

REKI KAWAHARA

ILLUSTRATION BY abec

015



**SWORD
ART
ONLINE**
ALICIZATION INVADING

SWORD ART ONLINE
ソードアート・オンライン

Table of Contents

Copyright

Chapter Fourteen: Subtilizer, Stealer of Souls, June–July 2026

Chapter 1

Chapter 2

Chapter Fifteen: In the Far North, October 380 HE

Chapter 1

Chapter 2

Chapter 3

Chapter Sixteen: Attack on the Ocean Turtle, July 2026

Chapter 1

Chapter 2

Chapter 3

Chapter Seventeen: Dark Territory, November 380 HE

Chapter 1

Chapter 2

Chapter 3

Chapter 4

Chapter 5

Chapter 6

Chapter 7

Chapter 8

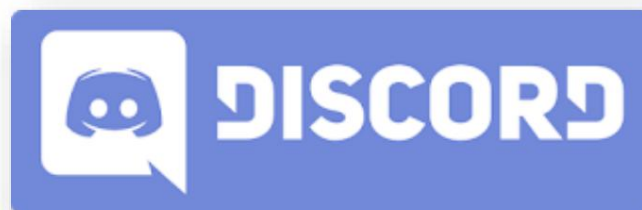
Afterword

Yen Newsletter

Download all your fav Light Novels at

Juste des romans légers

Restez à jour sur les mises à jour de Light Novel
en rejoignant notre groupe DISCORD





015

REKI KAWAHARA 著 BEC BEE-PEE

SWORD ART ONLINE

Alicization Invading




"It's the world you saved, Kirito."

**Alice Synthesis
Thirty**

§ She was an Integrity Knight serving Administrator, but meeting Kirito helped her break the seal in her right eye, awakening her as simply Alice—a true artificial intelligence.

Kirito


§ A boy who found himself within the mysterious fantasy realm known as the Underworld. He made it to the top floor of Central Cathedral to escape back to reality, but the battle against Administrator left his mind an empty husk.




Lilpilin § Chief of the orcs.



Iskahn § Tenth champion of the pugilists guild.




Dee Eye Ell § Chancellor of the dark mages guild.




Shasta § Commander of the dark knights brigade.



Sigurosig § Chief of the giants.



Fu Za § Head of the assassins guild.



“Raise your heads and name yourselves. Starting with you at the end.”

Emperor Vecta § The Chief Tactical Officer (CTO) of an American military contractor who logs in to the Dark Territory through the super-account of Vecta, the god of darkness. He launches an operation to capture Alice, the first true A.I. created by mankind.

“...It has been too long, Uncle.”

“Yo, little lady. I'm glad to see you looking better than I feared.”

Bercouli Synthesis One § Commander of the Integrity Knights. The oldest and greatest of knights and Alice's teacher. Uses the Time-Splitting Sword, which slices into the future.

“It's a joy to see you again, Alice.”

Fanatio Synthesis Two § Vice commander of the Integrity Knights. Alice's senior, though they don't get along well. Uses the Heaven-Piercing Blade, which manipulates light.

“Alice, my mentor! I always believed in you!”

Eldrie Synthesis Thirty-One § Alice's apprentice and the youngest Integrity Knight. Uses the Frostscale Whip, which splits into infinite ends.

Full Map of the Underworld

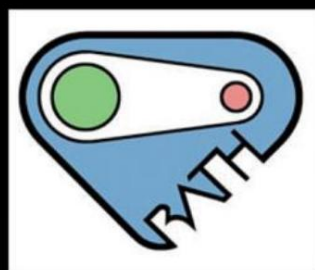
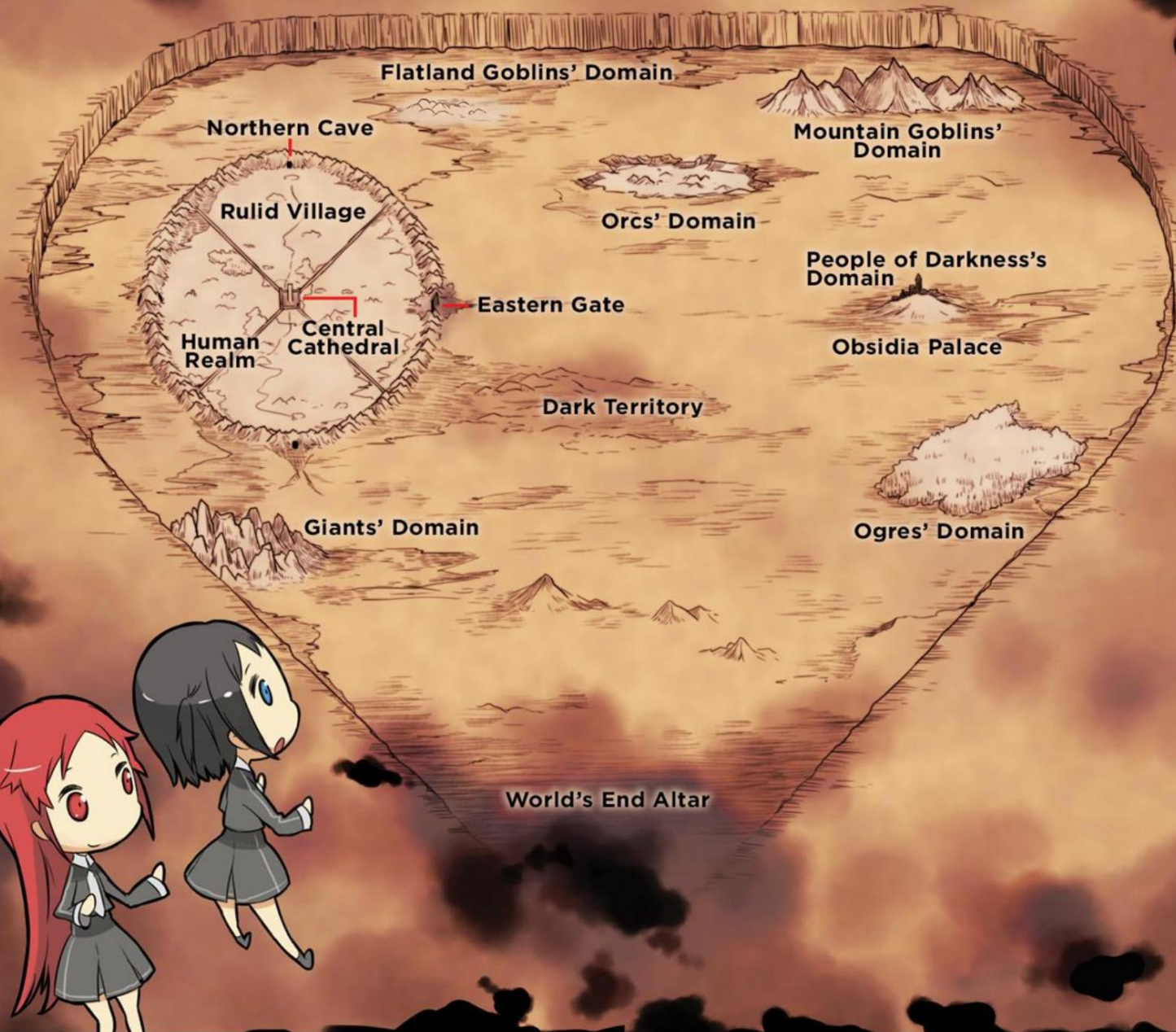


Illustration: Tatsuya Kurusu

The Underworld is shaped such that the human realm is surrounded by what is known as the Dark Territory. In its entirety, it forms the logo of the company Rath to help conceal the true nature of Project Alicization. The logo is made to look like two gears of different sizes, a belt, and the snout of a pig. When this logic is applied to the Underworld map, it suggests that the emperor's castle of Obsidia is the drive gear that operates the output gear of the human realm.

SWORD
ART
ONLINE
Alicization Invading

VOLUME 15

Reki Kawahara

abec

bee-pee



NEW YORK

Copyright

SWORD ART ONLINE, Volume 15 : ALICIZATION INVADING

REKI KAWAHARA

Traduction de Stephen Paul

Couverture par abec

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes réels, vivants ou décédés, serait fortuite.

SWORD ART ONLINE Vol.15

©REKI KAWAHARA 2014

Publié pour la première fois au Japon en 2014 par KADOKAWA CORPORATION, Tokyo.

Les droits de traduction en anglais sont accordés à KADOKAWA CORPORATION, Tokyo, par l'intermédiaire de Tuttle-Mori Agency, Inc., Tokyo.

Traduction en anglais © 2018 par Yen Press, LLC

Yen Press, LLC défend le droit à la liberté d'expression et la valeur du droit d'auteur. Le droit d'auteur a pour objectif d'encourager les écrivains et les artistes à produire des œuvres créatives qui enrichissent notre culture.

La numérisation, le téléchargement et la distribution de ce livre sans autorisation constituent un vol de propriété intellectuelle de l'auteur. Si vous souhaitez utiliser des éléments de ce livre (à des fins autres que de critique), veuillez contacter l'éditeur. Nous vous remercions de votre soutien aux droits de l'auteur.

Yen On

1290 Avenue des Amériques

New York, NY 10104

Visitez-nous sur yenpress.com

facebook.com/yenpress

twitter.com/yenpress

yenpress.tumblr.com

instagram.com/yenpress

Première édition de Yen On : décembre 2018

Yen On est une empreinte de Yen Press, LLC.

Le nom et le logo Yen On sont des marques déposées de Yen Press, LLC.

L'éditeur n'est pas responsable des sites Web (ou de leur contenu) qui n'appartiennent pas à l'éditeur.

Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du Congrès

Noms : Kawahara, Reki, auteur. | Abec, 1985– illustrateur. | Paul, Stephen, traducteur.

Titre : Sword Art Online / Reki Kawahara, abec ; traduction, Stephen Paul.

Description : Première édition de Yen On. | New York, NY : Yen On, 2014–

Identifiants : LCCN 2014001175 | ISBN 9780316371247 (v. 1 : pbk.) | ISBN 9780316376815 (v. 2 : pbk.) | ISBN 9780316296427 (v. 3 : pbk.) | ISBN 9780316296434 (v. 4 : pbk.) | ISBN 9780316296441 (v. 5 : pbk.) | ISBN 9780316296458 (v. 6 : pbk.) | ISBN 9780316390408 (v. 7 : pbk.) | ISBN 9780316390415 (v. 8 : pbk.) | ISBN 9780316390422 (v. 9 : pbk.) | ISBN 9780316390439 (v. 10 : pbk.) | ISBN 9780316390446 (v. 11 : pbk.) | ISBN 9780316390453 (v. 12 : pbk.) | ISBN 9780316390460 (v.13 :

pbk.) | ISBN 9780316390484 (v. 14 : pbk.) | ISBN
9780316390491 (v. 15 : pbk.)

Matières : CYAC : Science-fiction. | BISAC : FICTION / Science-fiction /
Aventure.

Classification : pz7.K1755A en 2014 | DDC [Fic]—dc23

Enregistrement LC disponible sur <https://lcn.loc.gov/2014001175>

ISBN : 978-0-316-39049-1 (broché)

978-0-316-56107-5 (ebook)

E3-20181113-JV-NF-ORI

**“THIS MIGHT BE A GAME,
BUT IT’S NOT SOMETHING
YOU PLAY.”**

—Akihiko Kayaba, *Sword Art Online* programmer

**SWORD
ART
ONLINE**
ALICIZATION INVADING

Reki Kawahara

abec

bee-pee

CHAPTER FOURTEEN: SUBTILIZER, STEALER OF SOULS, JUNE-JULY 2026

Le sniper avait les cheveux bleu pâle.

Son corps délicat et féminin s'accordait étonnamment bien avec le mammouth de 50 ans. le fusil de calibre qu'elle utilisait.

Elle était allongée, en position de tir, le dos tourné, cachant son visage. Mais elle était fière, belle et dangereuse, comme un lynx.

Sa concentration était incroyable. Elle observait le sentier en contrebas avec une immobilité absolue, l'œil droit collé à la lunette et l'index sur la détente. Ça valait la peine d'observer plus longtemps, mais le temps était compté.

Quelque chose sortit d'une cachette et traversa le bâtiment abandonné. Des cailloux, des brindilles et des débris de métal jonchaient le sol et il fallait les éviter soigneusement pour garantir un silence absolu, sinon elle entendrait.

Soudain, ses épaules tremblèrent.

Elle avait dû sentir quelque chose qui n'était ni un son ni une vibration. Son instinct était impeccable, mais, malheureusement, trop tard.

Une main droite se tendit, enveloppant son cou fin, tandis que la gauche appuyait sur l'arrière de sa tête. Avec une intention discrète mais indéniable, l'étranglement commença.

La compétence Combat de l'Armée s'est déclenchée, et la représentation visuelle de la santé de la jeune fille, sa barre de PV, a commencé à baisser rapidement. Le sniper a lutté, mais dans le VRMMO Gun Gale Online, à moins que la victime ne bénéficie d'un net avantage en Force, il était quasiment impossible de se libérer d'un étranglement arrière à mains nues. En ce sens, c'était comme dans le monde réel.

Des vingt-neuf participants à l'épreuve « Bullet of Bullets », la sniper aux cheveux bleus était la cible la plus désirable à combattre... non, à chasser. On s'attendait à ce qu'elle tire depuis la moitié supérieure de ce bâtiment de cinq étages.

Le problème était que les quatrième et cinquième étages avaient tous deux une vue dégagée sur la rue principale. Il fallait donc faire un choix rapide : à quel étage attendre ?

Le bon sens dictait la quatrième option, car il serait plus rapide de s'arrêter là et de se mettre en position de tir. Mais en voyant la bibliothèque à cet étage, l'intuition et la logique s'accordaient à dire le contraire. L'intuition disait que le tireur d'élite était probablement encore assez jeune pour être étudiant. La logique disait qu'un étudiant éviterait de tirer dans une bibliothèque, ce qui pourrait être mentalement associé à la vie quotidienne.

Ce soupçon était fondé. La sniper aux cheveux bleus mit une trentaine de secondes supplémentaires à grimper à l'étage supérieur, et elle apparut dans la réserve du cinquième étage.

Et maintenant, comme un papillon qui s'égaré dans une toile d'araignée, sa vie fragile allait bientôt disparaître.

Oh, mais si seulement ce n'était pas un calcul de données binaires dans un environnement virtuel, mais la prise d'une vie et d'une âme réelles.

Si seulement ce n'était pas son avatar qui luttait contre l'étranglement, mais son véritable corps de chair et de sang. Comme ce moment serait doux lorsqu'il arriverait.

Dans le coin supérieur droit, la barre de PV du tireur d'élite est passée sous les 5 %. Mais elle luttait toujours désespérément pour se libérer.

Bien que sa défaite fût certaine, elle ne perdit pas son énergie à crier et ne se laissa pas abattre par soumission. Son refus d'abandonner l'idée de s'échapper était même touchant pour son ennemi.

Et dans son oreille, par derrière, aussi tendrement que l'étreinte d'un amoureux, parvint un murmure.

« Ton âme sera si douce. »

1

Ses paupières se soulevèrent lentement.

Il s'était endormi à un moment donné. Le nouveau canapé italien qu'il avait importé la semaine dernière était un peu trop confortable. Sans se lever du cuir lisse, il jeta un coup d'œil à la montre connectée à son poignet gauche.

2h12 du matin.

Il se leva, s'étira et se dirigea vers le mur exposé au sud. Il était entièrement en verre intelligent, et sa surface transparente lui offrait une vue sur le front de mer depuis sa chambre exécutive au quarante-troisième étage.

Le port scintillait doucement sous la lumière reflétée par les gratte-ciel du centre-ville. Plusieurs grands navires étaient stationnés le long de ce vaste port. Mais leurs silhouettes anguleuses et imposantes n'étaient pas celles de luxueux paquebots de croisière. Il s'agissait de cuirassés de la troisième flotte de la marine américaine, sous commandement du Pacifique.

Pendant de nombreuses années, San Diego, deuxième ville de Californie, était une ville militaire. Plus de vingt-cinq mille militaires et leurs familles y étaient stationnés sur une immense base navale, principal moteur économique de la ville.

Mais ces dernières années, de nouvelles industries ont rapidement pris de l'ampleur : des secteurs de haute technologie comme l'information, les communications et la biotechnologie.

Certaines entreprises se situent à la frontière entre le militaire et la technologie.

La plupart d'entre eux étaient des entrepreneurs militaires privés, ou SMP, qui acceptaient des contrats de l'armée et d'autres grandes entreprises pour la protection, la formation et même le combat direct sur le terrain.

Le chef tactique (CTO) de Glowgen Defense Systems, Gabriel Miller, regarda le port sombre à côté du centre-ville de San Diego et sourit sans même s'en rendre compte.

Il était encore tout excité par le rêve qu'il avait fait pendant sa courte sieste. C'était un rêve de l'événement de jeu VR complet auquel il avait participé quelques jours auparavant, depuis cette suite exécutive.

Gabriel rêvait rarement, mais quand il le faisait, cela lui repassait toujours une scène de son passé dans les moindres détails. Il ressentait encore l'agréable sensation du sniper aux cheveux bleus luttant contre sa prise. Presque comme si c'était réel et non un rêve...

Mais ce n'était pas réel. Cette bataille s'est déroulée dans le monde virtuel, pas dans le monde réel.

La technologie de plongée complète était une invention révolutionnaire, et son créateur, Akihiko Kayaba, était digne de respect. S'il était encore en vie, Gabriel aurait dépensé des millions pour le recruter. Même s'il était le criminel le plus célèbre du siècle – et surtout pour cette raison.

Mais l'expérience offerte par l'AmuSphere, si proche de la vérité qu'elle soit, ne faisait que rendre le fait qu'elle n'était pas réelle encore plus insatisfaisant. Comme l'eau salée, qui n'éteint jamais vraiment sa soif, quelle que soit la quantité bue.

En tant que plus jeune dirigeant et actionnaire majoritaire de Glowgen, Gabriel menait une vie sans aucun désir physique inassouvi. Pourtant, ses besoins mentaux tenaces ne pouvaient être satisfaits par l'argent.

« ...Ton âme sera si douce... »

Il répéta les mots de son rêve.

En fait, il aurait aimé pouvoir prononcer ces mots en japonais, qu'il étudiait depuis trois ans. Mais comme son compte de joueur était étiqueté comme américain, il ne voulait pas dévoiler de détails inutiles ni se faire remarquer. Ils auraient l'occasion de discuter plus intimement un jour. Et il avait beaucoup de questions.

Le petit sourire qui illuminait ses lèvres disparut, et Gabriel utilisa l'un des capteurs tactiles placés à différents endroits sur la vitre pour atténuer la translucidité de la surface. Celle-ci se transforma en un miroir obscur, reflétant son image.

Ses cheveux blonds étaient lâchement tirés en arrière et ses yeux étaient d'un bleu perçant. Sur son mètre quatre-vingt-cinq, il portait une chemise blanche et un pantalon gris foncé. Ses chaussures étaient en cuir cordovan sur mesure. Son image était presque embarrassante, blanche et habillée de blanc, mais Gabriel ne prêtait aucune attention à son apparence, privilégiant plutôt l'essence qu'il renfermait. La chair n'était rien d'autre qu'une coquille qui enveloppait l'âme, après tout.

Âme.

Presque toutes les religions contenaient le concept de l'âme humaine.

Le christianisme, bien sûr, soutenait que l'âme était envoyée au paradis ou en enfer selon les actions de chacun. Mais la croyance et l'obsession de Gabriel pour l'âme n'avaient rien à voir avec son appartenance au protestantisme ou au catholicisme.

Il le savait. Il l'avait vu et vécu lui-même.

Il avait été témoin d'une collection de particules de lumière d'une beauté indescriptible quittant le front d'une fille dont la vie s'éteignait alors qu'il la tenait dans ses bras.

Gabriel Miller est né à Pacific Palisades, une banlieue de Los Angeles, en mars 1998.

Fils unique, il grandit entouré de tous les témoignages d'amour matériel et affectif de ses riches parents. Ils vivaient dans une immense demeure qui lui offrait de nombreux espaces de jeu, mais l'endroit préféré du jeune Gabriel était la salle de collection privée de son père.

Son père était propriétaire et gérant de Glowgen Securities, précurseur de Glowgen Defense Systems, et il était un collectionneur passionné d'insectes. Il possédait d'innombrables vitrines disposées dans le grand

Une salle de collection remplie de petites choses. Quand Gabriel en avait le temps, il s'y cachait, loupe à la main, contemplant les insectes colorés, assis sur le canapé au centre de la pièce, rêvassant.

Assis seul dans cette grande pièce sombre, entouré de milliers et de milliers d'insectes silencieux et immobiles, le jeune Gabriel éprouvait parfois la sensation la plus étrange.

Jusqu'à un certain moment, tous ces insectes avaient été vivants. Ils vivaient dans les plaines d'Afrique, les déserts du Moyen-Orient ou les jungles d'Amérique du Sud, construisant tranquillement leurs nids et cherchant de la nourriture.

Et puis, un collectionneur est arrivé, les a capturés, les a traités avec des produits chimiques mortels, les a vendus au cours d'une série de transactions, jusqu'à ce qu'ils finissent par se retrouver alignés en petites rangées bien ordonnées chez les Miller. Ce n'était pas seulement une pièce destinée à exposer une importante collection d'insectes. C'était un immense mausolée abritant des milliers et des milliers de cadavres souillés...

Gabriel fermait les yeux et imaginait ce qui se passerait si tous les insectes autour de lui revenaient soudainement à la vie.

Six pattes, s'agitant dans les airs pour se libérer, antennes et ailes vibrantes et frétilantes. Glissades, glissades, glissades – individuellement faibles mais multipliées à l'infini – une vague de bruits de grattement et de grattage qui l'engloutit et le renversa.

Skitter-skitter, skitter-skitter.

Ses yeux s'ouvrirent brusquement. Il crut apercevoir la patte d'un scarabée vert frétiller dans le coin d'une vitrine juste en face de lui. Il bondit du canapé et se précipita pour examiner la vitrine, mais l'insecte n'était encore qu'un spécimen d'exposition sans vie.

La coquille vert émeraude, qui brillait comme du métal ; les pattes avec de petites pointes acérées ; les yeux composés avec leur réseau d'incroyables

De minuscules photorécepteurs. Quel genre de puissance actionnait autrefois ces minuscules machines si précises ?

Son père lui a dit que les insectes n'avaient pas de cerveau, comme les humains. « Alors, comment pensent-ils ? » demanda-t-il. Son père lui montra une vidéo.

Elle représentait des mantes religieuses en train de s'accoupler. Le mâle, plus petit, tenait par derrière la femelle, beaucoup plus grande et ronde, et pressait l'extrémité de son abdomen contre le sien. La femelle resta immobile un moment, jusqu'à ce que, brusquement et sans prévenir, elle attrape le mâle par la partie supérieure avec ses avant-bras et entame l'inoubliable démonstration de dévoration de sa tête. À la surprise de Gabriel, le mâle poursuivit même l'accouplement, ne se libérant qu'une fois sa tête entièrement arrachée. Puis, lorsque la femelle relâcha son étreinte, elle prit la fuite.

Mais bien qu'elle n'ait plus de tête, la mante mâle rampait dans l'herbe, grimpait aux branches et continuait agilement sa fuite.

Le père de Gabriel le lui fit remarquer et dit : « Le système nerveux des insectes comme la mante religieuse est un peu comme leur cerveau. Perdre la tête, c'est seulement perdre des organes sensoriels. Ils peuvent encore vivre un certain temps. »

Pendant plusieurs jours après avoir vu cette vidéo, Gabriel s'est demandé où était l'âme d'une mante religieuse. Si elles pouvaient survivre même après avoir été dévorées, perdre toutes leurs pattes ne les arrêterait probablement pas non plus. Était-ce dans l'abdomen ? Dans le thorax ? Mais les insectes continuaient de se tortiller et de se tortiller, qu'on leur écrase le ventre mou ou qu'on les transperce d'une épingle.

Si aucune partie de leur corps ne provoquait une mort instantanée lors de sa destruction, alors l'âme des mantes religieuses devait imprégner tout leur être. C'est ce qu'avait conclu Gabriel, alors âgé de huit ou neuf ans, après avoir mené de nombreuses expériences sur des insectes attrapés chez lui.

Les insectes fonctionnaient grâce à une force mystérieuse qui animait leurs corps mécaniques – une âme qui s'accrochait obstinément à son enveloppe, même si des parties de celle-ci étaient détruites. Mais à un moment donné, elle abandonnait et abandonnait ce corps.

Gabriel désirait ardemment voir cette âme partir, peut-être même l'attraper. Mais malgré tous ses efforts à la loupe, malgré le soin apporté à ses expériences, il n'a jamais rien vu ni même observé quitter le corps d'un insecte. Il a passé de longues heures et déployé un enthousiasme démesuré dans son laboratoire secret, au fond des bois derrière sa maison, sans jamais obtenir le moindre succès.

Même le jeune Gabriel avait le pressentiment que ses parents n'apprécieraient pas son intérêt. Ainsi, après l'incident avec la mante religieuse, Il n'a plus jamais interrogé son père à ce sujet et n'a jamais parlé à personne de ses expériences. Mais plus il la cachait, plus son obsession devenait profonde.

À cette époque, Gabriel avait un ami très proche de son âge.

Alicia Clingerman était la fille d'un membre du conseil d'administration qui habitait à côté de la famille de Gabriel. Les enfants fréquentaient la même école primaire et leurs familles ont appris à se connaître.

Elle était timide et calme et préférait rester à l'intérieur et lire ou regarder des vidéos, plutôt que de sortir et de jouer dans la boue.

Gabriel, bien sûr, lui cachait ses expériences et ne lui parlait jamais d'insectes ni d'âmes. Mais il n'arrêtait jamais d'y penser. En contemplant le visage d'Alicia, souriant comme un ange tandis qu'elle lisait ses histoires, Gabriel se demandait où se trouvait exactement son âme.

Les insectes et les humains sont différents. Les humains ne peuvent vivre sans tête. L'âme humaine doit donc être dans la tête, pensa-t-il. Dans le cerveau.

Mais Gabriel savait déjà, en naviguant sur Internet sur l'ordinateur de son père, que les lésions cérébrales n'entraînaient pas nécessairement la perte de la vie.

Des ouvriers du bâtiment ont survécu malgré une perforation du menton au crâne par un tube d'acier. Certains médecins ont réussi à réhabiliter des patients atteints de troubles mentaux en leur retirant une partie du cerveau.

Il doit donc s'agir d'une partie spécifique du cerveau, pensa Gabriel en fixant le front d'Alicia, encadré par de fines mèches dorées.

Quelque part au-delà de sa peau lisse, de son crâne dur et de sa matière cérébrale molle, son âme était cachée.

Dans sa naïveté juvénile, Gabriel pensait qu'il finirait par épouser Alicia. Peut-être qu'un jour, il pourrait enfin découvrir son âme.

Étant donné à quel point elle était angélique, c'était certainement la chose la plus indescriptiblement belle.

Le souhait de Gabriel se réaliserait bien plus tôt qu'il ne le pensait, mais seulement à moitié.

En septembre 2008, l'effondrement d'une importante banque a déclenché une crise financière mondiale.

La récession qui en a résulté a également touché Pacific Palisades à Los Angeles. Plusieurs des manoirs environnants ont été vendus et le nombre de voitures de luxe dans la rue a visiblement diminué.

Le modèle économique prudent de Glowgen Securities s'est avéré payant et a permis de limiter les dégâts au minimum, mais la société d'investissement immobilier des Clingerman a subi d'énormes pertes. En avril suivant, la famille avait perdu tous ses biens, y compris le manoir, et s'apprêtait à déménager à Kansas City, dans le Midwest, pour s'appuyer sur des proches propriétaires de fermes.

Gabriel était triste. Il était sage pour un garçon de dix ans et comprenait qu'il ne pouvait en aucun cas aider Alicia. Il imaginait facilement les épreuves qui l'attendaient.

Tous ses privilèges : une grande maison protégée par des systèmes de sécurité parfaits, chaque repas préparé par des cuisiniers expérimentés, des écoles pleines d'autres riches

Les enfants blancs appartiendraient au passé pour Alicia, remplacés par la pauvreté et le travail forcé. Pire encore, l'âme pure d'Alicia, qui était censée lui appartenir un jour, serait désormais ternie par quelqu'un d'autre, un inconnu – et c'était le plus dur à supporter pour Gabriel.

Alors il a décidé de la tuer.

Quand Gabriel entourait son corps fragile de ses bras, elle lui rendit son étreinte, ignorant les innombrables insectes qui avaient péri dans cet espace. La jeune fille sanglota et hoqueta, lui disant qu'elle ne voulait aller nulle part, qu'elle voulait rester là, dans cette ville, avec Gabe, pour toujours.

Dans son esprit, il la rassura silencieusement en lui disant qu'il ferait en sorte que cela se réalise. Il mit la main dans sa poche et en sortit l'outil qu'il avait préparé : l'aiguille en acier de quatre pouces de son père avec un manche en bois, utilisée pour tuer les insectes.

Il enfonça l'extrémité pointue dans l'oreille gauche d'Alicia, pressa son autre main contre sa droite, puis enfonça l'instrument jusqu'à sa base.

Alicia cligna des yeux, étonnée, sans comprendre ce qui venait de se passer, puis son corps fut pris de violents spasmes. Quelques secondes plus tard, ses yeux bleus perdirent leur netteté.

Et puis, Gabriel a vu cela se produire.

Quelque chose de luminescent, comme un minuscule nuage scintillant, émergea du front d'Alicia. Il flotta doucement vers lui, juste entre ses yeux, et passa sans sensation directement dans sa tête.

La douce lumière du soleil de l'après-midi de printemps autour d'eux disparut. Au lieu de cela, de puissants faisceaux de lumière traversaient les branches des arbres, juste au-dessus de nos têtes. On entendait même le faible son des cloches.

Les yeux de Gabriel se remplirent de larmes de joie débordante. Il contemplait l'âme d'Alicia... et, plus que cela, il comprenait qu'il voyait ce que son âme voyait.

Le minuscule nuage lumineux, en quelques secondes qui semblèrent une éternité, traversa la tête de Gabriel et s'éleva de plus en plus haut, guidé par la lumière du Ciel, jusqu'à disparaître. La lumière printanière et le chant des oiseaux revinrent.

Assis là, berçant le corps sans vie et sans âme d'Alicia dans ses bras, Gabriel se demandait si ce qu'il venait de vivre était réel ou une simple hallucination provoquée par son excitation extrême. Mais quelle que soit la réponse, il savait que toute sa vie, il rechercherait à nouveau cette expérience.

Il emporta le corps d'Alicia jusqu'à un chêne qu'il avait trouvé, dont les racines présentaient un trou profond et béant, et y jeta son corps. Puis il s'examina très attentivement, arracha deux longs cheveux dorés de son corps et les laissa tomber à leur tour dans le trou. Après avoir soigneusement lavé l'aiguille, il la remit dans la trousse à outils de son père.

La police locale n'a jamais réussi à trouver d'indices sur la disparition d'Alicia Clingerman, et l'affaire est restée lettre morte.

Il a appuyé sur l'icône, ce qui a fait apparaître le visage de sa secrétaire, qui a commencé à parler.

« Je m'excuse de vous déranger, Monsieur Miller. Monsieur Ferguson, le directeur de l'exploitation de l'entreprise, aimerait dîner avec vous demain. Puis-je m'occuper de cela ? »

« Dis-lui que mon agenda est plein », répondit aussitôt Gabriel. Sa secrétaire, d'habitude implacable, parut quelque peu surprise. Le directeur des opérations était le vice-président de l'entreprise, le numéro deux de Glowgen DS. Gabriel n'était qu'un cadre parmi dix, et il n'était pas assez important pour refuser une invitation – dans les conditions habituelles. circonstances.

Mais l'expression de la secrétaire s'estompa en une seconde, et elle dit : « Je comprends. Je le lui ferai savoir. »

L'appel prit fin. Gabriel se laissa retomber sur sa chaise et croisa les jambes.

Il avait une idée de ce que Ferguson voulait. Il allait tenter de convaincre Gabriel de ne pas participer à un exercice particulier prévu au programme. Mais secrètement, l'intention du directeur des opérations était exactement l'inverse. Ce vieux rusé espérait qu'il s'aventurerait dans le danger et finirait sur la liste des morts. Après tout, Gabriel était le fils de l'ancien PDG et le principal actionnaire de l'entreprise.

De son côté, Gabriel comprenait combien il était stupide pour un dirigeant d'entreprise de participer à un scénario de combat réel avec échanges de tirs. Même s'il avait lui-même une expérience du combat, le rôle du directeur technique consistait à élaborer des plans tactiques globaux depuis la sécurité des bureaux de l'entreprise. Il n'avait aucune raison de s'exposer aux dangers du champ de bataille.

Mais pour le bien de son plan top secret, il ne pouvait pas rester les bras croisés. C'était une stratégie directement liée au but de vie que Gabriel avait depuis le jour où il avait vu l'âme d'Alicia quitter son corps.

Dans cette affaire, le client n'était pas leur principal partenaire, le ministère de la Défense. Il s'agissait plutôt de l'Agence de sécurité nationale (NSA), un ministère avec lequel ils n'avaient jamais eu affaire.

Lorsque deux agents de la NSA ont visité ce même bureau le mois dernier, ils ont réussi sur plusieurs fronts à étourdir Gabriel, qui n'éprouvait pas d'émotions normales comme les autres.

D'une part, l'opération serait extrajudiciaire, totalement clandestine. C'était logique, puisque le plan consistait à envoyer l'équipe de combat de Glowgen à bord d'un sous-marin de la marine et à attaquer un navire appartenant à une nation alliée, le Japon. Et si des pertes étaient à déplorer du côté adverse à cause des combats, tant pis.

Le but de l'opération était de voler de la technologie.

En entendant les détails, Gabriel fut si stupéfait – ou peut-être même ravi – qu'il en eut le souffle coupé. Heureusement, les agents ne le remarquèrent pas.

Il s'agissait de la technologie de traduction de l'âme. Une machine étonnante, développée par une petite branche des Forces d'autodéfense japonaises nommée Rath, pouvait scanner et lire l'âme humaine.

En fervent chercheur de l'âme, Gabriel était profondément fasciné par la technologie de pointe venue du Japon. C'est ce qui l'a poussé à affronter des joueurs japonais dans Gun Gale Online et à étudier la langue japonaise. Il a même dépensé des dizaines de milliers de dollars pour mettre la main sur l'un de ces appareils infernaux censés avoir été détruits : le NerveGear. Mais pas pour pouvoir le porter, bien sûr.

Après la controverse autour de ce jeu mortel, Gabriel s'attendait à ce que le développement continu à plein régime s'essouffle. Mais non, ils avaient poursuivi leurs recherches clandestines, et ils étaient désormais sur le point de percer les secrets de l'âme.

Pour Gabriel, cette offre de la NSA était aussi bonne que le destin.

D'une part, Glowgen DS était une entreprise importante, mais elle n'était qu'une société privée. Impossible pour eux de refuser une offre de la NSA, ce qui était encore plus. Ils étaient alors plus puissants que la CIA. Ils convoquèrent un bref conseil d'administration et décidèrent d'accepter le contrat par une marge de deux voix.

Pour maintenir le secret de la mission, ils ont choisi des agents au passé trouble et experts en travaux clandestins sur lesquels ils pouvaient s'appuyer pour l'équipe de combat.

Et Gabriel s'est nommé lui-même commandant.

Naturellement, ils dissimuleraient le rôle de Gabriel en tant que dirigeant de l'entreprise à l'équipe de combat. C'était le genre de personnes qui, s'ils découvraient son identité, le prendraient en otage et exigeraient une rançon de l'entreprise.

Et Gabriel a dû prendre ce risque pour pouvoir y aller.

Les agents de la NSA lui ont expliqué que la technologie STL de Rath avait non seulement réussi à lire l'âme humaine, mais qu'ils pouvaient même en créer des clones. Une fois l'intelligence artificielle ALICE achevée, son âme serait embarquée sur des drones japonais, ce qui bouleverserait l'équilibre des forces militaires en Asie de l'Est.

La guerre en Asie – ou ailleurs dans le monde, d'ailleurs – ne l'intéressait pas. Mais dès qu'il entendit le nom d'Alice, sa décision fut prise.

Elle serait à lui.

Il ferait tout ce qu'il fallait pour que l'âme soit contenue dans ce minuscule support appelé un cube de lumière.

« Alice... Alicia... », murmura-t-il en se renversant dans son fauteuil. Un léger sourire était revenu sur ses lèvres.

Lorsque le grand-père de Gabriel fonda Glowgen, il voulait que ce mot signifie « générer une lueur ». Il le considérait comme l'éclat de la prospérité et du bonheur, mais pour Gabriel, son héritier, cela n'évoquait que l'image de cette lueur dorée émergeant du front d'Alicia à sa mort.

Qu'est-ce qui a généré cette lueur ? L'âme, évidemment.

C'était le destin qui était à l'œuvre.

Une semaine plus tard, Gabriel et onze membres de l'escadron s'envolèrent pour Guam, puis embarquèrent à bord d'un sous-marin nucléaire depuis la base navale locale pour les eaux territoriales japonaises. Juste avant le début de l'opération, ils embarquèrent à bord d'un minuscule sous-marin ASDS qui les transporta jusqu'à l'assaut de l'Ocean Turtle, un imposant navire de recherche marine.

Il ne savait pas s'ils prendraient le navire sans verser de sang ou si l'un des deux camps, ou les deux, subiraient des pertes. Mais Gabriel était

Il était certain qu'Alice et la technologie du STL seraient à lui. Il pourrait donner à la NSA un cube lumineux aléatoire et une copie de leurs recherches.

Bientôt... très bientôt. Il avait mené ses expériences sur de nombreuses personnes depuis Alicia, et il n'avait jamais réussi à comprendre la véritable nature de l'âme, mais elle serait bientôt à sa portée.

Il reverrait ce magnifique nuage de lumière.

« ...Ton âme... sera si douce... »

Cette fois, en fermant les yeux, Gabriel prononça la phrase dans un japonais parfait.

2

Le capitaine Dario Ziliani, commandant du sous-marin nucléaire de classe Seawolf Jimmy Carter, était un véritable sous-marinier, qui a gravi les échelons, passant du nettoyage des tubes lance-torpilles à son poste actuel. Son premier sous-marin était un diesel de classe Barbel, un véhicule extrêmement exigu, dont l'intérieur exigu était en grande partie envahi par les odeurs et le vacarme du pétrole.

Comparé à cela, la classe Seawolf, le sous-marin le plus cher jamais développé, ressemblait davantage à une Rolls-Royce. Depuis son nom Capitaine en 2020, Ziliani avait prodigué à son sous-marin et à son équipage tous les soins possibles. Cet entraînement intensif a porté ses fruits : la coque ultra-résistante, le réacteur S6W et l'équipage de 140 personnes formaient désormais un seul et même organisme, suffisamment rapide pour nager librement dans n'importe quelle mer, pourvu qu'elle soit profonde.

D'une certaine manière, le Jimmy Carter était comme le bébé de Ziliani. Malheureusement, il serait bientôt retiré du service actif, contraint de choisir entre travailler à terre ou prendre une retraite anticipée, mais il savait que si sa recommandation, l'adjudant-chef Guthrie, était nommée à la tête du navire, elle serait entre de bonnes mains.

Mais alors, comme un nuage sombre au-dessus de son changement imminent de vie, le capitaine Ziliani a reçu un ordre étrange et inquiétant il y a seulement dix jours.

Le Jimmy Carter a été conçu pour soutenir les missions d'opérations spéciales et disposait de systèmes compatibles avec les forces des Navy SEAL. L'un d'eux était la présence d'un sous-marin miniature sur le pont arrière.

À plusieurs reprises, elle avait navigué en eaux lointaines avec des SEAL à bord. Mais ces missions avaient toujours pour but de soutenir la paix aux États-Unis et dans le monde, et les hommes qui participaient à ces missions partageaient le même sens du devoir que Ziliani et son équipage.

Mais les hommes qui étaient montés à bord à Guam il y a deux jours...

Ziliani retourna les voir un jour et faillit ordonner à ses officiers de les faire sortir des tubes. Une douzaine d'hommes flânaient, désordonnés, écoutant de la musique à plein volume, jouant au poker sans relâche, jonchant les lieux de canettes de bière. Ce n'étaient pas des marins enrégimentés. Ils pouvaient à peine passer pour de véritables militaires.

Seul l'un d'entre eux, leur grand commandant, qui s'excusa pour le désordre, semblait avoir un minimum de bienséance. Mais ses yeux d'un bleu éclatant...

Lorsque Ziliani prit sa main tendue et lui lança un regard dur, il ressentit une sensation qu'il n'avait pas ressentie depuis de nombreuses années.

Cela remonte à son enfance, bien avant son engagement dans la marine. Il nageait sur la plage de sa ville natale de Miami lorsqu'un grand requin blanc est passé juste à côté de lui. Heureusement, il n'a pas été attaqué, mais il a regardé le requin droit dans les yeux. Ses yeux étaient comme des puits sans fond qui absorbaient toute la lumière qui les touchait.

Et dans les yeux de cet homme se trouvait ce même vide sombre...

« Capitaine, j'ai quelque chose sur le sonar de proue ! » dit l'un des techniciens, faisant sortir Ziliani de sa mémoire. « C'est une turbine nucléaire.

Identification maintenant... Correspondance. C'est le mégafloqueur, monsieur. Distance jusqu'à la cible : 24 km.

Il reprit brusquement son attention. Il était au centre de commandement et devait donner des ordres.

« Maintenir la profondeur. Vitesse entre un et cinq nœuds. »

Le gouvernail répéta son ordre, puis il y eut une brève sensation de décélération.

« Savons-nous où se trouve le vaisseau de défense Aegis ? »

« Signal de turbine à gaz à quarante-trois milles au sud-ouest de la cible...

Correspondance. JMSDF Nagato. »

Ziliani fixait les deux points sur le grand écran. Le vaisseau Aegis serait armé, mais le mégafloqueur n'était qu'un centre de recherche, s'il comprenait. Et leurs ordres étaient d'envoyer cette bande de

Des bandits armés en vue d'une infiltration. Vers un navire japonais, un pays allié. Cela ne ressemblait pas au genre d'opération que le président ou le Département de la Défense auraient envisagé. approuver.

Puis il se souvint de ce que lui avaient dit les costumes noirs qui lui avaient apporté les ordres directement du Pentagone.

Le Japon mène des recherches sur ce mégafloqueur qui le placeront à nouveau en guerre contre l'Amérique. Le meilleur moyen de maintenir des relations pacifiques est d'enterrer ces recherches dans l'ombre, là où elles devraient être.

Ziliani n'était pas assez jeune pour les prendre au pied de la lettre. Mais il était aussi assez vieux pour savoir qu'il n'avait d'autre choix que d'obéir aux ordres.

« Nos invités sont-ils prêts ? » murmura-t-il à son commandant en second, qui se tenait à proximité.

« En attente dans l'ASDS. »

« Bien... Maintenez la vitesse et la profondeur à trente mètres ! »

L'air comprimé vidait les ballasts de l'eau de mer, soulevant la coque imposante du Jimmy Carter vers la surface. Lentement mais sûrement, la distance qui les séparait des points du sonar diminuait.

Les scientifiques japonais allaient-ils mourir ? Très probablement. Et il n'oublierait pas son rôle dans cette opération jusqu'à sa mort.

« Distance jusqu'à la cible : cinq miles ! »

Ziliani s'arma de courage et dissipa ses appréhensions. « Désactivez l'ASDS ! » ordonna-t-il. Il sentit une légère vibration, signe que la cargaison sur le pont arrière avait été libérée.

« Désengagé... ASDS est autonome. »

Le petit sous-marin contenant une meute de chiens sauvages et un requin a pris de la vitesse, chargeant vers le ventre de la tortue géante flottant sur la mer.

CHAPTER FIFTEEN: IN THE FAR NORTH, OCTOBER 380 HE

1

Alice Synthesis Thirty plaça les assiettes fraîchement lavées dans le panier de séchage et s'essuya les mains au bas de son tablier avant de lever les yeux.

Derrière la fenêtre, les branches des arbres avaient éparpillé leurs feuilles jaunes et rouges sous l'effet du froid des derniers jours. L'hiver était vraiment arrivé ici bien plus tôt qu'à Centora.

Pourtant, la lumière de Solus semblait chaleureuse dans le premier ciel bleu qu'ils avaient depuis des jours. Sur la branche la plus épaisse de l'arbre le plus proche, on pouvait apercevoir un couple de lapins grimpeurs prenant agréablement le soleil.

Alice sourit en les regardant, puis se retourna et dit : « Il fait si beau aujourd'hui ; peut-être devrions-nous préparer un déjeuner et aller sur la colline à l'est. »

Il n'y a eu aucune réponse.

Au centre de la pièce principale de la petite cabane en bois, qui combinait salon, salle à manger et cuisine, se trouvait une table en bois brut et sans finition. Assis sur l'une des chaises assorties se trouvait un jeune homme aux cheveux noirs. Il ne réagit pas à la suggestion d'Alice. Il fixa simplement, sans expression, un point quelconque de la table.

Il n'était pas solidement bâti, et à ce stade, il était même nettement plus mince qu'Alice. Sa structure osseuse était clairement visible à travers ses vêtements amples. Sa manche droite vide, pendant mollement de l'épaule, ne faisait qu'ajouter à son air pitoyable.

Ses yeux, noirs comme ses cheveux, étaient vides. Ils ne reflétaient aucune lumière et suggéraient que son esprit était distant, complètement coupé du monde extérieur.

Alice étouffa une douleur dans la poitrine qui ne s'apaisait jamais, malgré tous ses efforts. D'une voix enjouée, elle dit : « Il y a du vent aujourd'hui, alors on devrait s'emmitoufler. Tiens bon, je vais te chercher ton manteau. »

Elle posa son tablier sur le crochet près du lavabo et se dirigea vers la chambre. Elle rassembla ses longs cheveux blonds et les couvrit d'un foulard en coton. Un cache-œil noir délavé recouvrait son orbite droite vide. L'un des deux manteaux de laine accrochés au mur lui appartenait, et elle porta l'autre sous le bras en retournant à la chambre principale.

chambre.

Le jeune homme n'avait pas bougé. Elle posa sa main sur son dos maigre, et il se releva maladroitement.

Mais c'était tout ce que le garçon aux cheveux noirs pouvait faire. Il ne pouvait même pas marcher d'un pas. Elle lui enfila le manteau par-derrière, puis fit un cercle autour de lui et serra fermement les cordons autour de son cou.

« Encore une chose », lui dit-elle en se précipitant vers le coin de la chambre.

Là se trouvait une chaise robuste en bois brun clair. À la place des pieds, elle avait des roues métalliques – deux grandes et deux petites. Un vieil homme nommé Garitta, qui vivait seul dans la forêt, les avait fabriquées pour eux.

Elle saisit les poignées du dossier de la chaise et la fit rouler jusqu'au jeune homme. Avant qu'il ne vacille ou ne bascule, elle l'assit sur le siège en cuir, puis jeta une lourde couverture sur ses jambes pour le maintenir en place.

« Voilà ! On peut y aller. »

Elle lui tapota les épaules, prit les poignées et fit rouler la chaise vers la porte du côté sud de la cabine.

Soudain, il pencha la tête et tendit la main gauche vers le mur est, les doigts tremblants. « Aaah... aaah... »

Ce n'étaient que des vocalises gutturales, loin d'être des mots. Mais Alice sentit immédiatement ce qu'il voulait.

« Oh, je suis désolé. Je vais te les chercher. »

Trois épées étaient accrochées à des crochets solides sur le mur.

À droite se trouvait l'épée longue dorée d'Alice, la lame d'Osmanthus.

À gauche, l'épée noire qu'il portait autrefois, la Lame du Ciel Nocturne.

Et au milieu, l'arme blanche sans maître, l'épée de la rose bleue.

D'abord, Alice décrocha la Lame du Ciel Nocturne du mur et la glissa sous son bras gauche ; elle était presque aussi lourde que la Lame d'Osmanthus. Ensuite, elle souleva l'Épée de la Rose Bleue. Celle-ci pesait à peine la moitié de l'épée noire : le fourreau ne contenait qu'une moitié de lame.

Et le propriétaire de cette épée, le garçon aux cheveux blonds qui était le meilleur ami du garçon aux cheveux noirs, n'était plus parmi les vivants...

Elle ferma brièvement les yeux, puis ramena les deux épées dans le fauteuil roulant. Une fois posées sur ses genoux, le jeune homme posa sa main dessus et baissa les yeux. Le seul moment où il exprima sa volonté par des vocalisations ou des mouvements fut lorsqu'il demanda les lames noires et blanches.

« Serre-les fort pour qu'ils ne tombent pas », lui dit Alice, essayant d'ignorer les battements dans sa poitrine. Les souvenirs douloureux étaient plus vifs que jamais, même après plusieurs mois. Elle poussa le fauteuil roulant et son poids supplémentaire par la porte.

Au lieu d'escaliers, le porche avait une épaisse dalle menant au sol.

En bas, dans le jardin, la douce brise était un peu fraîche, mais la douce lumière du soleil les enveloppait.

La cabane en rondins se trouvait au beau milieu d'une petite clairière au fond des bois. Alice avait elle-même abattu les arbres, écorcés et reconstitué le tout. Ce n'était pas joli, mais elle avait utilisé les meilleurs arbres qu'elle avait pu trouver, ce qui la rendait solide. Le vieux Garitta lui avait montré comment la construire de A à Z, et pendant tout ce temps, il n'avait cessé de répéter qu'il n'avait jamais vu une fille aussi forte.

Apparemment, cette clairière avait été le terrain de jeu secret d'Alice et Eugeo durant leur enfance. Malheureusement, elle ne s'en souvenait plus. Le rituel de synthèse qui l'avait transformée en Chevalier de l'Intégrité lui avait déjà volé toute mémoire.

Tout ce qu'elle raconta à Garitta et aux autres villageois, c'est qu'elle avait oublié son passé. Mais en réalité, Alice Synthesis Thirty, la Chevalier Intégrité, était une toute nouvelle personnalité – une imposteuse habitant le corps d'Alice Zuberg. Elle aurait rendu ce corps si elle l'avait pu, mais comme Eugeo, les souvenirs de la véritable Alice avaient disparu de ce monde à jamais.

« ...Très bien, allons-y. »

Elle se mit en route, poussant le fauteuil roulant vers l'avant pour chasser le souvenir du moment.

La clairière ronde, d'une trentaine de mètres de diamètre, était couverte d'un sous-bois moelleux, mais à l'est, sous une grosse branche saillante, se trouvait un épais tas d'herbe morte. On aurait dit le nid d'une créature géante – ce qui était effectivement le cas – mais son propriétaire n'était pas là. Elle jeta un coup d'œil, se demandant où il jouait maintenant, puis s'engagea dans le sentier qui divisait la clairière du nord au sud, dans les bois.

Après une cinquantaine de kilomètres, le sentier se divisa en deux branches, l'une est, l'autre ouest. À l'ouest se trouvait le village de Rulid, mais elle ne voulait pas le visiter sans raison. Elle tourna donc vers l'est, flânant parmi les rayons de soleil qui perçaient la canopée.

Ils ont traversé la forêt qui, à la fin du mois d'octobre, était en train de passer des feuilles d'automne aux feuilles mortes.

« Tu as froid ? » demanda-t-elle, mais il ne répondit pas. Il ne dirait rien, même en plein blizzard. Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule pour s'assurer que son manteau était bien serré autour de son col.

Naturellement, un ou deux éléments chauffants le réchaufferaient. Mais Rulid avait déjà son lot d'habitants méfiants, et elle ne voulait pas prendre l'habitude de recourir aux arts sacrés, de peur que cela ne mène à... rumeurs.

Après quinze minutes de route sur le sentier battu (ajoutant de nouvelles ornières au passage), la route commença à s'éclaircir. Les arbres cédèrent progressivement la place à une petite colline escarpée. Le chemin commença à monter, mais l'effort supplémentaire ne gêna pas Alice.

Une fois arrivés au sommet de la colline, la vue s'ouvrit.

Juste à l'est se trouvait la surface bleue du lac Rul. De l'autre côté se trouvait un vaste marais. Au sud, une forêt sans fin. Au nord, il n'y avait que les monts End enneigés, s'élevant vers le ciel. Les jours où elle survolait ces sommets sur son dragon n'étaient plus que de lointains souvenirs.

Elle voulait contempler de magnifiques paysages. Les bienfaits de la terre et du soleil devraient suffire à guérir l'œil qu'elle avait perdu à la cathédrale centrale six mois plus tôt, mais Alice n'était pas encore prête à utiliser les arts sacrés pour corriger ses propres défauts.

Car même avec cette vue imprenable sur la fin de l'automne devant eux, le jeune homme qui l'accompagnait ne pouvait que regarder d'un air absent

Le néant. Elle s'assit à côté du fauteuil roulant et s'appuya sur l'une des grandes roues.

« C'est magnifique. Plus beau que n'importe quel tableau accroché aux murs de la cathédrale », dit-elle en souriant. « C'est le monde que tu as sauvé, Kirito. »

Un seul oiseau aquatique blanc a traversé la surface du lac en créant des ondulations concentriques, puis s'est envolé.

Soudain, Solus était au-dessus d'elle. Il était temps qu'ils retournent à la cabane pour qu'elle prépare le déjeuner. Dans son état actuel, Kirito ne mangeait que de petites quantités à la fois, donc si elle manquait un de ses repas, cela aurait un impact sur sa valeur de vie maximale.

« Rentrons », dit-elle en se levant et en prenant les poignées du fauteuil roulant.

À ce moment-là, elle entendit des pas sur la colline herbeuse et se retourna. Une jeune fille vêtue d'une robe monastique noire s'approchait.

Il y avait un sourire éclatant et ensoleillé sur son jeune visage tandis qu'elle agitait frénétiquement la main.

« Ma sœur ! » s'écria-t-elle, sa voix portée par le vent. Alice esquissa un sourire et leva la main pour lui rendre la pareille.

La fille a couru jusqu'aux dix derniers mètres, a dérapé jusqu'à s'arrêter et s'est arrêtée pour reprendre son souffle avant de s'exclamer : « Bonjour, Alice ! »

Puis elle sauta sur le côté et salua le garçon en fauteuil roulant.

« Bonjour, Kirito ! »

Elle lui sourit, apparemment indifférente à son manque de réponse, mais au moment où ses yeux se posèrent sur les épées posées sur ses genoux, une note de tristesse envahit son expression.

« ...Bonjour, Eugeo », murmura-t-elle en effleurant le fourreau de l'Épée de la Rose Bleue. Si un inconnu tentait la même chose, Kirito pourrait avoir une légère réaction défensive, mais il laissa faire sans commentaire.

Ses salutations terminées, la jeune fille se redressa et se tourna vers Alice.

Consciente de l'étrange chaleur qui l'envahissait, Alice répondit : « Bonjour, Selka. Je suis surprise que tu saches que nous étions là. »

Il lui avait fallu plus d'un mois pour appeler la fille par son nom sans se sentir bizarre.

Depuis que Kirito lui avait parlé de l'existence de sa sœur à

Six mois plus tôt, à la Cathédrale Centrale, Alice avait désespérément envie de la rencontrer. Mais maintenant que ce souhait s'était réalisé, plus elle se souciait de Selka, plus elle se demandait si elle – et non Alice Zuberger, mais Alice Synthesis Thirty – était digne d'être la sœur de cette jeune fille.

Si Selka était consciente de ce trouble intérieur, elle ne le laissa pas transparaître à travers son sourire radieux. « Je n'ai pas utilisé d'arts sacrés pour te chercher. Je suis allée chez toi, et tu n'étais pas là, et comme il fait beau aujourd'hui, je me doutais que tu serais là. J'ai laissé du lait frais et une tarte aux pommes et au fromage que j'ai préparée ce matin sur ta table. Tu devrais les manger ce midi. »



« Merci. J'apprécie ; je me demandais justement quoi préparer. »

« S'il ne doit manger que ta nourriture, Kirito va te quitter à un moment donné ! » rit Selka.

Alice lui sourit en retour. « Comment oses-tu ! Sachez que je peux désormais faire des crêpes sans les brûler. »

« Oserais-je te croire ? La première fois, tu as essayé d'utiliser des éléments chauffants sur eux et tu les as transformés en charbon ! »

Alice tenta de lui donner un petit coup de doigt sur le front, mais Selka l'esquiva et se jeta directement dans ses bras. Elle pressa son visage contre la poitrine d'Alice, qui entourait le dos de sa sœur de ses bras.

C'est pour cet instant seul qu'Alice aurait souhaité être libre de la pression qui pesait sur son cœur.

Comme la vie serait plus facile si elle pouvait oublier la culpabilité d'avoir abandonné son devoir de Chevalier Intégral pour vivre dans cette cabane tranquille au cœur d'une forêt isolée. Mais Alice savait qu'elle n'y parviendrait jamais.

Oublie ça. Alors même qu'elle serrait sa sœur dans ses bras, la fin approchait d'au-delà des montagnes – chaque seconde qui passait la rapprochait toujours plus.

À la fin de la bataille féroce au centre de l'église Axiom

Il y a six mois, Alice était tombée sur le sol en marbre de la cathédrale, souffrant de blessures suffisamment graves pour la tuer et n'étant que vaguement consciente de ce qui s'était passé dans le combat.

Un duel à mort entre l'administrateur, pontife de l'église, et Kirito, qui maniait deux épées à la fois.

Administrateur, incinéré par les flammes de l'obsession du Premier sénateur Chudelkin.

Kirito, témoin de la mort d'Eugeo, hurla dans un panneau cristallin apparu à l'extrémité nord de la salle. À la fin d'un échange qu'Alice ne comprit pas, le corps de Kirito se transforma soudainement en

Il se raidit et tomba au sol, laissant le reste du monde dans le silence.

Au moment où Alice avait récupéré juste assez de vie pour bouger à nouveau, les premiers rayons du matin de Solus brillaient depuis la fenêtre est. Grâce à cette lumière comme source de pouvoir sacré, Alice parvint à guérir les blessures de Kirito. Mais il ne reprit pas conscience, et elle fut contrainte de le laisser là et d'utiliser ses pouvoirs de guérison sur elle-même avant d'examiner enfin le tableau de cristal.

Mais la surface violette brillante était désormais sombre, et aucun contact ni ordre ne provoquerait de réponse de sa part.

Alice, désespérée, s'assit.

Elle avait pris la parole de Kirito et s'était battue contre l'administrateur tyrannique absolu pour le bien du peuple et de sa sœur éloignée, mais au fond, elle ne s'attendait pas vraiment à survivre.

Lorsque le soldat horrible que l'administrateur a appelé un Golem d'épée l'a traversée—

Quand elle a utilisé son corps comme bouclier contre la foudre dévastatrice...

Quand elle se jeta devant l'épée qui tentait de mettre fin à
La vie de Kirito—

Alice avait été prête à mourir à plusieurs reprises au cours du combat. Mais grâce aux sacrifices du petit sage Cardinal, de l'étrange araignée Charlotte et d'Eugeo, ainsi qu'à la ténacité impressionnante de Kirito, elle avait survécu.

Tu m'as sauvé la vie ! Assume la responsabilité de tes actes ! avait-elle crié au jeune homme aux cheveux noirs étendu à côté d'elle. Mais il n'ouvrit pas les yeux. C'était comme s'il lui disait : « Maintenant, tu dois penser par toi-même et choisir ta propre voie. »

Après avoir bercé ses genoux pendant de nombreuses minutes, Alice s'est finalement relevée.

Avec la disparition du maître de la salle, le disque en lévitation était tout aussi impuissant que le panneau de cristal, elle a donc dû le détruire avec son épée. Puis elle mit Kirito sur son dos et sauta au quatre-vingt-dix-neuvième étage.

De là, elle descendit le long escalier, passant devant les sénateurs... qui chantaient encore sans réfléchir leurs arts sacrés - vers les grands escaliers de la cathédrale et se dirigea directement vers son maître d'épée, Bercouli Synthesis One, qu'elle avait laissé dans le grand bain.

L'eau du bain, gelée par l'art du Contrôle Parfait des Armes d'Eugeo, avait presque entièrement fondu, et Bercouli flottait, étalé dans l'eau. Heureusement, l'art de la pétrification de Chudelkin avait été défait.

Elle souleva son grand corps sur le trottoir et lui frappa les joues en criant : « Oncle ! » et le chevalier éternua profondément avant d'ouvrir les yeux.

Il la salua nonchalamment, lui demandant si c'était déjà le matin, et Alice tenta de lui expliquer tout ce qui s'était passé. En fin de compte, Bercouli prit un air sévère et alerte, mais d'une voix réconfortante, il dit : « Tu as bien fait, Petite Mademoiselle. »

De là, le commandant des chevaliers s'empressa d'agir. Commenant par le vice-commandant Fanatio, indemne dans la roseraie malgré sa défaite face à Kirito et Eugeo, il rassembla les autres chevaliers intègres pétrifiés par la punition, comme Deusolbert et Eldrie, puis les emmena dans la Grande Salle de la Lumière Fantomatique, au cinquantième étage, et leur révéla toute la vérité.

Qu'après une bataille avec deux disciples de l'Académie impériale d'escrime de North Centoria, l'administrateur avait été vaincu et éradiqué.

Que le pontife travaillait sur un plan terrifiant pour transformer la plupart des citoyens du royaume en armes monstrueuses avec des épées à la place des os.

Que le Sénat, l'organisme qui contrôlait la chevalerie, était essentiellement composé d'un seul homme, le Premier sénateur Chudelkin, qui avait péri avec le pontife.

La seule chose qui n'était pas expliquée était la vérité sur les Chevaliers de l'Intégrité, sur la façon dont ils avaient été « produits ». Bercouli avait été sceptique quant à la version de l'Administrateur selon laquelle ils avaient été invoqués depuis le royaume céleste, il avait donc pu résister au choc de la vérité, mais il avait décidé qu'il faudrait y consacrer plus de temps et de soin.

révèle cela aux autres chevaliers.

Même à ce moment-là, Eldrie, Fanatio et les autres étaient absolument stupéfaits. Impossible de les blâmer. Le souverain absolu pendant des siècles, qui exhibait des pouvoirs divins, avait soudainement disparu, comme ça ? Ce n'était pas facile à accepter.

Au terme d'un débat houleux et chaotique, les chevaliers décidèrent de suivre les ordres du commandant pour le moment. Cela était peut-être dû en grande partie non seulement au charisme et au leadership de Bercouli, mais aussi au fonctionnement continu de leurs Modules de Piété. Malgré l'évolution de la situation, ils restaient des chevaliers au service de l'Église de l'Axiome, et maintenant que l'Administrateur et Chudelkin étaient partis, le commandant Bercouli était sans aucun doute le membre le plus haut gradé de l'Église encore en poste.

Dès que Bercouli se vit confier la direction du royaume, son esprit se mit à travailler à sa mission première : protéger le monde des humains. Lui aussi, naturellement, aurait eu ses propres doutes. Il venait d'apprendre que les souvenirs volés de sa bien-aimée étaient à portée de main pour tous.

ces années-là.

Il décida pourtant de sceller le centième étage, avec ses trente épées destinées au Golem d'Épée et les centaines de cristaux mémoriels qu'il contenait, et de tout cacher à la chevalerie, sauf la mort de leur souverain. Il donna la priorité à la préparation de l'invasion imminente du Territoire des Ténèbres plutôt qu'à la récupération des souvenirs de tous les Chevaliers Intégrités, lui y compris.

Bercouli entreprit de reconstruire la chevalerie brisée, ainsi que de réformer et de recycler les chevaliers impériaux des quatre empires, qui n'avaient d'armée que de nom. Alice l'aida dans cette tâche, bien sûr. Avec le cache-œil improvisé de Kirito noué autour de la tête, elle fila à toute allure dans Centoria, du nord au sud.

Mais elle ne pouvait rester éternellement à la cathédrale. Parmi les autres Chevaliers de l'Intégrité et les membres de l'Église qui ignoraient la mort du pontife, la demande de plus en plus pressante était de condamner à mort le traître qui s'était rebellé contre l'Église de l'Axiome – Kirito, toujours dans le coma – pour ses crimes.

Un matin, après avoir terminé son travail, Alice emmena Kirito sur un dragon et quitta la ville. C'était deux semaines après le bain de sang de cette terrible bataille.

Mais ce n'était que le début de son travail. Pendant qu'ils campaient, une expérience qu'elle ne connaissait pas, Kirito resta inconscient.

Elle savait qu'il avait besoin d'un bon ensemble de murs et d'un toit au-dessus de sa tête, sans parler d'un bon lit chaud, mais elle n'avait pas assez d'argent pour qu'ils puissent séjourner dans une auberge, et elle était incapable de se résoudre à utiliser son statut de Chevalier Intégrité à des fins personnelles.

C'est à ce moment-là qu'elle se souvint du nom de Rulid, un endroit que Kirito avait mentionné alors qu'ils étaient coincés sur le mur extérieur du tour.

Même si ses souvenirs avaient disparu, les habitants de la ville natale d'Alice et d'Eugeo les accueilleraient sûrement avec plaisir, du moins c'est ce qu'elle espérait.

Elle guida ainsi les rênes du dragon vers le nord. Elle vola peu à peu pour minimiser la tension sur le corps de Kirito, si bien que le voyage à travers Norlangarth jusqu'au village au pied des Montagnes de l'End dura trois jours.

Elle atterrit dans la forêt à distance du village pour ne pas effrayer les habitants, puis ordonna au dragon de surveiller sa cargaison et transporta Kirito vers Rulid à pied.

En descendant de la forêt par le sentier à travers champs, elle rencontra plusieurs villageois. Ils étaient tous choqués et méfiants, et aucun ne l'appela.

Dès qu'elle arriva à Rulid, bâtie sur un petit plateau, et franchit sa porte en bois, un jeune homme imposant surgit du poste de garde voisin. Son visage couvert de taches de rousseur était rouge, lui barrant le passage.

« Arrêtez ! Les étrangers ne sont pas admis au village ! » hurla le jeune homme d'armes, posant la main sur son épée d'un air menaçant. Puis il remarqua le visage de Kirito, penché sur l'épaule d'Alice, et il s'arrêta net, méfiant. Il commença à marmonner quelque chose avant de mieux observer Alice, et cette fois, ses yeux s'écarquillèrent.

« Toi... toi ! Ce n'est pas possible... ! »

Cette réaction fut un véritable soulagement pour Alice. Huit ans plus tard, cet homme d'armes semblait encore se souvenir d'elle. Pesant ses mots avec soin, elle répondit : « Je suis Alice. Veuillez appeler l'aîné, Gasfut Zuberg. »

Elle aurait peut-être dû s'appeler Alice Zuberg, mais elle n'y parvint pas. Son prénom seul sembla pourtant suffire. Son visage passa instantanément du rouge au bleu, sa bouche claqua sans un mot, et il se précipita vers le village. Il ne le lui dit pas.

attends là, alors elle a traversé la porte et est entrée après le garde.

Bientôt, le village bourdonnait comme une ruche dérangée. Des dizaines de villageois se pressaient sur les bords du chemin, poussant des cris de surprise dès qu'ils apercevaient Alice dans la lumière de l'après-midi.

Mais aucun d'entre eux ne semblait se réjouir du retour de l'un des leurs. Au contraire, ils se méfiaient de la femme en armure de métal et du jeune homme endormi sur son dos, et étaient même effrayés.

La pente douce débouchait finalement sur un espace ouvert et circulaire au centre du village. Au centre se trouvaient une fontaine et un puits, et à l'extrémité nord, une petite église surmontée d'une croix encerclée. Alice s'arrêta à l'entrée de cette clairière, sous les regards effrayés des villageois, à bonne distance.

Quelques minutes plus tard, la foule s'écarta à l'est, et un homme s'avança d'un pas décidé. D'un âge avancé, il portait une barbe grise impeccable. Elle comprit aussitôt qu'il s'agissait du doyen du village de Rulid, l'ancien père d'Alice, Gasfut Zuberg.

Gasfut s'arrêta à une courte distance et examina Alice et Kirito sans expression.

Dix secondes plus tard, il parla d'une voix qui portait bien malgré sa douceur.

« C'est toi, Alice ? »

Alice répondit simplement : « Oui. » Mais l'aîné ne s'approcha pas d'elle et ne lui tendit pas la main. D'une voix plus sévère qu'auparavant, il demanda : « Pourquoi es-tu ici ? Tes crimes ont-ils été pardonnés ? »

Elle n'avait pas de réponse immédiate. Elle ne savait pas vraiment quels étaient ses crimes, ni s'ils avaient été pardonnés ou non.

La jeune Alice Zuberg avait été emmenée par Deusolbert à Centora pour le crime d'avoir pénétré dans le Territoire des Ténèbres, d'après ce que Kirito lui avait dit. C'était effectivement une violation de l'Index des Tabous. Mais en tant que Chevalier Intégrité, Alice n'était plus soumise à ce tabou. La seule loi pour un chevalier était l'ordre du pontife. Et maintenant que ce pontife avait disparu, elle devrait désormais définir elle-même le péché, le pardon, le bien et le mal...

Cette pensée la hantant, Alice fixa l'aîné des yeux et répondit : « En punition de mes crimes, j'ai perdu tout souvenir de ma vie de villageoise. Je ne sais pas si cela peut être considéré comme un pardon, mais je n'ai nulle part où aller. »

C'était l'opinion vraie et sans fard d'Alice.

Gasfut ferma les yeux. De profonds sillons apparurent sur sa bouche et son front. Lorsque son froncement de sourcils pensif disparut, son regard devint dur, et ses paroles, encore plus.

« Va-t'en. Nous ne pouvons pas permettre à un criminel de rester dans ce village. »

Selka sembla percevoir la tension momentanée d'Alice. Elle leva les yeux, perplexe.

« Sœur... ? » murmura-t-elle.

Mais Alice lui sourit simplement. « Ce n'est rien. Viens, rentrons. »

« ... D'accord », dit Selka en relâchant sa prise mais en lançant un regard inquiet à Alice avant de retrouver son sourire joyeux. « Je vais pousser la chaise jusqu'à la bifurcation ! »

Elle se tenait derrière le fauteuil roulant de Kirito et agrippait les poignées de ses petites mains. Non seulement le fauteuil était lourd, mais il supportait aussi le poids d'un adulte (certes maigre) et d'une épée et demie d'Objet Divin posée dessus. Il aurait dû être trop lourd pour une apprentie nonne de quatorze ans, peu habituée aux exercices physiques.

travail - mais la première fois que Selka l'avait essayé, penchée en avant avec ses pieds fermement plantés, le fauteuil roulant roulait lentement vers l'avant.

« C'est une pente descendante, alors soyez prudents. »

Selka n'avait pas encore renversé le fauteuil roulant, mais il était quand même difficile de ne pas être inquiet.

« Je vais bien, ma sœur. Tu es juste trop inquiète », dit-elle.

Apparemment, quand Alice vivait à Rulid, elle avait fait beaucoup d'explorations et d'expériences avec Eugeo, mais avait été trop protectrice envers sa jeune sœur.

Sa personnalité était-elle restée la même même sans ses souvenirs, ou était-ce une simple coïncidence ? Alice ne pouvait s'empêcher de se poser cette question en marchant aux côtés de Selka, absorbée par son travail de poussée du fauteuil roulant.

Une fois arrivées au pied de la colline, la pente descendante devint un sentier plat. Selka fit de son mieux pour pousser la chaise, maintenant qu'elle était plus lourde. Tandis qu'elle regardait sa sœur travailler d'arrache-pied, Alice sentit son esprit dériver à nouveau vers le passé.

Le jour où l'entrée du village lui fut refusée, elle s'était résignée à son sort d'étrangère, se sentant perdue et abattue, jusqu'à ce que Selka la trouve et l'appelle à la lisière des arbres. Selka savait qu'elle agissait contre la volonté de son père, et sans son courage et la bienveillance du vieux Garitta, Alice serait sûrement encore aujourd'hui en train d'errer dans la nature.

Certes, Selka aurait eu du mal à accepter l'histoire : sa sœur était enfin rentrée chez elle et pourtant, elle ne se souvenait de rien du passé. Kirito, qui avait passé un bref mais mémorable séjour au village, était désormais dans le coma. Et Eugeo, qui avait été comme un frère pour elle, était mort...

Mais la seule fois où Selka a pleuré, c'était en apprenant qu'Eugeo ne reviendrait pas. Depuis, elle n'était plus là.

Alice ne souriait pas. La force de son cœur et l'étendue de sa bienveillance ne cessaient de l'étonner. C'était une force plus puissante et divine que les arts sacrés d'un prêtre ou l'épée d'un chevalier.

C'était aussi un rappel quotidien de l'impuissance d'Alice maintenant qu'elle n'était plus membre de l'Église Axiom.

Avec l'aide de Garitta, elle construisit une petite mais solide cabane dans les bois, à seulement deux kilomètres du village. Sa première tâche fut ensuite d'appliquer de puissants arts de guérison à Kirito, toujours dans un état second. coma.

Un jour sans nuages, elle s'était dirigée vers l'endroit le plus verdoyant de la forêt pour recevoir la plus grande bénédiction possible de Solus et de Terraria, utilisant le vaste pouvoir sacré pour générer dix éléments de lumière et les appliquer sur le corps de Kirito comme traitement.

Cet art de guérison exigeait toute l'âme d'Alice, et il était suffisamment puissant pour guérir non seulement un humain, mais aussi la vie d'un dragon gigantesque en un instant. Quelle que soit la profondeur des blessures de Kirito, elle savait que même son bras sectionné serait immédiatement restauré et qu'il se réveillerait aussitôt en parfaite santé.

Une fois la brillante lumière spirituelle dissipée, les paupières de Kirito s'ouvrirent effectivement, mais sans aucune illumination dans ces flaques vides de noir. Alice répétait son nom encore et encore, secouait ses épaules, s'accrochait même à sa poitrine et criait, mais tout ce qu'il faisait était de regarder le ciel d'un air vide. Elle n'a même pas pu restaurer son bras manquant.

Quatre mois s'étaient écoulés depuis ce jour, et il n'y avait pas eu un seul signe que l'esprit de Kirito reviendrait un jour.

À chaque occasion, Selka disait qu'avec la diligence avec laquelle elle prenait soin de lui, le vieux Kirito reviendrait certainement un jour. Mais

En silence, Alice craignait que cela n'arrive jamais. Cela pourrait être au-delà de ses forces. moyens.

Surtout pour une personne qui n'était rien d'autre qu'une création d'administrateur.

Alice fut tirée de ses souvenirs lorsque Selka rompit enfin son silence et dit : « J'ai besoin... d'une pause » et arrêta de pousser le fauteuil roulant.

Elle se pencha et posa sa main sur le dos de sa petite sœur alors que la fille haletait et brillait de sueur.

« Merci, Selka. Je vais m'en occuper. »

« J'allais essayer... de l'amener jusqu'au bout... jusqu'à la fourche... »

« Tu as fait cent milles de plus que la dernière fois. Tu m'as été d'une grande aide. »

Depuis son arrivée au village, Alice avait appris qu'une sœur bien plus âgée était censée témoigner sa reconnaissance en donnant un peu d'argent de poche à sa cadette, mais elle n'avait plus un seul sou en poche. Avec ses finances actuelles, perdre ne serait-ce qu'un seul chiite dans la forêt serait dévastateur ; elle ne portait donc pas de pièces sur elle, sauf pour aller au marché acheter quelque chose.

Au lieu de cela, elle lissa les cheveux bruns de Selka du creux de sa main. Sa sœur lui adressa un sourire joyeux, respirant à nouveau normalement, mais il y avait aussi une pointe de tristesse.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Selka ? » demanda-t-elle en saisissant les poignées du fauteuil roulant. « Quelque chose te tracasse ? »

Selka hésita. « Euh... M. Barbossa voulait que vous... abattiez encore un arbre dans la clairière... »

« Oh, c'est tout ? Tu n'as pas à te sentir mal de me faire cette demande. Merci de me l'avoir fait savoir », dit Alice en lui adressant un sourire.

Mais l'expression de sa sœur passa du regard abattu à une sincère tristesse.

« C'est juste... qu'ils sont tellement égoïstes, n'est-ce pas ? Tu n'es pas d'accord, Kirito ? »

Naturellement, le garçon en fauteuil roulant ne réagit pas. Mais Selka continua malgré tout avec une conviction renouvelée.

« M. Barbossa et M. Ridack ne vous laisseront pas vivre au village, mais ils seront ravis de vous demander de l'aide en cas de besoin. Je sais que c'est moi qui transmets leur message, mais vous n'êtes pas obligés de faire ça. Je peux vous apporter toute la nourriture dont vous avez besoin de chez vous. »

Alice rigola en voyant la moue outrée de sa sœur et dit : « J'apprécie ton offre, mais franchement, tout va bien, Selka. J'aime bien ma maison actuelle et je suis reconnaissante de pouvoir encore être près du village... Une fois que j'aurai donné son déjeuner à Kirito, j'arriverai tout de suite. C'était dans quel quartier ? »

« Celui du sud », marmonna Selka, puis elle marcha à côté du fauteuil roulant en silence.

Alors qu'ils étaient presque arrivés à la bifurcation menant à la cabane en rondins, Selka reprit la parole. « Ma sœur, ma formation se terminera l'année prochaine, et je recevrai ensuite une petite allocation. Tu n'auras plus besoin de les aider à ce moment-là. Je peux prendre soin de toi et de Kirito... Je peux le faire aussi longtemps que... »

Elle perdit alors la parole et Alice la serra doucement dans ses bras. Elle pressa sa joue contre les cheveux bruns de la fille, d'une couleur différente des siens mais très semblables, et murmura : « Merci... Mais je suis déjà contente de te savoir près de moi, Selka... »

Selka partit, se retournant pour faire signe encore et encore avec une réticence évidente, et Alice retourna enfin à la cabane en rondins avec Kirito, pour préparer leur déjeuner.

Elle avait appris à gérer les tâches ménagères après beaucoup pratique, mais la cuisine était encore une compétence qui lui échappait. Comparé à

La lame d'Osmanthus, le couteau qu'elle avait acheté à l'épicerie du village, était si fragile et faible qu'il lui fallait vingt ou trente minutes rien que pour hacher les ingrédients.

Heureusement, elle avait la tarte fraîche de Selka aujourd'hui, alors elle en coupa un petit morceau pour nourrir Kirito. Elle dut placer la fourchette de tarte près de sa bouche et attendre patiemment qu'il entrouvre les lèvres pour pouvoir la lui enfoncer. Lentement, lentement, Kirito mâchait la nourriture, revivant simplement de lointains souvenirs de repas.

Pendant qu'il mâchait, elle aussi goûtait la tarte aux pommes et au fromage. Elle avait probablement été préparée par Sadina Zuberg, la femme de l'ancien Gasfut, la mère de Selka et d'Alice.

Lorsqu'elle vivait à la Cathédrale Centrale, les tables du réfectoire étaient garnies de mets du monde entier. La tarte de Sadina était bien plus appétissante, tant au niveau de son goût que de son apparence, mais elle semblait bien plus délicieuse. Cependant, elle n'appréciait guère l'enthousiasme de Kirito pour la tarte, légèrement plus marqué par sa propre cuisine.

Une fois le repas terminé et le nettoyage terminé, elle remit Kirito dans le fauteuil roulant et posa les épées sur ses genoux. À l'extérieur

Dans la cabane, le soleil de l'après-midi brillait d'un éclat doré à leur approche. Les jours étaient désormais beaucoup plus courts et le soir tombait à toute vitesse. Elle les ramena précipitamment à la bifurcation vers le sud et, cette fois, cap vers l'ouest.

Finalement, la forêt céda la place à un champ d'orge presque prêt pour la moisson. Au-delà des lourdes tiges, on apercevait Rulid sur sa colline. Au milieu des toits de briques rouges se dressait une flèche qui dominait tout le reste : l'église de Selka.

Ni Selka ni Sœur Azalia, la religieuse qui dirigeait l'église, ne savaient que la cathédrale centrale, siège du pouvoir de l'Axiom

L'Église, qui présidait aux quatre empires, n'était plus qu'un édifice creux

Une structure sans maître. Cela n'empêchait pourtant pas la petite église et son orphelinat de fonctionner sans problème.

Si la cathédrale était en proie au chaos après la mort de l'Administrateur, cela n'eut aucun effet sur la vie de la population. L'Index des Tabous fonctionnait toujours, contraignant les esprits. Seraient-ils capables de prendre l'épée et de protéger leurs terres du désastre ?

Si l'ordre venait de l'Église de l'Axiome et des empereurs, ils obéiraient probablement. Mais cela ne suffirait pas à vaincre les forces des ténèbres. Au moins, le commandant Bercouli était assez sage pour reconnaître cette vérité flagrante.

Ce qui allait décider de l'issue de la bataille à venir n'était ni la priorité des armes ni l'autorité des arts, mais la volonté. Le combat de Kirito l'avait prouvé par la façon dont il avait surmonté un désavantage de force dévastateur pour vaincre plusieurs Chevaliers de l'Intégrité, le Premier Sénateur Chudelkin et même l'Administrateur.

Alors qu'elle s'approchait du village, absorbant fièrement les regards prudents et craintifs des habitants travaillant dans les champs d'orge, Alice envoya un message silencieux à son mentor d'épée.

Mon oncle, la paix n'est peut-être pas une cause pour laquelle il faut se battre, selon le commun des mortels, mais un bien qui leur est donné constamment et éternellement. Et ceux qui l'ont fait... ce sont l'Église Axiom, le Taboo Index et nous, les Chevaliers de l'Intégrité.

À cet instant précis, le commandant Bercouli était probablement occupé à Centoria, entraînant les armées des quatre empires et organisant la production d'armes. Peut-être envoyait-il déjà des troupes à la Porte de l'Est, à l'extrémité de l'Empire d'Estavarieth, où la bataille serait probablement la plus intense. Il devait vouloir mobiliser tous les chevaliers possibles, que ce soit pour leur aide à la gestion ou simplement pour leur aptitude au combat.

Mais me voilà maintenant...

En réfléchissant à sa situation actuelle, elle traversa les champs d'orge jusqu'à l'endroit où ils défrichaient la forêt au sud du village, et elle arrêta le fauteuil roulant devant un énorme monticule de terre afin de pouvoir examiner la vaste zone.

Il y a à peine deux ans, cette forêt était immense, plus vaste encore que celle à l'est où ils vivaient désormais dans la cabane. Mais après que Kirito et Eugeo eurent abattu le monstrueux cèdre géant qui régnait sur les bois et absorbé jusqu'au dernier fragment de son pouvoir sacré, les hommes du village étaient obsédés par l'expansion de leurs champs, lui avait confié Selka avec agacement.

Au centre de la clairière se dressait l'énorme souche noire de l'arbre, et à l'extrémité sud, des dizaines de villageois s'activaient à couper le bois avec assiduité. L'un d'eux, un homme corpulent qui s'occupait de donner des ordres plutôt que de se servir d'une hache, était Nigel Barbossa, le propriétaire de la plus grande ferme du village.

À contrecœur, Alice fit rouler le fauteuil roulant sur le petit sentier. Kirito ne manifesta aucune réaction en passant devant la souche de l'énorme arbre qu'il avait abattu. Il fixait simplement le sol, ses épées à la main.

Les premiers à remarquer l'approche du couple furent les jeunes du clan Barbossa, qui se reposaient au sommet des souches d'arbres fraîchement abattus. Le trio semblait avoir quinze ou seize ans et contemplait avec envie Alice, ses cheveux blonds et son écharpe, puis jeta un coup d'œil à Kirito dans son fauteuil roulant. Ils marmonnèrent des choses et rirent doucement.

Après qu'elle soit passée sans leur prêter attention, l'un des jeunes a crié paresseusement : « Oncle, elle est lééééé. »

Nigel Barbossa cessa de hurler des ordres et se retourna, les mains sur les hanches, un large sourire éclairant son visage rond. Quelque chose dans sa grande bouche et ses yeux perçants lui rappelait Chudelkin.

Alice lui rendit son sourire du mieux qu'elle put et s'inclina. « Bonjour, Monsieur Barbossa. J'ai entendu dire que vous me demandiez quelque chose... »

« Ah oui ! Merci d'être venue, Alice », dit-il, l'estomac noué, les bras tendus. Elle se prépara à une éventuelle tentative de câlin, mais heureusement, la vue du fauteuil roulant devant elle le fit changer d'avis.

Au lieu de cela, il se tenait à cinquante centimes à sa droite et tournoyait autour d'elle, désignant un arbre immense qui se dressait à la lisière de la forêt et de la clairière. « Vous voyez ça ? On travaille jour et nuit sur ce chêne platine infernal depuis hier matin, mais même dix hommes adultes armés de haches ont à peine réussi à l'entailler. »

Il fit un geste avec son index et son pouce pour décrire un petit demi-cercle.

L'énorme chêne, d'un bon mètre et demi de diamètre, était solidement ancré sur place, résistant aux efforts des bûcherons. Deux hommes échangeaient des coups de chaque côté de la tranchée, qui mesurait en effet moins de dix cent de profondeur.

La sueur ruisselait sur les hommes torse nu comme des cascades. Leurs muscles de la poitrine et des bras étaient épais, mais l'irrégularité de leurs mouvements témoignait d'une inexpérience du maniement de la hache.

Tandis qu'elle regardait, l'un des pieds de l'homme glissa légèrement et la lame heurta la hache en diagonale. Le manche de la hache se brisa à mi-hauteur, et il tomba lourdement sur le dos, provoquant les rires tonitruants des autres personnes présentes.

« Que font ces imbéciles... ? » grogna Nigel, puis il se tourna vers Alice. « À ce rythme, impossible de dire combien de jours il faudra pour se débarrasser de cet arbre. Et pendant le temps qu'on a perdu là-dedans... »

L'équipe de Ridack a ajouté vingt autres mels de terrain dans chaque direction !

Barbossa faisait référence à la deuxième famille d'agriculteurs la plus riche du village. Frustré, il donna un coup de pied dans un caillou et renifla, les narines dilatées. Mais son air renfrogné se transforma rapidement en un immense sourire tandis qu'il lançait : « Alors, même si je sais que notre arrangement est mensuel, j'espérais que tu pourrais nous aider dans ce cas particulier, Alice. Tu ne te souviens peut-être pas qu'à plusieurs reprises, quand tu étais jeune, je t'ai, à contrecœur, généreusement offert des friandises.

Tu étais une si gentille jeune fille à l'époque. Euh, comme tu l'es toujours aujourd'hui, bien sûr...

Alice évita de lever les yeux au ciel en l'interrompant. « Je comprends votre problème, Monsieur Barbossa. Mais seulement si c'est pour une fois. »

C'était actuellement la vocation d'Alice - non, juste son moyen de gagner sa vie - de défricher les arbres et les rochers, comme ce chêne platine, qui s'avérait particulièrement difficile dans le processus de défrichage de la forêt pour les terres agricoles.

Bien sûr, ce n'était pas un travail officiel. Environ un mois après leur installation dans la cabane en bois, un incident survint : des pierres tombées bloquèrent le chemin menant au pâturage à l'ouest. Lorsqu'Alice les trouva et déplaça le rocher toute seule, la nouvelle se répandit dans tout le village et les gens commencèrent à venir la voir pour lui demander de l'aide.

Si elle devait vivre avec Kirito comme ça, ils auraient besoin d'au moins quelques Elle était donc reconnaissante d'avoir un travail à faire. Mais Selka craignait que si elle continuait à accepter n'importe quelle tâche, les hommes ne cesseraient jamais de venir la voir. Elle mit donc en place un système : chaque ferme ne pouvait demander de l'aide à Alice qu'une fois par mois.

Bien qu'il soit soumis à l'indice Taboo, Norlangarth Basic

Les lois impériales et les préceptes du village, Nigel demandait une deuxième tâche dans le mois en violation de cet accord, mais Alice était

Cela ne l'étonnait pas. Non pas parce que, comme Alice et Eugeo, il avait brisé le sceau de son œil droit – ce que le pontife avait appelé le Code 871. C'était simplement parce qu'il considérait Alice comme inférieure à lui. Autrement dit, le puissant propriétaire agricole n'avait pas besoin de perdre son temps à honorer un accord avec d'anciens criminels qui vivaient dans une cabane lugubre à la périphérie de la ville.

Pendant ce temps, Alice fit un nouveau signe de tête à Nigel et laissa le fauteuil roulant derrière elle. Elle jeta un coup d'œil à Kirito, au cas où, mais il ne semblait pas préoccupé par l'agitation qui les entourait. Elle le rassura donc silencieusement en lui disant que cela ne prendrait pas longtemps et se dirigea vers le chêne platine.

Quand les hommes la remarquèrent, ils la regardèrent avec admiration et claquèrent la langue avec irritation. Mais, conscients de sa force, ils s'éloignèrent silencieusement de l'arbre.

Elle prit leur place et dessina rapidement un sceau sacré de la main droite, faisant apparaître une Fenêtre Stacia. La valeur vitale de l'arbre était immense, ce qui expliquait pourquoi dix hommes adultes avaient peiné à le couper. Son niveau de priorité était trop élevé pour qu'elle puisse emprunter leurs haches cette fois-ci.

Au lieu de cela, elle retourna au fauteuil roulant, s'accroupit et murmura :
« Je suis désolée, Kirito. J'ai besoin de ton épée pour un moment. »

Elle effleura le fourreau en cuir noir avec sa main et sentit son
Son bras se tendit tandis qu'il serrait l'arme. Mais lorsqu'elle fixa patiemment ses yeux vides, son bras finit par se relâcher, et du fond de sa gorge, il croassa : « ..Aaah... »

Plutôt qu'une expression de volonté, il s'agissait plutôt de l'écho d'un souvenir, interpréta Alice. La seule chose qui contrôlait Kirito désormais n'était plus la pensée consciente, mais les souvenirs qui subsistaient encore dans son cœur.

« Merci », murmura-t-elle en récupérant l'épée noire sur ses genoux.
Une fois qu'elle fut sûre qu'il s'en sortirait bien sans, elle retourna au chêne.

C'était vraiment un magnifique spécimen. Pas aussi majestueux que les arbres centenaires disséminés autour de Centoria, peut-être, mais largement plus que centenaire. Elle s'excusa mentalement auprès de l'arbre, puis prit position.

Elle plaça son pied droit en avant, le gauche en arrière. Elle tenait la Lame du Ciel Nocturne dans sa main gauche et posa sa main droite sur sa poignée gainée de cuir. De son seul œil valide, elle évalua la distance qui la séparait de l'arbre.

« Allez, allez, allez-vous vraiment abattre ce chêne massif avec votre petite épée fragile ? » cria l'un des hommes, provoquant un éclat de rire parmi les voisins. D'autres reprurent, affirmant que son épée se briserait ou que le soleil se coucherait avant.

Finalement, Nigel dit, avec une grande consternation : « Euh, Alice, ce serait apprécié si tu pouvais faire la tâche en une heure environ... »

Elle avait abattu plus de dix arbres depuis le début de son travail, et cela ne lui prenait jamais plus de trente minutes. Car elle devait soigneusement limiter ses forces pour ne pas détruire les haches qu'on lui donnait. Cette fois, cependant, ce n'était pas nécessaire. La Lame du Ciel Nocturne était un Objet Divin ayant le même niveau de priorité que sa propre Lame d'Osmanthus.

« Cela ne prendra pas si longtemps », murmura-t-elle en serrant la poignée.

Puis elle cria : « Haaah !! » Une explosion de poussière jaillit de son pied droit devant elle.

Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas manié une véritable épée ; heureusement, elle n'avait oublié aucune technique. Le coup de poing s'échappa du fourreau comme un éclair noir.

Apparemment, aucun des hommes autour d'elle ne l'avait vu. Une fois l'épée tendue vers sa droite, Alice se redressa et soutint leurs regards perplexes.

L'écorce lisse du chêne platine était intacte, à l'exception de la marque que les hommes avaient grignotée au cours de la journée précédente, du moins c'est ce qu'ils pensaient.

Finalement, l'un d'eux s'est demandé : « Est-ce qu'elle a raté sa cible ? » et quelques-uns d'entre eux ont ricané.

Alice se tourna vers celui qui avait parlé et baissa son épée. « Elle va tomber de ton côté. »

« Hein ? Qu'est-ce que tu... ? »

L'homme s'arrêta, les yeux exorbités. Le tronc du chêne commençait à s'incliner lentement. Comme ceux qui l'entouraient, il poussa soudain un gémissement et se mit à courir dans l'autre sens.

Avec un grondement énorme, l'arbre gigantesque s'est effondré à l'endroit où les hommes se tenaient trois secondes auparavant.

Alice retourna à la souche, chassant la poussière. Les cernes de l'arbre étaient épais sur la section fraîche et brillaient comme s'ils avaient été polis. Seule une extrémité de la souche était encore déchiquetée et déchirée.

Elle se demanda si c'était parce qu'elle perdait son avantage ou à cause de son manque de perception de la profondeur avec un seul œil. En se détournant, elle faillit sursauter. Nigel Barbossa se précipita vers elle avec un large sourire et les bras grands ouverts.

Son maniement brutal de l'épée fit entendre un tintement menaçant lorsqu'elle glissa dans son fourreau, ce qui fit sursauter Nigel. Mais son sourire ne le quitta pas tandis qu'il se frottait les mains.

« Gagné... merveilleux... merveilleux ! C'était incroyable ! Tant pis pour Zink, le chef des hommes d'armes ! C'était tout simplement divin ! » bredouilla-t-il à un

la distance d'un mel - son expression est à la fois un mélange de plaisir et de cupidité.

« Qu'en dis-tu, Alice ? Je double ton salaire si tu travailles une fois par semaine pour moi plutôt qu'une fois par mois... Non ! Même une fois par jour ! »

Il se frottait les mains à toute vitesse. Alice secoua simplement la tête.

« Non, merci. Ce que vous me payez maintenant me suffit. »

Si elle apportait la Lame d'Osmanthus et utilisait son art du Contrôle Parfait des Armes, elle pourrait détruire plus d'un arbre par jour ; elle pourrait réduire cette forêt entière à un terrain plat à perte de vue en quelques minutes. Mais cela ne ferait que transformer leurs exigences en labourage, cassage des rochers, et même en pluie.

Nigel a grogné à cause de son rejet et n'a pas semblé se souvenir qu'elle était là jusqu'à ce qu'elle dise : « Mon paiement. »

« Ah oui, bien sûr, bien sûr. » Il mit la main dans sa poche et en sortit un sac bien rempli, puis en sortit une pièce d'argent de 100 shias , comme il le lui avait promis, la laissa tomber dans sa paume et retenta sa chance. « Alice, que dirais-tu de ça ? Si je te payais une autre pièce d'argent, accepterais-tu de retirer ton offre à Ridack pour ce mois-ci... ? »

Elle retint son souffle, prête à le repousser à nouveau, lorsqu'un bruit sourd attira son attention. Elle leva les yeux en sursaut et vit que le fauteuil roulant s'était renversé, envoyant Kirito au sol.

« ...Kirito ! » cria-t-elle en courant devant Nigel vers lui.

Kirito tendait désespérément son bras gauche vers l'avant, allongé au sol. Dans cette direction, les jeunes hommes paresseux avaient posé l'épée longue dans son fourreau de cuir blanc et s'exclamaient.

« Wouah, pourquoi est-ce si lourd ?! »

« Pas étonnant qu'elle ait pu abattre un chêne platine d'un seul coup. »

« Hé, les gars, tenez-la droite ! » cria un troisième, qui attrapa la poignée de l'épée de la Rose Bleue à deux mains pour pouvoir la retirer.

Alice entendit le grincement de ses mâchoires. Un cri s'échappa de sa gorge avant même qu'elle n'en prenne conscience. « Bande de canailles... ! »

Les garçons se tournèrent vers elle, bouche bée. Elle franchit les douze méls qui les séparaient en un instant et s'arrêta net, la poussière tourbillonnant autour d'elle. Les trois hommes reculèrent en voyant son expression.

Alice prit une grande inspiration et s'en servit pour étouffer l'explosion qui menaçait de jaillir en elle. Elle aida Kirito à se relever, le remit dans son fauteuil roulant, puis siffla : « Cette épée lui appartient. Rends-la-moi, tout de suite. »

Soudain, les jeunes hommes parurent contrariés. Le plus imposant d'entre eux, qui s'appêtait à dégainer, pointa Kirito, la lèvre pincée. « Nous lui avons demandé de nous la prêter. »

Même assis dans le fauteuil roulant, Kirito cherchait l'épée blanche en gémissant faiblement.

L'un des jeunes qui tenait le fourreau a dit d'un ton moqueur : « Il était content de nous le prêter. Il a fait : "Aaah, aaah." »

Le dernier d'entre eux hocha la tête et accepta en riant.

Alice devait garder sa main serrée sur la poignée du fauteuil roulant, sinon elle saisirait la poignée de la Lame du Ciel Nocturne et la tirerait à la place.

Il y a six mois, elle aurait coupé sans hésiter les six bras de ceux qui osaient toucher l'épée. Un Chevalier Intégral n'était pas tenu par l'Index des Tabous et ses règles interdisant de nuire à autrui. D'ailleurs, sans le sceau dans son œil droit pour la lier, aucune loi ne limitait le comportement d'Alice.

Mais...

Alice serra les dents douloureusement, luttant contre ses pulsions. Ces jeunes hommes étaient les gens ordinaires que Kirito et Eugeo avaient protégés au prix de leur vie. Elle ne pouvait pas leur faire de mal. Ce n'était pas ce qu'ils auraient voulu.

Elle resta immobile et silencieuse pendant quelques secondes, mais elle ne parvint pas à cacher la fureur qui brillait dans son œil restant. Les trois garçons cessèrent de rire, leurs sourires remplacés par des regards effrayés.

« ...D'accord, d'accord. Bon sang, tu n'as pas à t'énerver comme ça », dit le plus grand en boudant en relâchant la poignée. Les deux autres suivirent son exemple et lâchèrent le fourreau, presque soulagés de ne plus avoir à supporter son poids. Il s'écroula lourdement au sol.

Alice s'approcha sans un mot, s'accroupit et souleva facilement le fourreau de cuir blanc avec trois doigts seulement. En se retournant, elle s'arrêta un instant pour fusiller du regard les petits lutins avant de retourner à son fauteuil roulant.

Après avoir rapidement épousseté le fourreau avec l'ourlet de sa cape, elle déposa les lames noires et blanches sur les genoux de Kirito. Il les serra fort et s'immobilisa.

Nigel Barbossa était absorbé par ses ordres, apparemment sans intérêt pour la situation. Alice lui fit une petite révérence par politesse – il n'y prêtait pas attention – et ramena la chaise sur le chemin qui menait au nord.

La vague de colère brûlante et orageuse qui l'avait envahie pour la première fois depuis des lustres s'était transformée en une froide impuissance. Ce n'était pas la première fois qu'elle ressentait cela depuis son installation dans la forêt près de Rulid. La plupart des villageois évitaient de lui parler, et ils traitaient à peine Kirito, le vide, comme un être humain.

Elle ne les blâmait pas. De leur point de vue, elle restait la criminelle qui avait transgressé l'Index des tabous. Elle aurait dû leur être reconnaissante.

lui a permis de vivre près du village et de vendre ses biens de première nécessité et sa nourriture.

Mais pendant tout ce temps, dans un coin de son esprit, elle se demandait : « À quelle fin ? »

Dans quel but avait-elle enduré toutes ces souffrances et combattu l'Administrateur ? Quelle était donc la chose pour laquelle l'autre administrateur, Cardinal, son araignée intelligente, Charlotte, Eugeo et Kirito avaient fait de tels sacrifices ?

Ces pensées l'ont amenée à une question qu'elle savait qu'elle ne pourrait jamais exprimer : y avait-il vraiment un intérêt à protéger des gens comme la famille de Barbossa ?

Cette question était l'une des raisons pour lesquelles Alice avait déposé son épée et s'était rendue dans cette région lointaine. Même maintenant, de l'autre côté de la Porte de l'Est, aux confins de l'Empire d'Eastavarieth, les forces des ténèbres se rapprochaient. La question était de savoir si le Commandant Bercouli parviendrait à mettre en place sa nouvelle Armée de Gardiens Humains à temps. Elle n'avait pas été déchue de son statut de Chevalier Intégral – seul l'Administrateur défunt pouvait le faire – alors peut-être qu'Alice ferait mieux de se diriger vers cette porte au plus vite.

Mais la Lame d'Osmanthus était désormais bien trop lourde pour elle.

Le royaume céleste d'où elle pensait venir n'existait pas. L'Église de l'Axiome à laquelle elle avait juré fidélité était pleine d'hypocrisie. Elle avait trop appris sur la laideur et la mesquinerie des humains. L'époque où elle pouvait prier les dieux et brandir son épée, convaincue de la justesse de sa cause, était révolue depuis longtemps.

Désormais, il ne restait plus qu'une poignée d'êtres humains qu'Alice souhaitait véritablement protéger : sa mère, son père, Selka, le vieux Garitta et Kirito. Tant qu'elle parviendrait à les protéger, elle serait là.

contente de tourner le dos à la chevalerie et de vivre ses jours ici
paix...

Lorsqu'ils sortirent de la clairière et s'engagèrent sur le sentier qui serpentait à travers les champs d'orge, Alice s'arrêta et murmura à Kirito : « Puis-je faire quelques courses au village, puisque nous sommes là ? Je ne laisserai plus ces vilains enfants t'embêter. »

Il ne répondit pas, mais Alice prit cela comme un accord et fit rouler la chaise vers le nord.

Sa pièce d'argent de 100 shias lui a permis d'acheter de la nourriture et des produits de première nécessité pour une semaine. Lorsqu'ils retournèrent à leur cabane dans la forêt, le soleil commençait à se coucher.

Alors qu'elle s'approchait du porche, elle perçut le faible bourdonnement du vent. Une fois le fauteuil roulant hors de son chemin, elle attendit que la source arrive au centre de la petite clairière dans les bois.

Finalement, un énorme dragon volant frôla presque la cime des arbres en passant – ses ailes massives, son long cou et sa queue argentée contribuaient à son allure royale. C'était le dragon d'Alice, Amayori, qui les avait amenés ici depuis Centoria.

Le dragon fit deux tours au-dessus de la clairière herbeuse, puis descendit en flottant. Il replia ses ailes et tendit son cou jusqu'à effleurer la poitrine de Kirito, puis posa sa grosse tête contre Alice.

Elle gratta les poils soyeux et légèrement bleus sous le menton du dragon, provoquant un gargouillis ronronnant de la part de la bête.

« Amayori, tu grossis. Tu as mangé trop de poisson au lac », la gronda-t-elle avec un sourire. Le dragon renifla d'un air coupable et se dirigea péniblement vers son nid, à l'est de la cabane. Il se recroquevilla sur le lit de foin épais, son cou entrelacé avec sa queue.

Six mois plus tôt, le jour où elle avait décidé de construire cette cabane dans la clairière, Alice avait défait le harnais de cuir sur la tête d'Amayori et lui avait retiré les arts sacrés de la servitude. Elle avait dit au dragon : « Tu es libre ; retourne à ton nid dans l'empire occidental », mais le dragon ne la quittait pas.

Le dragon ramassait de l'herbe pour faire son lit et passait ses journées seul, gambadant dans la forêt et attrapant des poissons dans le lac. Mais il revenait toujours le soir. Les arts sacrés qui étouffaient sa nature fière et féroce et le contraignaient à la servitude de son chevalier avaient disparu. Alors pourquoi ne retournait-il pas chez lui ?

Néanmoins, la présence constante et bienveillante d'Amayori, qui l'accompagnait depuis qu'elle était devenue Chevalier Intégral, était bienvenue, et Alice ne chercha pas à la repousser. De temps à autre, la vue du dragon au-dessus de sa tête suscitait de nouvelles rumeurs sur Alice parmi les villageois, mais il était inutile de s'en inquiéter maintenant.

Amayori commença à ronfler doucement sur le foin, alors Alice lui souhaita une bonne nuit et poussa le fauteuil roulant dans la cabine.

Ce soir-là, le dîner se composait d'un ragoût de haricots demi-lune et de boulettes de viande. Les haricots étaient trop durs et les boulettes de viande de tailles différentes, mais le goût commençait à se marier, pensa-t-elle. Kirito ne fit aucun commentaire, bien sûr. Il la laissa simplement lui mettre la cuillère dans la bouche, mâcha et avala comme si c'était tout ce dont il se souvenait.

faire.

Si seulement elle savait au moins ce qu'il aimait et n'aimait pas manger.

Des moments comme celui-ci lui rappelaient que le temps total qu'elle avait passé

Il n'avait même pas fallu une journée entière pour parler à ce jeune homme. Deux ans auparavant, Selka avait vécu un temps à l'église avec lui, mais elle avait dit qu'il semblait apprécier tout ce qu'on lui servait, quel qu'il soit. Cela semblait convenir à Kirito.

Finalement, Kirito termina son ragoût, alors elle déplaça sa chaise vers le petit radiateur, puis lava les ustensiles et les plaça dans le panier.

À ce moment-là, elle entendit Amayori, qui dormait habituellement dehors jusqu'à l'aube, grogner doucement. Elle s'arrêta et écouta attentivement.

Avec le murmure de la brise qui traversait la forêt, on entendait le bruissement inhabituel et fragile des branches mortes, puis le bruit de grandes ailes qui battaient.

« ...! »

Elle bondit hors de la cuisine, s'assura que Kirito se tenait bien sur sa chaise, puis ouvrit la porte d'entrée. Entendant mieux maintenant, elle comprit que ce qui fendit le vent se rapprochait. Elle descendit le porche et leva les yeux vers le ciel nocturne.

Sur fond d'étoiles, une ombre noire descendait en spirale – un dragon. Elle jeta un coup d'œil vers l'est, au cas où, et vit qu'Amayori était toujours sur le lit, bien sûr, les yeux rivés au ciel.

« Serait-ce possible... ? »

Elle s'apprêtait à retourner chercher son épée, pensant qu'un chevalier noir venu des Monts de l'End l'avait envahie, lorsqu'elle vit les écailles du dragon scintiller d'argent au clair de lune. Ses épaules se détendirent légèrement. Les seuls à chevaucher des dragons aux écailles d'argent étaient les Chevaliers de l'Intégrité de l'Église de l'Axiome.

Mais il était encore trop tôt pour être complètement rassuré. Qui aurait bien pu faire tout ce chemin ? Étaient-ils encore en train de discuter de l'idée de punir Kirito le traître ? Avaient-ils enfin envoyé un agent de la justice depuis la cathédrale ?

Amayori sortit du lit, sentant l'inquiétude d'Alice, et leva la tête pour grogner à nouveau. Le bruit menaçant fit bientôt place à un ronronnement bien plus doux.

Alice a très vite compris pourquoi.

Le dragon fit trois autres cercles avant d'atterrir à l'extrémité sud de la clairière. Sa barbe duveteuse était d'une couleur similaire à celle d'Amayori.

C'était le frère aîné d'Amayori, Takiguri. Ce qui signifiait que son cavalier était...

Un chevalier vêtu d'une armure et d'un heaume de platine sauta doucement à terre.

Alice l'appela d'une voix dure. « Je suis impressionnée que tu m'aies trouvée. Que veux-tu, Eldrie Synthesis Trente-et-Un ? »

Le seul Chevalier Intégrité dont le numéro était inférieur au Trente d'Alice resta silencieux au début. Il porta la main droite à sa poitrine et s'inclina profondément. Puis il se leva et retira son casque. Ses cheveux violet pâle et brillants flottaient dans la brise nocturne, laissant apparaître sa beauté de citadin. Sa voix était plus aiguë et plus douce que celle d'un homme ordinaire.

« Cela fait trop longtemps, Maître Alice. Même si vous êtes habillée différemment de ce dont je me souvenais, votre beauté m'émerveille toujours. L'idée des cheveux dorés de mon mentor scintillant au clair de lune était si captivante que je n'ai pas pu m'empêcher de lui rendre visite avec une excellente pièce vintage de la collection. »

Sa main gauche émergea de derrière son dos pour révéler une bouteille de vin. Alice fit de son mieux pour ne pas soupirer et répondit à son étrange disciple : « Je suis heureuse de voir que tes blessures sont guéries. Malheureusement, ta personnalité ne s'est pas améliorée. En fait, ta façon de parler me rappelle un peu celle du Premier sénateur Chudelkin. »

Eldrie émit un léger gazouillis. Elle lui tourna le dos et se dirigea vers la cabane.

« Euh, Alice... ? »

« Si tu as quelque chose d'important à dire, je t'écouterai à l'intérieur. Sinon, tu pourras boire ton vin seul et retourner en ville. »

Takiguri et Amayori se frottaient le cou, ravis de leurs premières retrouvailles familiales depuis six mois. Alice leur jeta un bref coup d'œil et retourna à la cabane.

Eldrie la suivit docilement à l'intérieur et observa l'intérieur avec émerveillement avant de s'arrêter sur Kirito, assis immobile près du radiateur. Il ne fit aucun commentaire sur le rebelle qui avait autrefois croisé le fer avec lui. Au lieu de cela, il se glissa de l'autre côté de la table et tira une chaise pour Alice.

« ... »

Elle se sentit ridicule de le remercier, alors elle expira et se laissa tomber sur le siège. Eldrie s'assit en face d'elle et posa la bouteille de vin sur la table. Une pointe d'obscurité traversa son visage dès qu'il la vit, probablement à cause du bandage noir qui lui couvrait encore l'œil droit. L'agitation disparut cependant l'instant d'après. Il regarda autour de lui avec curiosité, le nez crispé.

« ...Ça sent bon, Alice. Au fait, j'étais pressée, alors je n'ai pas encore dîné. »

« Comment est-ce « accessoire » ? Et qui volerait de Centoria vers les montagnes lointaines avec du vin à la main, mais sans rations de voyage ? »

« J'ai juré devant la Trinité que je ne mangerais plus jamais cette bouillie molle et sans goût. Je préfère mourir de faim et laisser ma vie s'épuiser plutôt que de survivre avec un tel... »

Elle se leva de son siège avant d'être obligée d'écouter toute sa

Réponse. Dans la cuisine, elle versa le reste du ragoût de la marmite sur le feu dans une assiette en bois et l'apporta à table. Eldrie fixa l'assiette avec un mélange d'exaltation et de suspicion.

« ...Pardonnez mon impertinence, mais... l'avez-vous fait vous-même... ? »

« Oui, je l'ai fait. Pourquoi demandes-tu ça ? »

« ... Aucune raison. Manger la cuisine maison de mon maître d'épée est un plus grand honneur et une plus grande joie que d'apprendre les secrets du maniement de mon arme », dit-il nerveusement, saisissant la cuillère et enfournant des haricots.

Tandis qu'il mâchait, Alice demanda : « Alors, comment as-tu trouvé cet endroit ? C'est suffisamment loin de Centoria pour qu'aucun art sacré ne puisse y parvenir... Et je ne pense pas que la chevalerie soit en état d'envoyer des dragons partout dans le royaume juste pour me retrouver. »

Eldrie ne répondit pas immédiatement à sa question ; il murmura plutôt que le plat était étonnamment bon, maniant rapidement la cuillère jusqu'à ce que son assiette soit vide. Il leva les yeux et s'essuya la bouche avec une serviette qu'elle ne l'avait pas vu sortir.

« J'ai suivi le lien qui existe entre nos âmes », dit-il en la fixant du regard. « Si seulement c'était le cas. Non, c'était une simple coïncidence. »

Il écarta les mains d'un air théâtral. « Un chevalier patrouillant dans les Montagnes de l'End a signalé que les gobelins et les orques du nord étaient actifs. Sur ordre du commandant, nous avons effondré les grottes au nord, au sud et à l'ouest, et j'ai été envoyé pour confirmer qu'ils ne s'obstinent pas à les creuser à nouveau. »

« Les... grottes... ? » murmura Alice. Des quatre grottes qui allaient

À travers les Montagnes de l'End, les grottes sud, ouest et nord étaient très étroites, et les ogres et les géants, qui constituaient l'essentiel de la force de l'armée obscure, ne pouvaient les franchir. On supposa donc qu'ils se rassembleraient à la Porte de l'Est, mais Bercouli, méticuleux, décida de faire s'effondrer les trois autres grottes après avoir pris le commandement.

C'est avec cette certitude qu'Alice avait fait du Grand Nord sa cachette, mais si l'ennemi creusait à nouveau la grotte, la situation changerait. Rulid passerait du paisible village endormi au front d'une guerre sanglante.

« Et... avez-vous confirmé les actions des forces des ténèbres ? »

« J'ai survolé les environs de la grotte pendant une journée entière, et je n'ai vu aucun gobelin, et encore moins aucun orc », dit Eldrie en haussant les épaules. « Je suppose que c'était une grave erreur, et qu'ils prenaient des meutes d'animaux sauvages pour des monstres. »

« ..Avez-vous vérifié l'intérieur de la grotte ? »

« Bien sûr. Je l'ai examiné du côté du Territoire des Ténèbres, mais les rochers l'encombraient jusqu'au plafond de la grotte. Il leur faudrait une énorme section pour tout déterrer. J'étais sur le point de nous ramener à Centoria avec cette information en poche, quand Takiguri a commencé à se comporter bizarrement. Je l'ai laissé voler où il voulait, et c'est finalement arrivé ici. Je suis aussi stupéfait que tout le monde. C'est une sacrée coïncidence... Ou devrais-je dire, l'œuvre du destin ? »

Il a terminé avec une touche dramatique et la bravade d'un chevalier audacieux.

C'est dans ces moments-là, face à cette rare opportunité, que mon devoir m'oblige à dire ce que je pense. Je t'en prie, Alice... reviens au bercail !

Nous avons plus besoin de votre épée que de l'ajout d'un millier de soldats !

Elle baissa les yeux pour éviter son regard insistant.

Elle le savait.

Elle savait que les murs fragiles autour du royaume humain étaient sur le point de s'effondrer, ainsi que la difficulté avec laquelle le commandant Bercouli et sa nouvelle armée de gardiens humains se battaient pour les maintenir debout.

Alice ne pourrait jamais véritablement remercier son mentor pour sa protection et ses conseils, et elle n'avait pas complètement abandonné sa solidarité avec Eldrie et les autres Chevaliers de l'Intégrité. Mais cette loyauté à elle seule ne suffisait pas à la pousser au combat.

La force résidait dans la volonté elle-même. La bataille de la cathédrale le lui avait appris. Si, par la seule force de la volonté, on pouvait prendre l'avantage face à des obstacles qui annonçaient une défaite certaine, comme Kirito, alors la volonté pouvait aussi transformer la plus grande arme divine en un triste morceau de métal...

« ...Je ne peux pas », dit-elle, à peine plus haut qu'un murmure.

Sans hésiter, Eldrie a demandé : « Pourquoi pas ? »

Il n'attendit pas sa réponse. Son regard se porta plutôt sur le jeune homme assis sur la chaise près du radiateur.

« Est-ce à cause de lui ? Est-ce à cause de l'homme qui s'est évadé de sa cellule à Central Cathédrale et riposté contre les chevaliers, le premier sénateur et même le pontife elle-même, piégeant toujours votre cœur d'une manière ou d'une autre ? Parce que je saisirai volontiers l'honneur de couper la racine de votre incertitude.

Il serra fort le bord de la table. L'œil restant d'Alice lui lança un regard venimeux.

« Arrête ça ! »

Ce n'était pas très fort, mais il y avait suffisamment d'autorité dans sa voix pour attirer l'attention de l'autre chevalier.

« Il s'est battu pour la justice à laquelle il croyait », rétorqua-t-elle. « Sinon, comment expliquez-vous qu'il ait pu vaincre les Chevaliers Intégrités suprêmes et même notre commandant exalté ? Vous avez lutté contre sa lame. Vous devriez en connaître le poids. »

Des rides de frustration se formèrent sur son nez fier, mais Eldrie détendit ses épaules. Il baissa les yeux vers la table et avoua : « Il est vrai que j'ai du mal à accepter la vérité du plan de l'Administrateur visant à transformer la moitié de la population en soldats sans âme, avec des épées à la place des os. Et sans Kirito et son ami Eugeo, personne n'aurait pu empêcher ce plan de se concrétiser. »

Et si l'histoire de Bercouli est vraie, selon laquelle leur guide était l'autre pontife, le cardinal, qui se trouvait autrefois sur un pied d'égalité avec l'administrateur, alors je

Je ne souhaite pas que les crimes de Kirito soient jugés. Mais... ça rend ses actions encore plus difficiles à comprendre !



Sa voix était plaintive et insistante, une confession de pensées gardées cachées jusqu'à cet instant.

Si Kirito le rebelle est, comme vous le prétendez, un guerrier plus grand que nous, Chevaliers Intégraux, pourquoi ne prend-il pas son épée et ne se bat-il pas maintenant ?! Pourquoi est-il devenu si faible et vous a-t-il attaché à cet endroit reculé ? S'il a tué l'Administrateur pour protéger le peuple du royaume, alors pourquoi ne se rend-il pas immédiatement à la Porte Est ?!

Rien dans l'emportement fervent d'Eldrie ne semblait atteindre Kirito. La seule chose que reflétaient ses yeux aux paupières lourdes était la flamme vacillante du radiateur.

Ce fut la douce voix d'Alice qui brisa le silence étouffant qui suivit.

« ...Je suis désolé, Eldrie. Je ne peux pas venir avec toi. Ce n'est pas à cause de l'état de Kirito ; j'ai perdu mon habileté à l'épée, c'est tout. Si nous devons nous battre maintenant, je ne tiendrais pas trois coups. »

Les yeux d'Eldrie s'écarquillèrent. Le visage du fier chevalier se crispa comme celui d'un jeune enfant. Finalement, il parvint à esquisser un petit sourire résigné.

« ...Je vois. Alors je n'ai plus rien à dire... »

Il tendit la main et murmura l'initiation à un art sacré, suivie d'une rapide incantation de deux éléments de cristal qu'il transforma en délicats verres à vin. Puis il prit la bouteille, ôta le bouchon du bout des doigts, versa une quantité égale de liquide rouge dans chaque verre et le reposa.

« ...Si j'avais su que nous boirions à notre dernière rencontre, j'aurais apporté un millésime de deux cents ans de la cave privée de l'empire occidental. »

Eldrie leva un verre, le but d'un trait, puis le reposa sur la table. Il la salua, se leva et se retourna, sa cape blanche flottant au vent.

« Ceci est un adieu, Maître. Votre élève Eldrie n'oubliera jamais vos leçons d'épée et d'arts martiaux. »

« ...Portez-vous bien. Je prierai pour votre sécurité », parvint-elle à répondre. Le Chevalier Intégrité lui fit un signe de tête, puis s'éloigna à grands pas, ses bottes claquant. Il y avait une dignité inattaquable dans sa démarche, et Alice dut détourner le regard.

La porte s'ouvrit, puis se referma. Dehors, Takiguri poussa un cri, suivi d'un battement d'ailes. Amayori fredonna tristement en pensant à cette séparation soudaine, une épine qui piqua le cœur d'Alice.

Les puissantes ailes s'éloignèrent de plus en plus, jusqu'à ce que le bruit s'estompe. Elle resta immobile pendant tout ce temps.

Avant que le délicat verre de cristal ne s'épuise et ne se désagrège, elle le ramassa et le porta à sa bouche. Sa première gorgée de vin depuis six mois n'était pas sucrée ; elle ne laissait qu'une légère acidité sur sa langue.

Quelques secondes plus tard, les deux verres vides disparurent, laissant derrière eux quelques brefs faisceaux de lumière.

Elle remit le bouchon dans la bouteille, qui n'était pas encore vide, et se leva. Près du feu, elle dit à Kirito, silencieux : « Je suis désolée. Tu dois être fatigué. Il est passé l'heure d'aller au lit. Tiens, on t'emmène là-bas. »

Alice l'aida à se lever, les mains sur les épaules, et le guida vers la chambre adjacente. Après lui avoir ôté sa chemise noire d'intérieur pour un haut de pyjama uni, elle l'aida à s'allonger sur le lit près de la fenêtre.

À ses pieds se trouvait une couverture pliée, qu'elle étendit et plaça jusqu'à son cou. Mais les yeux mi-clos de Kirito fixaient le plafond sans cligner.

Elle souffla la lampe sur le mur, remplissant la pièce d'une obscurité bleutée, puis s'assit à côté de lui et caressa sa poitrine creuse et ses épaules osseuses pendant plusieurs minutes jusqu'à ce qu'il ferme enfin les yeux comme s'il était à court d'énergie.

Une fois assurée que sa respiration était calme et régulière, Alice se leva et enfila sa propre chemise de nuit blanche. Elle retourna au salon pour voir Amayori à la fenêtre, puis éteignit les deux lampes et retourna dans la chambre.

Après avoir soulevé la couverture et s'être allongée à côté de Kirito, une légère chaleur enveloppa son corps. Normalement, il lui suffisait de fermer l'œil pour sombrer immédiatement dans le sommeil, mais cette sensation était insaisissable ce soir-là.

Le blanc éclatant de la cape d'Eldrie accrochée derrière lui refusait obstinément de disparaître de l'arrière de sa paupière, la distrayant et la gardant éveillée.

Il fut un temps où elle était habitée par la même fierté qu'il ressentait maintenant. C'était la certitude que son épée protégeait le monde, ses habitants et la puissance de l'Église de l'Axiome – et la puissance que cette connaissance conférait à ses actions.

Mais maintenant, elle avait perdu jusqu'au dernier morceau de ce pouvoir.

Elle voulait demander quelque chose à Eldrie, son ancien disciple. En quoi crois-tu maintenant que l'hypocrisie de l'Église et du pontife est révélée ? Pour quoi te bats-tu ?

Mais elle ne pouvait pas. Hormis elle et Bercouli, aucun des Chevaliers de l'Intégrité n'avait été informé de l'intégralité du plan terrifiant du pontife.

Eldrie ne connaissait pas l'existence de son fragment de mémoire piégé au dernier étage scellé de la cathédrale centrale, ni le fait que sa personne la plus aimée avait été transformée en un morceau du Golem de l'épée là-bas.

Il pouvait donc encore avoir foi en l'Église Axiom elle-même. Il pouvait attendre dans la foi pour le jour où les trois déesses ont envoyé un nouveau pontife à la cathédrale centrale pour guider l'humanité avec une sagesse infaillible une fois de plus.

Mais que faire , sachant désormais que l'existence des dieux et de leur royaume céleste n'était qu'une vaste imposture ? Qu'il en ait eu le choix ou non, le commandant Bercouli se préparait à la guerre à venir en ne révélant qu'une moitié de la vérité aux autres chevaliers. Si elle les rejoignait maintenant, les conflits qu'elle portait en elle se propageraient certainement aux autres.

Personne ne savait si une armée défensive rassemblée à la hâte serait capable de repousser une invasion généralisée des forces des ténèbres. S'ils franchissaient la Porte de l'Est, les monstres assoiffés de sang finiraient par atteindre ce village lointain. Alors qu'elle se demandait s'il n'y avait plus aucun moyen d'éviter cette tragédie, une voix se répercuta dans sa mémoire.

Son esprit était fixé sur deux phrases qui venaient du mystérieux panneau de cristal après la bataille contre le pontife - et avant que Kirito ne s'effondre pour de bon.

Dirigez-vous vers l'autel du bout du monde.

Quittez la porte Est et dirigez-vous loin vers le sud.

Elle ne reconnaissait pas le terme sacré d'Autel du Bout du Monde. Mais elle savait ce qu'elle trouverait en quittant la Porte de l'Est : une terre noire comme la cendre et un ciel couleur de sang au-dessus du Territoire des Ténèbres. Une fois arrivée en ce lieu, il lui serait difficile d'avancer ou de revenir.

Alors, une fois qu'elle aurait accompli l'insondable périple à travers le pays des ténèbres et atteint cet autel, que resterait-il ? Y aurait-il vraiment quelqu'un – ou quelque chose – capable de protéger les peuples du monde de l'armée des ténèbres... ?

Alice pencha la tête sur l'oreiller et jeta un coup d'œil au garçon endormi de l'autre côté du lit. Elle se faufila sous la couverture pour se rapprocher de lui. Après un instant d'hésitation, elle tendit la main et s'accrocha à son corps, comme un enfant effrayé par un cauchemar.

Elle avait beau tirer sur sa silhouette douloureusement maigre, le garçon dont la vertu brûlante l'avait si profondément émue ne réagissait pas. Son rythme cardiaque lent ne s'accélérait pas, et ses cils noirs ne frémissaient même pas. Peut-être ne restait-il plus qu'une coquille – un pitoyable réceptacle qui avait autrefois contenu une âme.

Si elle avait une épée dans sa main maintenant...

...elle traverserait leurs deux cœurs d'un seul coup et mettrait fin à tout.

Mais le moment passa et l'idée lui échappa comme les larmes tombant sur le cou de Kirito.

« Dis-moi, Kirito... que dois-je faire... ? »

Elle n'a reçu aucune réponse.

« Que... devrais-je... ? »

Le clair de lune qui brillait à travers les rideaux écartés se rassemblait en gouttelettes qui tombaient les unes après les autres.

2

Le lendemain, le vingt-deuxième jour du dixième mois, fut le jour le plus froid de l'automne.

Elle décida de ne pas participer à leur promenade habituelle et de rester à l'intérieur, près du poêle, avec Kirito. Elle comptait apprendre de Garitta à fendre des bûches avant l'arrivée de l'hiver, mais cela ne semblait pas nécessaire.

Elle a mis une journée entière à écrire une lettre sur seulement deux feuilles de parchemin et, après quelques hésitations, a finalement décidé de la signer avec son nom de famille Zuberg en écriture courante, puis a ajouté Synthesis Thirty en écriture sacrée en dessous.

Alice le plia soigneusement, l'enveloppa et l'adressa à Selka. Elle en écrivit un autre au vieux Garitta et les posa sur la table.

Les lettres étaient des lettres d'adieu et d'excuses. Maintenant qu'Eldrie connaissait l'existence de cette maison, elle ne pouvait plus y rester. Ce ne serait plus Eldrie qui viendrait la recruter, mais le commandant Bercouli en personne. Et Alice n'avait pas les mots qu'elle aurait dû dire à son maître d'armes.

Alors elle allait s'enfuir à nouveau.

Elle expira longuement, puis leva les yeux vers le jeune homme aux cheveux noirs assis en face d'elle à la table.

« Dis donc, Kirito, où aimerais-tu aller ? J'ai entendu dire que les hautes terres de l'ouest sont magnifiques. Ou peut-être les jungles du sud ? Il y fait chaud toute l'année et on peut y cueillir toutes sortes de fruits. »

Sa voix était claire et bavarde, mais Kirito ne répondit pas, bien sûr. Ses yeux vides fixaient simplement la surface de la table. Son cœur se serrait à l'idée de forcer ce jeune homme blessé à une nouvelle vie d'errance. Mais cela ne signifiait pas qu'elle pouvait le laisser ici.

Rulid. Selka était une religieuse en formation, elle ne pouvait donc pas lui imposer ce fardeau, et Alice ne voulait pas le faire de toute façon. Prendre soin de Kirito était sa seule raison de vivre pour le moment.

« ...Tu sais quoi ? Je laisse Amayori s'en occuper. On se couche un peu plus tôt que d'habitude ? Il faudra se lever tôt demain. »

Elle a changé Kirito et l'a mis au lit, puis a mis son propre pyjama, a éteint les lumières et s'est mise sous les couvertures.

Dans l'obscurité, elle écoutait attentivement la respiration de Kirito. Lorsqu'il fut complètement endormi, elle se serra plus fort contre lui. Sa tête reposa contre la poitrine osseuse de Kirito et, à travers l'oreille parfaitement fermée, son rythme cardiaque lent était audible.

Le cœur de Kirito n'était plus là. Ses battements n'étaient plus qu'un écho du passé. Cela lui avait semblé ainsi pendant tous les mois où elle s'était endormie ainsi à ses côtés. Mais en même temps, une part d'elle se demandait si ce battement silencieux contenait encore quelque chose .

Si Kirito était réellement consciente mais incapable de le montrer, comment expliquerait-elle ce qu'elle faisait maintenant ? Cette pensée lui fit sourire tandis qu'elle somnait dans un sommeil léger.

Soudain, un petit tremblement parcourut leurs corps.

Elle leva sa lourde paupière et regarda vers la fenêtre à l'est, mais le ciel à travers les rideaux était toujours noir. Elle eut l'impression d'avoir dormi deux ou trois heures tout au plus.

Le corps de Kirito se contracta à nouveau, alors Alice murmura : « C'est encore le milieu de la nuit... Retournons dormir, d'accord... ? »

Elle ferma de nouveau l'œil et lui caressa la poitrine, espérant le rendormir. Mais elle entendit une voix douce près de son oreille et comprit enfin que quelque chose n'allait pas chez le garçon.

« A... aah... »

« Kirito... ? »

Kirito n'avait aucun désir spontané pour le moment. Il ne se réveillerait pas s'il avait froid, soif ou autre besoin physique. Pourtant, son corps tremblait de plus en plus fort ; ses jambes bougeaient comme s'il allait sortir du lit.

"Quel est le problème...?"

Pendant un instant, elle se demanda s'il reprenait réellement ses esprits, alors elle se leva précipitamment et généra un élément lumineux pour lui éviter d'avoir à allumer une lampe.

Mais lorsque la pâle lumière illumina les yeux de Kirito, ils étaient toujours aussi sombres et vides, à sa grande déception. Alors, qu'est-ce qui avait causé ça... ?

Cette fois, c'est un bruit à l'extérieur de la fenêtre qui a attiré son attention.

« Krr, krrrr ! »

C'était Amayori, qui aurait dû dormir au bord de la clairière. Le cri du dragon était dur et aigu, un avertissement.

Alice sortit du lit et traversa le salon en courant pour ouvrir la porte d'entrée. Aussitôt, une bouffée d'air froid nocturne la parcourut. Plutôt que l'odeur de la forêt, elle contenait quelque chose d'étranger. L'odeur lui piquait profondément les narines, brûlante, carbonisante...

Elle franchit la porte pieds nus en courant. Après un bref aperçu de la nuit qui l'entourait, elle haleta.

Le ciel à l'ouest brûlait.

L'étrange lumière rouge était sans doute le reflet d'un grand incendie. En y regardant de plus près, elle remarqua plusieurs panaches de fumée qui fendaient le ciel étoilé.

Un incendie de forêt ?! se demanda-t-elle d'abord, puis elle repoussa cette idée. Ce qui venait du vent cendré était le bruit du métal qui frappait... et beaucoup de cris.

Attaque ennemie.

L'armée du Territoire des Ténèbres attaquait Rulid.

« ...Selka !! » hurla-t-elle en regagnant la cabane en courant. Mais dès qu'elle atteignit le porche, elle eut soudain des doutes.

Elle devait sauver sa sœur et ses parents à tout prix.

Mais qu'en est-il des autres villageois ?

Si elle essayait d'en sauver le plus possible, elle devrait affronter directement l'armée des ténèbres. Avait-elle encore la force de le faire ?

La puissance d'Alice en tant que Chevalier Intégral résidait dans sa loyauté quasi aveugle envers l'Église de l'Axiome et son pontife. Maintenant que sa foi avait disparu, ainsi que son œil droit, pouvait-elle encore manier la Lame d'Osmanthus et lancer des arts sacrés ?

Puis, alors qu'elle était figée sur place, elle entendit un bruit sourd provenant de l'intérieur de la cabane.

Son œil gauche s'écarquilla. Au centre du salon plongé dans l'obscurité, une chaise était renversée, et à côté, un jeune homme aux cheveux noirs rampait sur le sol.

« ...Kirito... »

Alice entra dans la cabane, les jambes tremblantes. Il n'y avait toujours aucune volonté dans les yeux de Kirito, mais une intention claire se cachait derrière ses mouvements lents. Son bras s'étendait droit devant lui vers les trois épées sur le mur.

« Kirito... es-tu... ? »

Quelque chose de chaud et de dur bloquait le passage entre la poitrine et la gorge d'Alice. Il lui fallut un certain temps pour comprendre que la cause de son la vision floue était des larmes.

« ..Ah... aaah... », croassa-t-il, sans s'arrêter un instant de ramper vers les épées. Alice se frotta l'œil et courut droit sur le garçon, soulevant son corps maigrelet.

« Tout va bien, j'y vais. Je vais sauver les villageois. S'il te plaît, ne t'inquiète pas. Reste ici », murmura-t-elle rapidement en serrant Kirito contre elle.

B-bmp. B-bmp. Elle sentait son cœur battre lorsque leurs poitrines se touchèrent.

Même si son esprit était absent, ce son contenait la force irrésistible d'une volonté et d'une détermination ardentes. Aussi faible que fût cette flamme, Alice en ressentait la chaleur.

Après avoir pressé sa joue contre la sienne pendant un moment, Alice le souleva facilement et le mit sur la chaise.

« Une fois que j'aurai sauvé tout le monde, je reviendrai », répéta-t-elle en récupérant l'armure et la ceinture d'épée qu'elle gardait dans l'armoire et en les enfilant par-dessus son pyjama. Puis elle se précipita vers le mur est et saisit son épée sans hésiter.

Le poids puissant de la Lame d'Osmanthus s'abattit sur ses paumes pour la première fois depuis six mois. Elle attacha le fourreau à sa ceinture, jeta une cape sur ses épaules, enfila ses bottes et se précipita dehors.

« Amayori !! » cria-t-elle en direction du lit du dragon à l'extrémité est.

Aussitôt, une ombre immense surgit, la tête basse. Elle bondit à la base du long cou et ordonna : « Vas-y ! »

Des ailes argentées battaient l'air et, après une courte course, le dragon s'éleva dans le ciel nocturne.

Le simple fait de prendre un peu d'altitude rendit l'état de Rulid très clair. C'était surtout l'extrémité nord du village qui brûlait. Les envahisseurs devaient venir du Territoire des Ténèbres par la grotte nord.

La nuit dernière, Eldrie avait affirmé que la grotte était intacte, scellée sur ordre de Bercouli. S'ils l'avaient fait

Après avoir enlevé tous les décombres en une seule journée, ils ont dû mobiliser bien plus que dix ou vingt soldats pour ce raid.

Depuis des temps immémoriaux, il était courant que de petits groupes s'infiltrèrent dans les trois grottes des Montagnes de l'End à la faveur de la nuit afin de semer le chaos dans les terres humaines. Kirito et Eugeo avaient raconté qu'avant de venir à Centoria, ils avaient combattu des gobelins dans la grotte nord. Mais elle n'avait jamais entendu parler d'une attaque aussi massive et aussi audacieuse. Peut-être que le Territoire des Ténèbres tout entier se préparait réellement à une invasion générale du royaume.

Tandis qu'Alice réfléchissait à ce sujet, Amayori traversa promptement l'épaisse forêt et atteignit l'espace aérien au-dessus des champs d'orge entourant Rulid. Elle n'avait pas de rênes, mais une légère tape sur le cou du dragon lui permit de passer son ordre : elle lui ordonna de planer.

Alice se pencha en avant et fixa le village. L'extrémité nord de la route principale qui traversait Rulid du nord au sud était illuminée par les flammes, faisant ressortir les silhouettes des attaquants. C'étaient des gobelins, sautant avec souplesse. Non loin d'eux, des orcs bien plus imposants approchaient.

Juste au nord de la clairière centrale se trouvait un mur défensif improvisé composé de meubles et de fournitures en bois, mais les gobelins étaient déjà là, et elle pouvait distinguer le scintillement des lames s'entrechoquant juste au-delà des obstacles.

Les hommes d'armes du village ripostaient. Mais leur nombre, leur équipement et leur expérience étaient inférieurs à ceux des gobelins. Lorsque les orcs grondants s'avanceraient vers eux, les humains seraient complètement écrasés.

Elle continua d'observer, résistait à l'envie de se jeter au cœur de la bataille. Plusieurs incendies brûlaient également aux extrémités est et ouest du village, mais la clairière centrale et le côté sud étaient pour l'instant épargnés. Tous les villageois, à l'exception des gardes, y compris

Selka a dû s'échapper par la porte sud dans la forêt, présuma-t-elle.

Alors, quand elle regarda plus attentivement la clairière centrale, Alice haleta.

"Pourquoi...?!"

Autour de la fontaine, au centre de l'espace circulaire vide devant l'église, se trouvait une foule compacte de silhouettes. Elles étaient si nombreuses qu'elle ne reconnut pas d'abord ce qu'elle voyait. Il devait s'agir de toute la population de Rulid.

Pourquoi n'ont-ils pas évacué le village ?

Si le gros des forces envahissantes atteignait la ligne de défense, les gardes seraient dispersés en un instant. S'ils n'agissaient pas immédiatement, ils ne pourraient pas évacuer à temps.

Alice frappa de nouveau le cou du dragon, avec l'intention de le chevaucher directement au-dessus de la clairière. « Amayori, attends ici que je t'appelle ! »

Puis elle sauta du dos de sa monture, des dizaines de mètres du sol, sa cape flottant sauvagement tandis qu'elle fendait l'air froid de la nuit.

La masse circulaire de plus de trois cents villageois était bordée d'hommes adultes portant des outils agricoles comme des charrues et des faux, témoignant de leur volonté de se battre. Alice atterrit tout près de deux hommes qui semblaient donner des ordres sans cesse.

Les pavés se fendirent à partir de son point d'atterrissage avec un grondement de tonnerre. Un impact incroyable la parcourut de la plante des pieds jusqu'à la tête, indiquant une perte de vie.

Les deux hommes, Nigel Barbossa, le propriétaire de la ferme, et Gasfut Zuberg, l'aîné de Rulid, se turent sous le choc de l'arrivée soudaine d'un visiteur d'en haut.

Alice ressentit un léger pincement de douleur dans sa poitrine à la vue du visage de son père, mais elle profita du moment de silence qui en résulta pour

Criez un ordre à la foule. « Vous ne pouvez pas les repousser ici ! Prenez tous le chemin vers le sud et quittez le village immédiatement ! »

Nigel fut cependant le premier à se reprendre. « Ne sois pas ridicule ! On ne peut pas laisser mon manoir, le village derrière ! » hurla-t-il, les veines saillantes sur son front.

Alice rétorqua : « Tu as le temps d'échapper aux gobelins si tu bouges maintenant ! Qu'est-ce qui compte le plus pour toi, tes richesses ou ta vie ?! »

Nigel marmonna à voix basse, et ce fut Gasfut, l'aîné, qui prit la parole. « C'est le chef d'armes Zink qui a ordonné que nous consolidions nos défenses en un cercle au centre du village. Dans cette situation, même moi, je suis à la merci de ses instructions. C'est la loi impériale. »

C'était maintenant au tour d'Alice d'être sans voix.

En cas d'urgence, celui qui avait la vocation de chef d'armes avait le droit de donner temporairement des ordres à la place du doyen du village ou de la ville. Cela faisait d'ailleurs partie des lois impériales fondamentales de Norlangarth.

Mais Zink était encore très jeune et venait d'hériter de ce poste de son père. Il lui était impossible de donner des ordres sages et rationnels dans une situation aussi anormale. L'anxiété qui se lisait sur le visage pâle de Gasfut indiquait clairement qu'il pensait la même chose.

Mais pour les villageois, la loi impériale était absolue. Pour amorcer une évacuation rapide, elle devrait récupérer Zink sur la ligne défensive nord où il donnait des ordres afin qu'il puisse changer d'avis – mais le temps était clairement trop court.

Que faire ? Que pourrait-elle... ?

C'est alors qu'une voix jeune mais stridente s'éleva.

« Nous devrions faire ce que dit Sœur, Père !! »

Alice haleta et regarda l'intérieur du cercle, où une jeune apprentie religieuse utilisait des arts sacrés pour soigner les villageois brûlés.

« ...Selka ! »

Soulagée d'être en vie et en bonne santé, Alice se dirigea vers sa sœur bien-aimée, mais Selka se leva et traversa la foule pour le trio en premier.

Selka n'offrit qu'un léger sourire à Alice en s'approchant de Gasfut, l'air sérieux. « Père, est-ce que Sœur s'est déjà trompée sur quoi que ce soit dans sa vie ? Même moi , je sais qu'à ce rythme-là, on va tous se faire massacrer ! »

« M-mais... », balbutia Gasfut, peiné. Sa moustache grisonnante tremblait et son regard errait.

Nigel Barbossa prit la relève du doyen. « Les enfants devraient faire attention à leur langage ! Nous protégerons le village ! » s'exclama-t-il, les yeux injectés de sang fixés sur son manoir situé près de la clairière.

Nigel ne pensait qu'à sa nouvelle récolte d'orge et aux sacs de pièces qu'il avait amassés au fil des ans.

Le riche fermier jeta un coup d'œil à Alice et Selka et hurla : « Oh... oh ! Je comprends maintenant ! Tu as fait tomber ces monstres sur le village, Alice ! Quand tu as traversé les Montagnes du Fin, il y a des années, tu as été ravagée par le pouvoir des ténèbres ! Sorcière... Cette fille est une sorcière ! »

Il pointa un doigt épais vers Alice. Elle resta stupéfaite. Les murmures des villageois, le bruit des combats à la barrière défensive, et même les cris de guerre de l'armée monstrueuse qui approchait au nord, tout s'éteignit.
loin.

Depuis qu'elle vivait hors du village, Alice avait abattu plusieurs arbres gigantesques pour Nigel. À chaque fois, il se tordait de joie et de gratitude. Et maintenant, il était

il porte ces accusations par pur désir de protéger sa propre richesse.

L'expression de l'homme d'âge moyen était aussi laide et haineuse que celle d'un orc. Alice détourna le regard.

Alors fais ce que tu veux. Et je ferai pareil. J'emmènerai Selka, Garitta, mes parents et Kirito et je quitterai cet endroit pour trouver un nouveau foyer, loin, très loin. loin.

Elle serra les dents et ferma les yeux. Mais même ainsi, son esprit continuait à fonctionner.

Mais si Nigel Barbossa et les autres villageois me semblent stupides, c'est ce sont les siècles de règne de l'Église Axiom qui les ont rendus ainsi. L'indice des tabous et les innombrables autres lois et règles qui le sous-tendent. Ils ont contraint les gens à rester à l'écart, leur donnant un bain tiède de sécurité, tout en les privant de quelque chose de bien plus important.

Le pouvoir de penser de manière indépendante. Le pouvoir de résister.

Au cours de cette durée éternelle, où ce pouvoir invisible de l'humanité avait-il été collecté ?

En seulement trente et un Chevaliers de l'Intégrité.

Elle prit une grande inspiration, expira, puis ouvrit l'œil gauche si grand qu'on l'entendit presque. Lorsqu'il se concentra sur Nigel, son visage pâlit de peur.

Mais en même temps, Alice sentit une étrange sensation de puissance jaillir d'elle-même. C'était comme une flamme pâle, silencieuse mais plus brûlante que tout. C'était le pouvoir qu'elle pensait avoir perdu pour de bon à la fin de la bataille au sommet de la cathédrale centrale, le pouvoir qui avait aidé Kirito, Eugeo et Alice à affronter le plus grand dirigeant de l'humanité.

Elle prit une grande inspiration et dit : « J'annule l'ordre du chef d'armes Zink. J'ordonne à tous les habitants de cette clairière d'évacuer.

dans la forêt au sud d'ici, avec ceux d'entre vous qui sont armés en tête.

Sa voix était calme et posée, mais Nigel était bouleversé, comme frappé par des mains invisibles. C'était un mérite pour son courage d'avoir réussi à articuler un argument miaulement aussi miaulant. « Qu... quelle autorité donne à une fugueuse comme toi le droit de... ? »

« Mon autorité en tant que chevalier. »

« Qu... que veux-tu dire, chevalier ?! Ce métier n'existe pas dans ce village ! Tu ne peux pas te prétendre chevalier simplement parce que tu sais manier l'épée ! Si les grands chevaliers de Centoria l'apprenaient, ils... », balbutia-t-il en crachant.

Elle le regarda droit dans les yeux, puis déplaça son bras gauche sur son corps pour attraper la cape sur son épaule droite.

« Je suis... Je m'appelle Alice. Je suis la troisième Chevalier Intégrité de l'Église Axiom dans le district central de Centoria : Alice Synthesis Thirty ! » annonça-t-elle en retirant sa cape.

Au moment où le tissu lourd fut libéré, les feux ardents se reflétaient dans un éventail éblouissant sur son armure dorée et sa lame d'Osmanthus.

« Quoi... ? Un Chevalier Intégrité II... ?! » hurla Nigel d'une voix de fausset, s'écroulant sur ses larges fesses sous le choc. Gasfut était tout aussi stupéfait.

La présentation d'Alice ne pouvait pas être fausse. Il n'y avait personne dans Qui donc pouvait mentir sur son statut de Chevalier Intégral, défiant ainsi l'autorité même de l'Église Axiom ? Si quelqu'un pouvait le faire, ce ne serait que Kirito et Alice. Mais même après s'être échappée de Centoria, Alice n'avait pas abandonné l'épée qui la caractérisait comme chevalier.

Les villageois murmurants se turent. Même les cris et les affrontements provenant de la bataille au nord, ainsi que les hurlements des gardes et des gobelins, s'atténuèrent.

C'est Selka qui a rompu le silence la première.

« Sœur... ter... ? » murmura-t-elle en serrant ses mains devant sa poitrine.

Alice lui sourit gentiment en retour.

« Je suis désolé de t'avoir caché ça pendant tout ce temps, Selka. C'est la véritable punition qui m'a été infligée. Et... mon véritable devoir. »

De larges yeux humides se rassemblèrent dans les yeux de Selka. « Ma sœur... je... j'ai cru en toi. Je savais que tu n'étais pas une pécheresse. Tu es si... si belle... »

Le suivant fut Gasfut. Il s'agenouilla bruyamment sur le pavé et, la tête baissée, cria : « J'entends et j'obéis à votre ordre, Dame Chevalier Intégrité ! »

Puis il se releva et se tourna vers les villageois. « Debout, tout le monde ! » ordonna-t-il. « Courez vers la porte sud, les armés devant ! Une fois sortis du village, dirigez-vous vers la forêt au sud de la clairière cultivée ! »

Un murmure inquiet parcourut la foule. Il ne dura cependant qu'un instant. Ils n'avaient d'autre choix que d'obéir aux ordres de l'ancien, surtout s'il parlait au nom d'un Chevalier Intégral.

Les agriculteurs les plus courageux, en périphérie de la foule, se levèrent et firent signe aux femmes, aux enfants et aux personnes âgées de se lever également. Avant que Gasfut ne puisse prendre la tête du groupe, Alice lui fit signe d'approcher et dit doucement : « Père, prends soin de tout le monde... et de Selka et de Maman. »

Pendant un instant, l'expression de Gasfut s'adoucit et il répondit simplement :

« S'il vous plaît... prenez soin de vous, Dame Chevalier. »

Alice savait qu'il ne l'appellerait plus jamais sa fille. C'était aussi le prix du pouvoir qui lui avait été conféré. C'est avec cette pensée pesante qu'Alice pressa Selka de se tenir aux côtés de Gasfut.

« Ma sœur... ne te fais pas mal », dit Selka, les larmes aux yeux. Alice lui fit un sourire et se tourna vers le nord. Derrière elle, les villageois se mirent en mouvement.

« Oh... oh... mon... mon pauvre manoir... », gémit Nigel Barbossa, toujours assis par terre. Son regard oscillait entre les villageois en retraite et les incendies qui approchaient de sa maison. Alice décida de l'ignorer et de se concentrer sur l'état du village.

Elle avait réussi à déplacer les villageois, mais ils étaient trois cents. Il faudrait du temps pour que tous ces gens quittent le village. Entre-temps, la ligne défensive allait bientôt céder, et les pas de l'ennemi approchaient également de l'est et de l'ouest.

Puis, un cri venant d'un jeune homme à l'extrémité nord de la clairière.

« C'est inutile ! Reculez ! Fuyez ! »

Ce devait être Zink, le chef des gardes. Le cri sembla stimuler Nigel Barbossa ; il se leva d'un bond et lança à Alice : « Là... tu vois ? On aurait dû rester ici et se défendre ! On va se faire tuer ! On va tous se faire massacrer ! »

Alice haussa les épaules et dit doucement : « Avec l'avance que tu as, ça ira. Je vais les retenir ici. »

« Tu ne peux pas ! Tu ne peux pas faire une chose pareille ! Même... même si tu es un Chevalier Intégral, que peut faire une seule personne face à une horde aussi nombreuse ?! »

L'effrayante vision des gobelins était désormais visible à l'est et à l'ouest, mais Nigel restait là, hurlant des injures. Alice l'ignora et jeta un coup d'œil derrière elle. Le dernier rang de villageois était encore dans la clairière, mais ils étaient à bonne distance du centre, où elle se tenait maintenant.

Alice attrapa Nigel par le col et le lança vers le sud. Puis elle leva la main vers le ciel nocturne et appela sa monture.

« Amayori ! »

Aussitôt, un hurlement retentit d'en haut. Elle agita la main d'ouest en est et ordonna : « Brûlez-les tous ! »

Il y eut un tourbillon de battements d'ailes tandis que Nigel et les gobelins inhumains qui accouraient dans la clairière levaient tous les yeux au même moment. L'énorme dragon plongea vers eux, sa silhouette sombre se détachant sur le ciel rougeoyant, et ouvrit grand ses mâchoires. Une lueur vive traversa sa gorge, et...

Shwoom !!

Une lumière éclatante jaillit. Le rayon de chaleur atterrit sur la rue à l'ouest et passa juste devant les yeux d'Alice et de Nigel, balayant la rue à l'est de la clairière.

Après un bref instant de silence, une ligne de flammes immenses jaillit du sol vers le ciel. Engloutis, les gobelins hurlèrent et hurlèrent tandis que la force de l'éruption les déstabilisait.

Le souffle du dragon avait dissipé plus de deux douzaines d'assaillants d'un coup, évaporant simultanément l'eau de la fontaine du centre-ville et la transformant en un nuage de vapeur. Amayori effleura la vapeur tandis qu'Alice donnait l'ordre d'attendre, puis jeta un coup d'œil derrière elle.

Nigel Barbossa était de retour sur les pavés, terrifié, les yeux exorbités. « Qu... quoi... ? Un... d... d-drag... ?! »

Les joues potelées de l'homme d'âge mûr tremblèrent pathétiquement. À cet instant, la vapeur céda, révélant les hommes d'armes de Rulid courant en avant, vêtus d'une armure de cuir assortie. Le moment choisi pour donner l'ordre

La retraite avait finalement porté ses fruits, car même si la douzaine de gardes avaient des blessures ici et là, aucune ne semblait trop grave.

Le grand chef Zink courait admirablement au dernier rang. Lorsqu'il remarqua que la clairière était vide, il resta stupéfait.

« Où sont passés les villageois ?! Je leur ai bien dit de renforcer nos défenses ici ?! »

« Je les ai envoyés dans la forêt du sud », répondit Alice, et il cligna des yeux comme s'il remarquait enfin sa présence. Après l'avoir examinée de la tête aux pieds, il haleta : « Es-tu... Alice... ? Pourquoi es-tu... ? »

« Je n'ai pas le temps de vous expliquer. Est-ce que ce sont tous les hommes d'armes ? Il n'y a plus de traînards ? »

« N... non, il ne devrait pas y avoir... »

« Alors je veux que vous les rejoigniez tous et que vous vous échappiez. Et que vous emmeniez M. Barbossa avec vous. »

« M-mais... ils sont presque sur... »



Avant même qu'il puisse terminer sa phrase, l'espace ouvert gronda d'un grondement féroce.

« Génial ! »

« Où sont-ils ?! Où sont passés ces misérables lums blancs ?! »

Un groupe de gobelins, portant une armure rudimentaire en métal plaqué, brandissant des lames barbares comme des morceaux d'acier et arborant de longues plumes sur la tête, se précipitant à travers le brouillard de vapeur dans la clairière. Ils appartenaient apparemment à une tribu différente de celle qui avait été brûlée par les flammes d'Amayori le long des routes secondaires, un peu plus grande et mieux construite.

Alice évalua les demi-humains et posa la main sur la poignée de son épée. Le dragon ne pouvait pas utiliser sa flamme deux fois de suite. Alice devrait les combattre seule jusqu'à ce qu'Amayori puisse reconstituer ses éléments de flamme.

L'un des gobelins remarqua Alice dans son armure dorée et tourna vers elle ses yeux jaunes et avides, remplis de cruauté et d'avarice. « Hihi ! Une femme lum ! Tuez-la ! Tuez-la et mangez-la ! »

Il brandit son épée avec ses bras étrangement longs, envoyant les autres créatures se ruer sur elle. Alice attendit qu'ils approchent.

Quel pouvoir incroyable m'a été donné. Presque comme si tout mon être l'existence est un péché.

Le corps de ce Chevalier de l'Intégrité.

« Giyaaaa !! »

Une épaisse machette bondit sur elle, mais Alice la bloqua avec précision et efficacité de la main gauche. L'impact fut sourd dans sa paume nue, mais ses os ne se brisèrent pas ; sa peau ne se fendit même pas. Elle saisit l'arme de plomb entre ses doigts et la froissa comme si elle était faite de glace fine.

Avant même que les éclats de métal tordus ne puissent tomber au sol, son autre main avait lâché la lame d'Osmanthus, la balayant latéralement à travers le corps du goblin.

La brise dorée de l'épée emporta également la poignée de gobelins derrière elle, éliminant ainsi le lourd bloc de vapeur d'eau qui flottait dans l'air. Les quatre ennemis scrutèrent les alentours de leurs yeux jaunes, incertains de ce qui venait de se passer, jusqu'à ce que, sans un mot, leurs moitiés supérieure et inférieure se séparent et tombent au sol.

Elle fit un pas en arrière pour éviter les giclées de sang qui éclatèrent un instant plus tard.

Vous aviez tort, Administratrice, grommela-t-elle. Vous avez concentré tout ce pouvoir entre les mains de trente et un chevaliers et fait de nous vos marionnettes. Ce faisant, vous aviez entre vos mains le pouvoir collectif qui aurait dû revenir à tous les habitants du royaume. Mais un pouvoir aussi grotesque trompe celui qui le détient et ceux qui l'entourent. Vous avez été consumé par un pouvoir trop grand et vous êtes devenu quelque chose de non-humain...

Le pontife étant désormais mort, il n'y avait aucun moyen de rectifier cette erreur.

Alors, si elle pouvait au moins utiliser ce pouvoir au maximum, pour le bien des autres, alors c'est ce qu'elle ferait. Elle combattrait non pas en tant que Chevalier Intégral de l'Église, mais en tant qu'épéiste individuelle, libre d'esprit et de volonté. Tout comme ces deux braves guerriers l'avaient fait.

L'œil fermé d'Alice s'ouvrit brusquement alors qu'elle s'arrêtait à la fin de son swing.

Au même moment, la ligne défensive improvisée construite à l'extrémité nord de la clairière fut brisée en morceaux de l'autre côté.

La force d'invasion principale s'engouffra, remplissant la large rue principale de bout en bout. Il y avait au moins cinquante gobelins et une plus petite troupe.

un certain nombre d'orcs beaucoup plus grands portant des tridents, leurs corps ronds recouverts d'une épaisse armure métallique.

À la vue de leurs yeux jaunes clignotants et du son de leurs rugissements de haine et de cupidité, Zink, ses gardes et Nigel Barbossa ont tous poussé des gémissements désespérés.

Mais l'esprit d'Alice était calme.

Elle ne comptait pas simplement sur ses capacités de combat en tant que Chevalier Intégral. Même un chevalier souffrirait si tant de lances parvenaient à l'entourer et à le transpercer.

C'était une nouvelle compréhension qui donnait à Alice son pouvoir.

Je m'apprête à me battre pour une cause que j'ai acceptée et voulue : protéger ma sœur, mes parents et les gens ordinaires que Kirito et Eugeo ont défendus.

Elle pouvait pratiquement sentir ce doute persistant et cette impuissance s'évaporer en elle, engloutis dans l'explosion de cette lumière blanche pure.

La lumière parcourut tout son corps, se rassemblant finalement dans l'œil caché derrière son bandage noir et dégageant une chaleur incroyable.

«! »

Une douleur intense jaillit de son orbite et lui traversa l'arrière de la tête, la faisant serrer les dents. Mais cette douleur était ancienne, familière, presque comme celle d'un ami perdu depuis longtemps. De la main gauche, elle saisit le morceau de tissu qui lui traversait la tête et le déchira.

Sa paupière droite, restée close pendant près de six mois, se souleva. Au milieu de sa vision obscurcie, une lumière rouge se répandait et pulsait, jusqu'à se transformer en une flamme vacillante. La vision des maisons en feu, vue de son œil valide, se superposait à l'image jusqu'à ce que la divergence finisse par disparaître – et que l'image devienne complète.

Des deux yeux, elle regarda le tissu noir dans sa main libre.

Le bandage, décoloré par les lavages répétés, était un morceau de vêtement de Kirito qu'il avait déchiré pour elle. Il avait protégé son œil droit pendant des mois après que le sceau l'eut arraché de sa tête, et à cet instant, sa vie était épuisée. Le tissu commença à disparaître, commençant par une extrémité. Assister à cette scène précieuse et délicate aida Alice à comprendre.

Elle pensait avoir protégé et pris soin de Kirito ces derniers mois, après qu'il ait perdu la raison et un bras. Mais c'était elle qui était véritablement sous protection.

« ...Merci, Kirito », murmura-t-elle en pressant le tissu noir contre ses lèvres juste avant qu'il ne disparaisse complètement. « Je vais... bien maintenant. Je suis sûre que je serai encore incertaine. Je vais m'inquiéter et être au bord de l'effondrement... mais j'avance. Pour ce que toi – et moi – voulons vraiment. »

Alors que le débris disparaissait, elle leva les yeux. Grâce à sa vue améliorée, elle vit près d'une centaine de gobelins et d'orques rugir et charger dans l'espace ouvert. Au fond, elle entendit le bruit des gardes et de Nigel Barbossa qui s'enfuyait.

Il n'y avait aucune peur dans le cœur d'Alice alors qu'elle affrontait seule l'armée ennemie.

Elle prit une grande inspiration et cria : « Je suis Alice, chevalier du royaume des humains ! Tant que je serai là, tu ne trouveras ni le sang ni le massacre dont tu as tant besoin ! Retourne dans la grotte et retourne sur tes terres ! »

Les gobelins qui couraient en tête ralentirent légèrement, comme repoussés par la force de sa déclaration retentissante. Mais soudain, un orc particulièrement imposant au milieu du groupe, apparemment leur commandant, leva sa hache à deux mains et rugit en retour : « Graaaah !

Morikka le Moissonneur de Pieds fera un travail rapide d'une petite fille blanche lum !!

Son rugissement enhardit à nouveau les gobelins. Ils avancèrent comme une vague noire. Alice se tendit, prête à réagir.

« Amayori ! » cria-t-elle, et une ombre immense plongea du ciel. Elle n'avait pas encore accumulé assez d'éléments de feu pour utiliser à nouveau son souffle de feu, mais elle intimida les ennemis par sa taille et son cri puissant, volant si près du sol qu'elle faillit leur couper la tête. Les créatures étaient encore plus secouées qu'avant.

Déterminée à ne pas perdre son avantage, Alice brandit la Lame d'Osmanthus bien haut au-dessus d'elle et cria : « Améliorez l'armement !! »

C'était la première fois depuis six mois – et ce n'était qu'une initiation à une version abrégée du Contrôle Parfait des Armes – mais l'épée lui obéit malgré tout. Dans un son clair, net et sonore, la lame dorée se fendit en d'innombrables petits morceaux, reflétant la lumière du feu tandis qu'ils dansaient dans les airs.

« Tempête et barattage, mes fleurs ! »

Avec un bourdonnement assourdissant, le blizzard aux pétales dorés s'abattit sur le ennemi.

La première fontaine de sang jaillit de Morikka, le chef orc.

De nombreuses petites fleurs transpercèrent son corps, lui ôtant la vie et le projetant en arrière avec un terrible fracas. Les autres orcs autour de lui gémirent et se prosternèrent.

La Lame d'Osmanthus était l'une des plus puissantes armes divines, née du plus vieil arbre du monde, qui poussait au cœur du royaume des humains. Comme son autre nom, celui d'éternité éternelle, le laissait entendre, le Contrôle Parfait des Armes pouvait la diviser en centaines de pétales, chacun possédant un niveau de priorité équivalent à celui d'une ou plusieurs lames magistrales célèbres. Impossible de les bloquer avec une simple armure en fonte.

Leur force principale et leur chef ayant été anéantis en un instant, les autres envahisseurs perdirent rapidement courage. Leur charge ralentit jusqu'à s'arrêter à une dizaine de mètres de la clairière. Les gobelins au premier rang hésitaient entre le désir et la peur, alors Alice brandit une fois de plus l'épée de sa main droite. Les centaines de pétales de l'arme se dispersèrent dans les airs, formant un quadrillage précis entre elle et l'armée ennemie.

Alice fixa les demi-humains à travers la barrière dorée étincelante et annonça doucement : « Voici le mur qui sépare le royaume des humains des terres obscures. Creusez la grotte si vous le voulez, mais tant que nous, chevaliers, vivrons et respirerons, vous ne serez pas autorisés à souiller cette terre ! Maintenant, choisissez : avancez et noyez-vous dans une mer de votre propre sang ou reculez et fuyez vers votre terre de ténèbres ! »

Il a fallu moins de cinq secondes au goblin en tête pour faire demi-tour.

3

Un agréable chœur de coups de marteau s'élevait dans le ciel d'hiver austère.

Alice porta une main à son front et jeta un coup d'œil à travers les champs d'orge à la silhouette saillante de Rulid.

Une semaine s'était écoulée depuis l'invasion de l'armée des ténèbres. De nombreuses maisons du nord du village avaient brûlé, mais grâce à l'ordre de l'ancien, la quasi-totalité du village avait suspendu ses activités pour travailler à la construction, et la reconstruction avançait rapidement. Malheureusement, vingt et un villageois avaient tardé à s'échapper et avaient perdu la vie. Trois jours auparavant, une cérémonie avait eu lieu à l'église pour les pleurer tous.

Alice fut invitée à assister aux funérailles et, une fois celles-ci terminées, elle chevaucha son dragon pour inspecter la grotte nord. La longue caverne, que Bercouli avait fait sceller, avait été creusée sur une largeur suffisante pour qu'un orc costaud puisse s'y insérer sans difficulté, et la partie la plus proche du Territoire des Ténèbres présentait les traces d'un campement de longue date. zone.

Les envahisseurs n'avaient pas ouvert la grotte sur toute sa longueur en une nuit. Ils avaient dû envoyer une équipe d'ingénieurs du côté obscur, puis refermer cette extrémité. Quand Eldrie vérifia l'état de la grotte, il n'avait aucune idée que derrière les entrées de la grotte, une équipe de gobelins était déjà à l'intérieur et travaillait à rouvrir les deux extrémités.

C'était une ténacité et une prudence impensables chez les gobelins et les orques d'autrefois. Ce seul incident montra clairement que cela n'avait rien à voir avec les simples raids d'exploration qui se succédaient autrefois.

Plutôt que de refermer les entrées de la grotte, Alice bloqua temporairement le ruisseau qui coulait du centre, là où le dragon blanc avait fait son nid. Une fois la grotte inondée, elle libéra le

une multitude d'éléments de givre qu'elle avait préparés, scellant la grotte avec de la glace plutôt que de la roche.

Maintenant, à moins qu'un lanceur d'art du niveau d'Alice n'utilise des éléments chauffants pour faire fondre la glace, personne ne pourrait passer à travers.

Alice regarda Rulid puis les montagnes enneigées au loin et attacha le dernier sac qu'elle avait à la jambe gauche d'Amayori.

« Euh... Sœur ? » demanda Selka, qui l'avait aidée à préparer ses bagages pour le voyage avec un sourire courageux et inébranlable. « Père... voulait aussi te dire au revoir. Il a semblé absent toute la journée, depuis son réveil.

Je suis... je suis sûre qu'au fond, il était heureux que tu sois rentré à la maison. S'il vous plaît, je veux que vous le croyiez.

« Je comprends, Selka », murmura Alice en serrant le petit corps de sa sœur dans ses bras. « J'ai quitté le village en tant que criminelle et je suis revenue en tant que Chevalier Intégral. Mais la prochaine fois... si j'accomplis toutes mes tâches, je reviendrai en tant qu'Alice Zuberg. Et alors, je suis sûre de pouvoir dire : "Je suis rentrée, Père", comme il se doit. »

« ...Oui. Je suis sûre que ce jour viendra », dit Selka en sanglotant, levant les yeux et se frottant le visage avec la manche de son habit. Puis elle se tourna vers le jeune homme aux cheveux noirs assis dans un fauteuil roulant et lui dit avec énergie : « Porte-toi bien aussi, Kirito. Remets-toi vite, tu pourras aider ma sœur. »

La jeune religieuse mit ses mains autour de sa tête baissée, fit le signe de bénédiction et recula de quelques pas.

Alice s'approcha de Kirito, prit délicatement les épées qu'il tenait et les plaça dans le sac fixé à la selle d'Amayori. Puis, elle souleva facilement le jeune homme et l'assit à l'avant de la selle.

Elle avait envisagé de laisser Kirito au village et de demander à Selka de s'occuper de lui. Si elle se dirigeait vers la Porte Est, où la véritable bataille contre les forces des ténèbres commencerait, Alice

Elle serait submergée par les tâches qui l'attendaient en tant que gardienne de l'armée humaine. Elle ne pourrait plus s'occuper de Kirito toute la journée comme elle le faisait maintenant.

Malgré tout, elle a décidé de l'emmener avec elle.

La nuit de l'attaque de la semaine dernière, Kirito avait pris son épée et tenté de rejoindre le village. Il avait encore la volonté de se battre pour les autres. Il était donc logique que la clé pour retrouver son ancien moi réside dans la bataille pour protéger le monde des humains.

Elle l'attacherait à son dos avec des cordes si c'était nécessaire pour le protéger. Alice serra une fois de plus sa sœur bien-aimée dans ses bras.

« ... Bon, je devrais y aller, Selka. »

« Je sais. Prends soin de toi... et assure-toi de revenir, ma sœur. »

« Je te le promets. Et... dis au revoir au vieux Garitta de ma part aussi. Porte-toi bien... et travaille bien. »

« Je le ferai. Je serai une sainte femme, bonne et honnête... et puis... un jour... »

Selka ne put terminer sa phrase. Elle afficha un sourire courageux, le visage ridé et baigné de larmes. Alice lui caressa la tête, puis la lâcha et se dirigea vers son dragon, sentant sa réticence à partir, et monta à l'arrière de la selle, derrière Kirito.

Elle fit un signe de tête à sa sœur, puis tourna son regard vers le ciel bleu.

D'un léger claquement des rênes, le dragon commença à bondir puissamment à travers le champ d'orge, à peine affecté par le poids de deux humains et de trois épées.

Un jour, elle reviendrait ici.

Même si elle tombait au combat, au moins son cœur reviendrait.

Alice écarta les gouttes coincées dans ses cils et aboya : « Hah ! »

Elle se sentait en apesanteur lorsque le dragon quittait le sol.

Amayori a attrapé le courant ascendant, tournant en rond alors qu'il montait dans le ciel.

Elle a gravé les images dans son esprit : de vastes champs et des forêts, Rulid avec ses toits flambant neufs étincelant au soleil, Selka courant après elle en agitant les deux bras.

Alice tapota le cou du dragon, le dirigeant vers l'est.

CHAPTER SIXTEEN: ATTACK ON THE OCEAN TURTLE, JULY 2026

1

Même Takeru Higa, pourtant conscient de son statut de génie de premier ordre, n'aurait pu prédire les événements des deux dernières heures. Mais ce qui se déroulait sous ses yeux à cet instant précis était de loin le plus choquant de tous.

Une jeune fille délicate, âgée de dix-huit ou dix-neuf ans seulement, soulevait par le col un homme de quinze centimètres plus grand qu'elle. Sa chemise hawaïenne voyante était tellement tendue qu'elle se déchirait, et les semelles de ses sandales pendaient en l'air.

Tandis qu'elle fixait le lieutenant-colonel Seijirou Kikuoka avec une fureur radieuse, les lèvres pulpeuses d'Asuna Yuuki formèrent un ultimatum acéré. « Si Kirito ne se réveille pas, je ferai en sorte que tu le regrettes. »

De la position de Higa, les verres des lunettes à monture noire de Kikuoka reflétaient les lumières du plafond, ce qui l'empêchait de distinguer l'expression de l'homme. Mais l'officier des Forces d'autodéfense, ceinture noire de judo et de kendo, déglutit, intimidé par sa menace. Il leva les mains en signe de reddition.

« Je sais, je sais. Et comme c'est ma responsabilité, je veillerai absolument à ce que Kirito soit rétabli. »

Un silence tendu régnait dans la salle de contrôle. Ni Higa, assis devant la console, ni Rinko Koujiro, à côté de lui, ni aucun des autres membres du personnel de Rath présents ne pouvaient prononcer un mot face à la force écrasante de la plus jeune personne présente. Au fond de lui, Higa reconnaissait qu'elle était bel et bien une véritable survivante d'une bataille à mort.

Finalement, Asuna relâcha son emprise. Enfin libre, Kikuoka faillit tomber au sol, expirant bruyamment. La jeune fille vacilla à son tour. Rinko bondit en avant, sa robe blanche flottant au vent, pour poser une main sur son dos et la soutenir.

Le physicien, qui était l'ami et le mentor d'Higa lors de leur séminaire universitaire, serra Asuna contre sa poitrine et murmura : « Tout va bien.

Tout ira bien. Il reviendra vers toi.

La tension d'Asuna s'est finalement dissipée et son visage s'est effondré.

«Oui, bien sûr. Je suis désolé... j'ai été trop loin... »

Des larmes perlèrent au coin de ses yeux ; elle n'avait pas pleuré, même pendant l'attaque. Rinko les essuya doucement.

L'ambiance dans la pièce s'apaisa enfin, mais la tension revint lorsque la porte coulissante s'ouvrit manuellement. Le lieutenant Nakanishi se précipita à l'intérieur.

Sa chemise blanche était tachée de sueur et de poussière, et la crosse de son grand pistolet était visible dans l'étui d'épaule. Il jeta d'abord un coup d'œil aux femmes, puis trouva Kikuoka à l'arrière et dit : « Au rapport, monsieur !

Les barrières primaires et secondaires résistantes à la pression sont fermées et l'évacuation des non-combattants vers le bloc arrière est confirmée terminée !

Kikuoka s'avança à grands pas, ajustant son col. « Merci. Combien de temps les barrières tiendront-elles ? »

« Eh bien... ça dépend de ce qu'ils ont emporté, mais ils sont indestructibles aux armes légères. S'ils ont des scies circulaires, il faut compter au moins huit heures pour les percer. Ils pourraient percer avec des explosifs... mais je doute que ce soit une option. Après tout, la barrière centrale est très proche de... »

« Le groupe de Lightcube », termina Kikuoka en remontant ses lunettes sur l'arête de son nez.

Il s'arrêta pour réfléchir, puis leva la tête et regarda autour de lui dans la salle exiguë du sous-commissariat. « Prenons une idée de la situation.

Lieutenant Nakanishi, donnez-moi un rapport sur les pertes.

« Monsieur ! Trois chercheurs de l'équipe civile du projet ont été légèrement blessés et se rétablissent dans l'infirmerie arrière. Deux blessés graves et deux blessés légers ont été signalés chez nos combattants. Ils se rétablissent également, leur vie n'est pas en danger. En comptant les deux blessés légers, nous avons six marins en état de combat. »

« C'est une sacrée chance qu'il n'y ait pas eu de morts, malgré tous ces combats... Ensuite, rapport sur les dégâts du navire. »

« La salle de contrôle du bassin de cale est un vrai gruyère, monsieur. Impossible de l'ouvrir ou de la fermer à distance. Idem pour le couloir reliant le bassin au poste de contrôle principal, mais il est plus abîmé qu'autre chose. Le vrai problème, c'est que la ligne électrique principale a été coupée... Notre alimentation électrique est toujours stable car elle passe par des lignes auxiliaires, mais si on ne réactive pas les systèmes de contrôle, on ne peut pas faire tourner les hélices. »

« Nous sommes comme une tortue sans nageoires, avec un requin accroché à son ventre. »

« Oui, monsieur. Les douze secteurs du puits inférieur et du bassin de cale sont sous contrôle ennemi. »

Les traits ciselés de Nakanishi se tordaient de frustration. Tandis que ses cheveux étaient coupés courts, tandis que Kikuoka avait une frange plus longue, comme un professeur. L'officier supérieur s'appuyait sur la console voisine et laissait pendre ses sandales geta en bois.

« Ils ont donc le contrôle principal, la salle STL One et même le réacteur nucléaire... Je suppose que le bon côté des choses, c'est qu'ils ne semblent pas avoir l'intention de détruire. »

« Vous... pensez, monsieur ? »

S'ils voulaient simplement détruire cette installation, ils n'avaient pas besoin d'un sous-marin ni d'un plan d'infiltration ambitieux ; ils auraient pu la détruire avec des missiles de croisière ou des torpilles. La question est donc : qui sont ces gens ? Des idées, Higa ?

Higa cligna des yeux, ne s'attendant pas à ce que la conversation lui soit lancée. Finalement, il a réussi à remettre son cerveau en marche après le choc de leur récente expérience.

« Ah. D'accord. Euh... », murmura-t-il d'un ton peu conciliant. Il se tourna vers sa console, attrapa la souris et ouvrit les images de la caméra de sécurité du vaisseau sur le grand écran.

La vidéo était sombre et floue ; il l'arrêta donc à un moment aléatoire et ajusta la luminosité et le contraste. La scène fit apparaître un groupe de silhouettes se déplaçant à l'intérieur du vaisseau, accroupies. Elles portaient des tenues de combat noires, des casques avec des lunettes multifonctions qui leur couvraient le haut du visage, et des fusils d'assaut menaçants.

Comme vous pouvez le constater, ils ne portent aucun drapeau ni aucun autre signe distinctif sur leurs casques ou leurs combinaisons. La couleur et la forme de leur équipement ne correspondent à celles du matériel militaire officiel d'aucun pays au monde. Les fusils ressemblent à des Steyr, mais on en trouve partout... La seule chose que je puisse affirmer, c'est que, vu leur taille moyenne, je ne pense pas qu'ils soient asiatiques.

« Au moins, ce ne sont pas les forces spéciales de notre pays. Quel soulagement », dit Kikuoka d'un ton impassible. Il se gratta le menton, ses yeux habituellement doux se plissèrent et se durcirent tandis qu'il fixait l'écran. « Il y a une dernière chose qu'on peut dire... Ces gens connaissent l'existence du Projet Alicisation. »

Higa acquiesça. « Oui, c'est vrai. Ils sont arrivés du bassin de cale et ont filé droit vers le poste de contrôle principal. Ils doivent être à la poursuite de...

le STL... Non, ils recherchent la véritable intelligence artificielle ascendante, ALICE”

Cela signifiait qu'ils avaient eu une fuite d'informations très grave et à long terme. Mais Higa ne le dit pas à voix haute et réprima l'envie d'examiner les visages de chaque employé de Rath à Subcon, choisissant plutôt d'être optimiste.

Heureusement, nous avons verrouillé Maincon à temps. Autrement dit, j'ai fait en sorte qu'ils ne puissent pas interagir directement avec l'Underworld – une méthode bien plus fiable que de simplement détruire la console. Ils ne peuvent pas interférer avec la simulation ni éjecter du cluster le cube de lumière contenant la lumière fluctueuse d'Alice.

« Mais c'est pareil pour nous, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr. On ne peut pas non plus effectuer d'opérations nécessitant un accès administrateur ici, en Subcon. Impossible d'éjecter le cube lumineux d'Alice de l'extérieur, que ce soit depuis le Centre Principal ou ici... Ça ne veut pas dire qu'on a gagné, Kiku ? Ils ne peuvent accéder au cluster ni physiquement ni électroniquement, et une fois que notre vaisseau de défense arrivera avec des renforts, ces voyous seront cuits ! »

« Je ne sais pas trop ce qui les fait griller... mais tu as mis le doigt sur le problème », dit Kikuoka en fronçant les sourcils. Il demanda à Nakanishi : « Will Nagato

« Tu viens pour nous ? »

« Eh bien... monsieur... », répondit Nakanishi, les mâchoires serrées, « le Nagato a reçu l'ordre du commandement de la flotte à Yokosuka de maintenir ses distances et de rester en alerte. Le commandement semble penser que nous avons été pris en otage par les attaquants. »

« Quoi... ? » Higa resta bouche bée, la mâchoire ouverte. « Otage ?! Mais tout l'équipage a été évacué de ce côté de la barrière, pas vrai ?! »

Kikuoka dit calmement : « Je soupçonne que ces hommes en noir ont un lien avec les hauts gradés des FDS. Nagato a quitté l'Ocean Turtle à huit heures, six heures avant leur attaque. Au moment où

Nagato reçoit l'ordre d'engager le combat, ils auront déjà sécurisé le cube lumineux d'Alice. Bien sûr, ils ont probablement leur propre limite de temps...

« Donc, ces types ne sont certainement pas des terroristes ordinaires. C'est terrible... S'ils ont des experts, ils pourraient peut-être trouver le moyen de récupérer Alice... »

« Une opération depuis les Enfers, tu veux dire... ? Ils ont pris le contrôle de la première salle STL, et tu peux exécuter la commande d'éjection depuis la console virtuelle des Enfers... »

« Que se passe-t-il si tu donnes cet ordre ? » demanda Rinko Koujiro.

Higa fit un geste de la main. « Le cube correspondant sera extrait du groupe de Lightcubes au centre du puits principal et envoyé à la salle de contrôle demandée par les conduits d'air. C'est là qu'il pourra être récupéré. »

Il désigna une trappe carrée dans le coin du bureau de la console et regarda la porte sur le mur derrière elle.

La porte en alliage d'aluminium était munie d'une petite plaque métallique vissée. Les lettres gravées dessus indiquaient « STL CHAMBRE DEUX ».

De l'autre côté de la porte se trouvaient deux traducteurs d'âmes. L'un d'eux L'unité était sous la surveillance du sergent-chef infirmier Natsuki Aki. Elle contenait un jeune homme. Il avait joué un rôle majeur dans le projet Alicization depuis ses débuts et était désormais pratiquement responsable de son issue : Kazuto Kirigaya.

Kikuoka regarda à nouveau devant lui, croisa les bras et dit lourdement : « Une fois de plus, notre dernier espoir repose sur lui... Higa, comment va Kirito ? »

Il prit une inspiration et Higa regarda Asuna Yuuki, toujours maintenue par Rinko. Leurs regards se croisèrent.

C'était la petite amie de Kazuto, alias Kirito. Comment pouvait-il expliquer la situation actuelle ? Bien qu'enrouée, sa voix était ferme.

« Je vais bien. S'il te plaît, dis-moi la vérité. »

Higa prit une profonde inspiration, expira et dit : « Résumons-le aussi brièvement que possible... il reste stable à un pas du pire scénario... Mademoiselle », dit-il en essayant d'adoucir le coup.

Il saisit la souris et retira l'image fixe des attaquants, ouvrant une nouvelle fenêtre. Celle-ci affichait un graphique tridimensionnel coloré qui oscillait et roulait doucement.

« Voici une visualisation du Fluctlight de Kirito », expliqua-t-il. Tous les participants fixaient l'écran en silence. « À Tokyo, il y a une semaine, on lui a injecté un relaxant musculaire et il a fait un arrêt cardiaque. Heureusement, il a survécu, mais il a subi des lésions cérébrales... techniquement, des lésions du réseau Fluctlight. C'est un problème que la médecine neuronale actuelle trouve très difficile à traiter, mais il existe une possibilité de guérison grâce au STL. Nous avons donc placé Kirito dans le STL sans aucune restriction, en espérant que cela favoriserait la croissance d'un nouveau réseau et restaurerait l'intégrité de son Fluctlight. »

Il prit une inspiration et attrapa une bouteille d'eau minérale sur le bureau, apaisant sa gorge sèche après l'acte inhabituel de parler continuellement.

Pour bénéficier de ce traitement, il devait plonger dans les Enfers. Il ne fonctionnera que si la fluctlight est active comme dans le monde réel. Alors, comme lors de sa plongée d'essai au bureau de Rath à Roppongi, nous avons bloqué ses souvenirs et l'avons envoyé aux confins des Enfers... ou du moins, nous avons essayé. Pour des raisons qui restent obscures, probablement liées aux dommages causés à sa fluctlight, ses souvenirs n'ont pas été bloqués. Kirito a été envoyé dans les Enfers sous sa propre identité : Kazuto Kirigaya. Et nous ne l'avons su qu'après avoir reçu son contact de l'intérieur.

simulation..."

« Attendez un instant », interrompit Rinko. « Vous dites que dans les Enfers, avec le temps accéléré, il vit sous son propre nom, sous celui de Kirigaya ? Depuis... combien de mois... ? »

« ..Environ deux ans et demi. »

La réponse de Higa fit tressaillir Asuna dans les bras de Rinko. C'était sans doute choquant pour elle, mais il devait se fier à ses paroles rassurantes.

Pendant tout ce temps, Kirito a côtoyé des lumières artificielles fluctueuses dans le Monde Souterrain. Et il savait probablement qu'elles seraient vouées à disparaître à la fin de la simulation actuelle... Alors, il se serait dirigé vers la console qui établit le contact avec le réel monde, situé au cœur des Enfers, là où le premier village fut installé. Pour vous demander de préserver tous les Fluctlights, Kiku.

Higa jeta un regard oblique à Kikuoka, dont les lunettes reflétaient le graphique sur l'écran qu'il lisait. Le chercheur se tourna vers Rinko et Asuna.

« ...Ça n'a pas dû être une mince affaire », poursuivit-il. « La console a été intégrée à la base d'une organisation dirigeante connue sous le nom d'Église Axiom. Les Fluctlights appartenant à l'Église jouissent d'une supériorité numérique absolue, bien supérieure à celle du commun des mortels, ce qui était le rôle assigné à Kirito. Normalement, il aurait dû mourir peu après avoir infiltré l'Église et être déconnecté des Enfers... mais au lieu de cela, il a survécu. Je n'ai pas pu consulter le journal des événements pendant l'attaque, mais il s'est avéré qu'il avait plusieurs assistants – des Fluctlights artificiels, bien sûr... Il avait des amis. »

La plupart d'entre eux périrent dans la bataille contre l'église, mais lorsqu'il réussit enfin à ouvrir le circuit vers l'extérieur, il se reprocha lourdement. Autrement dit, il attaquait sa propre fluctlight. Juste à ce moment-là, nos assaillants véreux coupèrent la ligne électrique, et la surtension momentanée provoqua une augmentation instantanée de la puissance du STL.

Le résultat fut que l'impulsion autodestructrice de Kirito fut actualisée...
et son ego fut désactivé...

« Que veux-tu dire... son ego a été désactivé ? » demanda Rinko.

Higa se tourna vers la console. « Regarde ça. »

Ses doigts parcoururent le clavier, agrandissant le graphique en temps réel de l'activité fluctlight de Kazuto Kirigaya. Au centre du nuage arc-en-ciel ondulant de manière erratique, se trouvait un petit vide persistant, telle une nébuleuse sombre.

Contrairement à une lumière fluctueuse contenue dans un cube de lumière, la lumière fluctueuse organique d'un être humain est encore loin d'être entièrement comprise, mais nous disposons encore d'une carte assez approximative de sa structure. La partie ici, dans ce trou noir, est ce qui devrait normalement contenir le sujet... l'image de soi.

« C'est-à-dire... l'actualisation du soi, telle que déterminée par l'individu ? »

« C'est exact. Lorsque nous exprimons notre volonté, cela se produit par de simples chemins logiques oui/non dans le Fluctlight : je vais ou non faire telle chose dans telle situation. Par exemple, Rinko, as-tu déjà commandé une deuxième portion dans un restaurant de bœuf ? »

« ...Je ne l'ai pas fait. »

« Même si tu le voulais ou pensais avoir la place ? »

"Correct."

« C'est donc le résultat craché par vos voies d'image de soi.

Pratiquement aucune de nos décisions ne mène à une action appropriée si elle ne passe pas par ces circuits. Dans le cas de Kirito, la majeure partie de sa Fluctlight est intacte. Mais comme la zone en question ne fonctionne pas, il ne peut pas traiter les informations extérieures et ne peut pas produire ses propres actions. Je suppose que tout ce dont il est capable, c'est... des réactions, des choses basées sur des traces de souvenirs familiers et répétitifs. Manger, dormir, des choses de ce genre.

Rinko se mordit la lèvre, réfléchissant un instant. Puis elle murmura : « Et... quel est l'état de sa conscience en ce moment ? »

« ...J'ai bien peur de le dire... », commença Higa, avant de marquer une pause et de détourner le regard. « Il n'est peut-être pas conscient de qui il est, ni de ce qu'il devrait faire... incapable de dire ou de faire quoi que ce soit... »

Une fois de plus, le silence remplissait chaque centimètre carré de la salle de contrôle mélancolique.

2

« Putain... »

Le bruit des lourdes bottes de combat claquant contre un épais mur d'acier couvrait la seconde moitié du mot.

Vassago Casals, l'un des membres hispaniques de l'équipe d'assaut, ne s'est pas contenté de faire quelques bosses dans le mur, alors il a piétiné un paquet de collations laissé par l'un des ingénieurs Rath qui occupait cette salle de contrôle moins d'une heure auparavant.

Ce n'est qu'à ce moment-là que son flot d'obscénités s'est arrêté.

Il repoussa ses cheveux noirs ondulés, se dirigea vers le bureau de la console et attrapa le col de l'homme qui se tenait là.

« Dis-le encore une fois, bon sang. »

Un jeune homme maigre était suspendu au bras puissant de Vassago. Ses cheveux blonds étaient rasés court et sa peau était d'une pâleur presque pathologique. D'épaisses lunettes à monture métallique recouvraient ses joues creuses.

C'était le seul non-combattant de l'équipe. Il s'agissait d'un hacker nommé Critter, employé occasionnel de la division cyberopérations (CYOP) de Glowgen Defense Systems.

Il avait un casier judiciaire pour cybercriminalité, et son nom était manifestement un pseudonyme, non divulgué. Il en était de même pour Vassago. Ce nom provenait de l'un des soixante-douze démons répertoriés dans le tristement célèbre ouvrage de démonologie médiévale *Ars Goetia*, où Vassago était décrit comme l'un des princes de l'Enfer. Aucun parent n'aurait donné un tel nom à son enfant. Lui aussi était membre de la division CYOP, mais sa spécialité n'était pas l'informatique, mais le combat actif – en situation de plongée complète, bien entendu. Comme Critter, il avait un passé sordide, mais sa capacité à combattre en réalité virtuelle était inégalée.

En fait, en dehors du chef, Gabriel Miller, le reste de l'équipe d'assaut Ocean Turtle, composée de douze hommes, était composée de chiens de compagnie au passé sordide à qui on avait promis de nouvelles identités sûres pour leur travail.

Comme un de ces chiens, Critter ne semblait pas particulièrement effrayé, suspendu à la poigne de Vassago. Il continuait de mâcher son chewing-gum. « Je le dirai autant de fois que je veux. Les verrous de ce système sont plus résistants que de la merde. Je pourrais forcer cet ordinateur portable à le casser, et tu mourrais de vieillesse avant qu'il ne s'introduise. »

« Ce n'est pas ce que je voulais dire, Quatre-Yeux ! Tu as dit qu'il s'était verrouillé parce qu'on mettait trop de temps à forcer, espèce de fils de pute ! » grogna Vassago. Il avait le genre de physique sauvage qui lui aurait permis de gagner sa vie comme mannequin, et c'est pour ça qu'il était carrément sauvage quand il était en colère.

« Je ne fais qu'énoncer les faits. »

« Ouais, tu parles vraiment beaucoup maintenant, mais tu tremblais dans le dos pendant l'action ! »

Les autres membres restèrent assis à regarder, souriant, plutôt que d'intervenir pour mettre fin à la dispute. Après avoir constaté que celle-ci avait suffisamment duré, Gabriel claqua des doigts pour attirer leur attention.

« Ça suffit, vous deux », dit-il. « Ce n'est pas le moment de chercher des coupables. Il faut se concentrer sur la suite. »

Vassago pivota la tête, ses lèvres boudeuses comme celles d'un enfant. « Mais, mec, il faut que je donne une leçon à ce voyou, sinon... »

Gabriel ravala son exigence habituelle de ne plus être appelé « frère ». Vassago appelait Gabriel « frère » par respect pour ses compétences en entraînement au combat en réalité virtuelle, mais c'était un surnom étrangement déplaisant pour Gabriel. Pour lui, les amis, les camarades et autres relations humaines fondées sur des choses inconstantes et indistinctes comme les émotions étaient indéchiffrables.

Lorsque l'humanité aurait enfin les moyens d'extraire et de sauver l'âme, toutes les émotions humaines pourraient être clairement décrites et ordonnées par la couleur et la forme de ce nuage de lumière. Ce serait un jour magnifique, assurément.

Gabriel prit le ton d'un chef d'équipe et annonça : « Vassago, Critter, je suis satisfait du travail de l'équipe jusqu'à présent. Nous avons pris le contrôle de la salle de contrôle, notre cible principale, et le seul dommage est une petite égratignure sur Gary. »

À contrecœur, Vassago lâcha le col de Critter et posa les mains sur ses hanches. « D'accord, mon pote, mais à quoi bon si le système de contrôle qu'on cherche est verrouillé ? Notre cible finale, le machin Lightcube Cluster, est de l'autre côté d'un mur d'acier, hein ? »

« Ce que je veux dire, c'est qu'il ne nous reste plus qu'à réfléchir à un moyen de briser ce mur. »

« Tu ne crois quand même pas que ces gars de la JSDF vont rester planqués dans leur zone de sécurité tout le temps ? Une fois que le vaisseau de défense qui patrouille pour cette tortue débarquera avec tout un peloton de soldats, on est onze, plus un de plus, et on n'ira pas bien loin. »

Vassago comprenait mieux la situation qu'un chien errant ordinaire, c'est pourquoi Gabriel l'avait choisi comme vice-capitaine de l'équipe. Gabriel réfléchit et haussa les épaules.

Il semblerait que notre client et les hauts responsables de la JSDF soient parvenus à un accord. Le navire de défense ne pourra intervenir que vingt-quatre heures après le début de notre opération.

« ...Ooh », dit Critter avec un léger sifflement. Ses lunettes, épaisses comme des lunettes de protection, grossissaient ses yeux gris pâle plissés d'impatience.

« Ce qui veut dire que ce n'est pas juste un simple coup de matraque... En fait, je parie que je serais plus sage de ne pas l'appeler comme ça du tout. »

« Je suis d'accord avec vous là-dessus », répondit Gabriel avec un léger sourire. Il s'adressa à l'équipe. « Réexaminons la situation. Pour l'instant,

14h47, heure normale du Japon, quarante minutes après avoir percé le vaisseau. Nous sommes maintenant dans la salle de contrôle principale de l'Ocean Turtle . Nous avons réussi à prendre le contrôle de l'emplacement souhaité, mais nous n'avons capturé aucun ingénieur Rath, et nous sommes désormais exclus du système. Notre prochain objectif est de prendre le contrôle de la salle de contrôle secondaire... Brigg, pouvons-nous forcer la porte du mur d'isolation résistant à la pression ?

Le costaud de l'équipe s'avança d'un pas nonchalant. « Ce sera dur. C'est fait d'un matériau composite dernier cri. Avec les cisailles portatives qu'on a apportées, il va falloir plus de vingt-quatre heures pour le casser. »

« L'argent japonais n'est pas encore mort, hein ? On peut le percer avec du C4, Hans ? »

Cette fois, un homme grand, à la moustache impeccablement taillée, écarta les mains dans un geste ostentatoire. « Je n'essaierais pas, ma puce. La chambre de confinement du Cluster de Cubes Lumineux est juste derrière ce mur. Rien ne garantit que nous puissions détruire cette porte sans endommager ce qui se trouve derrière. »

« Aaah », murmura Gabriel en croisant les bras. « Eh bien... notre mission est d'identifier un seul de ces innombrables cubes de lumière et de le récupérer, ainsi que l'interface. Nous avons déjà son identifiant unique. Donc, tant que nous pouvons utiliser la console, il devrait être facile de le retrouver et de l'éjecter du groupe. On pourrait être en train de savourer une bière sur le chemin du retour. »

« Tu peux croire que ce connard à lunettes s'est vanté d'avoir piraté les serveurs du Pentagone, et maintenant il ne peut plus casser un stupide petit verrou de serveur ? »

« Ce sont de grands mots venant d'un joueur dont toute la carrière de tireur est virtuelle et en ligne. »

Gabriel lança un regard noir à Vassago et Critter avant que leur dispute ne reprenne de plus belle et les avertit : « Voulez-vous rentrer chez vous les mains vides et vous faire moquer de votre prime ? »

« Non !! » ont-ils tous crié.

« Êtes-vous un groupe d'incompétents qui vont se faire démonter par une bande d'ingénieurs amateurs ? »

"Non!!"

« Alors réfléchis ! Prouve-moi que tu as autre chose que des flocons d'avoine sur les épaules ! » ordonna Gabriel, imitant le numéro de commandant, presque par habitude. Mais intérieurement, ses pensées allaient ailleurs.

En tant que chercheur d'âmes, les plus grands objectifs de Gabriel étaient de conquérir Alice, la première intelligence artificielle ascendante de l'humanité, et d'avoir un accès exclusif à la technologie de translation d'âme. Une fois ces deux objectifs acquis, il pourrait éliminer le reste de l'équipe grâce à sa réserve secrète de gaz neurotoxique et s'enfuir en Australie, comme il l'avait prévu.

Jusqu'à présent, l'opération pour laquelle la NSA l'avait engagé correspondait parfaitement aux objectifs de Gabriel. Maintenant qu'ils étaient privés de l'accès administrateur nécessaire au fonctionnement du système, il devait s'emparer du Lightcube d'Alice par un autre moyen.

Alice...ALICE

La NSA avait découvert ce nom de code grâce à une taupe au sein de Rath. Il ignorait les données personnelles de cette taupe. Mais si la raison de sa trahison était une somme d'argent colossale, il était peu probable qu'il prenne des mesures qui le mettraient en danger.

En d'autres termes, ils ne pouvaient pas compter sur la taupe de l'autre côté de la barrière résistante à la pression pour les aider. Ils devaient atteindre leur objectif avec les informations et l'équipement dont ils disposaient, et ils n'avaient pas beaucoup de temps pour y parvenir.

Le temps. Le temps était le problème.

Gabriel était capable de contrôler entièrement des émotions inutiles comme le stress et l'anxiété, mais même lui ne pouvait pas éviter de ressentir une certaine

une pression désagréable à la connaissance de leur délai, environ vingt-trois heures et qui se rapproche rapidement.

Lorsque les agents de la NSA lui ont demandé d'effectuer un vol top secret, ils ont expliqué à Gabriel que les activités de Rath représentaient une menace évidente pour les intérêts du complexe militaro-industriel japonais. Par conséquent, il existe une faction au sein des hautes sphères de la JSDF qui n'a pas une haute opinion de Rath, et qui pourrait même chercher à le saboter activement.

Le noyau dur de Rath était un groupe de jeunes officiers des FDS, disposant d'un faible pouvoir politique. La NSA en a profité pour envoyer un agent de la CIA du bureau de l'ambassade afin de conclure un accord avec un ministre haut placé des FDS maritimes. Le navire de défense Nagato , l' Ocean Turtle, qui servait de quartier général de facto à Rath , serait immobilisé pendant vingt-quatre heures après l'attaque, sous prétexte de privilégier la sécurité des otages.

Mais une fois ce délai écoulé, le navire devrait se déplacer pour se défendre contre les médias. Une fois que les soldats armés de toutes leurs forces auraient fait irruption, ils auraient anéanti l'équipe, sous-équipée et sous-armée, que Gabriel avait rassemblée.

Même dans le pire des cas, il comptait s'échapper seul avec le sous-marin miniature. Cependant, s'il échouait à récupérer le cube de lumière en question, il abandonnerait son grand voyage à la recherche de l'âme humaine sans aucun moyen de revenir.

Gabriel avait déjà un plan détaillé pour le reste de sa vie après la conclusion de cette mission.

Il s'enfuirait d'abord en Australie avec Alice et cacherait le cube lumineux et la technologie STL dans son manoir des îles Sovereign. Puis il retournerait à San Diego et signalerait à la NSA l'échec de la mission.

Une fois que tout se serait calmé, il retournerait en Australie, installerait une machine STL dans le sous-sol spacieux de son manoir et créerait un monde virtuel de sa propre conception et de ses propres goûts.

Les premiers habitants du monde seraient Alice et Gabriel. Mais c'était trop solitaire. Pour ses recherches sur l'âme, il lui faudrait élargir les matériaux avec lesquels il travaillait.

Il irait à Sydney ou à Cairns trouver le propriétaire d'une âme pleine de vitalité juvénile, l'enlèverait, lui arracherait l'âme avec le STL, puis se débarrasserait de cette enveloppe superflue. Et un jour, il traverserait peut-être même la mer pour visiter son Amérique natale, ou le Japon, berceau de la plongée sous-marine.

Gabriel était profondément séduit par la mentalité unique des joueurs VR japonais. Nombre d'entre eux, mais pas tous, considéraient la réalité virtuelle comme plus réelle que la vie réelle et n'épargnaient aucune de leurs émotions réelles dans le jeu. Chaque fois qu'il se remémorait la sniper rencontrée dans Gun Gale Online, un désir puissant palpait en lui, encore aujourd'hui.

Cela ne pouvait pas être sans rapport avec le « monde virtuel réel » qui avait L'appareil n'a existé que deux ans dans ce pays. Ces jeunes joueurs, piratés par le créateur de l'appareil, ont vécu une expérience de vie et de mort réelle. L'âme de ces survivants possédait une aptitude au monde virtuel que d'autres ne partageaient pas.

Si possible, il voulait récupérer le plus grand nombre possible d'âmes, surtout celles des Progresseurs, si l'on peut dire, celles qui étaient en première ligne. Il ignorait si cette sniper leur appartenait, mais il voulait aussi son âme. Lorsqu'un cube de lumière contenait un objet aussi précieux, il brillerait assurément d'un éclat plus grand que celui de n'importe quel joyau.

Le lustre ultime – quelque chose que même les milliards de dollars des plus riches du monde ne pourraient acheter. Et il les contemplerait, alignés dans sa chambre secrète, chargerait ces âmes dans le monde de son choix et en ferait ce qu'il voulait.

Mieux encore, les âmes extraites d'un être humain et contenues dans un cube de lumière pouvaient être copiées ou sauvegardées à sa guise. Un objet brisé

Une âme déformée pouvait facilement être rembobinée jusqu'à ce que Gabriel lui donne la forme qu'il souhaitait. Jusqu'à ce qu'il lui donne la taille parfaite, telle une pierre précieuse, pour une brillance maximale.

Une fois ce stade atteint, le long, très long voyage de Gabriel reviendrait enfin là où tout avait commencé. À cet instant de sa jeunesse, sous le grand arbre de la forêt, où il avait vu l'éclat magnifique de l'âme d'Alicia Clingerman quitter son corps.

Les yeux de Gabriel se fermèrent et son dos frissonna tandis qu'il s'abandonnait à un bref instant de rêverie. Lorsqu'il les rouvrit, sa logique glaciale était de retour.

Si les âmes de ces jeunes gens du monde entier étaient des rubis, des saphirs et des émeraudes ornant une couronne, alors le diamant géant qui méritait d'être placé au premier plan était bien Alice.

Âme ultime et immaculée, elle était la seule digne d'être sa compagne éternelle. Il devait donc trouver et acquérir son cube de lumière.

Cependant, il serait physiquement impossible de s'en emparer sans briser la porte résistante à la pression de la salle du Lightcube Cluster.

La manipulation du système était donc sa seule option. Mais même le pirate informatique de haut niveau Critter affirmait ne pas pouvoir contourner les défenses. sur la console principale.

Les bottes claquant contre le sol, Gabriel s'approcha pour se tenir derrière Critter, dont les doigts volaient sur le clavier.

« Comment ça se passe ? »

Sa réponse fut de lever les mains, paumes vers le haut.

« Absolument aucun moyen d'accéder à un compte administrateur. Tout ce qu'on peut faire, c'est joindre les doigts et scruter le petit royaume féérique où tous ces Fluctlights du cluster s'amusent. »

Il tapa sur quelques touches, et une fenêtre s'ouvrit sur le grand écran mural, affichant une vue plutôt étrange.

Ce n'était pas du tout ce qu'on pourrait qualifier de royaume de conte de fées. Le ciel était d'un rouge inquiétant et le sol noir comme de l'asphalte frais. Plusieurs tentes primitives, faites de simples peaux tannées cousues ensemble, trônaient au centre de l'image. À côté d'elles, une dizaine de créatures au corps trapu et au crâne chauve hurlaient à tout va.

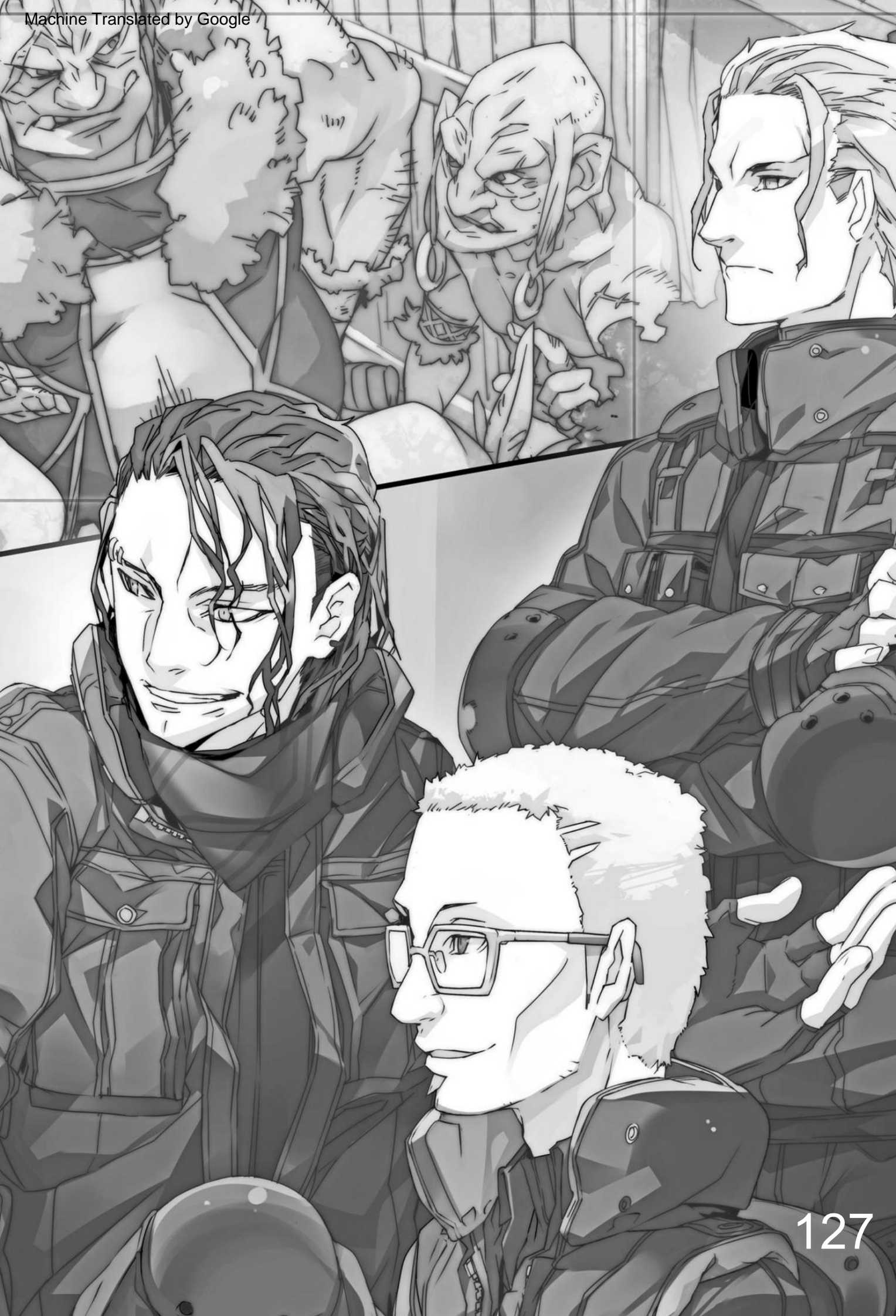
Ils étaient vaguement humanoïdes, mais pas humains. Leur dos était voûté, leurs bras assez longs pour traîner au sol, tandis que leurs jambes tordues étaient beaucoup plus courtes.

« Des gobelins... ? » murmura Gabriel.

Critter lui lança un petit sifflement de surprise et de joie. « Bingo, capitaine. J'ai compris. Ils ne ressemblent pas vraiment à des orques ou des ogres, alors ce sont forcément des gobelins. »

« Je ne sais pas, ils sont plutôt énormes pour des gobelins. Ce sont forcément des hobs. Ce sont des hobgobelins », commenta Vassago, les mains sur les hanches. Vu son expertise en combat VR, il n'était pas surprenant qu'il connaisse les codes de conception des RPG fantasy.

Sous leurs yeux, la clameur des dix gobelins s'intensifia, jusqu'à ce que deux d'entre eux, au centre, s'agrippent et commencent à se battre. Les autres formèrent un périmètre autour du combat, agitant les bras et hurlant d'excitation.



« ... Critter », dit Gabriel à l'homme aux cheveux rasés assis sur la chaise tandis qu'une idée prenait forme dans son esprit.

"Ouais?"

« Est-ce que ces... ces monstres font partie du système ? »

« Hmm, on dirait pas. En un sens, ce sont de vraies personnes. Ce sont des fluchlights artificiels intégrés au Cluster Lightcube... Ils ont une âme. »

« Vraiment ?! Oh mon Dieu ! » hurla Vassago brusquement en se penchant en avant.

« Ces hobs sont des humains ?! Ils ont une âme, comme nous ?! Si ma grand-mère à Frisco entendait ça, elle tomberait raide morte ! »

Il frappa Critter sur la tête et continua : « Tu parles d'une recherche qui crache au visage de Dieu ! Ça veut dire que tous les gens dans ces cubes de lumière sont des gobelins ou des orques ? Même notre douce Alice ? »

« Évidemment non », répondit Critter en repoussant les mains de Vassago d'un geste agacé.

« Écoutez bien : le Monde Souterrain, tel que Rath l'a créé, est divisé en deux zones principales. Juste à l'ouest du milieu se trouve l'Humain.

L'Empire, où vivent les gens normaux. Et tout autour, le Territoire des Ténèbres, qui regorge de monstres. Alice se trouvera évidemment quelque part dans ce royaume humain, mais il est immense, alors la trouver sera impossible si nous nous contentons de l'observer d'ici.

« Ça devrait être facile. Les gens comprennent les mots, non ? Alors, plongez dans l'Empire Humain, demandez autour de vous si quelqu'un connaît une Alice, et nous la retrouverons en un rien de temps. »

« T'es un idiot. Hé, tout le monde, on en a un vivant ! »

« Ferme ta gueule ! »

« Écoutez, les Enfers ont été créés par les Japonais. Alors évidemment, la langue que ces gens vont parler est aussi japonaise. Vous parlez japonais ? » demanda Critter avec un sourire moqueur.

Mais Vassago se contenta de lui rendre son sourire. "Namete moraccha komarunda yo na."

Aussitôt, le sourire narquois de Critter disparut, et le reste de l'équipe fut tout aussi stupéfait. Même Gabriel fut stupéfait par son japonais naturel et fluide : « On va passer un sale quart d'heure si tu me sous-estimes. »

Le jeune homme hispanique reprit son anglais. « Je n'ai aucun problème de communication. Tu as autre chose à me dire, Quatre-Yeux ? »

« O-ouais... je le sais. » Critter renifla, se remettant admirablement. « Il y a des dizaines de milliers de personnes dans l'Empire Humain. Et tu crois que tu vas y aller seul et demander à chacun... jusqu'au dernier... ? »

Il s'est éteint, puis s'est redressé comme s'il avait une révélation.

Vassago jura lorsque la tête de l'homme le frappa à la mâchoire, mais le pirate l'ignora.

« Attends. Attends, attends, attends, attends. Il faudra peut-être qu'il soit seul... »

À ce moment-là, une vague idée, dans la tête de Gabriel, commença à prendre forme.

« Ah... je vois. Les comptes créés pour se connecter aux Enfers ne sont probablement pas tous de simples roturiers de niveau 1. C'est ce que tu veux dire, Critter ? »

« Oui. Oui, patron ! »

Le pirate a tapé sur le clavier comme s'il s'agissait d'un instrument de percussion, faisant défiler un certain nombre de listes sur le grand écran.

« Ils devraient avoir des comptes correspondant à toutes les classes afin que les opérateurs de Rath puissent se connecter et observer ou manipuler la simulation. Officiers militaires... ou commandants... ou nobles, familles royales... peut-être même l'empereur lui-même... »

« Merde, ce serait plutôt cool », marmonna Vassago en se caressant le menton.

« Tu pourrais donc te connecter pour jouer au shogun, au président ou autre et donner des ordres à tout le monde ? Défilé militaire complet ! Visage droit !

« Cherche Alice ! Ce serait si facile. »

« ...Tu sais, après l' avoir dit, ma brillante idée semble tellement stupide maintenant. » Critter grommela, parcourant les listes aussi vite que possible. Au bout de quelques secondes, il s'arrêta et jura, ce qui était rare chez lui.

« Merde, c'est pas bon. Désormais, toute connexion directe ou sur un compte de haut niveau nécessite un mot de passe. Malheureusement, il semble que le seul moyen de pénétrer dans l'Empire Humain soit d'utiliser un compte roturier de bas niveau. »

"...Hmm..."

Critter et Vassago étaient clairement déçus, mais Gabriel inclina simplement la tête sans contracter un seul muscle du visage.

Le temps qui leur restait pour travailler était limité. Mais ce n'était qu'une limite imposée en temps réel. Le monde souterrain affiché à l'écran fonctionnait à un rythme incroyablement comprimé, des centaines de fois plus rapide que le monde réel.

En d'autres termes, les vingt-trois heures passées dans la vraie vie équivalaient à une année entière dans le Monde Souterrain. Avec ce temps, il était certainement possible de se connecter en tant que simple citoyen, de retrouver et de sauver Alice, puis de s'éjecter dans le monde réel depuis la console commune de la simulation.

Mais c'était aussi une approche très fastidieuse et inutile. Au contraire, essayer de l'appliquer depuis l'extérieur de l'Empire Humain serait peut-être plus rapide.

« Critter, y a-t-il des comptes de haut niveau en dehors de l'empire... dans le Territoire des Ténèbres ? »

« ...Dehors ? La probabilité qu'Alice soit de ce côté-là ne serait-elle pas bien plus faible ? » se demanda Critter, tout en tapotant les touches pour trouver la réponse.

Gabriel jeta un coup d'œil à la nouvelle fenêtre et dit : « Je suppose que oui. Mais la frontière entre les deux zones n'est pas totalement infranchissable, n'est-ce pas ? Selon le niveau d'accès du compte, il pourrait y avoir un moyen de la franchir. »

« Oh, oui, mec ! Tu as des idées géniales ! Alors tu dis... qu'au lieu d'être un chef humain, on va être le chef des monstres et les envahir ?! Ça a l'air bien plus excitant ! »

Vassago hurla, sifflant d'excitation.

Comme d'habitude, Critter fut celui qui le glaça. « Tu es libre de t'exciter autant que tu veux », dit-il impassible, « mais si tu te connectes au Territoire des Ténèbres, tu devras être un goblin, un orc ou je ne sais quoi. Enfin, ça te va... Oh, tiens, j'ai trouvé ! »

Il frappa une clé d'un geste théâtral et deux autres fenêtres apparurent.

« Voyons voir. Contrairement au côté humain, il n'y a que deux super-comptes ici... mais bon, pas de mot de passe ! Voyons voir... L'un d'eux est apparemment un chevalier noir. Son niveau d'accès est... soixante-dix ! Plutôt pas mal ! »

« Ouais, très bien ! Je vais utiliser celle-là ! » s'exclama Vassago. Critter l'ignora et ouvrit l'autre fenêtre.

« Et l'autre, c'est... Qu'est-ce que c'est ? Le champ de statut est vide, et il n'y a pas de niveau indiqué non plus. Il n'y a que le nom du compte. Il est écrit... comment l'interpréter ? Empereur... Vecta ? »

« Bon sang, un empereur ? Laisse tomber, je prends... », commença Vassago, jusqu'à ce que Gabriel lui tape sur l'épaule par-derrière.

« Non, je vais utiliser celui-là. »

« Hein ? Mais, mec, tu parles japonais, au moins ? »

« Omae hodo janai gana », répondit Gabriel, fruit de trois années d'étude du japonais. Même s'il ne le parlait peut-être pas aussi bien que Vassago – comme il venait de le dire – et qu'il avait renoncé à lire ou à écrire, il savait qu'il était suffisamment doué pour les conversations informelles.

« Ohhh, zut. OK, mec, tu peux être l'empereur, et moi le chevalier noir. Ouais, ça devient marrant maintenant ! On peut se connecter, Quatre-Yeux ?! »

Critter continuait à taper, ignorant complètement Vassago. Il était absorbé par les informations qui apparaissaient sur l'écran. Gabriel s'approcha de lui et lui demanda doucement :
« Qu'y a-t-il, Critter ? Il y a un autre problème ? »

« ...Ce n'est pas vraiment un problème, plutôt une curiosité... Je vois des termes étranges apparaître dans les fichiers de données. Je ne sais juste pas exactement ce que cela signifie... »

« Oh ? Qu'est-ce que ça pourrait être ? » demanda Gabriel.

Critter prit une profonde inspiration.

« ...Test de résistance final. »

3

Higa rompit avec hésitation le lourd silence qui enveloppait la salle de sous-contrôle.

« Euh, eh bien... Son corps – c'est-à-dire la situation physique de Kirigaya dans le monde réel, comme je viens de l'expliquer... ne laisse pas de place à l'optimisme. »

Quand il vit comment Asuna Yuuki tressaillait avec les mains de Rinko Koujiro toujours sur ses épaules, il ajouta précipitamment : « M-mais il y a aussi un mince espoir ! »

« ...Ce qui veut dire ? » demanda sèchement Rinko, mais avec une pointe de supplication.

« Kirito continue d'être connecté aux Enfers. »

Higa leva les yeux vers l'écran, beaucoup plus petit que celui de la salle de contrôle principale d'où ils avaient été chassés. En quelques clics, l'écran se transforma en une carte complète des Enfers, avec les terres humaines circulaires et le Territoire des Ténèbres qui les entourait.

En d'autres termes, même si son image de soi est endommagée, sa Fluctlight elle-même reste active, recevant et réagissant aux stimuli. Ainsi, même si ce n'est peut-être pas possible ici, son âme pourrait peut-être être guérie aux Enfers. Il a lui-même endommagé sa propre âme par une autoflagellation excessive. Alors, si quelqu'un d'autre lui accorde son pardon... alors peut-être...

Higa était conscient que ses propos étaient vagues et non scientifiques. Mais c'était aussi son opinion sincère et vraie.

Après le NerveGear et le Medicuboid, le Soul Translator était la dernière évolution de l'interface cerveau-machine. Mais en matière de

Le Fluctlight, la forme de conscience quantique humaine telle que découverte par la machine même que Higa avait contribué à développer, ce qu'il ne savait pas l'emportait largement sur ce qu'il savait.

Le Fluctlight était-il une construction physique ?

Ou s'agissait-il d'un phénomène conceptuel qui ne pouvait pas être expliqué par la science moderne ?

Si c'est le cas, peut-être que l'âme blessée et épuisée de Kazuto Kirigaya pourrait être guérie par un autre pouvoir surpassant la science.

Comme par exemple l'amour.

« ...J'irai. »

La petite voix déterminée remplit la salle de contrôle secondaire au moment même où la pensée était entrée dans l'esprit de Higa.

Tout le monde dans la salle retint son souffle en regardant celle qui parlait. Asuna Yuuki fit un signe de tête à Rinko Koujiro pour lui signifier qu'elle allait bien et fit un pas en avant pour répéter.

« J'irai aux Enfers. Je veux y aller et dire à Kirito qu'il a fait de bonnes choses. Que malgré toutes les épreuves et les tristesses qui lui sont arrivées, j'en suis sûr, il a fait tout ce qu'il a pu. »

Higa était le genre de personne qui était prêt à se marier à son travail pour la vie, mais même lui devait admettre que la vue d'Asuna, ses yeux marron clair remplis de larmes, était d'une beauté indescriptible.

Kikuoka semblait également avoir été frappé par ce sentiment, mais après un moment, ses lentilles cachèrent ses yeux et il regarda la porte de la pièce adjacente.

« Nous avons bien un autre Transducteur d'Âmes ouvert », admit l'officier, le visage pensif. « Mais les Enfers ne sont pas en paix pour le moment. D'ici quelques heures, d'après nos prévisions, ils devraient entrer dans leur phase finale de test de résistance. »

« Le stress final ? Que va-t-il se passer ? » demanda Rinko.

Higa intervint d'un geste pour expliquer. « Eh bien, euh... pour faire simple, la coquille va se fissurer. Le territoire humain et le Territoire des Ténèbres ont...

Séparés depuis des siècles par la Porte de l'Est, dont la durabilité va chuter à zéro et permettre à une armée de monstres d'entrer sur les terres humaines. Si l'humanité a construit une structure défensive suffisante, elle devrait pouvoir repousser les envahisseurs. Mais dans ce cas précis,

expérience, Kirito a en grande partie détruit l'Église Axiom, qui est l'organisme dirigeant, donc... je ne suis pas sûr que cela se produise...

« D'une certaine manière, il pourrait être nécessaire que l'un de nous y plonge, quoi qu'il en soit », murmura Kikuoka en croisant les bras. « Quand l'invasion commencera, il est possible qu'Alice soit tuée, où qu'elle soit en territoire humain. Si cela se produit, le verrouillage total de la console principale pour gagner du temps ne servira à rien... Mais si nous prenons un compte de haut rang, assurons la protection d'Alice, l'escortons jusqu'à l'autel lointain et éjectons son cube lumineux vers Subcon, alors... »

« Oui... c'est ce que tu as demandé à Kirito de faire juste avant l'accident. »

Rinko le remarqua. Kikuoka hocha la tête, impuissant.

« Oui. S'il avait été en bonne santé, je sais qu'il l'aurait fait. Il était juste à côté d'Alice à ce moment-là... »

« Donc, même si des mois se sont écoulés depuis ce moment-là... tu penses qu'il est probable qu'ils soient toujours ensemble ? »

Higa réfléchit à la question. « Oui... Je pense qu'on peut émettre cette hypothèse. Alors peut-être devrions-nous demander à Asuna de plonger... Non seulement elle sera la meilleure pour communiquer avec Kirito, mais ses capacités de combat seront nécessaires pour protéger Alice. Et de toutes les personnes présentes, Asuna est sans conteste la plus expérimentée en déplacements virtuels. »

« Dans ce cas, le compte le plus haut niveau que nous pouvons fournir serait le meilleur choix », Kikuoka a suggéré.

Higa hocha la tête et caressa les touches. « Eh bien, vous avez le choix. Chevaliers, généraux, nobles... Nous avons toute une gamme de comptes de haut rang à utiliser. »

« Euh, attends », dit Rinko, l'air légèrement anxieux.

"Quoi de neuf?"

« ...N'est-il pas possible que ceux qui nous ont attaqués pensent exactement la même chose ? Que venez-vous de dire ? Le secret pour sécuriser Alice réside dans une opération interne ? »

« Ah... oui, c'est possible qu'ils fassent la même chose. La Maincon en bas a aussi deux STL. Mais ils n'ont pas le temps de déchiffrer les identifiants pour utiliser des comptes de haut niveau, je parie. Seulement des civils de niveau 1. Ce n'est pas le genre de profil de personnage qui les aidera dans la bataille du test de résistance final », expliqua Higa d'un ton rapide.

Mais il eut un bref moment d'anxiété : le sentiment d'oublier quelque chose d'important.

Malheureusement, la vue de la liste rapide des comptes qui défilaient le distrait, et cette inquiétude n'a jamais fait surface.

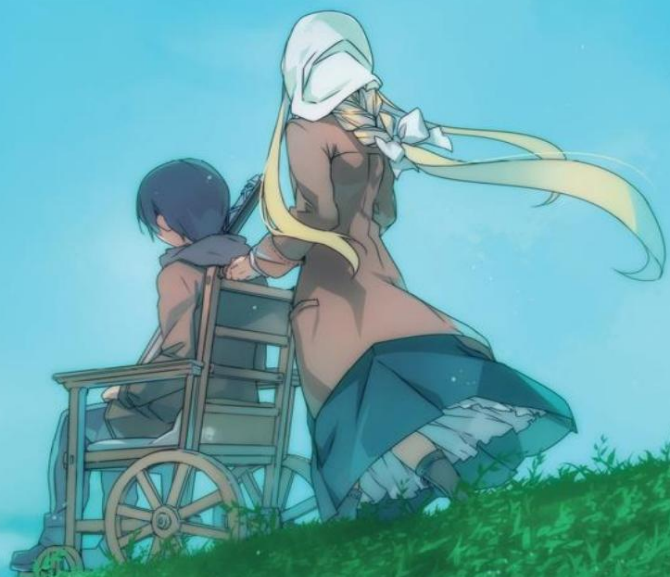
Sword Art Online

The 4th Episode

Project Alicization

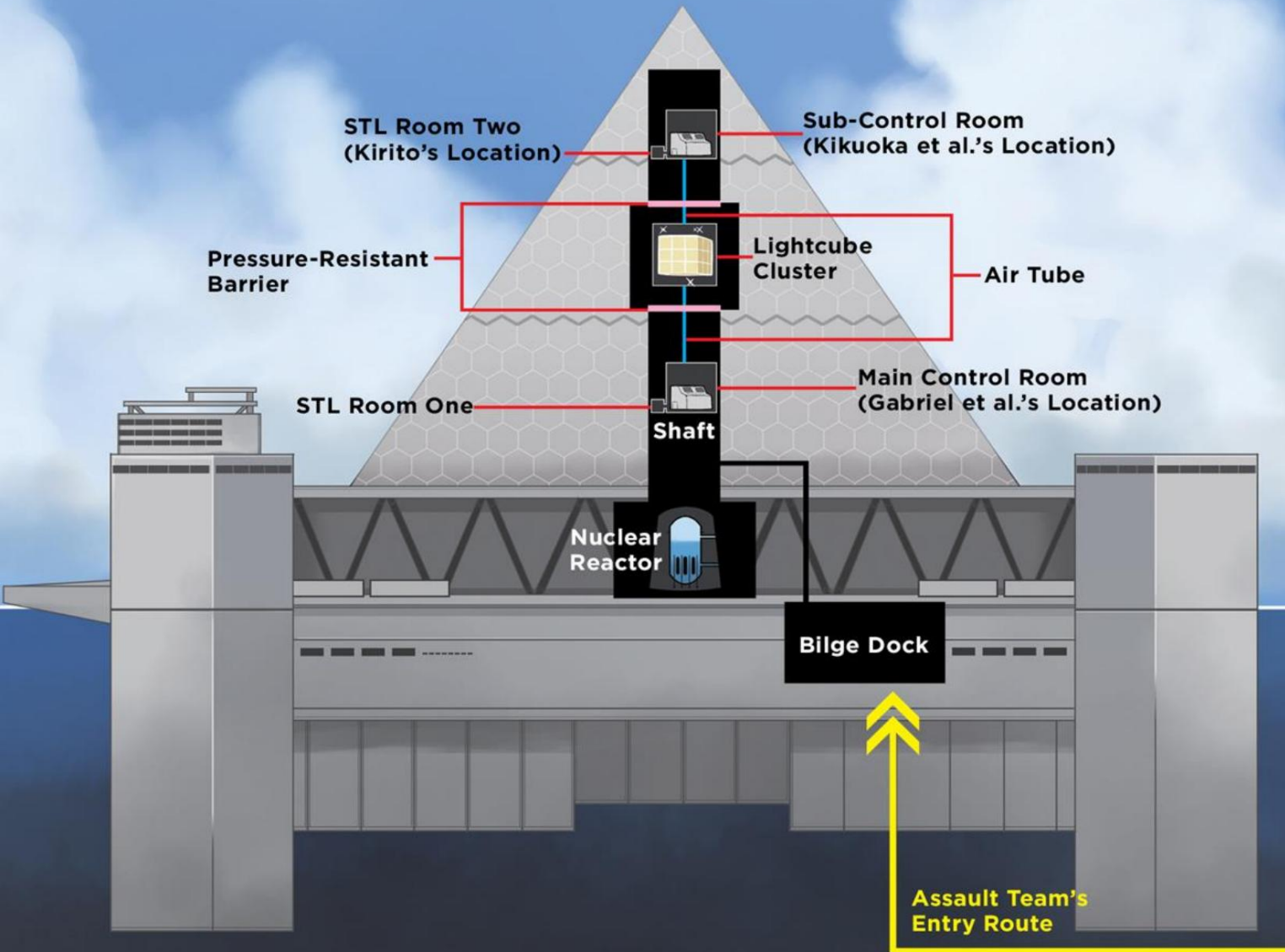
The New Chapter

War of the Underworld





Ocean Turtle Interior



The *Ocean Turtle* is an autonomous megafloat craft that also acts as a base for Rath, the business front of Project Alicization, which is a top-secret plan to create a true bottom-up artificial intelligence. The giant pyramid-shaped craft has four Soul Translator machines in two special rooms that are used to connect to the Underworld. The STL Kirito is using to log in is located in STL Room Two.

In the center of the *Ocean Turtle* is the Lightcube Cluster, which contains all the artificial flutlights, or souls, of the Underworld's residents. Gabriel's mission is to eject the precise lightcube that contains Alice's flutlight so it can travel down the air tube to them.

CHAPTER SEVENTEEN: DARK TERRITORY, NOVEMBER 380 HE

1

Le chevalier noir Lipia Zancale sauta du dos du dragon avant même qu'il ne s'arrête, et elle s'élança au sprint sur la passerelle surélevée qui reliait la plate-forme d'atterrissage au palais impérial.

Aussitôt, son souffle s'interrompit et elle tendit la main pour arracher le casque qui lui couvrait la tête et le visage. Ses longs cheveux bleu-gris volèrent en bataille jusqu'à ce qu'elle les jette derrière son dos de l'autre main et

Elle était enfin suffisamment à l'aise pour accélérer. Elle voulait aussi retirer sa lourde armure et sa cape, mais elle n'avait aucune intention de laisser les consuls intrigants qui rôdaient dans le palais apercevoir sa peau nue.

Alors qu'elle descendait en courant l'allée sinueuse, la vue du palais sombre et imposant qui surplombait le ciel rouge apparut entre les piliers du côté droit.

Le palais d'Obsidia était sans conteste l'objet le plus haut - à part les détestables montagnes de la Fin, bien sûr - dans le vaste désert sombre et infini, creusé dans une montagne rocheuse sur une période de cent ans.

Depuis la salle du trône, au dernier étage, on pouvait apercevoir à peine les Monts de l'End à l'horizon occidental, ainsi que l'immense porte qui y était creusée. Bien sûr, personne ne savait vraiment si c'était vrai ou non.

Le trône de la nation obscure était vide depuis que le premier empereur, Vecta, le dieu des ténèbres, était descendu dans les profondeurs de la terre, dans les temps anciens. Les grandes portes menant au dernier étage

étaient enfermés avec une chaîne qui avait une vie infinie et ne serait donc jamais ouvrir.

Lipia détourna les yeux du sommet du château noir et appela les gardes ogres à la porte dont elle s'approchait rapidement.

« Je suis Zancalé, onzième chevalier ! Ouvrez la porte ! »

Les gardes à tête de loup et à corps humain étaient puissants, mais lents à réfléchir, et ce n'est que juste avant que Lipia n'atteigne la porte en fonte qu'ils commencèrent enfin à tourner la manivelle qui l'ouvrait.

Elle attendit qu'il s'ouvre lourdement avec juste assez d'espace pour se faufiler latéralement et se glisser à l'intérieur.

Le château accueillit Lipia pour son retour depuis trois mois, dans son ambiance glaciale habituelle. Les kobolds maintenaient les couloirs impeccables grâce à leur nettoyage quotidien. Ses bottes martelaient le sol d'obsidienne tandis qu'elle courait. Finalement, deux femmes légèrement vêtues, aux proportions envoûtantes, apparurent devant elle, marchant si silencieusement qu'elles semblaient glisser sur le sol.

Les grands chapeaux pointus qui reposaient sur leurs longs cheveux les identifiaient comme des mages noirs. Lipia continuait de courir, cherchant à les dépasser sans les croiser du regard, mais une des femmes s'écria d'une voix forte et taquine : « Mon Dieu, quel grondement ! Les orcs sont en train de déguerpir dans les parages ? »

L'autre éclata de rire. « Mais pas du tout. Je reconnais cette vibration : c'est un géant ! »

S'il n'était pas interdit de dégainer son épée dans le palais, je leur couperais la langue, pensa Lipia en passant en courant sans plus qu'un râle de nez.

Les femmes humaines nées au pays des ténèbres rejoignaient généralement la guilde des mages noirs après avoir obtenu leur diplôme de l'académie. C'était un groupe hédoniste, où l'on apprenait l'excès plutôt que la discipline, et

tout ce qu'il a produit, ce sont des gens comme eux, intéressés par rien d'autre que leur apparence.

Et pourtant, elles entretenaient une rivalité féroce avec les femmes qui avaient choisi de devenir chevaliers. Lorsqu'elle était enfant, à l'école, il y avait un magicien qui était sa pire ennemie, et la jeune fille lui avait jeté un horrible sort d'insecte venimeux.

Lipia avait cependant pris sa revanche en coupant sa chère tresse.

En fin de compte, les habitants de ce pays étaient tous des idiots qui refusaient de regarder vers l'avenir.

Organisations et individus se disputaient sans cesse. Un pays qui ne savait distinguer le bien du mal que par la force n'avait aucun avenir.

Pour l'instant, le Conseil des Dix maintenait un équilibre fragile, mais cela ne durerait pas longtemps. Si l'un des dix seigneurs qui le composaient mourait dans la guerre imminente contre le territoire humain – ce que les orques et les gobelins appelaient la Nation lum –, l'équilibre serait rompu, remplacé par le chaos et le carnage.

C'était l'un de ces dix qui ont peint ce tableau de l'avenir pour Lipia : son supérieur direct, le commandant de la brigade des chevaliers noirs et son amant.

Et c'est à ce moment-là que Lipia détenait l'information top secrète qu'il attendait. Elle n'avait donc pas une seule seconde à perdre avec les railleries de mages stupides.

Elle traversa le couloir vide et monta les grands escaliers, sautant deux par deux. Elle était en excellente forme, mais même elle commençait à manquer de souffle lorsqu'elle atteignit enfin le bon étage.

Le Conseil des Dix qui dirigeait collectivement l'ensemble du Territoire des Ténèbres était composé de cinq humains, de deux gobelins, d'un orc, d'un ogre et d'un géant. Après cent ans de conflits internes, ils étaient finalement parvenus à un accord.

une sorte de traité, avec l'accord officiel qu'aucune des cinq races n'était au-dessus ou en dessous des autres.

Les dix seigneurs disposaient donc de leurs appartements privés au dix-huitième étage du palais d'Obsidia, tout près du sommet. Lipia courut dans le couloir, tentant de modérer le bruit de ses pas, se tourna vers une porte au fond et frappa dessus trois fois du revers de la main.

« Entrez », dit une voix grave.

Elle jeta un coup d'œil dans les deux sens, confirma que personne ne regardait, puis se glissa rapidement à travers la porte.

Dans la pièce, à la décoration minimaliste, l'air était musqué et familier. Elle s'agenouilla et baissa la tête.

« Chevalier Lipia Zancale, de retour de voyage. »

« Très bien. Asseyez-vous », dit la voix grave. Consciente de l'accélération de son rythme cardiaque, elle leva les yeux.

Assis sur l'une des chaises longues face à la table ronde se trouvait un homme aux jambes levées et croisées : le commandant du chevalier noir, ou général des ténèbres, Vixur ul Shasta.

Pour un humain, sa taille était impressionnante. Même s'ils n'étaient pas de la même largeur, sa taille à elle seule était comparable à celle d'un ogre.

Ses cheveux noirs étaient coupés courts et les moustaches autour de sa bouche étaient bien entretenues.

Sa simple chemise en chanvre était parcourue de muscles si massifs qu'ils menaçaient de faire sauter les boutons, mais il n'y avait aucun surplus de chair autour de sa taille. Son corps était parfait, surtout pour un homme de plus de quarante ans, mais peu savaient qu'il était le fruit d'un entraînement quotidien rigoureux qu'il avait poursuivi consciencieusement même après être devenu le plus haut chevalier.

Lipia était assise sur le canapé en face de Shasta, luttant contre l'envie de sauter dans les bras de son amant maintenant qu'ils étaient enfin à nouveau ensemble après trois longs mois.

Shasta se redressa et donna l'un des verres en cristal sur la table à Lipia avant d'ouvrir une bouteille de vin vieilli.

« Je l'ai dérobé au trésor hier, pensant le partager avec toi », dit-il avec un clin d'œil, en versant le liquide rouge foncé et parfumé dans le verre. Il avait toujours l'air d'un coquin avec ses grimaces. Comme au bon vieux temps.

« Merci, mon seigneur. »

« Combien de fois dois-je te dire de ne pas faire ça quand nous sommes seuls ? »

« Mais je suis toujours en service. »

Shasta haussa les épaules, exaspérée. Ils trinquèrent en silence, et elle but le vin riche d'un trait, sentant sa vie épuisée reprendre de la vigueur après ce long voyage.

« Et maintenant, dit doucement le commandant du chevalier, son verre vide et l'expression sévère, je dois vous interroger sur la nature de cette urgence dont vous avez envoyé un familier me prévenir. »

"Monsieur..."

Lipia ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil avant de se pencher. Shasta était un homme audacieux et ouvert, mais aussi scrupuleux. La chambre était soumise à de nombreux arts défensifs, de sorte que même la « sorcière » à la tête de la guilde des mages noirs ne pouvait y prêter attention. Malgré tout, l'importance des informations secrètes qu'elle détenait la forçait à parler à voix basse.

Lipia fixa les yeux sombres de Shasta et dit : « Le commandant suprême de l'Église Axiom dans le royaume humain... est mort. »

Aussitôt, les yeux du général des ténèbres brillèrent. Il brisa le silence d'un long et lourd soupir.

« Si je vous demandais si c'est vrai... je ne ferais que vous faire honte. Je ne doute pas de vos informations... c'est juste... cet immortel... »

« Oui... je comprends votre sentiment, monseigneur. J'ai eu du mal à y croire et il m'a fallu une semaine entière pour confirmer l'information. C'est la vérité. J'ai envoyé un « insecte dans l'oreille » dans la cathédrale centrale et je l'ai entendu de mes propres yeux.

« C'était un geste imprudent. S'ils avaient retrouvé la trace de l'œuvre, tu aurais été piégé dans leur ville et mis en pièces. »

« Je sais. Mais comme ils n'ont même pas pu détecter mon art, je pense que l'information est exacte. »

« ...Hmm... » Shasta but une gorgée de son deuxième verre de vin, le visage menaçant baissé.
« Quand est-ce arrivé ? Quelle en était la cause ? »

« Il y a environ six mois... »

« Six mois. Oui, à cette époque, la sécurité en montagne était plus laxiste que d'habitude. »

« Exact. Quant à la cause du décès... eh bien, j'ai du mal à y croire, mais on dit qu'il s'agit d'une défaite à l'épée au combat... »

« Par épée ? Tu veux dire que quelqu'un a coupé l'immortel en deux ? »

« Ce n'est pas possible », répondit Lipia en secouant la tête. « Je crois qu'elle a finalement atteint sa fin naturelle, malgré sa réputation.

Mais pour préserver la sainte réputation de leur pontife suprême, ils ont dû répandre cette fausse histoire à la place... »

« Oui... Je suppose que vous avez raison. Mais quand même... Administrateur, mort... »

Shasta ferma les yeux, croisa les bras et s'appuya contre le dossier. Il resta silencieux un long moment, jusqu'à ce que ses yeux se rouvrent brusquement.

« C'est une opportunité », a-t-il simplement dit.

Lipia retint son souffle, puis demanda d'une voix rauque : « Pour quoi ? »

« Pour la paix, bien sûr », répondit-il immédiatement.

C'était un mot dangereux à prononcer à voix haute dans ce château. Il s'est instantanément estompé dans l'air de la pièce.

« Pensez-vous... que ce soit possible, mon seigneur ? » murmura Lipia.

Shasta se concentra sur le liquide rouge dans son verre et hocha lentement mais fermement la tête. « Que ce soit possible ou non, il faut y parvenir à tout prix. »

Il but son vin et poursuivit. « La grande porte qui séparait les terres de l'humanité et des ténèbres depuis la création touche enfin à sa fin. Les armées des cinq races des ténèbres sont comme une marmite sur le point de déborder juste avant l'invasion de l'Empire humain, riche de soleil et de terre. Lors du dernier Conseil des Dix, un grand débat a eu lieu sur la répartition des terres, des richesses et des esclaves de ce royaume. Il est parfois difficile de saisir pleinement leur cupidité », dit Shasta sans détour. Son ton crispa Lipia.

Contrairement à l'Empire Humain, où régnait en maître un grand texte appelé l'Index des Tabous, le Territoire des Ténèbres n'avait qu'une seule règle : Prenez ce que vous voulez avec force.

Cela signifiait que pour les neuf seigneurs qui avaient une cupidité presque illimitée, ce qui les avait poussés aux sommets du succès, Shasta, avec ses pensées de paix avec le royaume humain, était un étranger, un hérétique.

Mais c'est à cause de ces pensées étranges et étrangères que Lipia se sentit si attirée par lui. Et contrairement aux femmes qui servaient le

Contrairement aux autres seigneurs, Lipia n'avait jamais été enlevée de force. Shasta s'était agenouillé et lui avait offert des fleurs. Il l'avait courtisée avec des paroles sincères et sentiments.

Shasta n'avait aucune idée que son amant était perdu dans ses souvenirs. Il

Il poursuivit d'une voix grave et pesante : « Mais... les seigneurs négligent les humains. Surtout les Chevaliers Intégraux, qui protègent leurs frontières depuis trois cents ans. »

Lipia hoch la tête, sentant son esprit s'aiguïser à la mention de ce nom.

« En effet... Ce sont tous des adversaires redoutables. »

« Des guerriers qui valent mille hommes, comme on dit. D'innombrables membres de la brigade des chevaliers noirs ont été tués par eux, mais jamais l'inverse n'a été vrai. Leur combat est astucieux et précis, et les armes divines qu'ils utilisent sont d'une puissance incomparable... Même moi, je n'en ai jamais complètement vaincu un au combat, même si j'ai été proche de l'emporter à plusieurs reprises. Et j'ai dû battre en retraite à maintes reprises. »

« Mais... c'est seulement à cause de leurs étranges capacités à tirer du feu, de la lumière et autres avec leurs épées... »

« Les arts du contrôle parfait des armes, tu veux dire. J'ai fait étudier ces techniques par les chevaliers pendant longtemps, mais nous n'en sommes jamais arrivés à une compréhension complète. Il faudrait plus d'une centaine de soldats gobelins pour contrer ne serait-ce qu'une seule de ces attaques. »

« Mais malgré tout, nos effectifs militaires dépassent les cinquante mille hommes. Et il n'y a qu'une trentaine de Chevaliers de l'Intégrité. Ne pourrions-nous pas gagner par le simple nombre... ? » se demanda Lipia.

Les bords de la moustache manucurée de Shasta se courbaient de manière sardonique.

« Des guerriers valant mille hommes, comme je l'ai dit. Nous en perdrons trente mille d'après ce calcul. »

« Tu ne penses pas... qu'ils en tueraient autant ? »

« Peut-être pas. Même si je n'apprécie pas ce choix tactique, si nous empilions nos chevaliers, ogres et géants au premier rang et lançons des sorts obscurs à distance depuis l'arrière, même les Chevaliers Intégrités finiraient par tomber. Mais je n'ose imaginer les dégâts que nous subirions pour tuer ne serait-ce qu'un seul chevalier. Ce n'est peut-être pas trente mille, mais je dirais la moitié. »

Il posa bruyamment le verre en cristal sur la table. Lipia voulut se servir une autre tasse, mais il lui fit signe de s'éloigner, puis appuya son large dos contre le fauteuil.

...Et le résultat de cela, naturellement, serait une répartition inégale du pouvoir entre les cinq tribus des ténèbres. Le Conseil des Dix serait dénué de sens, et notre traité d'égalité ne serait plus qu'une ombre de son ancien L'Âge de Sang et de Fer, cent ans plus tôt, allait revenir. En réalité, ce serait pire. Dans ce cas, les portes de la mer de lait et de miel qu'est l'Empire Humain seraient grandes ouvertes. Cent ans seraient trop courts pour mettre fin aux combats pour le contrôle de ce prix... »

C'était le pire avenir possible : la vision que Shasta avait redoutée et expliquée à Lipia à maintes reprises. Et aucun des autres seigneurs ne la considérait comme la pire option ; au contraire, ils semblaient l'accueillir favorablement.

Lipia baissa les yeux sur l'armure intégrale qu'on lui avait offerte en échange de ses vœux de chevalerie. Sa surface noire, éraflée mais polie, brillait à la lumière. Elle était une petite fille, et à l'Âge de Sang et de Fer, elle n'aurait jamais été faite chevalier.

Elle aurait été vendue à des esclavagistes ou abandonnée dans la nature à l'extérieur de la ville, où sa courte vie aurait connu une fin misérable.

Mais grâce au traité de paix (tel qu'il était), elle avait passé son enfance dans l'académie de formation des jeunes plutôt que dans un marché aux esclaves, et c'est là que son talent tardif avec l'épée avait été découvert, et qu'elle avait atteint ce qui était à peu près le statut le plus élevé qu'une femme humaine pouvait espérer obtenir.

Depuis qu'elle était devenue chevalier, elle avait dépensé presque tout son salaire mensuel à rassembler les enfants abandonnés dans les régions éloignées où régnaient encore les esclavagistes, gérant une sorte de crèche pour eux jusqu'à ce qu'ils soient assez grands pour entrer à l'école.

Elle n'en avait pas parlé à Shasta, et encore moins à ses camarades. Car même elle ne pouvait pas vraiment expliquer pourquoi elle faisait ça.

C'était juste... un sentiment qui s'était installé dans un coin de son esprit - une sensation que quelque chose à propos de cette terre, où les puissants étaient

Ce qu'ils voulaient, c'était commettre une erreur. Contrairement à Shasta, elle n'était pas assez informée pour exprimer ses doutes avec des mots clairs et concis, mais elle était convaincue qu'il existait une meilleure voie pour cette terre – et pour le Monde Souterrain tout entier.

Lipia avait le vague pressentiment que ce nouveau monde qu'elle imaginait existait probablement bien plus loin que la paix que Shasta recherchait. Et bien sûr, en tant que femme, elle voulait aider l'homme qu'elle aimait.

Mais...

« Mais comment comptez-vous convaincre les autres seigneurs ? Et... les Chevaliers Intégristes accepteraient-ils seulement de négocier la paix ? » demanda-t-elle d'une voix douce.

« ...Mmm... » grogna Shasta en fermant les yeux et en frottant sa moustache lisse. Lorsqu'il parla, sa voix était teintée d'amertume. « Je sens qu'il y a du terrain à gagner avec les Chevaliers Intégrités. Si leur pontife est mort, ce sera le vieux Bercouli qui mènera la danse là-bas. C'est un homme astucieux, mais on peut le raisonner. »

Non... le problème vient du Conseil des Dix. Cela peut paraître contradictoire, mais... » Il leva les yeux, fixant le vide d'un éclat féroce. « Il faudra peut-être les tuer. Au moins quatre d'entre eux. »

Lipia haleta et, contre son meilleur jugement, demanda : « Quand vous dites quatre... vous voulez dire les deux chefs gobelins, le chef orc et... ? »

« La cheffe de la guilde des mages noirs. Elle espère découvrir le secret de la longévité de l'Administratrice et devenir un jour impératrice. Elle n'acceptera jamais de chemin vers la paix. »

« M-mais... ! » protesta Lipia. « C'est trop dangereux, monseigneur ! Je suis sûre que les gobelins et les orcs ne sont pas de taille face à vous... mais je n'imagine pas les ruses machiavéliques que le mage noir va utiliser contre vous ! »

Elle s'arrêta là, mais Shasta ne répondit pas tout de suite. Il garda le silence un long moment, et lorsqu'il parla enfin, ce ne fut pas ce qu'elle s'attendait à entendre.

« Dis donc, Lipia. Ça fait combien de temps que tu es venue me voir ? »

« Hein ? Euh... eh bien... c'était quand j'avais vingt et un ans... donc quatre ans. »

« Déjà si longtemps ? Je suis désolé d'avoir laissé les choses si... incertaines pendant toutes ces années. Qu'en penses-tu... ? Est-il enfin temps ? » Son regard erra et il se gratta la tête. Finalement, le chef des chevaliers noirs murmura brusquement : « Veux-tu... être officiellement ma femme ? Je suis désolé de ne pas pouvoir être plus jeune. »

« M... mon seigneur... »

Les yeux de Lipia s'écarquillèrent et elle sentit quelque chose de chaud fleurir autour de son cœur, grandir jusqu'à ce qu'elle soit prête à sauter par-dessus la table et dans les bras de son bien-aimé de l'autre côté.

Derrière la lourde porte, une voix aiguë et tendue cria : « Urgence ! C'est une urgence ! Oh, c'est un désastre ! Venez vite, mes amis, venez vite, venez vite ! »

La voix lui était vaguement familière. Elle appartenait au chef de la guilde du commerce, l'un des dix seigneurs. Lipia se souvenait d'un individu grand et large, qui semblait incarner la richesse – seulement, sa voix était maintenant criarde et paniquée, inadaptée à cette image mentale.

« C'est une urgence !! Les chaînes ! Qui scellent la chambre impériale ! Ils tremblent !! »

2

Alors que Gabriel Miller faisait son apparition dans la chambre impériale sous les traits de l'empereur Vecta, il regardait les lumières artificielles se prosterner devant lui avec une sorte d'émerveillement.

C'étaient des informations quantiques lumineuses, piégées dans un cube de lumière de cinq centimètres de côté. Mais dans ce monde, c'étaient de vrais humains dotés d'intelligence et d'une âme, même si la moitié des dix personnes déployées devant lui étaient des monstres à l'apparence grotesque.

Ces dix généraux, qui se présentaient comme des seigneurs féodaux, les chevaliers et les mages qui les suivaient, ainsi que l'armée de cinquante mille hommes postée devant le château, étaient autant d'unités données à Gabriel pour son usage au combat. Il devait utiliser ces pions comme bon lui semblait pour vaincre les défenses de l'Empire Humain et capturer Alice.

Mais contrairement à un jeu de stratégie en temps réel (RTS) classique, ces unités ne pouvaient pas être déplacées à l'aide d'une souris et d'un clavier. Il devait les diriger par la parole et le caractère, et leur donner des ordres.

Gabriel se leva du trône sans un mot, fit quelques pas et jeta un coup d'œil au miroir encastré dans le mur derrière lui. Il se vit vêtu d'une tenue vraiment hideuse.

Les traits de son visage et ses cheveux blonds presque blancs étaient ceux de Gabriel tel qu'il était dans la vraie vie. Mais il portait désormais une couronne de métal noir incrustée de pierres rouges, une chemise de cuir et un pantalon semblable à du daim noir, ainsi qu'une luxueuse robe de fourrure, elle aussi d'un noir pur. Une longue épée fine, faiblement brillante, pendait à sa taille, et de fines coutures d'argent ornaient ses bottes et ses gants. Par-dessus le tout, une longue cape couleur sang pendait dans son dos.

À droite, environ une marche plus bas que le trône, il y avait un chevalier avec ses mains nonchalamment pressées derrière sa tête, regardant autour de lui.

C'était Vassago Casals, qui s'était connecté en même temps que Gabriel, vêtu d'une armure violet améthyste. Il avait prévenu l'homme de ne pas s'emballer et de ne rien faire tant qu'ils n'auraient pas maîtrisé la situation, mais les doigts de Vassago tapotaient l'arrière de sa tête, exprimant son désir d'exprimer ses sentiments face à une expérience aussi incroyable dans son argot habituel.

Gabriel secoua la tête et regarda son reflet.

Habitué aux costumes sur mesure, il paraissait plutôt mal à l'aise. Mais aux Enfers, il n'était pas le directeur technique d'une entreprise militaire privée.

Il était l'empereur qui régnait sur le vaste Territoire des Ténèbres.

Et il était un dieu.

Gabriel ferma les yeux, inspira et expira.

Quelque part dans son esprit, l'interrupteur s'est enclenché pour faire passer son rôle d'acteur du commandant dur et calme à celui d'empereur impitoyable.

Ses paupières se soulevèrent et Gabriel – le dieu des ténèbres, Vecta – écarta sa cape cramoisie pour contempler les dix généraux d'un air impérieux. D'une voix dénuée de toute humanité, il entonna : « Levez la tête et nommez-vous. En commençant par vous, à la fin. »

Un homme d'âge moyen, trapu, dont le visage frottait pratiquement contre le sol, bondit vers le haut avec une agilité surprenante et parla couramment en japonais.

« O-oui, Votre Majesté ! Je suis le chef de la guilde du commerce, et je m'appelle Rengil Gila Scobo ! »

Il baissa de nouveau la tête, puis une silhouette semblable à une petite montagne à côté de lui bougea.

À pleine hauteur, cette créature mesurait au moins douze pieds de haut, son torse était traversé de chaînes brillantes et d'une chaîne de peaux d'animaux autour.

Il leva son nez anormalement long et dit, d'une voix basse qui fit trembler le sol : « Chef des géants, Sigurosig. »

Alors que Gabriel réfléchissait au fait que même ce monstre avait une intelligence et une âme, dit le troisième personnage d'une voix rauque et désagréable. « Chef de la guilde des assassins... Fu Za... »

À côté du géant imposant, cette silhouette frêle et modeste, vêtue d'une robe à capuche, était d'âge et de sexe indéterminés. Gabriel envisagea de lui ordonner de montrer son visage, mais il comprit que c'était probablement le code de l'assassin de ne jamais dévoiler ses apparences.

Au lieu de cela, il s'est concentré sur le général suivant et a dû se retenir de froncer les sourcils.

Une créature, qui semblait correspondre au mot hideux , était affalée sur les marches ; ses pattes étaient trop courtes pour qu'elle puisse s'agenouiller correctement. Son ventre était rond, gonflé et luisant, et autour de son cou qui menaçait de s'enfoncer dans ses épaules pendait une chaîne de ce qui ressemblait à des crânes de petits mammifères.

La tête qui surmontait son corps était composée d'environ sept parties de porc pour trois parties d'humain. Elle avait un nez plat et proéminent, une grande bouche laissant apparaître des défenses et des yeux perçants, mais ils brillaient d'une intelligence cruelle qui le rendait d'autant plus grotesque.

« Chef des orcs, Lilpilin. »

La voix de l'orque était si aiguë que Gabriel ne pouvait savoir s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme, mais il ne ressentait aucune curiosité. Un orque était forcément une unité inférieure. Il ne servirait à rien, si ce n'est à titre de sacrifice.

Ensuite, d'un mouvement fluide, un jeune homme, à peine plus âgé, leva la tête. Ses boucles d'un blond roux et sa peau bronzée ne laissaient voir qu'une ceinture de cuir sur le haut de son corps. En dessous, il portait

Un short moulant et des sandales. Il portait une paire de gants à clous métalliques carrés.

« Dixième champion de la guilde des pugilistes, Iskahn ! » cria le jeune homme. Gabriel trouva cela un peu déroutant. Par pugiliste, voulait-il dire boxe ? Était-il possible d'être un bon soldat sans armes ?

Sa ligne de pensée fut interrompue par un grognement soudain.

Cela provenait d'un autre demi-humain de taille considérable, voire moins imposant que le géant. La partie supérieure de celui-ci était presque entièrement recouverte de longues fourrures. Il ne réalisa qu'il ne s'agissait pas de vêtements, mais de sa fourrure, que lorsqu'il remarqua que la tête de la créature était celle d'un la bête elle-même.

Il ressemblait à un loup : un museau allongé, des rangées de crocs acérés comme des scies et des oreilles triangulaires. Sa longue langue pendait de sa gueule et formait des mots difficiles à déchiffrer.

« Grrr...Ogre...chef...Furgr...rrr... »

Gabriel ne savait pas vraiment s'il s'agissait du nom de l'ogre ou d'un simple grognement. Il hocha simplement la tête et regarda la personne suivante. Il fut accueilli par une voix horrible et stridente.

« Voici Hagashi, chef des gobelins des montagnes ! Votre Majesté, je vous supplie d'accorder l'honneur de la première lance aux braves guerriers de mon clan ! »

C'était un humanoïde plus petit, avec une tête chauve, semblable à celle d'un singe, surmontée de longues oreilles fines. Il était plus petit que le géant, l'orque, l'ogre et même les humains.

D'après ce que Critter avait dit avant la plongée, il n'y avait qu'une seule loi dans le Territoire des Ténèbres : ceux qui ont le pouvoir règnent. Alors, qu'avait ce goblin, si faible en apparence, pour lui conférer un statut égal à celui des autres races ?

Ils seraient clairement des soldats inférieurs, même face aux orcs, mais cela intéressait Gabriel. Il fixa le visage du goblin des montagnes et donna sa réponse. Les petits yeux de l'horrible créature brillaient d'une avidité et d'un désir féroces.

À peine le chef des gobelins des montagnes eut-il terminé son salut que son voisin, un humanoïde similaire mais d'une couleur de peau différente, hurla : « Absolument pas ! Nous vous serons dix fois plus utiles que ces maladroits ! Je suis Kubiri, chef des gobelins des plaines ! »

« Comment m'as-tu appelé, espèce de limaciculteur ?! Toute cette humidité a gorgé d'eau ton petit cerveau ! »

« Et le fait d'être plus près du soleil a desséché le tien jusqu'à le réduire en une coquille !! »

Avant que les deux gobelins ne puissent s'enfoncer davantage dans la dispute, il y eut un bruit sec et une explosion d'étincelles bleues, envoyant les chefs gobelins crier hors du chemin.

« Vous êtes en présence de l'empereur, vous deux », dit la voix sensuelle d'une jeune femme vêtue d'une tenue révélatrice. Sa main tendue avait produit les étincelles d'un claquement aussi facilement que si ses doigts avaient été la pierre d'un briquet.

Elle se leva lentement, se penchant pour accentuer sa silhouette généreuse et sa beauté envoûtante, et fit un salut affecté. Vassago siffla doucement, et Gabriel ne pouvait pas entièrement le blâmer.

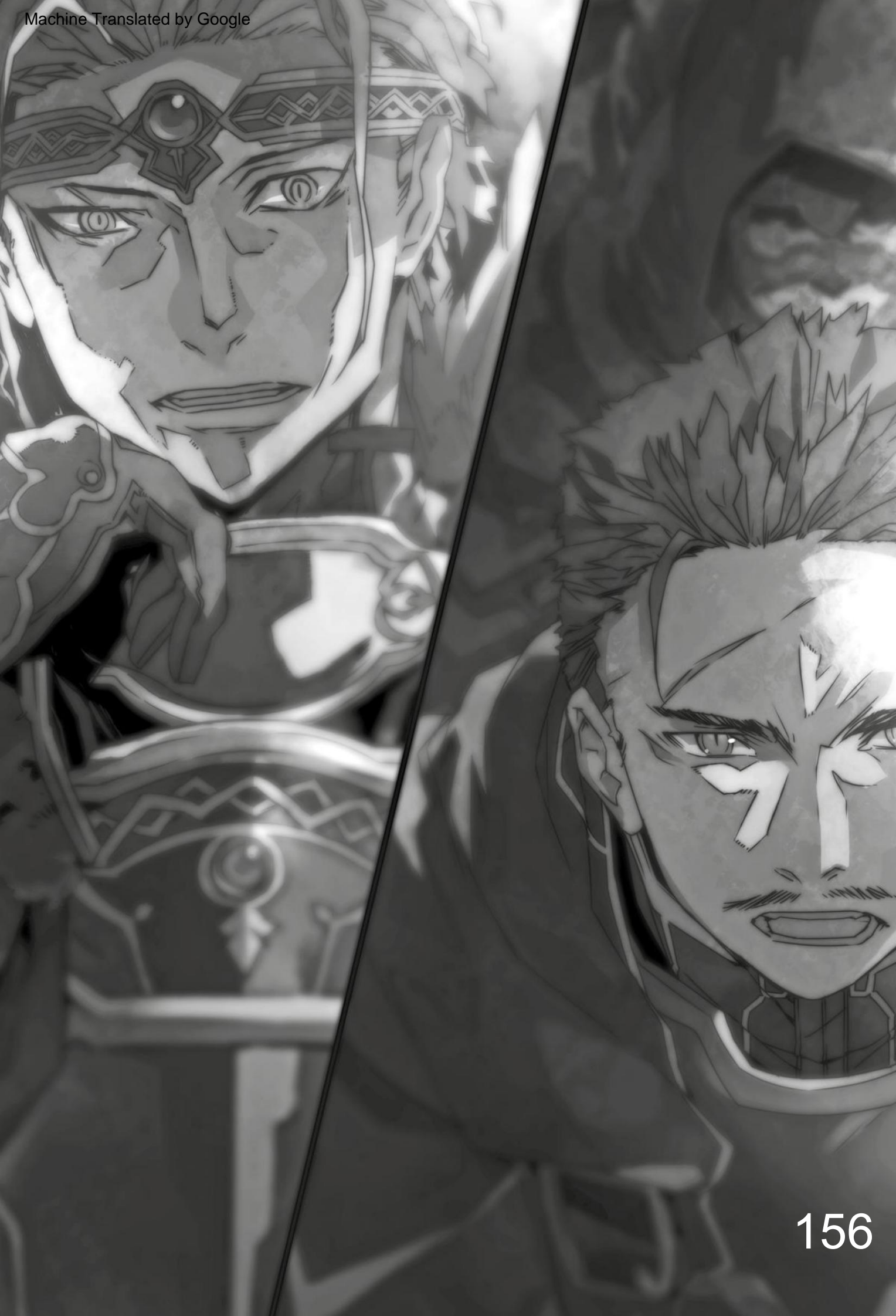
Sa peau brun clair brillait comme huilée, recouverte d'un minimum de cuir noir émaillé. Ses bottes avaient des talons hauts comme des aiguilles. Elle portait sur le dos une cape de fourrure noire et argentée brillante, sur laquelle ses volumineux cheveux blond platine lui tombaient presque jusqu'à la taille.

Le fard à paupières et le rouge à lèvres de la femme étaient d'un bleu éclatant, et ses yeux étaient presque de la même teinte, plissés avec coquetterie. « Je suis la chancelière de la guilde des mages noirs, Dee Eye Ell. Mes trois mille mages, mon corps et mon esprit, t'appartiennent entièrement. »

C'était un véritable acte de séduction, mais Gabriel, qui n'était jamais dominé par les pulsions sexuelles, se contenta d'acquiescer. La sorcière nommée Dee cligna des yeux et sembla envisager de dire autre chose, mais se ravisa et s'inclina de nouveau avant de s'agenouiller.

C'était une sage décision, pensa Gabriel. Il ne restait plus qu'une seule unité générale à introduire.

Cet homme, qui se contentait de s'incliner en silence, était plutôt grand pour un humain et semblait dans la fleur de l'âge. Son armure noire, entièrement recouverte de cuirasse, brillait doucement, marquée d'innombrables égratignures et coupures. De légères cicatrices étaient également visibles sur ce que Gabriel pouvait voir de son front et de son nez.



Sans lever le visage, l'homme parlait d'une voix riche de baryton.

« Commandant de la brigade des chevaliers noirs, Vixur ul Shasta. Avant de prêter serment... j'ai une question pour Votre Majesté. »

Lorsqu'il leva enfin les yeux, Gabriel vit que ses traits étaient aussi durs que ceux des quelques « vrais soldats » qu'il avait rencontrés au cours de sa vie.
sa vie.

Contrairement aux neuf autres généraux, ce chevalier nommé Shasta osait le fixer avec une détermination farouche. Plus profondément encore, il demanda : « Quel désir vous fait revenir sur le trône en ce moment ? »

Ah, je vois. Oui, ce sont bien plus que de simples programmes. Je devrais toujours garder cela à l'esprit, se dit Gabriel. Il répondit froidement, jouant le rôle de l'empereur impitoyable.

« Sang et peur. Flammes et destruction. Mort et cris. »

Quand ils entendirent sa voix, dure comme du métal, les expressions des généraux se tendirent.

Gabriel les regarda tour à tour, puis écarta sa cape de fourrure pour lever le bras vers le ciel à l'ouest. Des mots de fausse conquête sortirent de sa bouche, faciles et automatiques.

« ...La grande porte qui protège le pays à l'ouest, imprégnée de la puissance des dieux qui m'ont exilé de leur royaume céleste, tombera bientôt. Je suis de retour... pour faire connaître ma puissance aux quatre coins du pays ! »

Critter lui avait donné un maximum d'informations sur le soi-disant test de résistance final qui approchait dans une semaine de simulation. Il lui expliqua le sujet sur le même ton grandiloquent qu'il avait adopté.

Dès que la porte tombera, les terres des hommes appartiendront au peuple des ténèbres ! Mon seul désir est la prêtresse des dieux qui réside dans cette contrée lointaine ! Vous avez ma bénédiction pour

Tuez et volez autant d'humains que vous le désirez ! Voici le moment tant attendu par toutes les tribus des ténèbres : le temps promis !

Il y eut un bref silence retentissant.

Puis un rugissement violent et aigu retentit.

« Giieeee !! Tuez-les ! Tuez tous les lums blancs !! » hurla le chef de

Les orcs, leurs yeux perçants emplis d'avidité et de ressentiment. Les chefs gobelins reprirent ensuite le cri, levant leurs bras filiformes en l'air.

"Hooooh !! Bataille !! Bataille !!"

« Uraaaaa !! Bataille, bataille, bataille !! »

Les cris de guerre se répandirent parmi les autres généraux, puis parmi les officiers alignés derrière eux. Les silhouettes en robes noires de la guilde des assassins tournoyaient et se balançaient comme les branches d'arbres auxquelles leurs membres ressemblaient, et les sorcières de la guilde des mages noirs acclamaient et lançaient des étincelles de toutes les couleurs.

La vaste salle du trône était remplie du rugissement primitif de la guerre et du sang.

Et puis Gabriel remarqua que seul le chevalier nommé Shasta restait agenouillé et parfaitement immobile.

Il était impossible de dire, à partir de la silhouette statuaire, s'il s'agissait d'un simple décorum militaire ou de la manifestation d'une autre émotion.



« Zut, mec, je ne savais pas que tu pouvais faire ça ! Pourquoi n'as-tu pas décidé de devenir acteur ? » dit Vassago avec un sourire en jetant la bouteille de vin.

Gabriel renifla. « J'ai simplement répondu aux exigences de la situation. Tu devrais apprendre à faire un discours correct quand le moment l'exige. »

« Vous êtes dans une position un cran au-dessus de tout ça, n'oubliez pas. »

Il ouvrit la bouteille et prit un peu du liquide rubis dans sa bouche. Il réalisa alors que cela pouvait être considéré comme une consommation d'alcool en pleine opération militaire.

Vassago semblait penser que c'était du gâchis s'ils ne buvaient pas. Il avala le grand cru comme de la bière et s'essuya la bouche après. « Je me fiche des ordres et des discours ; je veux juste tuer des gars au front. On est en pleine immersion dans cet incroyable monde de réalité virtuelle, alors pourquoi ne pas en profiter... ? Regardez ce vin et cette bouteille. Ils sont presque réels. »

« Et en échange, chaque blessure que vous subirez sera douloureuse et saignera. Il n'y a pas d'absorbant de douleur dans cette simulation. »

« C'est le meilleur. » Vassago sourit. Gabriel haussa les épaules, posa la bouteille et se leva du canapé.

La chambre impériale, au dernier étage du Palais d'Obsidia, était bien plus grande que les chambres exécutives du siège de Glowgen DS, et ses immenses fenêtres offraient une vue imprenable sur le ciel nocturne de la ville fortifiée en contrebas. Elle n'était pas aussi lumineuse ni aussi colorée que celle de San Diego, mais cela la rendait encore plus fantastique.

Les généraux qui se faisaient appeler seigneurs étaient partis se préparer à la guerre à venir, et les feux du train de ravitaillement transportant le matériel depuis les entrepôts s'étendaient à perte de vue le long de la route. Il avait ordonné au chef de la guilde du commerce d'utiliser la totalité des réserves de nourriture et d'équipement du château, afin que les soldats ne meurent ni de faim ni de froid de sitôt.

Gabriel se détourna de l'abondance de lumières et se dirigea vers le coin de la pièce pour poser sa main sur la plaque de cristal violette qui s'y trouvait : la console du système.

Il a fait quelques commandes dans le menu et a appuyé sur le bouton pour appeler un observateur extérieur. J'eus l'étrange sensation du temps qui revenait à sa vitesse normale, puis la voix rapide de Critter résonna à l'écran. « C'est vous, Capitaine ?! Je reviens juste de la salle de contrôle principale pour vous surveiller, vous et Vassago, pendant votre plongée ! »

Nous en sommes déjà à la première nuit. Je savais comment ça fonctionnait, mais cette fois, l'accélération est une chose bien étrange. Pour l'instant, la situation se déroule comme prévu. D'ici un jour ou deux, toutes les unités seront approvisionnées et prêtes, et dans deux jours, nous commencerons à marcher sur l'Empire Humain.

« Fantastique, monsieur. Maintenant, quand vous aurez récupéré Alice, vous devrez la ramener là où vous êtes et utiliser l'option du menu pour l'éjecter vers la salle de contrôle principale. Ensuite, le cube lumineux d'Alice sera à nous. Et puis, vous devriez dire ça à cet idiot de Vassago. »

Gabriel entendit une malédiction murmurée par-dessus son épaule – la voix de Critter avait été suffisamment fort pour que toutes les parties l'entendent.

« Étant donné que nous ne disposons pas de tous les privilèges d'administrateur, vous ne pouvez pas réinitialiser comptes. Si l'un de vous meurt pendant votre séjour, vous ne pourrez plus utiliser ces super-comptes. Vous devrez recommencer comme un simple soldat !

« Oui... je suis au courant. Je veillerai à ce que nous ne combattions pas en première ligne pour l'instant. Que fait la JSDF ? »

« Rien, pour l'instant. On dirait qu'ils ne se rendent pas compte que vous êtes en taule. »

« Bien. Je vais couper court à la communication. J'aimerais garder la prochaine pour après avoir sécurisé Alice. »

« Bien reçu. J'ai hâte. »

Gabriel ferma la fenêtre de communication, et la sensation habituelle d'accélération du temps revint avec un autre changement légèrement désagréable. Vassago continuait de cracher et de grogner en se débattant avec les attaches de son armure, jusqu'à ce qu'il la jette enfin au sol et se retrouve debout, vêtu d'une chemise et d'un pantalon en cuir.

« Alors, mec... je suppose que si je voulais aller en ville, ça ne te conviendrait pas ? »

« Sois patient pour l'instant. Je te laisserai une nuit tranquille après l'opération. »

« Compris. Alors pas de meurtre ni de femmes pour l'instant... Bon, je vais juste dormir un peu, alors. Je prends cette chambre. »

Vassago disparut dans une chambre adjacente, faisant craquer ses articulations. Gabriel expira et retira la couronne de son front. Il posa la cape et la robe ostentatoires sur le canapé et y jeta l'épée.

Dans les autres jeux VR auxquels il avait joué, retirer un équipement le renvoyait dans le stockage d'objets, mais ce monde ne proposait pas une fonctionnalité aussi pratique. S'il vivait ainsi pendant un mois, la pièce se transformerait en porcherie, mais il quitterait le château dans deux jours et n'y reviendrait que pour se déconnecter.

Gabriel défit le premier bouton de sa chemise, ouvrit la porte du côté opposé de la pièce par rapport à celle de Vassago et se figea, les yeux plissés.

Dans la chambre, qui était également terriblement grande, il y avait une petite silhouette prostrée à côté d'un lit d'une extravagance presque comique.

Il avait ordonné que personne, pas même les serviteurs, ne monte à l'étage au-dessus de la salle du trône du château. Comment quelqu'un aurait-il pu défier les ordres de leur dieu ?

Il envisagea de retourner chercher son épée, puis se ravisa et choisit d'entrer dans la pièce, fermant la porte derrière lui.

« ...Qui es-tu ? » demanda-t-il.

La voix féminine qui répondit était un peu rauque.

« ...Mon rôle est de m'occuper de votre chevet cette nuit. »

« Ahh. » Il haussa un sourcil. Il traversa la pièce sombre en direction du lit.

C'était une jeune femme vêtue d'une robe transparente, les mains au sol. Ses cheveux bleu cendré étaient relevés par un cordon décoratif. La silhouette de son corps, subtilement visible à travers le tissu, ne suggérait aucune arme.

« Sur ordre de qui ? » demanda-t-il, assis sur les draps de soie transparente.

La femme marqua une pause, puis répondit doucement : « C'est... mon devoir, Votre Majesté. »

"Je vois."

Gabriel détourna le regard et s'assit au milieu du lit. Quelques secondes plus tard, la femme se leva et se glissa silencieusement à sa droite. « Pardonnez mon intrusion... »

Même Gabriel devait admettre qu'elle possédait une beauté saisissante et exotique. Sa peau était foncée, mais la forme de ses pommettes suggérait une certaine royauté scandinave. En la regardant défaire ses vêtements et tirer sur le cordon qui retenait ses cheveux, Gabriel fut même ému, d'une certaine manière.

chemin.

Les lumières artificielles fluctueront-elles donc à ce point ?

Même cette femme était incomplète en tant qu'IA. Alors, de quelles hauteurs Alice, la version achevée, devait-elle être capable ?

Ce n'était pas le fait que la femme offrait son corps qui avait tant impressionné Gabriel.

Non, c'est qu'il savait et prévoyait que lorsque ses cheveux tomberaient, elle sortirait le couteau qui brillait dans l'air au-dessus de sa tête.

Gabriel l'a vu venir et a eu tout le temps de retenir son bras droit d'une main et de l'attraper rapidement à la gorge avec l'autre, la jetant sur le lit.

« Rrrgh !! » grogna la femme, s'agitant frénétiquement et essayant de le poignarder. Elle était plus forte qu'elle n'en avait l'air, mais pas assez pour affoler Gabriel. Il immobilisa le coude de son bras dominant et pressa fermement son pouce gauche contre sa trachée pour la maintenir en place.

Malgré la douleur évidente sur ses traits, les yeux gris de la femme ne perdaient jamais leur détermination. À en juger par la férocité de son expression, la maladresse de son maquillage et sa musculature, elle ne semblait pas être une assassine de métier. Cet acte de rébellion ne provenait donc pas du chef des assassins, Fu Za, mais d'un autre.

des autres généraux, probablement l'un des humains.

Gabriel se pencha vers la femme et demanda à nouveau : « Sur ordre de qui ? »

Comme elle l'avait fait auparavant, elle grogna : « C'était... ma décision. »

« Alors qui est ton commandant ? »

«Je n'en ai pas. »

"Hmm."

Gabriel réfléchit à cela, sans émotion et mécaniquement.

Il y avait une limite aux lumières artificielles fluctuelles que Rath essayait de surmonter, et c'était leur incapacité à défier toute règle, loi ou ordre d'une personne ou d'un organisme supérieur.

Comparé aux habitants de l'Empire Humain avec leurs nombreux systèmes juridiques qui se chevauchent, le Territoire des Ténèbres semblait être beaucoup plus

Plus libre, mais au fond, son fonctionnement restait le même. Cela ne semblait être le cas que parce qu'une seule loi régnait ici.

Et cette loi était : « Prends ce que tu veux avec tes propres forces. » C'était la loi du plus fort, où ceux qui possédaient la plus grande puissance de combat dominaient les faibles. Si l'épreuve de Rath s'était déroulée comme prévu, le monde ordonné des humains et le chaos des terres obscures auraient disparu.

Ils se sont affrontés sans l'aide de Gabriel, et la guerre qui a suivi aurait fourni les résultats qu'ils ont utilisés pour trouver cette percée.

Mais pour une raison ou une autre, avant que le projet n'atteigne ce stade, une lumière fluctueuse est apparue dans le royaume humain qui a brisé cette limite. L'informateur de Rath n'a pas dit qu'il y avait eu une percée similaire du côté obscur.

En d'autres termes, même la femme qui avait tenté d'assassiner l'empereur avec un simple couteau était une âme soumise aux lois absolues. Pourtant, lorsque Gabriel lui demanda – non, lui ordonna –, elle ne révéla pas le nom de son maître. Autrement dit, cette femme privilégiait sa fidélité à son maître aux ordres de Gabriel, son empereur et dieu. Ou, pour le dire autrement, elle pensait que son maître était plus fort que l'empereur.

Pour que cette opération se déroule sans problème, Gabriel, l'empereur Vecta, Il devrait démontrer ses capacités de combat aux généraux et aux officiers pour qu'ils comprennent qu'il était bel et bien l'être le plus fort du monde. Mais il ne pouvait certainement pas massacrer tous ces généraux. Alors, que pouvait-il faire ?

Non... de toute façon, il lui faudrait éliminer un seul des généraux : celui qui a donné à cette femme l'intention de le tuer.

Comment pourrait-il démasquer le traître ? Recontacter Critter et lui demander d'observer les généraux de l'extérieur ? Non, cela l'obligerait à fixer le facteur d'accélération à un pour un pendant un temps, ce qui lui ferait perdre un temps précieux dans le monde réel.

Au lieu de cela, Gabriel plongea son regard dans ces yeux couleur acier et demanda : « Pourquoi as-tu tenté de m'ôter la vie ? T'a-t-on donné de l'argent ? T'a-t-on promis un statut ? »

Il n'a pas beaucoup réfléchi aux questions elles-mêmes. Mais la réponse qu'il a obtenue n'était pas du tout celle qu'il attendait.

« Pour une bonne cause ! »

"Oh...?"



« Si vous déclenchez une guerre maintenant, l'histoire perdra cent, non, deux cents ans de progrès ! Nous ne devons pas revenir à l'époque où les plus faibles étaient torturés ! »

Une fois de plus, Gabriel fut légèrement surpris. Cette femme était-elle vraiment au stade où elle n'avait pas encore découvert l'IA ? Si oui, était-ce son maître qui lui avait mis ces mots dans la bouche ?

Il se pencha plus près, regardant directement ces iris gris.

Détermination. Loyauté. Et se cacher derrière tout ça...

Oh. Je vois.

Dans ce cas, il n'avait plus besoin de cette femme. Ou plus précisément, il n'avait plus besoin de sa lumière fluctueuse.

Suite à sa décision, Gabriel n'épargna aucun mot de plus, serrant plus fort avec la main qu'il avait autour de son cou.

Il pouvait entendre ses vertèbres craquer et les yeux de la femme s'écarquillèrent. Sa bouche s'ouvrit dans un cri silencieux. Alors qu'il pesait sur ses membres agités et l'étranglait sans pitié, Gabriel fut saisi d'une surprise différente.

Était-ce vraiment un monde virtuel ? La sensation de muscles et de cartilages détruits par ses doigts, la peur et l'agonie qui émanaient de sa peau nue, tout cela stimulait ses sens d'une manière plus tangible que le monde « réel » ne l'avait jamais fait.

Avant qu'il ne s'en rende compte, son corps se convulsa et sa main gauche se serra par réflexe.

Il y eut un craquement sourd et les vertèbres de la femme inconnue se brisèrent.

Et puis Gabriel l'a vu.

Du front de la femme, les yeux fermés et les dents serrées, jaillissait une lumière rayonnante et colorée.

C'était la même chose : le nuage de l'âme dont il avait été témoin lorsqu'il avait assassiné la jeune Alicia.

Gabriel ouvrit instantanément la bouche pour aspirer l'âme de la femme.

L'amertume née de la peur et de la douleur.

L'aigreur de la frustration et de la tristesse.

Et puis, sur sa langue, le nectar indescriptible du Ciel.

Une lumière vague et brumeuse scintillait à l'arrière de ses paupières fermées.

De jeunes enfants gambadaient dans le jardin d'une vieille maison à deux étages.

Des humains, des gobelins, des orques aussi. Ils le regardaient, le visage rayonnant et les bras tendus, tandis qu'ils se rapprochaient en courant.

L'image disparut et fut remplacée par le torse d'un homme. Sa poitrine était large et forte, chaude et puissamment enveloppante.

« Je t'aime... mon seigneur... »

La faible voix résonna et s'évanouit.

Même après que toutes les visions soient passées, Gabriel a continué à serrer le cadavre de la femme.

Sublime. Quelle expérience vraiment sublime.

La majeure partie de la conscience de Gabriel tremblait de plaisir, mais le peu de rationalité qui lui restait tentait d'ajouter une sorte de logique à ce qu'il venait de vivre.

La lumière fluctée de la femme, enfermée dans le cube de lumière, était entrée en contact avec celle de Gabriel grâce au Traducteur d'Âmes. Ainsi, lorsque sa vie (ou ses points de vie) atteignit zéro, un fragment des données quantiques libérées lui fut peut-être renvoyé par sa connexion.

Mais à ce stade, cette raison rationnelle ne lui importait plus.

Enfin, il avait de nouveau vécu le phénomène qu'il avait consacré sa vie à découvrir. Il absorba l'émotion ultime, la dernière fugacité.

La mourante éprouva un amour immense et le savoura pleinement. C'était comme une manne céleste au milieu des étendues arides du désert.

Plus.

Je dois en avoir plus.

Je dois en tuer davantage.

Gabriel se balançait en arrière, tremblant d'un rire silencieux.



Les dix généraux et leurs différents lieutenants étaient alignés, tous s'inclinant obséquieusement, à la grande satisfaction de Gabriel.

Comme il l'avait ordonné, ils s'étaient entièrement préparés pour la marche en seulement deux jours. En fait, il était même possible que ces unités générales soient composées d'officiers plus compétents que ceux qui traînaient dans les bureaux exécutifs de Glowgen DS.

À ce rythme-là, ils auraient pu être des produits finis. Outre leurs excellentes compétences en gestion, ils étaient d'une loyauté absolue. On ne pouvait rien demander de plus à une IA pour être intégrée à des robots de combat.

Et pourtant, il ne faut pas oublier que la loyauté des généraux résultait précisément du défaut des lumières artificielles fluctées qui préoccupait tant Rath. C'est parce que l'idée que le plus puissant devait gouverner était gravée dans leur âme que ces dix hommes obéissaient si aveuglément à Gabriel – à Vecta. Cela signifiait également qu'à la moindre raison de douter du pouvoir de l'empereur, n'importe lequel d'entre eux pouvait le trahir.

Cette préoccupation s'était déjà révélée bien réelle.

La femme qui avait essayé de se faufiler dans son lit en tant qu'assassin deux
il y a quelques nuits.

Elle avait tenté de tuer l'empereur, celui qui détenait la plus haute autorité du pays. Dans son cœur, il y avait un maître d'un niveau

Plus haut que Gabriel. Quelqu'un qu'elle avait appelé mon seigneur dans ses dernières pensées. Et il était presque certain qu'il s'agissait de l'un des dix généraux alignés devant lui.

Pour elle, ce maître était plus fort que l'empereur Vecta. Ce qui signifiait qu'il était fort probable que ce seigneur, quel qu'il soit, n'ait pas non plus juré secrètement fidélité à Gabriel. S'il partait au combat avec une telle unité sous ses ordres, la possibilité d'une trahison au moment où il s'y attendrait le moins était indéniable, aussi improbable soit-elle.

Il devait trouver ce seigneur parmi les dix et l'éliminer. Ce serait sa dernière mission avant le début de leur marche.

Cela montrerait également le pouvoir de l'empereur aux neuf autres. Leurs lumières fluctueuses comprendraient éternellement qui était vraiment le plus puissant de tous.

À cette époque, Gabriel Miller n'envisageait même pas la plus infime probabilité qu'il puisse être inférieur au combat à l'une des dix unités qui le précédaient. Pour lui, l'Underworld était un autre monde de réalité virtuelle, une extension des jeux vidéo.

Il était toujours convaincu que toutes les unités qui l'entouraient étaient rien de plus que des PNJ inhabituellement complexes.



Le sombre général, Vixur ul Shasta, s'agenouilla et baissa la tête tandis que les paroles de son maître résonnaient dans son esprit. Ce fut un instant.

Il y a plus de vingt ans dans la salle d'entraînement du quartier général de la brigade des chevaliers noirs.

Le maître de mon maître avant lui est mort sur le coup, décapité. Il a eu la poitrine tranchée et a péri sur le chemin du retour au palais. Mais si j'ai perdu un bras, j'ai survécu. Ce n'est pas de quoi se vanter, je sais.

Et depuis sa position assise formelle sur le parquet sombre et poli, Le maître de Shasta avait montré son bras droit, qui était complètement coupé.

au-dessus du coude. La blessure avait été guérie avec des herbes et
Des bandages, mais rien d'autre. C'était hideux à voir.

La cause de cette blessure, survenue seulement trois jours auparavant, était le plus
vieil ennemi du chevalier noir et le plus grand épéiste du monde - ou le plus grand
monstre - le commandant des Chevaliers de l'Intégrité, Bercouli Synthesis One.

« Mais sais-tu ce que cela signifie, Vixur ? »

À peine âgé de vingt ans, Shasta n'avait pas de réponse. Son maître avait reposé
son bras valide sur ses genoux, fermé les yeux et murmuré : « On se rattrape enfin. »

« Le rattraper... tu veux dire ? »

Le jeune Shasta ne parvenait pas à dissimuler l'incrédulité dans sa voix, tant le
combat de Bercouli était puissant. La vue du bras sectionné de son maître giclant du
sang en volant dans les airs se logea dans sa colonne vertébrale comme de la
glace, et la sensation persistait après trois jours.

« J'aurai cinquante ans cette année. Mais j'ai toujours l'impression de ne pas
maîtriser le maniement de l'épée, ni même la prise. Et je dirai sans doute la même
chose quand je mourrai dans cinq ou dix ans », dit doucement son maître. « Nos vies
sont trop courtes. Nous ne sommes pas censés atteindre le territoire d'un homme
comme lui, qui a déjà plus de deux cents ans. C'est honteux de l'admettre, mais avant
que nous n'échangeions les coups, une partie de moi s'y était déjà résignée. Mais
maintenant que j'ai été cuisamment vaincu et que je suis revenu vivant en retraite, je
réalise que j'avais tort. Ce n'était pas une perte de temps... Ni l'attentat contre sa vie
de mon maître, ni celui de tous les autres maîtres avant lui. »

Vixus, quelle est la technique d'épée ultime ?

La question était si soudaine que Shasta avait répondu sans réfléchir.

« L'épée vide, maître. »

« Exact. Après de nombreuses années d'entraînement, l'épée ne fait plus qu'un
avec le corps. Et la plus grande de toutes les techniques se produit lorsqu'on y parvient.

Je ne pensais pas à frapper, ni à dégainer, ni même à bouger. C'est ce que mon maître m'a appris – et ce que je t'ai appris. Cependant... il n'en était rien, Vixur. Il y avait quelque chose au-delà. Et je l'ai appris quand ce monstre m'a terrassé.

Une légère rougeur d'excitation se lisait sur le visage buriné de l'homme.

Sans s'en rendre compte, Shasta était penché en avant dans sa position assise formelle.

« Quelque chose... au-delà ? »

« Le contraire du vide. Une certitude inébranlable. Le pouvoir de la volonté, Vixur. »
Soudain, son maître brandit le moignon de son bras droit.

« Tu l'as vu. J'ai frappé à droite. C'était une entaille vide... »

« L'attaque la plus rapide de ma vie, et totalement irréfléchie. Mon premier mouvement m'a donné l'avantage sur Bercouli. »

« Oui... je le pensais aussi. »

« Cependant... cependant. Lorsqu'il a brandi son épée pour recevoir le coup, qui aurait dû le repousser, il a réussi à repousser mon coup et m'a tranché le bras. Tu y crois, Vixur ? À ce moment-là, son épée ne touchait même pas la mienne ! »

Shasta était stupéfait. Puis son incrédulité s'installa. « Ça... ça ne peut pas... »

« C'est la vérité. C'était comme si la trajectoire de mon coup avait été détournée par une force invisible. Ni des arts, ni une maîtrise parfaite des armes. Il n'y a qu'une seule façon de décrire ce phénomène. Mon Épée Vide a été vaincue au combat par la volonté qu'il a affinée pendant deux siècles. Il a imaginé le chemin que son épée était censée emprunter avec une telle puissance qu'il est devenu une vérité inébranlable ! »

Sur le moment, Shasta ne pouvait pas croire ce que son maître disait.

Comment est-il possible que quelque chose sans forme, comme le pouvoir de la volonté, puisse avoir cet effet sur une véritable épée – dure et lourde, quelque chose qui existe réellement ?

Mais son maître s'attendait à la réaction de Shasta. Il reprit sa position officielle sur le parquet brillant et dit doucement : « Vixur, je te donne mes dernières instructions. Frappe-moi. »

« Qu-qu'est-ce que tu veux dire ?! Quand tu viens de... »

Shasta n'arrivait pas à prononcer le mot « survécu » de sa gorge. Pas quand les yeux de son maître étaient emplis d'une détermination aussi farouche.

Maintenant que j'ai prolongé ma vie, tu dois me frapper de ton épée. Après qu'il m'a vaincu d'un seul coup, je ne suis plus la figure la plus puissante à tes yeux. Tant que je suis en vie, tu ne peux pas le combattre à armes égales. Tu dois me couper, me tuer... et te mettre au même niveau que Bercouli !

Son maître se leva et prit position, comme s'il tenait son épée avec le bras qui n'était plus là.

« Maintenant, lève-toi ! Et dégaine ton épée, Vixur ! »

Shasta a abattu le maître et a mis fin à ses jours.

Et ce faisant, il comprit le sens des paroles de son maître.

La lame invisible serrée dans sa main droite – la lame de la volonté –

Il produisit une profusion d'étincelles lorsqu'il croisa celui de Shasta, et il lui ouvrit même la joue, laissant une cicatrice qui n'avait jamais guéri.

Le visage baigné de larmes et de sang, le jeune Shasta se tenait à la porte du secret qui surpassait l'Épée Vide : l'Épée Incarnée.

Le temps passa, et cinq ans plus tôt, Shasta avait enfin défié Bercouli, le chef des Chevaliers Intégrités et ennemi juré des Chevaliers Noirs. À trente-sept ans, il sentait que son épée avait atteint ses limites.

Son maître était revenu vivant du combat au prix d'un bras, mais Shasta n'avait aucune intention de revenir s'il perdait. Shasta n'avait jamais pris de disciple pour héritier de son épée. Il ne voulait pas imposer à une jeune âme le sort de tuer son maître et d'être condamnée.

Il a été tué un jour, de la même manière. Il a décidé de mettre fin au cycle du sang de sa propre vie.

Avec toute sa volonté et sa détermination – autrement dit, son pouvoir incarné – il affronta de front le premier coup de Bercouli et ne fut pas repoussé. Mais même à cet instant, Shasta pressentait sa défaite imminente. Il ne pensait pas pouvoir infliger une seconde frappe avec la même puissance et la même force.

Mais tandis que leurs épées se croisaient, Bercouli se contenta de rire et de murmurer : « Un très beau coup. Aucune épée forgée par le désir de tuer ne pourrait arrêter ma lame de cette façon. Réfléchis-y et reviens me voir dans cinq ans, mon garçon. »

Le commandant des Chevaliers de l'Intégrité prit ses distances et quitta tranquillement les lieux. Il semblait que son dos était exposé aux attaques, mais pour une raison inconnue, Shasta ne put saisir l'occasion.

Il lui a fallu beaucoup de temps pour comprendre ce que Bercouli voulait dire. Mais après ces cinq années, il sentait désormais que cela avait du sens. Si Shasta n'avait mis que du sang et de la haine dans son coup lors de ce combat, il aurait perdu l'affrontement qui a suivi. S'il avait réussi à obtenir un match nul pendant cet instant, c'était parce que sa détermination était plus forte que le désir de tuer.

En d'autres termes, c'était la gratitude envers ses ancêtres qui avaient donné leur vie pour transmettre leur savoir-faire, ainsi qu'une prière pour ceux qui suivraient ses traces.

C'est pourquoi Shasta décida immédiatement d'entamer des négociations de paix lorsqu'il apprit la mort du pontife. Il était certain que les Bercouli qu'il connaissait accepteraient l'offre.

Et pour la même raison, il savait que lorsque l'empereur Vecta descendit de nulle part sur le palais d'Obsidia et décida pour se préparer unilatéralement à la guerre, il devrait tuer l'homme.

Alors même qu'il s'agenouillait et baissait la tête, Shasta préparait l'Incarnation qu'il mettrait dans son coup mortel.

À son retour après des siècles d'absence, l'empereur apparut comme un jeune homme à la peau pâle et aux cheveux blonds, digne d'un humain venu de ce royaume lointain. Sa taille et ses traits n'inspiraient ni peur ni suggéraient une grande autorité. menace.

Mais ces yeux bleus perçants à eux seuls révélaient la nature extraordinaire de l'empereur. Derrière eux se trouvait un vide – un abîme sans fin qui absorbait toute lumière. Cet homme était habité par une soif insondable et maléfique.

Si ce vide engloutissait toute son Incarnation, l'épée ne l'atteindrait jamais.

Si tel était le cas, Shasta, le sombre général, mourrait. Mais sa volonté serait transmise à ceux qui le suivraient.

Il n'avait qu'une seule inquiétude persistante : Lipia n'étant pas venue dans sa chambre la nuit précédente, il n'avait pas pu lui exprimer sa volonté.

Soit elle était trop occupée par les différentes tâches à accomplir avant le voyage, soit elle était allée visiter la « maison » spéciale à laquelle elle tenait tant.

S'il lui révélait son projet d'assassiner l'empereur, elle insisterait pour le rejoindre et refuserait d'entendre ses arguments. En ce sens, c'était donc une bonne chose.

Shasta prit une inspiration et la retint.

Il tendit la main gauche pour effleurer l'épée qu'il avait prise.

éteint et placé sur le sol.

Il lui fallait quinze mels pour accéder au trône. Deux pas vigoureux et il y parviendrait.

Il ne doit pas permettre que son premier mouvement soit prédit. Son esprit il devait être vide quand il a dégainé la lame.

Son pouvoir d'Incarnation fut affiné jusqu'à ses limites, et il le laissa couler de ses doigts dans l'épée. Puis il vida son corps.

Sa main gauche tendit la main vers le fourreau.

Mais alors l'empereur parla, presque incidemment, d'une voix dure et douce comme du verre.

Au fait, un intrus s'est introduit dans ma chambre avant-hier soir. Avec un couteau caché dans ses cheveux, en fait.

Un murmure de surprise sourde parcourut la chambre.

Certains des neuf seigneurs féodaux à gauche de Shasta retinrent leur souffle ; d'autres grognèrent ou s'enfoncèrent davantage dans leurs épaisses robes. Les officiers qui les attendaient laissèrent échapper de nombreux halètements.

Shasta était tout aussi stupéfait que les autres. Il réfléchissait rapidement, sans bouger de sa position de combat.

Quelqu'un d'autre était parvenu à la conclusion que l'empereur devait être éliminé. Étant donné qu'il était parfaitement vivant et en bonne santé, cette tentative avait malheureusement échoué.

Mais lequel des neuf avait envoyé l'assassin ?

Ce ne serait aucun des cinq non-humains. Les géants, les ogres et les orques étaient indéniables, mais même les gobelins, relativement petits, ne parviendraient pas à se faufiler jusqu'au dernier étage en échappant aux nombreux gardes.

Parmi les quatre seigneurs humains, le jeune Iskahn, le pugiliste, et Rengil, le chef de la guilde du commerce, étaient à exclure. La seule raison d'être d'Iskahn était de maîtriser l'art du combat à mains nues, et Rengil était susceptible d'engranger d'immenses richesses en cas de guerre.

Étant donné la méthode d'envoi d'un tueur dans la chambre à coucher, Fu Za de la guilde des assassins était très méfiant, et pour être juste, l'homme pouvait être absolument impénétrable, mais l'utilisation d'un poignard n'avait pas de sens.

Après de nombreuses recherches et expérimentations sur les méthodes de machination, la guilde des assassins maîtrisait non pas les arts ou les armes, mais un troisième moyen : le poison. Le clan de Fu Za était un peuple qui s'était uni pour survivre, car il ne bénéficiait pas du privilège de pratiquer les arts martiaux ou de manier les armes. Il avait ses propres règles, stipulant que les aiguilles cachées et les sarbacanes étaient les armes de prédilection pour administrer le poison. Ils n'utilisaient pas de dagues.

Pour la même raison, la chef des mages noirs, Dee Eye Ell, à sa gauche, doit également être écartée. Cette femme n'était qu'ambitieuse, et elle semblait du genre à envisager d'atteindre le sommet du royaume des ténèbres en tuant son empereur, mais n'importe lequel des assassins de Dee utiliserait les arts, pas la dague.

Mais cela signifiait qu'aucun des neuf autres seigneurs n'avait envoyé le tueur.

Seul Shasta, commandant des chevaliers noirs, restait.

Mais bien sûr, il n'avait pas donné cet ordre. Il savait que le moment venu de destituer l'empereur, il y sacrifierait sa vie et son épée. Il n'avait jamais ordonné à aucun de ses chevaliers de commettre un assassinat, et il n'avait même pas évoqué sa décision secrète...

Non.

Non...

Ce n'est pas possible.

Il n'avait fallu qu'un clin d'œil à Shasta après que l'empereur eut mentionné l'assassin pour en arriver là. Il sentit le bout de ses doigts se refroidir sur le fourreau.

La volonté dans sa main s'est brusquement transformée en quelque chose d'autre : l'avertissement, le malaise, la peur et la terreur de la certitude.

C'est alors que l'empereur Vecta fit sa deuxième déclaration.

« Je ne condamnerai pas celui qui a envoyé cet assassin après moi. Il y a
Il n'y a rien de mal à utiliser son pouvoir pour en acquérir davantage. Si vous
souhaitez m'arrêter, je vous invite à tenter votre chance en catimini.

Il regarda la foule murmurante dans la grande salle et, pour la première fois, il
arbora ce qu'on pourrait appeler une expression d'émotion : un léger
sourire sur ses lèvres pâles.

« Mais seulement, bien sûr, si vous comprenez que vos actes auront les
conséquences qui s'imposent. Comme... celle-ci. »

Sa main sortit de sa tenue noire à manches longues et fit un signal.

Du côté du trône, sur le mur de droite du point de vue de Shasta, une porte
s'ouvrit silencieusement et une petite servante se faufila devant elle. Elle tenait
un grand plateau en argent, contenant un objet rectangulaire recouvert
d'un tissu noir.

Le serviteur déposa le plateau devant le trône, s'inclina profondément devant
l'empereur et se précipita vers la porte.

Dans le silence tendu qui suivit, l'empereur Vecta tendit le long bout de sa
chaussure, un sourire tordu aux coins de la bouche, et marcha sur le tissu
recouvrant le plateau pour le faire glisser.

Et puis Shasta, figé sur place, vit ce qu'il y avait en dessous.

Un cube de glace, pur et translucide.

Et piégé à l'intérieur, abandonné à un repos éternel dont elle ne se réveillerait
jamais, se trouvait le visage de la femme qu'il aimait.

"Li...pi..."

Ses lèvres ne formaient que la forme du dernier a.

Même le froid qui recouvrait son corps disparut, ne laissant derrière lui qu'un vide
incroyablement profond et sombre remplissant sa poitrine.

Shasta connaissait l'orphelinat que dirigeait secrètement la chevalier noir Lipia Zancal. Elle accueillait des enfants de toutes origines, sans parents ni frères et sœurs – des enfants voués à dépérir et à mourir – et les élevait elle-même. Shasta voyait dans ce geste un signe d'espoir pour l'avenir.

C'est pourquoi il ne confiait ses idéaux secrets qu'à Lipia. Un rêve sans fin où la guerre stagnante et omniprésente avec le monde humain prenait fin, et où ils créaient un monde de soutien et de partage plutôt que de massacres et de vols.

Et tout cela ne fit qu'inciter Lipia à attenter à la vie de l'empereur, provoquant ce résultat abominable. C'était l'empereur qui l'avait tuée, mais c'était aussi Shasta. Cela ne faisait aucun doute.

L'espace d'un instant, une tempête de regrets et de honte insondables déchira le vide du cœur de Shasta. Ce fut le temps qu'il fallut pour se transformer en une réponse émotionnelle sombre et profonde.

Meurtre.

Tuez-le. Faites tout ce que vous pouvez pour tuer l'homme aux jambes repliées. le trône, souriant d'un air suffisant.

Même si cela devait se faire au prix de sa propre vie et de tout son avenir du Territoire des Ténèbres.



Alors, lequel de ces seigneurs est le problème ?

Gabriel observa les dix unités de dirigeants agenouillés devant lui, ressentant juste un léger soupçon de divertissement dans la situation.

La femme avait aimé son maître de tout son cœur. Lorsqu'il ivre des émotions qu'elle dégageait à sa mort, cette douce saveur comme le nectar du Ciel, Gabriel comprit non seulement son amour mais aussi

l'amour que son seigneur lui a donné - comme une sorte de modèle de données, bien sûr, un simple fait.

Il était donc certain que s'il leur montrait la tête de la femme, celui qu'elle avait appelé mon seigneur agirait. Il lui suffirait alors d'éliminer impitoyablement l'unité traîtresse, suscitant la loyauté et la peur des unités restantes. C'était comme n'importe quel autre jeu de simulation auquel il jouait dans le monde réel pour passer le temps.

Quel groupe pathétique et divertissant.

Dotés d'âmes réelles, mais d'une intelligence limitée, ils pouvaient être régénérés à volonté, quel que soit le nombre de fois qu'il les tuait. Le jour où il posséderait l'intégralité de l'ordinateur central des Enfers et ses cubes de lumière, il pourrait enfin assouvir la soif insoutenable qui le rongait depuis son enfance.

Gabriel se détendit et attendit, la joue appuyée contre un bras posé sur l'accoudoir.

La distance qui le séparait des unités était d'un peu plus de quinze mètres. C'était suffisant pour qu'il puisse utiliser l'épée à sa gauche pour bloquer toute arme depuis cet endroit.

Bien sûr, les appels système étaient insuffisants pour bloquer une attaque par commandes. Mais les inquiétudes de Gabriel à ce sujet avaient été dissipées avant même qu'il ne se connecte.

Le super-compte du Dieu des Ténèbres Vecta fut créé pour que les ingénieurs de Rath puissent contrôler directement le Territoire des Ténèbres. Par conséquent, ses points de vie, ou sa vie, étaient vastes, son épée était la meilleure, et surtout, Vecta avait un certain type de code de triche : il ne pouvait pas être désigné comme cible dans aucun type d'attaque basée sur les commandes.

Étant donné toute cette protection, lorsque le chevalier en armure noire à l'extrémité gauche de la liste des dix a cambré le dos...

Lorsque l'aura s'est rassemblée autour de lui comme une ombre pâle—

Lorsque sa main se précipita vers le fourreau sur le sol comme un éclair, lorsque son visage se releva soudainement, les yeux audacieux au centre de celui-ci brillant visiblement d'une sorte de couleur rouge inhumaine...

Gabriel n'arrivait pas à comprendre pleinement ce qui se passait.

Ce monde n'était pas seulement un programme calculé sur un serveur physique, mais c'était aussi une sorte de rêve vivant construit à partir des mêmes particules quantiques de lumière que la lumière fluctuelle humaine.

Il ne réalisait pas que l'hostilité pure et puissante que dégageait le chevalier en noir voyageait de son cube de lumière au visualiseur principal, puis à travers des voies quantiques jusqu'au STL que Gabriel utilisait pour se connecter à la simulation.



Les yeux rouge sang de Shasta ne voyaient rien d'autre que l'empereur.

Avec le mouvement le plus rapide qu'il ait jamais fait de sa vie, il dégaina sa lame.

Du fourreau sortit l'Objet Divin que son maître lui avait légué, le long katana Oborogasumi, mais ce n'était plus la lame grise familière qu'il avait tant vue. À présent, l'épaisse brume nocturne qui avait donné son nom à la longue lame tourbillonnait féroce­ment autour d'elle.

Shasta ne réalisait pas que la logique de cette transformation était la même que celle du Contrôle Parfait des Armes des Chevaliers de l'Intégrité, qu'il avait étudié pendant tant d'années sans jamais comprendre. Mais même s'il le réalisait, cela ne lui poserait plus aucun problème.

« Shaaa !! »

Shasta siffla, infusant toute la rage, la haine et la tristesse du monde dans un grand mouvement au-dessus de sa tête.

3

Elle a volé de l'extrémité nord du royaume humain jusqu'à l'extrémité la plus éloignée est.

Eastavarieth était le plus énigmatique des quatre empires, et c'était la première fois qu'Alice le Chevalier de l'Intégrité le visitait, comme ce fut le cas pour Amayori, qui était née à l'ouest.

Une rivière impétueuse, d'un bleu lapis-lazuli, coulait entre d'étranges formations rocheuses saillantes. Si une ville ou un village apparaissait sur ses rives, il n'était pas construit en pierre, comme au nord, mais principalement en bois.

Presque tous ceux qui levaient les yeux au ciel et la désignaient du doigt avaient les cheveux noirs. Alice se souvenait que le vice-commandant Fanatio, avec qui elle n'avait jamais vraiment été d'accord, était originaire de cette région.

Juste devant elle, Kirito s'adossa contre elle et fixa le ciel d'un air muet tandis qu'elle tenait les rênes. Ses cheveux étaient noirs, lui aussi, alors peut-être était-il originaire de la région – et peut-être qu'une rencontre avec les gens en contrebas le ferait s'ouvrir à nouveau. Mais malheureusement, elle devait atteindre leur destination au plus vite.

Ils voyageaient depuis trois jours, installant leur camp loin de la civilisation et mangeant du poisson qu'Amayori avait pêché à proximité et les fruits secs qu'elle avait apportés pour le voyage.

L'après-midi du deuxième jour du onzième mois, ils atteignirent les montagnes de la Fin, qui ne semblaient pas différentes de celles de l'extrême nord, et un ravin qui donnait l'impression que les dieux eux-mêmes avaient divisé la chaîne verticalement en deux.

« ...On le voit bien maintenant, Kirito », murmura-t-elle en caressant le cou de son dragon, qui avait porté le fardeau durant leur long voyage. Maintenant que la plupart des créatures magiques avaient quasiment disparu de ce monde, les dragons étaient les créatures dont la vie naturelle était la plus précieuse, mais

Même à ce moment-là, porter deux humains et trois Objets Divins devait représenter un lourd fardeau. Il semblait avoir épuisé toute l'énergie accumulée en mangeant du poisson à satiété pendant six mois.

Elle fouetta les rênes, promettant à sa monture son mouton bouilli préféré dès leur arrivée au camp. Amayori répondit en battant des ailes avec force, sans montrer aucun signe de fatigue.

De loin, le ravin ne ressemblait qu'à une étroite fissure, mais à mesure qu'ils s'approchaient, son ampleur devint évidente. À ses yeux, l'étendue du ravin atteignait près d'une centaine de mels. Il était certainement assez large pour qu'une armée d'orques et d'ogres puisse y marcher côte à côte.

Dans la prairie entourant l'entrée du ravin qui traversait les montagnes rocheuses, se dressait un immense campement composé d'innombrables tentes blanches. La fumée des feux de camp s'élevait çà et là, tandis que les soldats s'entraînaient. Même du ciel, elle pouvait voir le scintillement des épées brandies et entendre leurs cris.

Le moral n'était pas aussi bas qu'elle le craignait, mais le nombre total de soldats restait terriblement bas. Selon une estimation approximative, il ne devait pas y avoir plus de trois mille hommes dans le camp. Pendant ce temps, l'armée d'invasion du Territoire des Ténèbres comptait au moins cinquante mille hommes. « Soldat » et « garde » n'étaient des vocations que pour une infime partie de la population, mais au-delà des montagnes, quiconque était apte au combat devenait soldat.

Il était impossible d'imaginer que la seule présence d'Alice changerait quoi que ce soit. Quelle stratégie défensive le commandant Bercouli envisageait-il... ? Tout en réfléchissant à cela, Alice poussa son dragon à dépasser le camp et à se diriger vers le ravin qui s'enfonçait dans l'obscurité.

« Je suis désolée, Amayori. Encore un peu plus loin », dit-elle, et le dragon ronronna en réponse, juste au moment où les pics défilaient devant la lumière mourante de Solus.

Dès qu'ils pénétrèrent dans le ravin, son corps fut saisi d'un froid glacial. Les murs de pierre de chaque côté étaient si lisses et abrupts qu'ils ne pouvaient être que l'œuvre des dieux. Elle ne trouva pas un seul brin d'herbe, et encore moins une créature vivante, en contrebas.

Après quelques minutes de vol à basse vitesse, les brumes traînantes ont finalement cédé la place à une structure gargantuesque.

« Est-ce... la Porte de l'Est... ? »

L'imposante porte grise mesurait au moins trois cents mètres de bas en haut. Plus courte que la cathédrale centrale (cinq cents mètres), elle était tout aussi imposante en personne.

Le plus étonnant était que les deux portes de la porte étaient taillées dans une seule dalle de roche, sans aucune pièce ni accessoire. Une telle chose semblait impossible, non seulement avec la main de l'homme, mais même avec la capacité des arts sacrés à exploiter les matériaux naturels. La plus grande création de l'Administrateur fut les Murs Éternels qui divisaient Centoria en quatre sections, mais il s'agissait d'une série de murs, chacun étant bien plus petit que cette grande porte.

La porte avait été placée ici par les dieux dès l'origine du monde, afin de séparer le royaume des humains du royaume des ténèbres et de les conduire à cette terrible tragédie, quelque trois cents ans plus tard.

« Arrête, Amayori », ordonna-t-elle au dragon, fixant la porte de près.

À environ deux cents mètres d'altitude, il y avait quelque chose d'écrit en écriture sacrée sur la pierre grise des vastes portes à double battant. Elle essaya de le prononcer.

« Dé... détruire... à... la... dernière... étape... », lut-elle sur l'une des lignes du milieu, mais elle ne savait pas ce que ces mots signifiaient.

Alors qu'elle réfléchissait à cela, un terrible bruit de destruction emplit l'air, surprenant Alice et Amayori. Elle frotta le cou du dragon pour le calmer et vit que le long de la porte, là où elle était parfaitement lisse auparavant, une étroite fissure, telle un éclair noir statique, traversait sa surface.

La fissure s'étendit sur quelques dizaines de mètres avant de s'arrêter. Plusieurs morceaux de roche se détachèrent et disparurent dans les profondeurs du ravin. Elle leva les yeux et examina à nouveau l'imposante porte. Elle remarqua alors le réseau de petites fissures et crevasses qui la surplombaient.

presque toute la surface du rocher plat.

Alice fit tourner les rênes et amena sa monture volante aussi près que possible de la porte.

Elle tendit la main, hésitante, et traça la marque de Stacia dans l'air, puis frappa la surface du rocher. La fenêtre violette qui apparut indiquait les valeurs maximales et actuelles de la Porte de l'Est.

Le nombre à gauche était le plus élevé qu'elle ait jamais vu – et ils étaient nombreux –, dépassant les trois millions. Mais la valeur à droite n'était que de 2 985, soit moins d'un millième du total. Même sous le choc, elle le fixait du regard, le nombre diminua d'une unité.

Les mains moites, Alice calcula le temps qui s'écoulait avant que le réservoir ne redescende. De là, elle calcula le temps restant avant qu'il ne soit complètement épuisé.

« ...Oh non... » Elle n'arrivait pas à croire la réponse qu'elle avait obtenue. « Cinq jours... Il ne nous reste que cinq jours...? »

La porte qui séparait fermement les deux mondes depuis plus de trois siècles allait s'effondrer dans seulement cinq jours. Était-ce seulement possible ?

Elle repensa au sourire radieux de Selka, aux traits burinés du vieux Garitta et à l'air troublé de son père, Gasfut. Quelques jours auparavant, elle avait repoussé les gobelins et bloqué la grotte avec de la glace. Elle pensait que cela laisserait Rulid en paix pour le moment.

Mais si la porte s'effondrait en cinq jours et que les forces de défense étaient incapables d'arrêter l'armée des ténèbres, ces monstres sanguinaires déferleraient sur ce territoire tel un déluge. Ses vagues atteindraient également les lointaines contrées du nord et engloutiraient le village de Rulid.

« Il faut que je fasse... quelque chose... », marmonna-t-elle en tirant sur les rênes sans se rendre compte de ce qu'elle faisait. Amayori se détourna de la porte en ruine et battit lentement des ailes, prenant de l'altitude. Lorsqu'ils atteignirent le sommet de la porte, à trois cents mels, elle fit à nouveau planer le dragon.

Au-delà de la porte, des ravins fendaient les montagnes, comme de ce côté-ci. Mais au-delà, ce n'était pas le ciel bleu et les prairies verdoyantes, mais un ciel rouge sang et le sol du Territoire Sombre qui ressemblait davantage à de la cendre calcinée.

Alice voulut détourner le regard de ce spectacle hideux jusqu'à ce que quelque chose attire son attention. Du peu qu'elle pouvait distinguer de la terre noire, de minuscules flammes vacillantes.

Elle fit prendre de l'altitude à Amayori pour qu'elle puisse observer de plus près. Ce n'était pas une seule lumière. Elles étaient groupées de manière irrégulière, non réparties uniformément, et s'étendaient à perte de vue.

C'étaient des feux de camp.

C'était un camp. Les forces de tête de l'armée noire attendaient en grand nombre, juste hors de leur portée. Ils attendaient le moment où la porte tomberait et où ils trouveraient un chemin vers les terres humaines.

« Cinq... jours... », marmonna-t-elle à nouveau, la voix rauque.

Puis elle retourna le dragon. Si elle continuait à fixer la mer de feux de camp, elle allait être consumée par la peur et se précipiter parmi eux pour combattre seule.

Elle savait que contre de simples fantassins gobelins et orques, elle pourrait facilement en éliminer une centaine ou deux et revenir saine et sauve. Mais avec des archers ogres ou un contingent de mages noirs, ce serait beaucoup moins simple.

Même un Chevalier Intégral d'une puissance supérieure à mille hommes ne restait qu'une seule personne. Elle ne resterait pas indemne des attaques à distance venant de l'arrière, là où les techniques d'épée et les arts sacrés n'atteindraient pas, et un nombre suffisant de blessures légères finiraient par s'avérer fatales. C'était ce que craignait le Commandant Bercouli depuis si longtemps.

de nombreuses années : la plus grande faiblesse des Chevaliers de l'Intégrité et donc de la protection de l'humanité elle-même.

L'administrateur, qui avait exigé que leur pouvoir soit concentré entre les mains d'un groupe d'élite, était mort, et les armes et armures qui ramassaient la poussière dans la cathédrale avaient déjà été distribuées à l'armée défensive improvisée.

Mais le temps qui leur restait était bien trop court. Si seulement ils avaient dix mille ans et une année entière pour se préparer...

Alice soupira, coupant court à cette ligne de pensée stérile, et ordonna à Amayori de descendre.

Le camp de la force gardienne avait un grand espace vide au centre.

D'après les tentes extra-larges adjacentes, c'était clairement là que les dragons étaient censés atterrir et prendre leur envol.

Amayori tourna autour d'eux tandis qu'ils descendaient, et avant même que les griffes de la bête n'aient effleuré le vert, elle tendait son cou vers les tentes et gargouillait d'excitation.

Une réaction émotionnelle se fit immédiatement entendre : il s'agissait de Takiguri, le frère d'Amayori. Une fois le dragon immobilisé, Alice le ramassa.

Kirito sauta sur l'herbe et retira les lourds sacs des jambes du dragon. Amayori se dirigea aussitôt vers la tente et commença à se frotter contre le cou de l'autre dragon, qui sortit la tête de sous l'épais tissu.

Alice se surprit à sourire à cette vue, puis entendit des pas s'approcher de l'autre côté et prit rapidement une expression neutre. Elle redressa l'ourlet de sa jupe simple et ramena ses cheveux ébouriffés par le vent derrière sa tête.

Mais avant même qu'elle ne se retourne, la voix familière d'un homme retentit dans la zone d'atterrissage.

« Alice, mon mentor ! J'ai toujours cru en toi ! »

Glissant sur l'herbe, Eldrie Synthesis Trente-et-Un, le Chevalier Intégrité avec qui elle avait partagé un verre dix jours plus tôt, apparut dans son champ de vision. Malgré son campement, ses cheveux lilas ondulés et son armure brillante étaient impeccables.

« ...Tu as l'air d'aller bien », remarqua Alice sèchement, ce qui ne dissuada pas Eldrie de son état de bonheur – mais il se figea au moment de dire quelque chose.

Il avait remarqué le jeune homme aux cheveux noirs qu'Alice soutenait de son bras gauche. Une joue se crispa et il rejeta la tête en arrière, incrédule. « Tu... l'as amené ici ? » gémit-il. « Pourquoi ? »

Alice cambra le dos du mieux qu'elle put. « Bien sûr que oui. J'ai juré de le protéger. »

« M-mais... quand la bataille éclate, nous, les Chevaliers de l'Intégrité, devons rester en première ligne en permanence. Que ferez-vous de lui pendant que vous échangerez des coups avec l'ennemi ? Vous ne pouvez pas le porter sur votre dos, c'est sûr. »

« Si nécessaire, je le ferai. »

Alice retira son pied, essayant de garder le corps décharné et inerte de Kirito à l'abri du regard sceptique d'Eldrie. Mais d'autres soldats, au repos et

Les Chevaliers de l'Intégrité inférieurs se rassemblaient en petits groupes autour de la zone d'atterrissage, regardant avec curiosité la façon dont Alice et Kirito se tenaient ensemble.

Alors qu'une vague de murmures s'élevait autour d'eux, Eldrie rétorqua sèchement : « Tu ne dois pas, Mentor ! Si tu me le permets, aller au combat avec autant de poids supplémentaire ne fera pas que réduire tes capacités de combat, mais t'exposera sûrement à un danger plus grand ! Dans le combat à venir, tu devras... »

Il marqua une pause, puis fit un geste vers les autres soldats présents, armés d'un gantelet argenté brillant. « Vous avez le devoir de les mener au combat ! Comment peux-tu choisir de ne pas utiliser la moindre parcelle de ta force ?!

Il avait raison. Mais elle ne pouvait pas l'admettre. Alice serra les dents, cherchant les mots justes pour expliquer que se battre pour le royaume et protéger Kirito étaient tout aussi importants pour elle.

Mais en même temps, l'argument passionné de son disciple la surprit.

Comparé à l'époque où Alice lui enseignait le maniement de l'épée à la Cathédrale Centrale, il était clairement différent. À l'époque, Eldrie vénérail Alice, et il n'avait jamais répliqué ni contesté quoi que ce soit qu'elle lui disait.

Les habitants de ce monde avaient reçu un sceau secret dans l'œil droit, signé du mystérieux « Dieu de l'au-delà », les rendant incapables de désobéir à tout ordre de la loi ou d'un être supérieur. À la connaissance d'Alice, elle et Eugeo, le défunt propriétaire de l'Épée de la Rose Bleue, étaient les seuls à avoir réussi à briser cette emprise. Même l'Administrateur et le Cardinal, qui étaient quasiment des dieux eux-mêmes, avaient été incapables de défier le sceau.

Eldrie devait encore être sous son influence. Mais même s'il ne désobéissait pas clairement à ses paroles, il n'était plus aveuglément obéissant comme autrefois. Il réfléchissait par lui-même et donnait son avis.

Et c'était très probablement Kirito – et Eugeo – qui avaient provoqué ce changement en lui.

Les deux épéistes, fiers bien qu'étant les plus grands rebelles du monde, avaient trouvé un moyen de secouer l'âme d'Eldrie de manière puissante grâce à leur rencontre momentanée.

Maintenant qu'elle y réfléchissait, sa sœur Selka, de retour à Rulid, se plaignait elle aussi constamment de l'obstination des règles désuètes du village et des idées des membres influents de la ville. Il y avait aussi les deux étudiantes qui s'étaient approchées d'elle lorsqu'Alice avait emmené Kirito et Eugeo à l'Académie impériale d'escrime de Centoria Nord. Des jeunes filles comme elles n'oseraient jamais saluer un Chevalier Intégral.

Bien sûr, Alice elle-même faisait partie de cette liste.

Jusqu'à ce qu'elle combatte Kirito et tombe à mi-chemin de l'extérieur de la cathédrale, elle n'avait jamais eu le moindre doute sur la structure du monde, le pouvoir de l'Église ou la sainteté infailible de son pontife.

Mais lorsqu'elle fut forcée d'accepter une trêve et de travailler avec lui pour escalader les murs et échapper à leur péril, Kirito secoua continuellement Alice avec ses mots, son épée et ses yeux noirs comme du jais, jusqu'à ce qu'elle soit enfin capable de briser le sceau dans son œil...

Kirito était tel un marteau abattu pour détruire un monde empli d'une fausse harmonie. Grâce au pouvoir caché en son âme, il fit trembler le monde, et il réussit enfin à briser l'énorme clou rouillé au centre de tout, l'Église Axiom.

Le prix qu'il a payé, ce sont les vies de son ami Eugeo et du sage Cardinal, et même son propre cœur et son esprit...

Alice serrait le corps mince qu'elle soutenait avec son bras gauche.

Elle regarda directement Eldrie dans les yeux.

Elle voulait le lui dire. Lui dire : « Tu es ce que tu es maintenant parce que tu l'as combattu. » Mais il ne comprendrait pas, bien sûr. Pour la chevalerie, Kirito restait un traître et un hérétique impardonnable.

Alice resta là, silencieuse. Eldrie avait l'air d'éprouver une douleur sourde. Il allait ajouter quelque chose quand la foule s'écarta brusquement, comme si un poing invisible les avait écartés.

Ce qui émergea de ce bruit était une voix si nostalgique qu'elle fit presque monter les larmes aux yeux d'Alice, mais la mit également sur un point douloureux et nerveux.

« Ne t'énerve pas autant, Eldrie. »

Le jeune chevalier se redressa aussitôt. Alice détourna le regard et se tourna vers l'orateur.

Il portait une tenue ample de style oriental, ouverte sur le devant. Une large ceinture nouée autour de sa taille lui enserrait le ventre. Sur sa hanche gauche se trouvait une simple épée longue, négligemment glissée dans sa ceinture. Et à ses deux pieds, d'étranges sabots de bois.

Comparé aux chevaliers et aux soldats qui l'entouraient, il était vêtu très légèrement. Mais la pression qui émanait de son corps parfaitement sculpté était plus épaisse et plus lourde que n'importe quelle armure.

L'homme frotta ses cheveux courts, d'un bleu délavé assorti à ses vêtements, et sourit. « Hé, ma belle. Tu es plus belle que je ne le craignais. Je suis content. Tes joues sont-elles un peu plus rebondies ? »

« ...Ça fait trop longtemps, mon oncle », dit Alice, luttant de son mieux pour retenir ses larmes. Elle salua le plus ancien et le plus puissant épéiste du monde, le commandant des Chevaliers de l'Intégrité, Bercouli Synthesis One.

Durant les six années où elle avait vécu en tant que Chevalier de l'Intégrité, c'était la seule personne à qui Alice avait ouvert son cœur, qu'elle avait vénérée comme un mentor et qu'elle considérait comme une figure paternelle. Et c'était aussi la seule personne... à part Kirito, dont elle était certaine qu'elle ne pourrait jamais battre bataille à l'épée.

Elle ne pouvait pas le laisser la voir pleurer maintenant.

Si Bercouli disait qu'elle ne pouvait pas laisser Kirito ici, elle devrait lui obéir. Bien sûr, dans son état actuel, Alice n'était pas obligée d'obéir à ses ordres. Mais si elle le défiait devant cette foule, cela menacerait l'ordre de la chevalerie et l'armée des gardiens.

Alors que la bataille finale approchait dans seulement cinq jours, elle ne pouvait pas se permettre la moindre égratignure sur la capacité de Bercouli à diriger.

Bercouli la regarda, ses yeux omniscients, pleins de compréhension, un sourire de simple bonté aux lèvres tandis qu'il s'approchait. Il la regarda droit dans les yeux, puis lui adressa un hochement de tête énergique.

Eldrie était sur le point de dire quelque chose, mais le commandant le fit taire d'un regard, puis fit face à Kirito où il était suspendu dans les bras d'Alice.

Ses lèvres se pincèrent. Des flammes pâles brillaient dans ses yeux perçants.

Bercouli prit une longue inspiration. Alice sentait l'air autour d'eux se refroidir.

« ...Oncle... », murmura-t-elle, à peine audible.

Bercouli concentrait son esprit d'épée. Il allait utiliser une technique d'Incarnation enseignée uniquement aux Chevaliers Intégrités... une technique qui surpassait même les Armes Incarnées. La capacité de déplacer des objets grâce au pouvoir du cœur – c'était une Épée Incarnée.

Il imprégnait sa lame du pouvoir d'une volonté concentrée et la déchaînait. Parfois, cette lame invisible pouvait même dévier les lames de l'ennemi. L'Épée Fendeuse du Temps du commandant, avec

sa capacité de contrôle d'arme parfaite pour couper dans le futur, n'était possible que grâce à la puissance écrasante de sa volonté.

Alors Bercouli allait attaquer Kirito ?

S'il comptait littéralement réduire ce problème de moitié, elle ne pouvait pas le permettre. Elle devrait dégainer son épée pour protéger Kirito, si nécessaire.

Submergés par l'immense puissance de l'épée du commandant Bercouli, les soldats à proximité, Eldrie et même les dragons de la tente se turent. L'air étant si lourd qu'il était difficile de respirer, Alice s'efforça de bouger les doigts de sa main droite.

Mais avant qu'elle ne puisse toucher la poignée de son épée, les lèvres de Bercouli bougèrent et elle entendit une voix qui était plus mentale que parlée.

Tout va bien, jeune femme.

« ...?! » Alice retint son souffle.

Puis, sans bouger un muscle, les yeux de Bercouli lancèrent un éclair de lumière terrifiant. Au même instant, le corps de Kirito tressauta dans ses bras.

Il y eut un tintement aigu et un éclair argenté dans l'air entre Bercouli et Kirito.

Qu'est-ce que c'était que ça ?! se demanda Alice, haletant de stupeur. Mais Bercouli arborait déjà un large sourire. Comme si cette démonstration de férocité n'avait jamais eu lieu.

« Oncle... ? » balbutia-t-elle. Mais le commandant se contenta de se frotter le menton avec les doigts, comme s'ils venaient de terminer un exercice.

« Tu as vu ça, jeune fille ? »

« Je... je l'ai fait. Juste un instant... mais on aurait dit... l'éclat d'un combat à l'épée... »

« En effet. Je lui ai lancé une Épée Incarnée – enfin, plutôt une dague. Si elle l'avait touché, elle lui aurait au moins coupé la peau de la joue. »

« Si... ça le touchait ? C'est-à-dire... ? »

« C'est vrai, il l'a attrapé. Grâce à sa seule volonté. »

Elle ne put s'empêcher de tendre le cou pour jeter un coup d'œil à Kirito, qu'elle tenait toujours dans ses bras.

Mais ses espoirs furent aussitôt anéantis. Dans ses yeux noirs à moitié ouverts, seule une obscurité vide se lisait. Son visage était dénué d'expression.

Mais j'ai senti son corps trembler. Je l'ai senti.

Elle lui brossa les cheveux de sa main libre et regarda Bercouli.

Le commandant secoua simplement la tête. « On dirait qu'il a l'esprit ailleurs », dit-il fermement, « mais il n'est pas mort. Écoutez : il essayait de vous protéger, jeune fille, pas lui-même. Alors il reviendra un jour. »

C'est ce que je pense. Et ce sera probablement le moment où tu auras le plus besoin de lui.

Alice a dû travailler deux fois plus dur qu'avant pour empêcher les larmes de brouiller sa vision.

Oui. Il reviendra.

Kirito est... Eh bien, c'est le plus grand épéiste du monde. Avec son
Avec deux épées, il a vaincu cet être à moitié divin.

Reviens... pas pour moi. Pour le bien de tous les habitants de ce monde...

Puis, n'en pouvant plus, elle serra Kirito fort dans ses bras. Derrière elle, la voix compréhensive du commandant lui expliqua : « Et voilà pourquoi, Eldrie. Ne t'attarde pas sur des détails. On peut s'occuper d'un jeune homme, c'est facile. »

« M-mais... » Avec un esprit admirable, le plus jeune des Chevaliers de l'Intégrité s'exprima ouvertement au plus âgé. « Je comprends que même un léger regain de force puisse aider. Mais dans ce cas-là,

situation... même s'il revient à la normale, je ne vois pas comment un étudiant avec une épée pourrait faire une différence... »

« Tu plaisantes ? » demanda Bercouli. Si son sourire était chaleureux, il était aussi tranchant qu'une lame. « Tu as oublié ? Le partenaire de ce garçon m'a vaincu au combat. Il a vaincu Bercouli Synthesis One, commandant des Chevaliers de l'Intégrité. »

L'air autour d'eux devint brusquement silencieux.

Ce garçon du nom d'Eugeo était puissant... Incroyablement puissant. J'ai même utilisé les arts du Contrôle Parfait de l'Épée de Séparation du Temps, et j'ai quand même perdu. Exactement comme toi, Deusolbert et Fanatio.

Finalement, Eldrie semblait avoir perdu sa langue. Bien sûr qu'il l'avait... il ne pouvait y avoir aucun épéiste capable de vaincre Bercouli en un seul coup.

Un duel en tête-à-tête, pas entre chevaliers ni dans le Territoire des Ténèbres au-delà de la porte. C'était ce que tous les membres de l'Église de l'Axiome croyaient.

Mais dans ce sens, n'était-ce pas une chose très dangereuse à admettre ?

Le commandant Bercouli avait rassemblé cette armée défensive improvisée, forte de sa réputation de plus grand guerrier vivant. Mais en racontant à tout le monde l'histoire d'Eugeo, un épéiste qui l'avait vaincu, et en prétendant que Kirito était son égal en habileté...

Alice reprenait à peine la force de le regarder à nouveau lorsque la tête de Bercouli se releva brusquement vers le ciel.

« T-Oncle... ? » demanda-t-elle. Sa réponse changea de sujet de la manière la plus inattendue qui soit.

« Très loin, j'ai senti une vague dans l'esprit de la lame de quelqu'un avant qu'elle ne disparaisse un instant plus tard... Quelqu'un que je connais vient de mourir... »

4

Les sexes, les personnalités et les ambitions cachées des dix seigneurs qui composaient le Conseil des Dix dans le Territoire des Ténèbres étaient variés, mais il y avait une chose qu'ils partageaient tous en commun.

C'est qu'ils comprenaient, mieux et plus clairement que quiconque, la loi unique selon laquelle le pouvoir gouverne tout.

En un sens, leur preuve résidait dans le fait que cette loi était gravée dans leur âme depuis l'enfance et que leurs efforts incessants...

que ce soit par l'amélioration personnelle ou l'élimination de rivaux, ils s'étaient assurés d'être les plus aptes à survivre et à atteindre le sommet de leur monde où la loi du plus fort les emporte.

Et ainsi, lorsque le commandant de la brigade des chevaliers noirs, agenouillé à l'extrémité droite de leur ligne, se lança sur l'empereur avec son épée tirée, aucun des neuf autres seigneurs ne fut vraiment surpris par ses actions.

Ils furent même plus nombreux à être impressionnés par les détails : « Il le fait maintenant ? Quelle audace ! » Même les chefs des orques et des ogres, dont l'intelligence et le langage avaient stagné au cours des trois derniers siècles, lancèrent des éclairs en réalisant qu'ils auraient l'occasion de constater la force réelle de leur empereur. Le jeune pugiliste, qui respectait Shasta comme un fervent adepte de l'art du combat, encouragea même secrètement le chevalier à abattre son adversaire maintenant qu'il s'était engagé au combat.

Parmi ces personnages, deux avaient prédit que cela se produirait, quelques secondes avant que cela ne se produise.

L'une d'elles était Dee Eye Ell, chancelière de la guilde des mages noirs. Elle était une rivale acharnée de Shasta et reconnut Lipia car elle avait elle-même comploté pour kidnapper l'amant du général noir.

Elle fut donc plus choquée en voyant la tête de Lipia enchâssée dans la glace qu'en voyant Shasta agir. Elle pressentait qu'il pourrait dégainer son épée de colère, et elle commença à réfléchir à ce qu'elle ferait si cela se produisait.

Elle pouvait utiliser ses pouvoirs sur lui par derrière et tenter de s'attirer les bonnes grâces de l'empereur. Mais finalement, Dee préféra regarder. Si Shasta perdait, tant mieux, et s'il gagnait, il serait gravement blessé, et elle pourrait brûler vif son plus féroce rival pour prendre le contrôle du pays des ténèbres. Intérieurement, Dee sourit, puis se lécha les lèvres pour dissimuler son excitation grandissante.

Il y avait une autre figure qui avait senti à l'avance la rébellion du général noir.

Et celui-ci a agi instantanément.



Shasta brandit sa lame, tout son être étant dédié uniquement à l'acte de tuer.

À en juger par la seule résistance de l'Incarnation dans sa lame, elle était en effet plus grande que la fois où il avait tenté de tuer le commandant Bercouli. La férocité de sa rage et de son deuil provoqua instantanément l'état de Contrôle Parfait, alors qu'il nécessitait généralement un long commandement.

Le long katana Oborogasumi de Shasta était un Objet Divin généré automatiquement il y a environ deux cents ans par les Enfers à partir de son package VRMMO. Son élément naturel était l'eau, et, répondant au besoin irrésistible de tuer de Shasta, il transforma son pouvoir mortel en une sorte d'ombre brumeuse.

Sous Perfect Weapon Control, Oborogasumi court-circuite complètement le processus d'attaque normal et accepte de toute épée : infliger des dégâts en coupant ou en perçant la cible avec le tranchant de la lame.

Toute cible entrant en contact avec la longue bande de brume subissait des dégâts tranchants à ses points de vie. Autrement dit, aucune méthode de défense ne fonctionnait, hormis l'évitement.

L'empereur Vecta (alias Gabriel Miller) a dégainé sa propre lame au moment où Shasta a dégainé la sienne, et le dieu des ténèbres a tenté de riposter au coup de son adversaire.

Si cela s'était produit de cette façon, la lame de brume de Shasta aurait traversé celle de Gabriel et aurait délivré sa charge de meurtre comprimé directement dans son corps.

Mais juste avant que sa frappe rapide comme l'éclair ne puisse jaillir, Shasta se figea simplement là où il se tenait.

D'une manière ou d'une autre, une aiguille de lancer s'était enfoncée profondément dans le flanc gauche de l'armure du général sombre, dans un minuscule espace entre ses épaisses plaques. Derrière lui, un homme aussi mince qu'un fantôme se leva, son corps recouvert d'une robe gris foncé.

C'était le chef de la guilde des assassins, Fu Za. Il était le moins remarquable des dix seigneurs, préférant rester discret dans l'ombre, sans un mot lors des réunions du conseil. Il s'avança silencieusement, attirant l'attention comme jamais auparavant.

Fu Za a reconnu la rébellion de Shasta parce qu'il était le plus lâche et le plus sensible de tous les seigneurs.

La guilde des assassins était un lieu où se rassemblaient ceux qui étaient démunis. Ceux à qui l'on avait donné la vie sans force physique ou magique, sans argent, sans aucun pouvoir – et qui refusaient aussi de vivre la vie torturée d'un esclave –

se sont réunis pour faire progresser les voies du poison, qui était méprisé même dans le Territoire des Ténèbres.

Le petit nombre d'insectes, de serpents et de plantes toxiques des Enfers avait été placé là pour le test de résistance final. Leurs effets étaient donc limités et suffisamment faciles à gérer pour les

Les habitants devaient les éviter avec une connaissance suffisante. Autrement dit, le poison n'était pas assez puissant pour contrer la puissance des arts obscurs ou de l'escrime.

Mais les créateurs de la guilde des assassins développèrent un procédé de concentration que Rath n'avait jamais imaginé, capable de produire des poisons toujours plus puissants au fil des ans. Le quartier général de la guilde, profondément enfoui sous les bas-fonds de la ville fortifiée, était agrémenté de rangées et de rangées de marmites massives où des poisons avaient été continuellement mis à bouillir pendant plus d'un siècle. D'autres marmites contenaient des serpents trouvés un peu partout, placés les uns à côté des autres afin qu'ils se dévorent et développent un venin plus puissant.

Cependant, lorsqu'ils mirent enfin au point un poison mortel, cela conduisit à une tragédie : un assassinat au sein de la guilde. Contrairement aux épées ou aux arts martiaux, le poison à action lente rendait l'identification de l'agresseur très difficile.

Naturellement, celui qui dirigeait la guilde devait être extrêmement lâche pour survivre. Assez pour se cacher de la vue (ou de la présence) des autres et assez sensible pour déceler la moindre trace de malice chez eux.

Et lorsque Shasta vit la tête de Lipia dans la glace, Fu Za ressentit sa fureur instantanée plus vivement et plus intensément que l'odeur du sang frais elle-même. Shasta, le sombre général, était aussi la principale cible de la haine de Fu Za.

Combien de fois avait-il élaboré des plans d'assassinat avant de les abandonner ? Il était certain de pouvoir commettre le meurtre. Mais une fois qu'il serait clair que le poison était en cause, tout le monde saurait que c'était l'œuvre de la guilde des assassins. Moins d'une heure après la mort de Shasta, la puissante brigade des chevaliers noirs chargerait le quartier général et les massacrerait tous. Les assassins n'avaient aucune chance en combat direct.

Mais peut-être que maintenant, à cet instant précis...

Il avait une excellente raison de transpercer son ennemi juré avec une aiguille pointue et empoisonnée. Le fait de dégainer son arme en présence de l'empereur signifiait instantanément que Shasta n'était plus le sombre général ni un membre du conseil, mais un simple hors-la-loi.

Fu Za sortit et lança une arme transmise de génération en génération par les dirigeants de la guilde. Il s'agissait d'une aiguille très fine, faite d'un métal dangereux appelé « acier empoisonné de Ruberyl », qui contenait une substance paralysante. L'aiguille était creuse, ce qui lui permettait de stocker d'autres poisons.

L'arme contenait un poison qui constituait le summum des efforts de la guilde. Ils prirent cinquante mille spécimens d'une créature rare appelée sangsues à glacer le sang et les réduisirent en liquide, puis les filtrèrent et concentrèrent le résultat à de nombreuses reprises, jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une seule goutte de poison. Toutes leurs tentatives d'élevage ayant échoué, produire cette minuscule goutte demanda un effort inimaginable.

Bien sûr, Fu Za n'avait aucun moyen de savoir que les animaux qui vivaient dans le monde souterrain étaient générés par le système pour atteindre certains niveaux de densité déterminés dans une zone, et par conséquent, tout animal qui se trouvait en dehors des unités d'élevage comme les moutons et les vaches ne pouvait pas être intentionnellement élevé par les humains.

Ainsi, l'aiguille empoisonnée lancée par Fu Za, tant par sa matière que par son poison, représentait le travail concentré de toute la guilde des assassins en un seul objet. C'était la synthèse de la haine collective des faibles, distillée au fil des siècles de tourments.



Parce que Shasta avait mis toute sa volonté dans l'épée qu'il tenait à la main, il n'était conscient d'aucune douleur causée par l'aiguille empoisonnée profondément enfoncée dans sa chair.

Tout ce qu'il savait, c'est qu'au moment où il tenta de sauter sur le trône, il fut stupéfait de constater que son corps tout entier lui semblait aussi lourd que du plomb. Ses jambes s'évanouirent et il tomba bruyamment sur un genou avant de finalement remarquer le corps étranger logé dans son flanc gauche.

Poison...

Avant que le froid glacial ne paralysât ses mains, il retira rapidement l'aiguille. Elle était si fine et fragile – à peine une arme – mais lorsqu'il vit sa lueur verte et féroce, Shasta reconnut l'acier empoisonné de Ruberyl et se mit aussitôt à scander un contre-sens.
art.

Mais le froid se propagea de son flanc gauche à tout son corps avec une rapidité terrifiante, atteignant sa bouche. Avant même qu'il puisse prononcer l'invite d'appel système, sa langue était engourdie et il ne pouvait même plus grincer des dents.

Finalement, son bras droit abaissa progressivement l'épée, annulant le statut de Contrôle Parfait. La brume grise reprit sa forme physique : une longue lame dont la pointe traînait sur le sol.

Shasta se retrouva exactement dans la même position – tête baissée et genou gauche au sol – qu'avant de décider d'attaquer l'empereur. Une robe sombre traversa silencieusement son champ de vision.

Fu Za. Penser que ce serait cet homme, parmi tous les gens.

« ...Détruit par une personne aussi insignifiante. C'est à ça que tu penses, Vixur ? » siffla une voix sifflante au-dessus de lui. La seule chose que Shasta pouvait bouger sur son corps, c'étaient ses paupières, qu'il plissait.

Comment oses-tu m'appeler par ce nom...

« Tu te dis sans doute : "Tu n'as pas le droit de m'appeler par mon nom."
Mais en fait, ce n'est pas la première fois que je t'appelle Vixur. »

L'assassin fléchit le genou pour s'accroupir près de Shasta, laissant son visage visible. Mais la lourde capuche bloquait la lumière, dissimulant tout, sauf son menton saillant, dans l'obscurité.

Le menton tremblait, et cette voix rauque et obsédante dit : « Tu ne te souviens probablement pas. Tu ne te souviens pas du visage de tous les enfants que tu as battus au centre de formation. Ni de celui qui s'est jeté dans le canal par pure honte, pour ne jamais revenir. »

Quoi ? De quoi parle-t-il ? D'une académie de formation pour jeunes ?

Shasta était le fils d'un simple chevalier. Dès qu'il fut en âge de manier une épée de bois, il fut intégré de force à l'académie d'entraînement pour enfants rattachée à la brigade des chevaliers noirs. Après cela, ses seuls souvenirs furent ceux d'un entraînement quotidien pour survivre. Il remporta toutes les épreuves de sélection, fut finalement nommé officier de la brigade et fut pris sous l'aile de son maître, l'ancien commandant. La moitié de sa vie s'était écoulée dans une telle précipitation qu'il n'eut jamais le temps d'y réfléchir.

Bien sûr, il ne pouvait pas s'en souvenir. Comment se souviendrait-il de les noms des enfants avec lesquels il avait manié l'épée il y a plus de trente ans ?

« ...Mais vois-tu, je ne t'ai jamais oublié. La guilde des assassins m'a récupéré dans le caniveau où j'avais échoué, et j'ai travaillé comme un esclave pendant des années. Je n'ai jamais oublié. J'ai acquis des connaissances, développé de nombreux nouveaux poisons et finalement gravi les échelons jusqu'à la tête de la guilde. J'ai perdu beaucoup de choses en échange... mais tout cela pour me venger de toi, Vixur. »

Lorsque la voix tordue s'arrêta, le capot s'inclina légèrement et Shasta vit le vrai visage de Fu Za.

Il ne reçut pas un flot de souvenirs. En fait, même si Shasta se souvenait parfaitement de tous ses anciens camarades, il ne se serait pas souvenu du nom de celui-ci. Peut-être était-ce dû aux effets du poison – Fu.

Le visage de Za était horriblement fondu et défiguré, un visage qui effrayerait même un orc.

La capuche retomba en avant, ne laissant que deux yeux brillants sous son obscurité.

Le poison que je t'ai injecté a été conçu pour te tuer et créé goutte à goutte au terme d'un processus extrêmement long. Nos tests ont révélé que même un grand dragon terrestre d'une durée de vie de plus de trente mille ans

Tu pourrais être tué en une heure. Vu ta force et ta durée de vie, je t'accorderais deux ou trois minutes de plus. Alors... il est temps que tu me rendes la haine et l'humiliation que je t'ai laissées.

Haine ? Shasta détourna le regard de Fu Za et baissa les yeux vers l'aiguille empoisonnée sur le sol de marbre noir. J'avais mis ma colère et ma haine dans ma tentative de tuer l'empereur. Fu Za avait mis la même puissance dans cette aiguille pour me tuer. C'est pourquoi ma lame s'est immobilisée.

L'Incarné du Meurtre ne peut vaincre l'Incarné du Juste. Il y a des années, j'ai compris le secret après mon combat contre le Commandant Bercouli... et à la toute fin, j'ai oublié cette leçon...

Il ne pouvait même plus maintenir sa position agenouillée. Shasta s'écrasa violemment sur la pierre qui lui collait à l'épaule gauche.

À travers sa vision floue, au-delà de cette aiguille empoisonnée, il y avait un bloc de glace posé sur un plateau en argent.



Le vengeur Fu Za, autrefois connu sous le nom de Fuelius Zargatis, observait de très près, déterminé à savourer le moment de son plus grand plaisir maintenant qu'il était enfin là.

Shasta, le sombre général, qui avait conquis toute la gloire qu'il convoitait, gisait désormais aux pieds de Fu Za. Sa peau, lisse pour son âge, était devenue cendrée, son regard autrefois perçant était terne, et son souffle était court et superficiel.

C'était une mort misérable et pathétique.

La fin de Shasta prouvait également que les techniques d'empoisonnement étaient supérieures aux techniques d'épée ou aux arts obscurs. La confluence de l'acier empoisonné et des sangsues glaçantes de Ruberyl était suffisamment puissante pour rendre une cible instantanément incapable de combattre ou d'invoquer, et la tuer peu après.

L'empereur Vecta, sur le trône, aurait compris l'importance de la guilde des assassins suite à cet incident. Lorsqu'ils auraient trouvé un moyen de produire en masse ce nouveau poison, il n'y aurait plus à s'inquiéter de l'opinion des chevaliers et des mages. Il pourrait reprendre son vrai nom et retourner auprès de la famille Zargatis, qui l'avait abandonné, en véritable conquérant...

Fu Za était tellement absorbé par son moment de plaisir tant attendu qu'il ne remarqua pas l'épée de Shasta au coin de sa vision se transformant à nouveau en brume.



Lipie.

Juste avant que sa vie ne touche le fond, Shasta prononça silencieusement le nom de la seule femme qu'il ait jamais aimée.

Lipia avait presque certainement tenté de tuer l'empereur parce qu'elle priait pour l'arrivée de la nouvelle ère dont Shasta lui avait parlé.

Elle croyait sûrement que si la guerre de trois cents ans prenait fin et qu'une nouvelle loi et un nouvel ordre régnaient sur le pays des ténèbres, même les orphelins dont les seules options dans la vie étaient la famine ou l'esclavage pourraient avoir le droit de vivre heureux.

Fu Za... Tu prétends que je t'ai battu à l'académie des jeunes ? Et incapable de supporter la honte, tu t'es jeté dans la rivière ?

Au moins, tu as eu cette chance. Tes parents t'ont mis à l'école et t'ont donné trois repas par jour, ainsi qu'un lit chaud et un toit pour te protéger des intempéries. Combien de vies dans ce monde sont privées de cette chance ?

même ce droit minimum, traités comme des déchets et voués à disparaître alors qu'ils sont encore jeunes ?

Lipia a sacrifié sa vie pour tenter de redresser ce monde. Je ne peux pas laisser son incarnation s'effondrer. Ta rancune personnelle mesquine...

« ...ne m'arrêtera pas ! » rugit Shasta, qui aurait dû être complètement paralysée. Une sorte de tourbillon gris tourbillonna autour de la main du chevalier noir.

C'était le phénomène de Libération de Mémoire que seuls quelques Chevaliers de l'Intégrité pouvaient maîtriser. L'Incarnation mentale de Shasta, d'une force inégalée, commença à écraser le Visualiseur Principal, cette machine qui stockait et calculait toutes les informations du Père.

La tornade grise était un phénomène de pure force destructrice, sans affinité particulière – elle détruisait tout ce qu'elle touchait. Fu Za fut englouti par la tornade avant même d'avoir pu s'enfuir. Son épaisse robe noire fut réduite en miettes, s'éteignant comme de la fumée.

L'homme maigre et d'âge mûr qui s'y trouvait leva les bras pour cacher son visage défiguré et fondu. Ses bras étaient déchirés en un nuage de chair... et alors tout son être n'était plus qu'un épais nuage de sang dans l'air.



Au moment où l'étrange tourbillon s'éleva du corps du sombre général mourant, Dee Eye Ell bondit, saisie d'une terrible prémonition. Elle généra des éléments de vent dans ses deux mains et les utilisa pour voler en arrière à toute vitesse.

Lorsque le tourbillon en expansion rapide a touché sa jambe droite, l'emportant entièrement sous le genou sans laisser de trace, cette prémonition s'est transformée en choc ultime.

Qu'elle se baigne ou qu'elle dorme, Dee se protège toujours grâce à des dizaines d'arts défensifs. Elle aurait dû être entourée d'un mur parfait qui la protège non seulement des autres magies, mais aussi des armes de jet, des épées, du poison et de toute autre attaque imaginable.

Bien sûr, il était possible qu'une attaque massive de l'un des dix seigneurs partageant son niveau de priorité puisse percer cette défense et la blesser directement. Mais il était impossible qu'il fasse comme si son mur défensif n'était rien et lui arrache la chair d'un simple contact. C'était tout simplement impossible.

Mais malgré tous ses efforts pour le nier, le tourbillon de la mort continuait de progresser plus vite qu'elle ne pouvait reculer, lui déchirant la jambe droite. Dee était une mage noire suffisamment accomplie pour recréer un membre perdu grâce à ses arts de guérison, à condition de survivre à cette épreuve.

« Aaah...aaaah !! »

Finalement, un cri jaillit de la bouche de Dee.

Mais ses cris furent couverts par les cris similaires des deux chefs gobelins. À sa gauche, Hagashi, chef des gobelins des montagnes, et Kubiri, chef des gobelins des plaines, fuyaient le tourbillon à toute vitesse sur leurs jambes trapues. Mais même Dee ne put échapper à sa colère à pleine vitesse ; ils n'avaient aucune chance.

« Kgyaaa!! »

Hagashi glissa et s'écroula au sol avec un cri hideux. De sa main gauche tendue, il attrapa la cheville de Kubiri comme un étau.

« Salut ! Allons ! Allons... »



Splurch.

Les dirigeants des tribus gobelines se sont transformés en brume sanglante.

Zhurnk.

Le reste de la jambe de Dee a été réduit en miettes.

Sous les yeux du chancelier de la guilde des mages noirs, ses beaux traits déformés par le choc et la terreur, l'expansion du tourbillon s'est miraculeusement arrêtée.

Le corps de Shasta, tombé, n'était plus visible. Le cône inversé de sa tempête déchaînée mesurait déjà une bonne vingtaine de mètres de diamètre et de hauteur.

Les cinq seigneurs qui s'étaient éloignés s'étaient repliés sur le mur ouest. Les autres officiers militaires s'étaient alignés à l'extrémité sud.

Les occupants de la chambre étaient également en sécurité, mais de justesse.

L'esprit de Dee était en proie à la confusion, mais il lui restait juste assez de pouvoir rationnel pour comprendre vaguement pourquoi le tourbillon avait cessé de s'étendre.

Il protégeait la douzaine de chevaliers noirs de haut rang présents dans la pièce. Le tourbillon était le fruit de la volonté de Shasta.

Comme pour confirmer ses soupçons, la partie supérieure du tourbillon commença à changer de forme. Elle forma un torse d'homme fait de brume translucide.

Bien qu'il soit incroyablement énorme, il était également clair qu'il s'agissait d'une représentation du général noir Shasta.



Gabriel Miller regarda le géant de la tornade qui approchait avec quelque chose qui ressemblait effectivement à un choc.

Lorsqu'il avait révélé la tête de l'assassin, il s'attendait à ce que le chevalier à gauche dégainé son épée en guise de réponse. Lorsque le chef de la guilde des assassins utilisa un poison pour paralyser l'homme qui tentait d'attaquer Gabriel, ce ne fut pas non plus une surprise.

Son plan était d'écraser le traître sur-le-champ et d'imposer une obéissance absolue aux neuf autres. Cela n'arriverait pas maintenant, mais un acte spontané de protection de l'empereur était digne d'éloges, décida-t-il, alors il laissa les événements suivre leur cours.

Mais soudain, une tornade grise jaillit de l'unité rebelle déchue, et elle anéantit instantanément le chef de la guilde des assassins et les deux généraux gobelins. Gabriel fut pris au dépourvu.

Les unités générales auraient toutes dû avoir un statut à peu près égal. Donc, s'ils se sont affrontés, cela n'aurait pas dû être rapide. Ce serait plutôt une longue série de pertes de PV et de soins, dans les deux sens.

Mais trois unités venaient d'être détruites en quelques secondes. Peut-être y avait-il une logique dans les Enfers que ni lui ni Critter ne comprenaient encore...

À ce moment-là, le géant pris dans le tourbillon ouvrit la gueule et laissa échapper un rugissement terrifiant. Incapables de résister à la pression intense, la plupart des vitres de la chambre royale cédèrent et se brisèrent.

Le géant leva un poing de la taille d'un bloc moteur et le lança vers Gabriel.

Il était inutile de le bloquer avec son épée, et il sentait bien qu'il n'avait pas le temps de l'esquiver à pied. Remarquant du coin de l'œil le bond agile de Vassago, Gabriel se tint debout près du trône et attendit le poing gris.



Le tourbillon mortel de l'Incarnation que Shasta a produit dans ses derniers instants a transcendé même le système des Enfers.

Il n'a pas supprimé la valeur de vie de Fu Za et des gobelins grâce à une attaque numérique pour les tuer. Au lieu de cela, il a forcé l'image mentale de la mort directement dans leurs cubes de lumière, détruisant ainsi leur

Fluctlights — et dans l'ordre inverse, cela a provoqué l'oblitération de leur chair.

De même, son attaque contre Gabriel n'eut aucun effet sur la vaste réserve de vie de l'empereur Vecta.

Mais l'aura de mort produite par la lumière fluctuée de Shasta traversa les circuits quantiques et pénétra dans la machine STL où reposait le corps organique de Gabriel - et ainsi la soif de sang pure et concentrée de Shasta, le général noir, l'un des plus grands guerriers des Enfers, porta un coup direct au cœur de la lumière fluctuée de Gabriel Miller : son ego.

À ce moment-là, la conscience de Shasta fusionna avec son attaque imparable, de sorte qu'il eut l'impression de plonger à l'intérieur de l'empereur Vecta.

Il était clair que son corps avait disparu depuis longtemps. Shasta savait que c'était sa dernière attaque.

Il regrettait de ne jamais tenir sa promesse de croiser le fer avec le chevalier intègre Bercouli. Mais l'homme comprendrait.

Il saurait ce que voulait le général noir et pourquoi il a riposté contre l'empereur.

Il avait tué Fu Za, de la guilde des assassins, ainsi que les deux chefs gobelins, les plus combatifs de tous les seigneurs. Il était regrettable que Dee, chancelière de la guilde des mages noirs, ait pu s'échapper, mais elle ne pouvait se remettre instantanément d'une blessure aussi terrible. Si le chef de la brigade des chevaliers noirs et l'empereur Vecta lui-même mouraient tous deux, les seigneurs restants reconsidéreraient certainement leur guerre finale contre l'Empire humain.

S'ils parvenaient à conclure une trêve temporaire avec le peuple de ce camp, qui avait récemment perdu son propre dirigeant, s'ils pouvaient échanger des mots plutôt que des coups, peut-être une compréhension commune naîtrait-elle.

Et il ne pouvait qu'espérer que quelque part, sur cette voie, le monde de paix que Lipia avait désiré arriverait.

Complètement fusionné avec son Incarnation, Shasta fendit le front de l'Empereur Vecta et plongea au cœur de l'âme qui existait en lui. S'il le détruisait, même le dieu des ténèbres serait anéanti aussi complètement que Fu Za et les autres.

Avec un rugissement silencieux, la volonté de Shasta entra en collision avec l'âme de l'empereur.

Seulement pour être confronté au choc final de sa vie.

Rien.

Au centre du nuage de lumière qu'était l'âme, l'endroit où aurait dû se trouver l'essence pure de la conscience et de l'être, il n'y avait rien d'autre qu'une obscurité dense et étouffante.

Mais pourquoi ? Même l'âme de Fu Za, le reclus, brillait d'une obsession perverse pour la vie.

L'obscurité infinie au centre de l'empereur a englouti l'Incarnation de Shasta.

Il disparaissait. Il s'évaporait.

Cet... cet homme...

Ne connaît-il pas la vie ?

Un homme qui ignorait tout de l'éclat de la vie, de l'âme et de l'amour. Pas étonnant qu'il mourait de faim. Pas étonnant qu'il désire l'âme des autres.

Quelle que soit la puissance de sa capacité à s'incarner, aucune épée construite sur une colère meurtrière ne pourrait vaincre cet homme.

L'âme de l'homme était morte, même si elle était vivante.

Il devait le dire à quelqu'un. Celui qui était destiné à combattre ce monstre dans le futur.

Quelqu'un... quelqu'un...

Mais c'est à ce moment-là que la conscience de Shasta fut enveloppée dans l'abîme infini.

.....Hélas.....

.....Lipia.....

Et avec cette dernière pensée, l'âme de Vixur ul Shasta, général des ténèbres, fut enfin anéantie.



Au moment où cette lueur d'âme d'une puissance écrasante le transperça, Gabriel Miller ressentit plus de joie que de peur.

L'âme du chevalier noir, plus encore que celle de la femme qu'il avait dévorée deux jours plus tôt, débordait d'émotions profondes. L'amour pour cette femme. Et une sorte d'amour béatifique bien plus vaste.

et plus difficiles à comprendre. Et les utiliser comme source de pouvoir – une pulsion meurtrière incontrôlée.

L'amour et la haine. Y a-t-il quelque chose de plus délicieux au monde que ces deux concepts ?

Gabriel ignorait totalement à ce moment-là que sa propre vie était en terrible danger. Même après avoir vu les trois unités réduites en miettes par l'attaque du chevalier noir, Gabriel était plus préoccupé par l'âme du chevalier que par sa propre sécurité.

Si Gabriel craignait l'attaque et souhaitait sa propre survie, la pulsion mortelle de Shasta aurait écrasé l'instinct de survie de Gabriel à travers le STL et, par extension, aurait anéanti sa fluctlight elle-même.

Mais Gabriel Miller était un homme qui ne comprenait pas la vie. Pour lui, toute vie, y compris la sienne, était comme celle des nombreux insectes qu'il massacrait lorsqu'il était enfant : automatique et mécanique.

Tout ce qu'il voulait, c'était percer les secrets de l'âme qui alimentait la machine : ce mystérieux nuage brillant.

Ainsi, le signal destructeur de la lumière fluctueuse de Shasta a simplement traversé le vide au centre de la lumière fluctueuse de Gabriel et a disparu sans entrer en collision avec quoi que ce soit.

Gabriel n'avait aucun moyen de savoir tout cela, mais alors qu'il mâchait l'âme du chevalier, deux choses restèrent gravées dans sa mémoire.

Premièrement, il y avait des moyens d'attaquer dans ce monde au-delà des armes et des sorts magiques des VRMMO normaux - et ce genre d'attaque n'avait apparemment aucun effet sur lui.

Il faudrait qu'il fasse étudier à Critter la logique du phénomène dont il était témoin, pensa Gabriel. Il descendit lentement du trône.



Les six seigneurs survivants – le chancelier de la guilde des mages noirs, Dee Eye Ell ; le pugiliste en chef, Iskahn ; le chef de la guilde du commerce, Rengil ; le chef des géants, Sigurosig ; le chef des orques, Lilpilin ; et le chef des ogres, Furgr – étaient soit plaqués contre le mur, soit allongés sur le dos, ou tentaient d'arrêter leur hémorragie. Mais tous fixaient l'empereur Vecta.

Le seul sentiment qui les habitait à ce moment-là était la peur.

La méga-attaque stupéfiante du général noir Shasta, qui avait réduit trois d'entre eux en un brouillard sanglant en un instant et arraché la jambe du redoutable mage Dee, n'avait pas laissé la moindre égratignure à l'empereur.

Celui qui a le pouvoir fait les règles.

Il était clair pour les six seigneurs et la centaine d'officiers derrière eux que même s'ils combattaient tous ensemble, ils ne pourraient pas vaincre le pouvoir de l'empereur Vecta.

Comme une vague les enveloppant, ils inclinèrent tous la tête, signe d'acquiescement à l'empereur. Même les chevaliers noirs

Les soldats de la brigade, qui venaient d'assister à la mort de leur commandant bien-aimé, ne faisaient pas exception.

La voix de l'empereur résonna haut et fort sur la scène.

« ...Pour chaque armée ayant perdu son général, l'officier immédiatement supérieur doit prendre le commandement. Nous commencerons la marche dans une heure, comme prévu. »

Il ne s'est pas emporté contre le hors-la-loi ni n'a pointé du doigt un coupable. Ce fait n'a fait qu'attiser la peur chez les officiers restants.

Dee réussit finalement à arrêter le saignement de sa jambe. Elle leva la main en l'air, doigts écartés, et cria : « Vive l'empereur ! »

Après une brève pause, des voix faisant écho à son cri se sont élevées dans la foule à maintes reprises, un flot de sons qui menaçait de secouer le palais d'Obsidia jusqu'à ses fondations.

5

Alice regarda autour de la tente qui lui avait été attribuée et elle soupira.

Le lit simple était soigneusement déplié et le cuir de mouton au sol était flambant neuf. Même l'air intérieur sentait le

Des tournesols. C'était bien beau, mais il était clair au premier coup d'œil que cette tente n'avait pas été montée à la hâte pour elle après son arrivée.

Le commandant Bercouli s'était préparé à sa présence et avait commandé à l'avance une tente de chevalier supplémentaire.

Peut-être aurait-elle dû le prendre comme un signe de confiance, mais connaissant la personnalité du commandant, il était difficile de ne pas avoir l'impression qu'il pouvait lire dans ses pensées et ses actions comme dans un livre.

Non, ce n'était pas tout à fait vrai. Même le commandant n'avait pas semblé deviner qu'Alice emmènerait Kirito avec elle.

Il n'y avait qu'un seul lit dans la tente.

Elle effleura le dos de Kirito, le conduisant vers le lit pour s'asseoir.

Instantanément, le jeune homme gémit, essayant d'atteindre sa main gauche.

« Oui, je sais, juste un instant. »

Elle retourna précipitamment au sac qu'elle avait déposé près de l'entrée et en sortit deux épées, une noire et une blanche. Puis elle retourna les poser sur ses genoux.

Kirito passa son bras autour des épées et se tut.

Alice s'assit à côté de lui et réfléchit en retirant ses bottes.

Elle avait dit à Eldrie que si nécessaire, elle se battrait avec Kirito attaché sur son dos, mais si cela devait arriver, ce serait difficile. Kirito était déjà maigre, mais le poids de la Lame du Ciel Nocturne et de l'Épée de la Rose Bleue limiterait sa mobilité au combat.

Elle pouvait le laisser sur la selle d'Amayori, mais il y avait des chevaliers noirs de l'autre côté qui chassaient les dragons, et des batailles aériennes étaient donc probables. Elle voulait alléger au maximum le fardeau de sa monture.

Malheureusement, l'option la plus réaliste pour le moment était de laisser Kirito aux bons soins de quelqu'un du train de ravitaillement pendant la bataille. Le problème était de trouver quelqu'un de suffisamment fiable.
temps.

Les Chevaliers Intégrités qu'elle connaissait allaient bien sûr tous se retrouver au cœur des combats, et elle ne connaissait pas un seul soldat parmi le peuple. Elle n'était pas non plus disposée à demander à Eldrie de lui indiquer une personne compétente.

« Kirito... »

Alice le regarda droit dans les yeux et leva ses mains pour prendre ses joues en coupe.

Elle n'allait pas le traiter comme un fardeau. S'il pouvait retrouver son ancienne personnalité, il serait le meilleur protecteur du royaume. Elle l'avait amené ici, au bord du combat, car elle pensait que ce serait peut-être l'étincelle qui guérirait son esprit.

Le commandant Bercouli a affirmé que Kirito avait dévié l'Incarné

Il avait lancé son épée. Même dans son état actuel, il avait soi-disant tenté de protéger Alice.

Doit-elle croire cela ?

Lors de leur première rencontre à l'Académie de Swordcraft, ils étaient des criminels et des geôliers. Lorsqu'ils se retrouvèrent au quatre-vingtième étage de la cathédrale, ils étaient des bourreaux et des rebelles. Même au moment de leurs derniers échanges au dernier étage, l'opinion la plus favorable qu'on pouvait avoir d'eux les considérait comme des ennemis potentiels en pleine trêve.

S'il n'a plus eu son esprit depuis cette bataille, comment se fait-il qu'il ait essayé de me protéger de la technique d'épée de son oncle ?

Dis-moi... que penses-tu de moi ?

Sa question rebondit directement sur les yeux sans lumière de Kirito et lui revint.

Que pensait-elle de ce jeune homme ?

S'il y avait un seul mot qu'elle avait ressenti à l'égard de Kirito dans la cathédrale, ce serait probablement « détestable ». Avant et depuis, personne n'avait jamais traité Alice

Synthesis Thirty d'idiote autant de fois.

Mais la façon dont Kirito avait regardé lors de la bataille finale, alors qu'il avait courageusement résisté au tout-puissant administrateur...

La vue de l'épéiste – sa cape noire flottant au vent violent, une épée dans chaque main – avait fait trembler le cœur d'Alice. C'était une image puissante, qui lui transperçait la poitrine de tristesse.

Elle le ressentait encore dans sa poitrine, une pulsation douce-amère.

Mais elle avait peur d'en connaître la raison et gardait donc son cœur fermé.

Je ne suis qu'une création. Une marionnette créée pour se battre, occupant le corps d'Alice Zuberg. Je n'ai pas le luxe d'éprouver d'autres émotions que la volonté de me battre.

Mais que se passerait-il si... ?

Et si ma voix ne t'atteignait pas parce que je me retenais ?

Si je libérais l'Incarnation de tout mon être, répondriez-vous de la même manière ?

Alice aspira autant d'air que ses poumons pouvaient supporter et le retint.

Les joues de Kirito étaient froides dans ses mains. Non, c'étaient ses paumes qui étaient brûlantes.

Elle rapprocha ses joues et fixa ces yeux noirs, droit devant elle. Noirs comme la nuit. Mais quelque part au loin, elle sentait qu'elle distinguait de minuscules étoiles clignotantes.

Elle fixait ces étoiles, qui se rapprochaient, se rapprochaient...

Au tintement soudain d'une petite cloche, Alice se redressa d'un bond. Paniquée, elle regarda autour d'elle, mais il n'y avait personne. Finalement, elle réalisa qu'il s'agissait de la clochette attachée à un fil, au rabat d'entrée de la tente.

Il y avait un visiteur. Alice s'éclaircit la gorge, lissa ses cheveux et traversa la tente. C'était probablement Eldrie qui venait encore se plaindre. Elle n'allait pas chasser Kiritto, quoi qu'il dise, et elle allait le lui faire savoir.

Alice passa la tête à travers le mince rabat intérieur du rideau d'entrée doublé, puis repoussa la lourde fourrure extérieure vers l'extérieur.

Ses lèvres entrouvertes se figèrent sur place.

Devant elle se tenait ni un Chevalier Intégral ni même un simple soldat. Elle ne put s'empêcher de le fixer.

« Euh... », dit le petit visiteur d'une voix timide, tenant une marmite couverte à deux mains. « Je... j'ai apporté votre souper, Mademoiselle Chevalier. »

« ...Oh, je vois. » Alice jeta un coup d'œil au ciel. Le rouge du coucher de soleil s'éloignait déjà vers l'horizon ouest. « Merci... de me l'avoir apporté. »

Elle prit le pot et examina attentivement le visiteur.

Elle était toute jeune, de la tête aux pieds. Elle n'était encore qu'une jeune fille, âgée de quinze ou seize ans. Ses cheveux étaient d'un roux éclatant et lui tombaient juste en dessous des épaules. Ses grands yeux étaient d'un brun-rouge similaire, ce qui, combiné à la pâleur de sa peau et à l'arête fine de son nez, indiquait qu'elle venait de l'empire du Nord.

La fille portait une armure légère, suggérant qu'elle faisait partie de l'armée défensive, au moins, mais la veste grise et la jupe en dessous ressemblaient davantage à un uniforme scolaire.

Un pauvre enfant, ici sur le champ de bataille, pensa d'abord Alice, mais ensuite elle cligna des yeux de surprise.

Elle reconnut le visage de la jeune fille. Mais depuis qu'elle était en poste à la cathédrale centrale, Alice n'avait pratiquement jamais eu de contact avec les gens ordinaires.

Juste à ce moment-là, une deuxième fille surgit timidement de derrière la première.
« Euh... on a apporté du pain et une boisson. »

Cette fille avait des cheveux châtain foncé presque noirs et des yeux d'un bleu profond. Sa voix était à peine audible. Alice accepta le panier qu'elle lui offrait, essayant de retenir un sourire. « Tu n'as pas à avoir peur. Je ne mordrai pas. »

Mais à cet instant, la mémoire d'Alice revint. Elle reconnut cette voix nerveuse.
C'étaient les filles qui...

« Pardonnez-moi... êtes-vous tous les deux... de l'Académie impériale d'escrime de North Centoria... ? »

Pendant un instant, les visages nerveux des deux filles se détendirent, mais le duo se redressa rapidement et se lança dans un salut.

« O-oui, Mademoiselle ! Je... je suis l'apprentie principale Tiese Schtrinen de l'Armée des Gardiens Humains, Corps d'Approvisionnement ! »

« Ronie Arabel, stagiaire en école primaire, du même avis ! »

Alice rendit le salut par habitude et réalisa que son intuition

C'était vrai. C'étaient eux qui s'étaient précipités alors qu'elle emmenait Kirito et Eugeo hors de l'école et qui avaient demandé la permission de leur dire au revoir.

Ce n'est pas parce que l'armée des gardiens manquait de personnel qu'elle allait recruter des étudiants. Ces deux-là ont dû s'enrôler.

De leur propre chef, elles quittèrent la ville familière pour rejoindre ce dangereux champ de bataille. Les filles étaient encore si jeunes. Pourquoi feraient-elles ça... ?

Alice les regarda tous les deux, le pot dans sa main droite et le panier dans sa main gauche. La brune Ronie se glissa derrière la rousse Tiese pour se cacher. Tiese se recroquevilla un peu, mais bientôt, elle décida de tenter le tout pour le tout et ouvrit la bouche pour parler.

« Je... euh... je suis bien conscient que... c'est, euh... une question des plus inappropriées et impertinentes à poser... »

Alice dut étouffer un gémissement devant son vocabulaire étrangement grandiose. Au lieu de cela, elle afficha un sourire aussi compréhensif que possible et l'interrompit : « Écoute, tu n'as pas besoin d'être aussi formelle. Ici, dans ce camp, je ne suis qu'une guerrière de plus pour protéger le royaume. Appelez-moi Alice, Tiese... et Ronie. »

Tiese parut stupéfait par cela, tout comme Ronie lorsqu'elle sortit à nouveau la tête de derrière son compagnon.

« ...Qu-qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Euh, c'est juste que... quand on t'a revu à la Swordcraft Academy, tu semblais, euh... différent... »

« Oh... vraiment ? » demanda Alice. Elle n'en était pas certaine, mais peut-être que les six mois passés à Rulid l'avaient changée. Le commandant avait bien dit des bêtises à propos de ses joues qui gonflaient, après tout.

En y réfléchissant bien, il y a peut-être eu des moments où elle était un peu trop excitée par la cuisine de Selka et où elle mangeait un peu trop... mais ce n'était sûrement pas suffisant pour changer son apparence...

Soucieuse de ne pas laisser transparaître ses doutes, Alice dut leur adresser un sourire amical. « Alors... vous vouliez quelque chose ? »

« Oh... euh, o-oui », dit Tiese, un peu moins nerveux qu'avant, peut-être.

Elle se mordit brièvement la lèvre. « Euh, Mademoiselle Kni... euh, Mademoiselle Alice, on a entendu dire qu'à votre arrivée sur votre dragon... vous étiez avec un jeune homme aux cheveux noirs... et on se demandait si c'était quelqu'un qu'on connaissait... »

« Oh... je vois. Oui, bien sûr. » Alice hocha la tête, comprenant enfin la raison de leur présence. « Tu étais très ami avec Kirito à l'école, alors... »

Dès qu'elle eut prononcé ces mots, les visages des deux filles s'illuminèrent. Les yeux bleus de Ronie se remplirent même de larmes.

« C'était... c'était vraiment Kirito... », murmura-t-elle.

Tiese lui prit la main et dit, la voix pleine d'espoir : « Alors... Eugeo est-il aussi... ?! »

Alice prit une profonde inspiration à la mention de ce nom.

Ils l'ignoraient. Ils ignoraient tout de la féroce bataille qui avait eu lieu six mois plus tôt à la cathédrale, ni son issue. Ils ne pouvaient pas le savoir. Tout ce qui entourait la mort du pontife avait été tenu secret, sauf pour les Chevaliers de l'Intégrité.

Le silence stupéfait d'Alice laissa les deux filles perplexes. Elle regarda Tiese et Ronie dans les yeux, puis ferma les siens.

Elle ne pouvait pas leur cacher la vérité.

Ils avaient le droit de tout savoir. En fait, ils avaient probablement fait tout ce chemin et rejoint l'armée des Gardiens dans l'espoir de revoir Kirito et Eugeo...

Elle s'arma de courage et ouvrit la bouche. « Ce sera peut-être... trop dur à supporter pour toi. Mais je suis convaincue que si tu as appris de Kirito et d'Eugeo, tu seras capable de l'endurer. »

Elle fit un pas en arrière, souleva le rabat en fourrure et fit signe aux filles d'entrer dans la tente.

Contrairement aux faibles espoirs d'Alice, Kirito ne manifesta aucune réaction à la vue de Tiese et Ronie. Debout contre le mur de la tente, elle dissimula sa déception et observa le spectacle tragique.

dehors.

Ronie s'agenouilla devant Kirito, qui était assis en silence sur le lit, et tenait sa main gauche dans les siennes, laissant les larmes couler librement sur son corps. joues.

Mais la douleur était encore plus vive pour Tiese, qui s'affala sur le tapis de cuir, les yeux fixés sur l'Épée de la Rose Bleue. Son visage était blanc comme du papier et elle n'avait pas bougé d'un pouce depuis qu'Alice lui avait annoncé la mort d'Eugeo. Elle se contenta de contempler l'épée brisée en silence.

Alice elle-même avait à peine eu l'occasion d'échanger quelques mots avec le jeune homme nommé Eugeo. Ils n'avaient été ensemble que lorsqu'elle l'avait emmené de l'école à la prison, lorsqu'elle l'avait affronté avec Kirito au quatre-vingtième étage, et lorsqu'ils avaient combattu aux côtés de l'Administrateur.

Elle avait pour lui un respect infini, non seulement pour sa victoire contre le commandant Bercouli, mais aussi pour avoir transformé son propre corps en épée afin de détruire le Golem d'Épée et de couper le bras du pontife. Mais la plupart de ce qu'elle savait d'Eugeo venait de ce que Selka lui avait raconté. mémoire.

Selon elle, Eugeo était un garçon calme mais attentionné, souvent entraîné dans des aventures par son amie d'enfance Alice Zuberg. Vu sa personnalité, il n'était pas étonnant qu'il fût un si bon partenaire pour Kirito.

Kirito et Eugeo ont dû semer le trouble à l'académie. Tiese et Ronie les auraient trouvés fascinants, et les garçons auraient eu une influence considérable sur les filles. Tout comme ils l'avaient fait à Alice.

Alors, s'il vous plaît, comprenez et acceptez votre tristesse. Kirito et Eugeo se sont battus, ont souffert et ont perdu courage et vie pour protéger ce qui leur était cher, souhaitait silencieusement Alice en les regardant.

Les habitants des quatre empires, confrontés à un choc mental tel qu'une terreur ou un chagrin accablant, avaient tendance à faiblir et à sombrer dans la maladie mentale. La récente attaque du village de Rulid avait cloué plusieurs villageois au lit, bien qu'indemnes de blessures physiques.

Tiese devait aimer Eugeo.

Perdre un être cher à un si jeune âge doit être un choc terrible, difficile à supporter. Alice regarda la main de Tiese se contracter et commencer à s'approcher peu à peu de l'Épée de la Rose Bleue.

Alice sentit sa colère se hérissier. L'Épée de la Rose Bleue, bien que brisée en deux, restait un Objet Divin du plus haut calibre. Tiese ne pouvait absolument pas s'en servir, mais un chagrin et un désespoir aussi profonds pouvaient parfois faire surgir une puissance inattendue. Elle ne pouvait prédire ce qui allait arriver.

Les doigts maladroits et tendus de Tiese touchèrent enfin l'arme bleu pâle. Elle ne toucha pas le tranchant de la lame, mais son plat, lisse et poli.

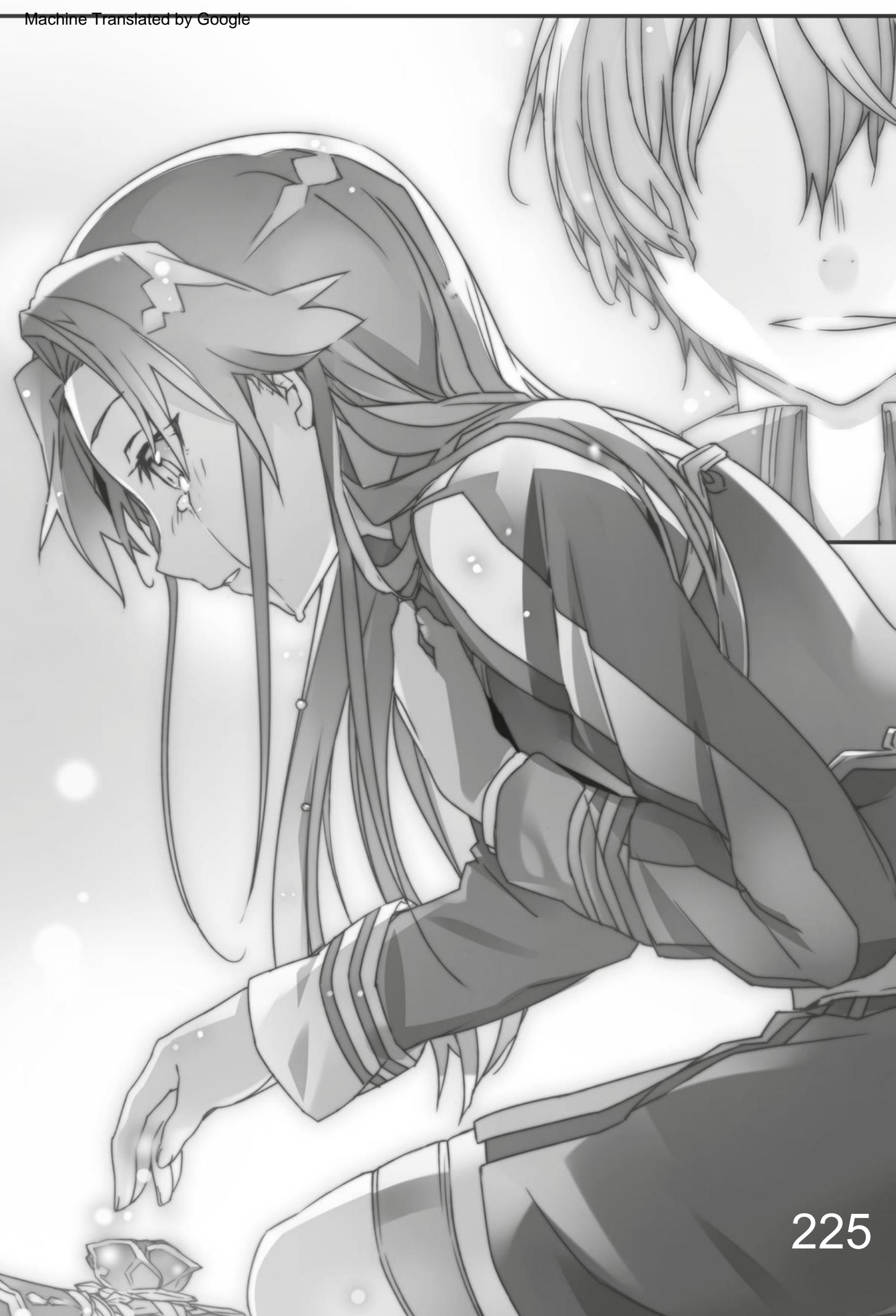
Et juste à ce moment-là, l'épée brisée commença à briller, faiblement mais sûrement, surmontant la faible lumière rouge du coucher de soleil à travers la lucarne de la tente.

Au même instant, le corps de Tiese tressaillit. Ronie sentit quelque chose et se tourna vers son amie. Dans le silence tendu, des gouttes transparentes se formèrent sur les cils de Tiese et tombèrent silencieusement au sol.

« ...J'ai juste... », murmura-t-elle à travers ses lèvres pâles, « entendu... la voix d'Eugeo... dire... Ne pleure pas... Je serai... toujours... là... »

Les larmes ont continué à couler, l'une après l'autre, jusqu'à ce que Tiese se pencha enfin sur l'épée et commença à sangloter violemment, comme

un jeune enfant. Ronie avait le visage pressé contre les genoux de Kirito, hurlant.



Alice sentit ses propres yeux s'embraser devant le spectacle douloureux mais pur qui s'offrait à elle, et une part d'elle se demanda si cela s'était réellement produit. Elle n'avait pas entendu la voix d'Eugeo, mais l'épée avait bel et bien brillé un bref instant. Elle ne pouvait donc pas prétendre que ce que Tiese avait entendu était le fruit de son imagination.

L'épée de la Rose Bleue pourrait-elle encore contenir quelque chose comme l'âme d'Eugeo... ?

Lorsqu'Alice activa le Contrôle Parfait des Armes, elle ressentit une sensation semblable à celle d'une fusion entre son esprit et la Lame d'Osmanthus. Quant à Eugeo, il avait fusionné son corps avec l'Épée de la Rose Bleue, ce qui lui avait valu une blessure mortelle.

Il était donc possible que, dans l'éclat restant de l'épée, subsistât un peu de la volonté de son propriétaire. Mais Tiese avait dit qu'Eugeo l'avait appelée. Et alors si ce n'était pas seulement un écho sans âme dans l'épée, mais une volonté réelle – l'Incarnation même ?

Était-ce une illusion provoquée par son amour ? Ou... ?

C'était tellement frustrant. Kirito parviendrait probablement à percer le mystère du phénomène. Il était venu de l'extérieur, du lieu mystérieux où résidaient les dieux.

À la surface de ses pensées, au-dessus de la mêlée tourbillonnante, un terme s'éleva comme une bulle et éclata.

Autel de la fin du monde.

À cet endroit au nom inconnu, il y aurait probablement une porte vers l'extérieur du monde.

Si elle pouvait l'atteindre, tous les mystères seraient-ils dégelés en un instant ? Pourrait-elle ramener l'âme disparue de Kirito ? Mais l'autel se trouvait à l'extérieur de la Porte Est, loin au sud, disait-on. C'était un endroit lointain, même dans le Territoire des Ténèbres gouverné par les tribus des ténèbres.

Si elle voulait y aller, elle devrait percer l'armée postée devant la porte, plutôt que de se défendre contre son invasion. Et même en cas de succès, elle devrait abandonner sa mission défensive et se diriger vers le sud. En tant que Chevalier Intégral doté d'une puissance phénoménale, Alice avait le devoir de protéger le royaume des humains.

Et si elle se rendait pour attirer l'attention de l'ennemi et se dirigeait vers l'autel, les entraînant avec elle loin de la porte ? D'un autre côté, le Territoire des Ténèbres rêvait d'invasion depuis des siècles. Rien ne pouvait les tenter plus que de s'y précipiter...

Non, si elle voulait se rendre à cet autel au bout du monde, elle devrait d'abord détruire complètement les forces des ténèbres.

Alice ferma les yeux en arrivant à sa conclusion. L'anéantissement était un objectif louable, mais pour l'instant, il leur serait difficile de repousser la première ligne de troupes ennemies. Pourtant, il fallait y parvenir si elle voulait protéger Tiese, Ronie et Kirito.

Elle expira, réfléchit quelques instants, puis s'approcha des filles en pleurs.

6

Les derniers rayons de Solus avaient disparu à l'ouest depuis longtemps, mais la bande de ciel au-dessus du Territoire Sombre visible au-delà de la Porte de l'Est était toujours obstinément et étrangement rouge sang.

Au centre de la clairière herbeuse où l'Armée des Gardiens Humains permettait aux dragons de décoller et d'atterrir pendant la journée, se dressait un enclos d'un blanc immaculé qui semblait conçu pour détourner le regard de cette couleur rouge sinistre. Juste devant la clôture, sous le fier drapeau de l'Église Axiom, un groupe d'une trentaine de Chevaliers Intégriens et de capitaines d'armée se tenait tête haute, le visage solennel.

Alice s'arrêta net, surprise de constater que les chevaliers et les soldats n'étaient pas séparés en groupes distincts. Un chevalier portant une armure d'argent étincelante et un capitaine militaire portant une armure de plaques d'acier moins attrayante mais néanmoins efficace buvaient dans la même cruche d'eau siral, plongés dans une discussion. D'après ce qu'elle entendit en écoutant, ils avaient complètement renoncé à toute formalité qui aurait enlisé la conversation.

« Plutôt bien pour une force rassemblée à la hâte, tu ne trouves pas, petite dame ? » dit une voix grave à ses côtés, attirant son attention.

Le commandant Bercouli, les mains enfoncées dans la taille de son vêtement oriental, secoua la tête pour l'empêcher de saluer. « J'ai décidé que tous ces saluts fastidieux et ce protocole étaient une perte de temps pour cette armée.

Heureusement, l'Index des tabous ne contient pas d'entrée indiquant : « Les gens normaux doivent s'assurer qu'un chevalier est correctement apaisé avant de leur parler. »

« Je... vois. C'est bien beau tout ça, mais à part ça », demanda Alice en repensant à la discussion militaire, « où sont les autres Chevaliers de l'Intégrité ? D'après ce que je vois, ils ne sont qu'une dizaine ici. »

« Malheureusement, c'est à peu près tout. »

« Qu-quoi ?! » hurla Alice, puis elle se couvrit la bouche avec sa main.
Elle leva les yeux vers le commandant, horrifiée. « Vous... n'êtes pas sérieux.
Il devrait y avoir trente et un membres de la chevalerie, moi y compris.

C'était facile à retenir, car le dernier chevalier en date était Eldrie, désigné Synthèse Trente-et-Un. Bercouli soupira en guise d'acquiescement et baissa la voix pour expliquer.

« Je suis sûr que vous savez que le Premier sénateur Chudelkin effectuait des « mises au point » sur tout chevalier qui était sur le point de souffrir de problèmes de mémoire. À sa mort, sept chevaliers du Sénat étaient en rééducation. Aucun d'eux ne s'est encore réveillé.

« ...! »

Ses yeux s'écarquillèrent. Bercouli détourna le regard, mal à l'aise. Il poursuivit : « Seuls Chudelkin et le pontife savaient pratiquer l'art de la réharmonisation. Maintenant qu'ils sont morts, nous ne pouvons pas ramener ces sept-là sans déchiffrer l'ordre, et nous n'avons pas le temps nécessaire pour cela. Il n'y avait qu'un seul chevalier en simple sommeil cryogénique, sans réharmonisation, et nous avons réussi à le réveiller, mais... »

Elle sentit la gêne dans son ton, alors elle demanda : « Et qui était-ce ? »

« ...Sheyta la Silencieuse. »

« ...! »

C'était un nom qu'Alice connaissait grâce à de nombreuses histoires, mais elle n'avait jamais rencontré le chevalier en personne. Elle retint son souffle, cependant, car ces histoires étaient vraiment terribles.

Bercouli s'éclaircit la gorge pour suggérer qu'ils pourraient en parler plus tard et continua à discuter des chiffres. « En fin de compte... il y a vingt-quatre Chevaliers de l'Intégrité éveillés en ce moment. Quatre d'entre eux

gèrent la situation à la cathédrale de Centora, et quatre autres patrouillent dans les Montagnes du Fin pour des raisons de sécurité. Il ne nous en reste que seize. C'est le maximum que nous pouvons avoir sur cette ligne cruciale de défense.

défense. Cela nous inclut, vous et moi, bien sûr.

« Seize... », murmura-t-elle en se mordant la lèvre pour ne pas inclure le mot seulement.

Et après avoir étudié la composition des troupes, elle réalisa que la majorité des quatorze hommes présents étaient des chevaliers de rang inférieur, dépourvus d'armes divines – et donc dépourvus de maîtrise parfaite des armes. C'étaient néanmoins de vaillants guerriers capables de tuer quelques centaines de gobelins au combat, mais ils ne possédaient pas la puissance écrasante capable de changer le cours de la bataille en un instant.

Bercouli combla le silence en changeant de sujet. « Au fait, à propos du sort du jeune homme... je pourrais demander à l'arrière-garde de... »

« Non... ça ira », dit-elle en souriant à sa proposition maladroite. « Il y a des volontaires qui étaient ses pages à l'académie... Une fois la bataille commencée, je leur laisserai le soin de s'en occuper. »

« Ah, ça fait plaisir à entendre. Alors... ce type a-t-il réagi en rencontrant quelqu'un de son passé ? »

Son sourire disparut. Elle secoua la tête.

Bercouli expira et grogna en guise de remerciement. « Entre nous... j'ai le sentiment que c'est lui qui déterminera le cours de la guerre à venir... »

Alice fut stupéfaite d'entendre cela.

« Le fait qu'il ait vaincu le premier sénateur et pontife avec son épée, même avec l'aide de son partenaire et de vous, est difficile à concevoir. Je ne suis peut-être même pas à la hauteur de la résistance de son Incarnation. »

« ...Je ne pensais pas que c'était si remarquable... »

Elle n'avait aucune intention de douter de la force de Kirito à ce stade, mais l'Incarnation du Commandant Bercouli était une capacité qu'il avait passé plus de deux siècles à perfectionner. Et Kirito n'était qu'un élève, pas encore un adulte. En réalité, l'Incarnation était la seule catégorie dans laquelle il était absolument incapable d'égaliser le commandant, quelles que soient sa technique et son endurance.

Mais Bercouli était sûr de lui. « Quand je l'ai frappé avec mon Épée Incarnée et qu'il a riposté, je l'ai senti. Ce garçon a autant d'expérience du combat que moi, voire plus. »

« Une vraie bataille... ? Que veux-tu dire... ? »

« C'est exactement ce que ça veut dire. Le commerce de la vie. »

Maintenant, elle ne pouvait pas croire cela .

Les peuples des terres humaines étaient protégés – ou peut-être emprisonnés – par l'Index des Tabous et les Lois Impériales Fondamentales. Les duels à l'épée de bois étaient courants, mais il était courant de passer de la naissance à la mort par la vieillesse sans jamais avoir vécu une seule véritable bataille à mort avec de l'acier nu.

La seule exception concernait les Chevaliers Intégrités, qui combattirent les gobelins et les chevaliers noirs qui tentaient de franchir les Montagnes de l'End. Mais ces événements ne se produisirent qu'une ou deux fois au cours d'une longue campagne, et le Chevalier Intégrité était inévitablement bien supérieur à son adversaire ; il était donc difficile de parler d'une véritable bataille à mort.

En ce sens, la personne possédant la plus grande expérience de combat serait Bercouli lui-même, qui combattait les monstres des ténèbres depuis que la chevalerie était à son plus petit niveau.

Apparemment, peu de temps après avoir été nommé Chevalier Intégral, il a même perdu contre un chevalier noir à l'époque - aussi difficile que cela puisse paraître maintenant - et a dû fuir pour sauver sa vie.

Et d'une manière ou d'une autre, Kirito avait plus d'expérience dans le combat pour sa vie que Bercouli ?

Si cela était même possible, alors ce n'était pas une expérience venue de ce monde.

Sa véritable demeure se trouvait dans le « monde extérieur ». Mais c'était aussi là que vivaient les dieux qui avaient véritablement créé les Enfers. Un véritable combat ?

Pour qui aurait-il combattu pour sa vie... ?

Alice ne savait pas comment traiter toutes ces informations. Finalement, elle dut prendre une décision : elle en parlerait à Bercouli.

tout. À propos de l'existence du monde extérieur — et de l'autel de la fin du monde qui y mène.

« Mon oncle », dit-elle avec hésitation, choisissant soigneusement ses mots, « la vérité est que... pendant la bataille contre le pontife... »

Mais elle n'alla pas plus loin, car une voix aiguë l'interrompit par-dessus l'épaule de Bercouli. « Il est temps, Commandant. »

Elle sursauta et regarda vers le propriétaire de la voix.

C'était un chevalier intègre, vêtu d'une belle armure complète violet clair qui brillait même au crépuscule, avec une rapière argentée sur sa hanche gauche.

Au moment où elle a vu le casque intégral orné d'ailes comme un oiseau de proie, l'émotion instinctive d'Alice a été... Beurk.

C'était probablement la seule personne au monde avec laquelle Alice s'entendait le moins : le vice-commandant et deuxième de tous les Chevaliers de l'Intégrité, Fanatio Synthesis Two.

D'instinct, Alice fit le salut du chevalier : un poing droit sur la poitrine et une main gauche sur la poignée de l'épée, s'efforçant de ne pas laisser transparaître ses émotions. Fanatio fit le même geste, son armure cliquetant. Mais tandis qu'Alice se redressait, les pieds légèrement écartés, Fanatio plaça son poids sur son pied droit et laissa retomber son épaule gauche d'un geste affecté.

C'est exactement le genre de chose qui me rend folle chez elle, grommela secrètement Alice en baissant le bras.

Peut-être pensait-elle que son imposant casque et son ton de voix le dissimulaient, mais pour une personne du même sexe, il était clair que Fanatio ne pouvait s'empêcher d'afficher une féminité fleurie. Ayant été emmenée à la cathédrale très jeune, Alice n'avait jamais réussi à acquérir un tel talent.

Au cinquantième étage de la Cathédrale Centrale, le Vice-Commandant Fanatio affronta Kirito et Eugeo et fut presque mortellement blessé par le Contrôle Parfait des Armes de Kirito. Malgré les efforts considérables qu'il lui fallut pour vaincre, Kirito utilisa ses pouvoirs de guérison sur Fanatio, puis, selon l'un des chevaliers présents, une mystérieuse capacité la téléporta hors des lieux.

Cela ressemblait à quelque chose que Kirito ferait, mais elle ne pouvait s'empêcher d'être énervée par cela.

D'une part, Fanatio semblait profondément dévouée au commandant Bercouli, et pourtant, elle avait quatre chevaliers qui étaient visiblement épris d'elle. N'avait-elle pas pitié de ceux qui l'admiraient tant, mais qui ne pourraient jamais la toucher ? Elle pouvait au moins montrer qu'elle

leur montrer son visage, plutôt que de le cacher en permanence avec ce casque.

Ce fut donc à la grande surprise d'Alice, tandis qu'elle se plaignait secrètement du casque, que Fanatio tendit la main et en saisit les côtés. Elle cliqua sur les attaches pour les défaire et souleva facilement la pièce d'armure violet clair. À la lueur du feu, ses cheveux noirs et lisses brillaient comme de la soie filée.

Les seules fois où Alice avait aperçu le visage de Fanatio à la cathédrale, c'était lorsqu'elles s'étaient croisées par hasard dans le grand bain. Autant qu'Alice s'en souvienne, c'était la première fois qu'elle voyait la vice-commandante retirer son casque dans la
ouvrir.

Comparée à avant, sa beauté semblait un peu plus douce, et en y regardant de plus près, Alice comprit pourquoi. Ses lèvres pulpeuses étaient en réalité colorées, quoique subtilement. Celle qui s'efforçait tant de cacher son identité féminine... portait-elle du maquillage ?

Fanatio a profité de l'occasion pour adresser un sourire chaleureux à Alice, stupéfaite.

« C'est une joie de te revoir, Alice. Je suis ravie de te voir en bonne santé. »

« ... »

Une joie ? Toujours aussi heureux ?

Cela ajouta trois secondes supplémentaires au silence stupéfait d'Alice avant elle s'est suffisamment rétablie pour lui rendre son salut.

« Je... ça fait un moment, vice-commandant. »

« S'il te plaît, appelle-moi Fanatio. Au fait, Alice, j'ai entendu... Tu as amené ce garçon aux cheveux noirs avec toi ? »

La question était formulée avec innocence, mais la surprise d'Alice céda la place à la prudence. C'étaient Kirito et Cardinal qui avaient soigné les blessures de Fanatio, mais elle n'en était peut-être pas consciente. Il était possible qu'elle nourrisse encore de la haine pour le garçon qui l'avait vaincue au combat.

« Je... je l'ai fait », répondit Alice. Le vice-commandant approfondit son sourire envoûtant et hocha la tête.

« Je vois. Ça vous dérange si je le rencontre après cette conférence ? »

« ...Pourquoi demandes-tu cela, Fanatio ? »

« Ne me regarde pas comme ça. Je ne vais pas l'attaquer maintenant. »

Fanatio dit, son sourire virant légèrement au noir. Elle haussa les épaules. « Je veux juste le remercier. Je comprends qu'il m'ait aidée à guérir lorsque j'étais mortellement blessée. »

« ..Alors tu le savais. Mais je ne pense pas que tu aies besoin de remercier Kirito. J'ai entendu dire qu'il s'agissait en fait d'un certain Cardinal, l'ancien pontife,

« Qui t'a sauvé la vie. Et malheureusement... elle est décédée au combat il y a six mois », expliqua Alice, sentant sa colère se raffermir.

Fanatio regarda le ciel et dit : « Oui... je m'en souviens vaguement. Je n'avais jamais ressenti une guérison aussi chaleureuse et puissante auparavant. Mais c'est Kirito qui m'a envoyée vers elle... et il y a une autre chose pour laquelle je tiens à le remercier. »

« Autre chose... ? »

« Oui. Pour m'avoir combattu et vaincu. »

...Peut-être qu'elle a l'intention de l'attaquer, se demanda à nouveau Alice en reculant d'un demi-pas.

Mais Fanatio secoua la tête, l'air sincère. « C'est mon souhait le plus sincère. Durant toutes ces années de Chevalier Intégral, il a été le seul homme à s'être battu avec acharnement contre moi après avoir appris que j'étais une femme. »

« Hein... ? Qu'est-ce que tu... veux dire par... ? »

« Autrefois, je ne portais pas ce casque. Je combattais à visage découvert, comme vous. Mais un jour, j'ai compris que les chevaliers mâles qui m'affrontaient lors de batailles simulées, et même les chevaliers noirs que j'affrontais en combat réel, avaient la moindre hésitation. Être pris en pitié au combat pour mon sexe est plus humiliant que n'importe quelle défaite dans la poussière. »

Mais c'était sûrement inévitable. Rares étaient les hommes qui pouvaient ignorer complètement le charme puissant de Fanatio.

Ce n'est qu'en s'installant dans la cabane à l'extérieur de Rulid qu'Alice apprit que presque aucune femme ne recevait une vocation impliquant de prendre l'épée. Les seules exceptions étaient les filles de familles nobles ou de propriétaires terriens. Les femmes ordinaires étaient empêchées de choisir une autre vie que celle d'épouse, de maîtresse de maison et de mère.

Si c'était cette coutume désuète qui enchaînait le cœur des hommes, comme le faisait l'Index des Tabous, c'était une ironie du sort. L'idée que les femmes étaient censées être protégées par les hommes affaiblissait leurs capacités face à leur beauté rayonnante. Si les chevaliers du Territoire des Ténèbres avaient eux-mêmes épouses et enfants, ils ne feraient pas exception. Du moins, les gobelins et les orques, d'apparences totalement différentes, étaient exemptés de cette croyance.

Mais Alice, une autre chevalière, n'avait jamais remarqué ni prêté attention aux faveurs ou aux faiblesses des chevaliers masculins. Elle était sûre que, que son adversaire y aille doucement ou fasse de son mieux, elle remporterait la victoire, quoi qu'il arrive.

Peut-être que ta colère est simplement la preuve que tu ne peux pas dépasser ton statut de femme, pensa Alice juste au moment où Fanatio disait quelque chose du même genre.

J'utilisais ce casque pour cacher mon visage et j'apprenais des techniques d'escrime pour tenir les ennemis à distance. Mais c'était parce que j'étais moi-même trop obsédée par mon genre. Non seulement ce garçon l'a immédiatement reconnu, mais il m'a attaquée de toutes ses forces. J'ai utilisé toutes les techniques et tous les arts martiaux que je connaissais, et j'ai perdu. Quand j'ai repris mes esprits, grâce à Cardinal, cette obsession mesquine avait tout simplement disparu... Pendant tout ce temps, l'important était que je sois assez forte pour qu'aucun adversaire n'ose me ménager. Est-il si étrange que je veuille remercier le garçon qui m'a montré cette simple vérité et a fait en sorte que je vive assez longtemps pour la comprendre ?

À la fin de ce discours passionné, Fanatio esquissa un petit sourire en coin. « Et je dois admettre... que je suis un peu déçue qu'il n'ait jamais perçu la moindre féminité dans mon visage nu. Je me disais que je pourrais essayer quelques trucs pour voir s'il se réveille de sa fugue. »

« Quoi ? »

Quel genre de bêtises... ?

Si ça fonctionnait vraiment sur Kirito, tout ce qu'elle aurait fait lui semblerait si vide et inutile. Et concernant Kirito, elle ne pouvait pas complètement exclure cette possibilité.

Alice ne prit pas la peine de cacher le sillon sévère qui se creusait sur son front. « Je « Je comprends votre sentiment », rétorqua-t-elle sèchement, « mais il se repose actuellement sous la tente. Ne vous inquiétez pas, je lui ferai part de vos sentiments plus tard. »

« Oh là là », dit la vice-commandante, les paupières crispées. « J'ai besoin de votre permission pour lui rendre visite ? Quand vous avez sollicité une audience auprès du commandant à la cathédrale pendant son service, je ne me souviens pas avoir jamais tenté de vous en empêcher pour des raisons personnelles. »

« C'est parce que ta permission n'est pas nécessaire pour que je le rencontre. Et franchement, maintenant que j'y pense, si tu avais voulu qu'un homme te frappe jusqu'à ce qu'elle perde connaissance, tu aurais toujours pu demander à tonton de le faire. »

« Oh, il n'y a aucune raison. C'est l'épéiste le plus fort du monde, alors bien sûr, il est indulgent avec tout le monde. Il a même fait preuve de clémence envers le général des Ténèbres. »

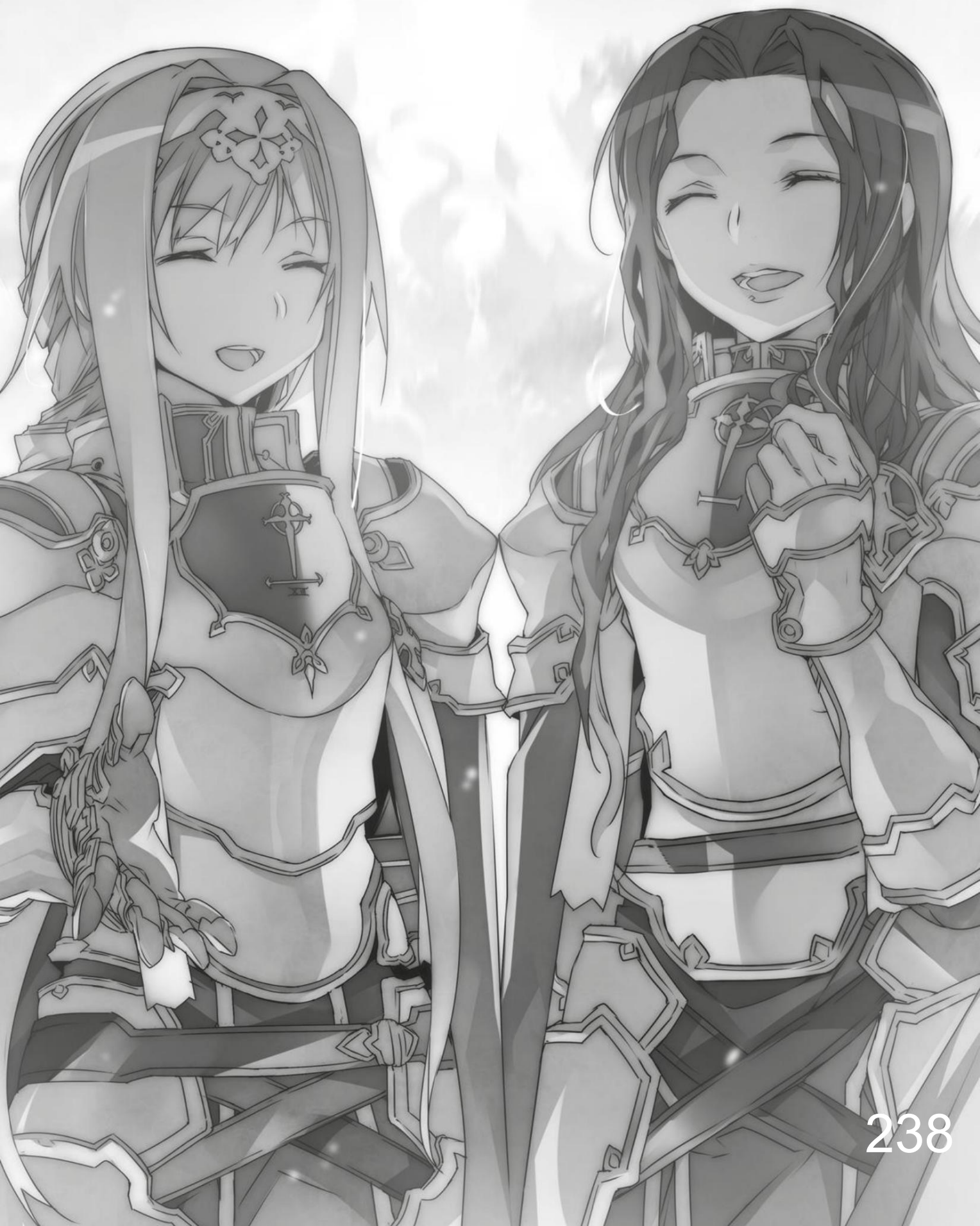
« Ah oui ? Quand on s'entraînait ensemble, tonton transpirait toujours à grosses gouttes, à cause de l'effort. »

« ...Est-ce vrai, mon seigneur ?! »

« Mon oncle, si tu ne la chouchoutais pas toujours... »

Les deux femmes se tournèrent sur le côté, mais le commandant ne l'était pas. là.

Là où Bercouli se tenait quelques minutes auparavant, il n'y avait plus qu'un tas d'herbe séchée.



Lorsque la conférence a commencé à six heures, c'était dans des circonstances plutôt tendues, en raison de l'air glacial entre le maître de cérémonie, le vice-commandant Fanatio Synthesis Two, et la nouvelle arrivée Alice Synthesis Thirty.

Alice a terminé une brève présentation et s'est laissée tomber sur l'une des chaises du premier rang.

« ..Mademoiselle Alice. » Eldrie tendit avec hésitation un verre d'eau de siral, qu'elle lui arracha des mains. Elle vida d'un trait le liquide aigre-doux froid. Après une longue et profonde inspiration, elle parvint à changer d'état d'esprit.

Maintenant que j'ai une bonne vue...

Il y avait vraiment trop peu de Chevaliers Intégrités supérieurs armés d'armes d'Objet Divin. Ceux qu'elle connaissait et reconnaissait étaient le Commandant Bercouli et son Épée Fendeuse du Temps, Fanatio et sa Lame Perçante du Ciel, Eldrie et son Fouet d'Écaille de Givre, et Deusolbert et son Arc de Conflagration.

Il y avait aussi Sheyta Synthesis Douze, aussi connue sous le nom de Sheyta la Silencieuse, et un très jeune chevalier nommé Renly Synthesis Vingt-Sept, tous deux dotés d'armes divines, mais elle les avait rarement rencontrés et ignorait de quoi ils étaient capables. En tout cas, avec Alice et sa Lame d'Osmanthus, cela faisait sept Chevaliers Intégrités supérieurs au total.

Les neuf autres, dont les Quatre Lames Tourbillonnantes qui servaient sous Fanatio, étaient des chevaliers de rang inférieur, sans Objet Divin. Parmi eux figuraient les tristement célèbres enfants à problèmes, les apprenties que même Bercouli avait du mal à gérer : Linel Synthèse Vingt-Huit et Fizel Synthèse Vingt-Neuf. Elles étaient sagement assises au bout du rang, mais qui savait si elles se comporteraient bien et participeraient à la bataille le moment venu ?

Cela faisait seize au total, ce qui était la grande somme de puissance des Chevaliers Intégrités qu'ils pouvaient réellement appliquer à la ligne de défense ultime.

Pendant ce temps, une trentaine d'officiers de l'Armée des Gardiens Humains étaient également présents. Leur moral ne semblait pas au plus bas, mais au premier coup d'œil, la différence de puissance entre eux et les chevaliers était évidente. Même un chevalier de rang inférieur pouvait les affronter tous les trente lors d'un match consécutif et gagner haut la main...

« Nous avons envisagé toutes les stratégies possibles au cours des quatre derniers mois », dit Fanatio tout à coup, ramenant Alice au but de la réunion, « et la première conclusion est qu'avec notre situation actuelle, il sera très difficile de repousser une attaque tous azimuts de l'ennemi, et si nous sommes encerclés, nous n'aurons aucune chance de gagner. »

Utilisant le long et fin fourreau de la Lame Perçante comme pointeur, Fanatio indiqua un point sur la carte stratégique installée au fond de la salle de conférence. « Comme vous pouvez le voir, sur dix kilomètres dans toutes les directions, de ce côté des Montagnes de l'End, ce ne sont que prairies et rochers. Si nous sommes repoussés aussi loin, leurs dizaines de milliers d'hommes nous encercleront et nous vaincront. Par conséquent, nous devons maintenir le combat dans l'étroit ravin menant à la Porte de l'Est, large de cent mels et long de mille mels. Nous mettrons en place une formation longue et profonde ici pour absorber l'assaut de l'ennemi et l'écraser. Ce sera l'axe principal de notre stratégie. Quelqu'un a-t-il des informations ?

« Qu'avez-vous pensé de cela jusqu'à présent ? »

Eldrie fut le premier à lever la main. Il se leva, ses cheveux lilas-violet ondulant, et garda son habituel air fleuri et formel au minimum.

Si l'ennemi n'était composé que d'infanterie, comme les gobelins et les orques, cinquante ou cent mille hommes ne feraient aucune différence. Mais ils le savent aussi. Ils disposent d'unités d'ogres équipés de puissants arcs de guerre, et même

Des mages noirs plus dangereux. Comment allons-nous contrer les attaques à longue portée qui viendront de l'arrière de l'infanterie ?

« C'est un pari risqué, je l'admets », dit Fanatio en marquant une pause et en regardant Alice. Elle se redressa et attendit la suite de la réponse. « Mais la lumière du soleil n'atteint pas le fond de ce ravin, même en plein jour, et il n'y a pas un brin d'herbe au sol. Autrement dit, le pouvoir sacré y est faible. Si nous parvenons à le consumer entièrement avant la bataille, l'ennemi devrait être incapable d'utiliser ses puissants arts d'attaque. »

Cette idée audacieuse fit murmurer les chevaliers et les officiers militaires.

Naturellement, il en sera de même pour nous. Mais nous ne sommes qu'une centaine à maîtriser les arts sacrés. Si l'on en vient à une bataille d'arts qui se joue à tour de rôle, l'ennemi consommera forcément bien plus de pouvoir sacré que nous.

Cela avait du sens, en quelque sorte. Mais le plan de Fanatio présentait deux problèmes.

Eldrie était trop abasourdie pour parler, alors Deusolbert, l'archer, demanda la permission. Le chevalier aîné, vêtu de son armure couleur bronze, demanda : « Je crois que vous avez raison. Mais les arts sacrés ne servent pas seulement à attaquer. Si le pouvoir sacré s'épuise, ne sera-t-il pas impossible de soigner les blessés aussi ? »

C'est pourquoi c'est risqué. Nous avons apporté ici, dans ce camp, tous les réactifs et herbes médicinales de haute qualité du trésor de la cathédrale. Si nous réservons nos arts sacrés à la guérison et utilisons les herbes comme soutien supplémentaire, les réactifs devraient nous durer deux, voire trois jours.

Cette déclaration provoqua des halètements encore plus bruyants que la première. La salle des trésors de la cathédrale centrale était réputée pour son niveau de sécurité si élevé qu'on en parlait comme de véritables contes de fées. On y apporta un trésor...

mais cela pourrait être la première fois dans l'histoire qu'un élément est supprimé.

Même le visage sévère de l'imposant chevalier était détendu par le choc.

Deusolbert s'assit lourdement en grognant, et Alice prit son tour pour se lever.

« Il y a un autre problème, Mademoiselle Fanatio », dit-elle, mettant de côté leur précédente dispute pour donner son avis. « Même si les bénédictions de Solus et de Terraria sont faibles, le ravin n'est pas plongé dans les ténèbres et n'est pas non plus séparé de la terre. Je crois qu'une immense puissance sacrée a été emmagasinée en ce lieu au fil des ans. Quel genre d'individu peut utiliser toute cette puissance dans le peu de temps qui nous reste avant la bataille à venir ? »

C'était maintenant au tour de Fanatio d'être désespéré. Le ravin à travers la chaîne de montagnes était certes plus étroit que la prairie derrière le camp, mais il mesurait tout de même cent mètres de large et mille de long. Il faudrait des centaines de personnes utilisant simultanément des arts de haut niveau pour saper complètement le pouvoir sacré de ce vaste espace, et comme Fanatio venait de le dire, l'armée des gardiens n'en avait pas les moyens.

beaucoup.

Peut-être qu'un groupe plus petit pourrait obtenir le même effet en créant une œuvre d'art à grande échelle avec des effets cataclysmiques, mais personne n'était connu pour avoir ce genre de pouvoir à part le défunt administrateur et le cardinal.

Mais le vice-commandant regarda Alice avec des yeux marron clair et secoua la tête.

« Je peux vous le dire. Nous sommes la seule personne capable de faire ça. »

« ...Un... ? » demanda Alice en regardant les visages autour d'elle. Mais le nom que Fanatio prononça ensuite était le dernier qu'elle s'attendait à entendre.

« C'est toi, Alice Synthesis Thirty. »

"Quoi...?!"

« Tu ne t'en rends peut-être pas compte, mais ton pouvoir actuel dépasse les limites du Chevalier Intégrité. À cet instant, tu devrais être capable... d'exercer un véritable pouvoir divin qui fend le ciel et la terre. »

7

« Un Chevalier d'Intégrité supérieur est-il vraiment aussi puissant ? » demanda Gabriel Miller alors qu'il était assis dans un grand char - qui n'était en fait qu'un gros véhicule à quatre roues sans canon ni chenilles - tiré par deux monstres ressemblant à des dinosaures.

Même le fauteuil rembourré ne parvenait pas à atténuer les vibrations, mais comparé au grondement mortel du véhicule de combat Bradley dans lequel il avait dû voyager en tant que soldat, ce n'était rien. Au pire, cela signifiait que le verre de vin posé sur la table d'appoint clapotait légèrement.

Trois jours s'étaient écoulés depuis leur départ du Palais d'Obsidia, une période de voyage qu'il n'avait jamais connue dans le monde réel, mais il ne ressentait aucune fatigue. Cela tenait peut-être davantage à la nature virtuelle de ce monde qu'au confort du siège du tank.

À ses pieds, une belle jeune femme était allongée sur l'épaisse moquette, frottant sa jambe droite bandée. « Mais bien sûr. En fait... en plus de trois cents ans d'histoire, pas une seule fois nos mages noirs ou nos chevaliers n'ont réussi à vaincre un Chevalier Intégral. Est-ce que cela illustre le danger qu'ils représentent ? D'un autre côté, nos propres morts sont plus nombreux que les étoiles. »

« Hmm », murmura Gabriel.

Vassago était assis en tailleur le long du mur de la spacieuse cabine, une bouteille d'alcool distillé à la main. Il se demandait : « Mais, Dee, si ces Chevaliers Intégrités sont si coriaces, pourquoi ne sont-ils pas venus nous envahir ? »

Dee Eye Ell, chancelier mage noir, adressa à Vassago un sourire étincelant et leva le doigt. « Excellente question, Maître Vassago. Ce sont certes des guerriers qui valent mille hommes, mais chacun n'est qu'une personne.

Encerclés par dix mille hommes dans un vaste espace, les petites coupures et les contusions s'accumuleront jusqu'à épuiser leur vie. Ainsi, les lâches ne

« Quittez les Montagnes de l'End, sachant qu'il n'y a aucun danger d'être encerclé. »

« Oh, je comprends. C'est comme quand on affronte une foule vraiment blindée, alors on se détend à bonne distance et on les crible de DOT jusqu'à ce qu'ils meurent... »

« La foule... ? Dee-oh-te... ? »

Bien sûr, la lumière artificielle fluctueuse ne comprendrait pas l'analogie de Vassago. Gabriel lui lança un regard noir et s'éclaircit la gorge.

« Quoi qu'il en soit, le fait est que si les Chevaliers de l'Intégrité peuvent être attirés dans une arène grande ouverte, ils peuvent être encerclés et finalement submergés, n'est-ce pas ? »

« C'est la logique. Mais cela coûterait facilement plus de dix mille victimes gobelins et orques. » Dee rit intérieurement et prit un fruit à l'aspect vénéneux dans le bol d'argent posé au sol, qu'elle plaça sensuellement entre ses lèvres, de la même teinte rouge sang.

Inutile de préciser que Gabriel se fichait des dépenses des unités de base. En réalité, s'il pouvait vaincre les forces ennemies au prix de Dee et de tous les autres soldats du Territoire des Ténèbres, il l'accepterait sans hésiter. En un sens, cette guerre n'était pas différente des simulations tactiques que Glowgen Defense Systems effectuait quotidiennement dans son laboratoire.

Il traverserait une montagne de corps et régnerait sur l'Humain

L'Empire, leur nouveau souverain, leur donna un seul ordre : retrouver la jeune fille nommée Alice et la lui amener. Sa mission dans ce monde étrange serait alors accomplie.

Cette pensée rendait ce vin au goût étrange encore plus spécial. Il serait triste de le voir partir.

Gabriel leva son verre et but d'un coup le liquide violet foncé.

À cette époque, le chasseur d'âmes, Gabriel Miller, avait une image mentale inconsciente d'Alice très similaire à celle de sa première victime, Alicia Clingerman : innocente, jeune et délicate. Il supposait qu'elle serait une jeune fille gentille, belle et sans défense, vivant dans une ville semblable à Pacific Palisades.

Il y avait donc une chose que Gabriel n'avait pas pressentie : il n'aurait jamais pu imaginer que l'Alice qu'il recherchait dirigerait l'armée ennemie en tant que Chevalier Intégral.

Le train militaire, devant le véhicule de commandement arborant le drapeau impérial, s'étendait à perte de vue vers l'ouest, progressant lentement mais sûrement. À l'horizon, sur fond de ciel cramoisi, une chaîne de montagnes, aussi nette et précise que les dents d'une scie, se dressait, se rapprochant lentement.

Le septième jour du onzième mois, quatrième jour de leur marche, le gros des forces du Territoire des Ténèbres atteignit les contreforts près de la porte géante qui allait bientôt s'effondrer. Autour de la mesa plate s'étendait une profusion de tentes noires dressées par les troupes avancées.

Du-du-rum.

Du-du-rum.

Le battement des tambours de guerre des géants faisait vibrer le sol.

Depuis le toit du véhicule de commandement, Gabriel observait la ligne unique de troupes se déployer sur une vaste zone, comme des cellules sanguines poussées par le pouls d'un cœur gigantesque.

Le premier régiment en tête comptait quinze mille hommes, composé d'un bataillon d'infanterie légère gobeline et d'infanterie lourde orque. Ils formaient une formation verticale parfaitement dimensionnée pour s'insérer dans l'étroit ravin creusé dans les montagnes. Çà et là, des géants se dressaient isolément sur les autres comme des tours de siège – peut-être une centaine seulement au total, mais ils constitueraient une force précieuse et active pour seconder l'infanterie.

Derrière les demi-humains se trouvait le deuxième régiment, composé d'une unité de cinq mille pugilistes et d'une autre de cinq mille chevaliers noirs. Le jeune chevalier, fraîchement nommé général noir, souhaitait combattre en première ligne pour venger la tache de son prédécesseur, mais Gabriel leur ordonna de revenir. Le moral des unités de chevaliers était probablement au plus bas, et il souhaitait éliminer les variables incertaines.

Le troisième régiment était composé de sept mille archers ogres et de trois mille mages noirs. Leur mission consistait à pénétrer dans le ravin derrière l'infanterie et à décimer l'ennemi par des attaques à longue portée. Selon Dee, tant qu'ils pouvaient voir les Chevaliers de l'Intégrité, la principale source de puissance de l'ennemi, ils pouvaient concentrer leurs tirs sur la cible à longue distance et éventuellement les vaincre.

De son côté, Gabriel était suffisamment intrigué par la prétendue invincibilité de ces Chevaliers Intégrités pour vouloir en affronter un directement et dévorer leur âme, juste pour assouvir sa curiosité. Mais il ne pouvait pas se permettre de perdre ce compte à cause d'un accident imprévu, et il pourrait toujours produire autant de flutlights artificiels des Enfers qu'il le souhaiterait plus tard. Pour l'instant, il était plus important de capturer Alice et de s'échapper de la Tortue Océanique avec elle.

Huit jours s'étaient déjà écoulés depuis sa connexion, soit environ quinze minutes dans le monde réel. Il lui faudrait environ dix jours pour conquérir complètement l'Empire Humain et faire connaître au monde entier son ordre de retrouver Alice. Dans cette optique, il voulait en finir avec cette bataille au plus vite, en une journée au maximum.

« Zut ! Tu crois que j'aurai une chance de briller ? » se plaignit Vassago.

Gabriel ne pouvait compter le nombre de bouteilles de whisky que Vassago avait vidées aujourd'hui. Il lança un regard à l'autre homme et rétorqua : « J'ai vu...

Ce que tu as fait. Quand ce Shasta s'est transformé en tornade, tu m'as abandonné et tu as couru te mettre à l'abri.

« Hé hé, je savais que tu m'écouterais bien, chef. » Vassago sourit innocemment.

« Écoute, j'ai toujours été plutôt du genre JcJ. Je ne suis pas partant pour combattre des monstres fantomatiques sans corps physique. »

On ne savait pas vraiment à quel point il essayait d'être sérieux ou stupide.

Gabriel fixa son subordonné, puis demanda : « Vassago, pourquoi t'es-tu enrôlé pour cette mission ? »

« Mission ? Tu parles de la plongée dans les Enfers ? Parce que ça avait l'air amusant, évidemment... »

« Non, avant ça. La mission d'attaque de l' Ocean Turtle. Tu travailles chez Glowgen DS, mais tu es spécialiste des cyberopérations. Pourquoi participerais-tu à une mission qui pourrait impliquer des tirs réels ? Tu es trop jeune pour être un chien de guerre au Moyen-Orient comme Hans ou Brigg. »

C'était une longue question selon les critères de Gabriel, mais cela ne signifiait pas pour autant qu'il s'intéressait profondément à Vassago Casals. Il se dit simplement que quelque chose devait se cacher sous l'apparence superficielle du jeune homme.

Vassago haussa les épaules et dit : « Pareil. Ça avait l'air amusant. »

« Aaah... »

« Et puis, si tu t'aventures dans ce terrier du lapin, il me semble bien plus fou qu'un étudiant d'élite comme toi veuille se lancer dans le combat réel. Peu importe que tu aies suivi une formation militaire. »

« Je préfère le style concret », répondit Gabriel. Au fond de lui, il se demandait : « Que signifie « plaisir » pour toi, Vassago ? Une occasion de tirer ? Ou... une occasion de tuer ? »

Il hésitait entre poser ces questions ou interrompre la conversation, lorsqu'il fut interrompu par un bruit de talons hauts provenant de l'escalier à l'arrière du véhicule de commandement. Le chancelier de la guilde des mages noirs, Dee Eye Ell, apparut.

Elle s'inclina obséquieusement, se lécha les lèvres et rapporta : « Toutes les unités sont maintenant en place, Votre Majesté. »

"Bien."

Gabriel déplia les jambes et se leva de son trône improvisé, puis regarda autour de lui. Outre la force principale de trente-cinq mille hommes, il y avait une réserve de dix mille (principalement) gobelins et orques à gauche du véhicule de commandement, ainsi que cinq mille membres du corps de ravitaillement de la guilde du commerce à gauche et à droite.

C'est avec cette armée de cinquante mille hommes que Gabriel avait été chargé de travailler. Si toutes ses unités étaient endommagées sans briser la ligne de défense ennemie, il n'aurait d'autre choix que de modifier radicalement son plan. Ses chances de capturer Alice deviendraient infimes.

Mais d'après les éclaireurs dragons qu'il avait envoyés, l'ennemi ne comptait pas plus de trois mille hommes. Aussi, tant qu'ils parvenaient à éliminer les Chevaliers Intégrités comme il le souhaitait, leur victoire était quasiment assurée.

« Combien de temps faudra-t-il avant que la porte soit détruite ? » demanda Gabriel.

Sans lever les yeux, Dee répondit : « Environ huit heures, Votre Majesté. »

« Une heure avant l'effondrement, déplacez la première division dans le ravin. Placez-la juste devant la porte et demandez-lui de mener une attaque tous azimuts dès son effondrement. Si cela permet de repousser la ligne, envoyez les deuxième et troisième divisions derrière elles et anéantissez les forces ennemies. »

« Oui, Majesté. Avant la fin de la journée, vous aurez la tête du chef ennemi. Elle sera peut-être légèrement carbonisée. » Elle ricana et se tourna pour transmettre les ordres au messager derrière elle avant de s'incliner et de descendre l'escalier.

Depuis le toit du véhicule de commandement, Gabriel observait l'imposante porte au loin. Elle se trouvait à plus de trois kilomètres, mais son poids et sa présence étaient tels qu'il avait l'impression qu'elle pendait presque au-dessus de sa tête. L'effondrement de cette structure gigantesque serait un spectacle à voir.

Mais le véritable festin ne commençait qu'à ce moment-là. Des milliers d'âmes éclataient et disparaissaient, libérant dans l'air une lumière d'une beauté indescriptible.

Peut-être que les ingénieurs Rath coincés dans le puits supérieur de l'Ocean Turtle grinçaient des dents, car le plus grand spectacle qu'ils avaient prévu dans leur système allait se produire, et ils ne pourraient pas l'observer.

Du-du-rum. Du-du-rum.

Dun, duh. Dun, duh.

Le rythme des tambours de guerre s'est accéléré, et avec lui le ton de milliers de rugissements sanguinaires.

8

« Eh bien... je laisse Kirito entre tes mains, alors », dit Alice en regardant les jeunes filles à tour de rôle.

Les principaux stagiaires – en réalité, ils étaient désormais de véritables guerriers – Tiese Schtrinen et Ronie Arabel, se redressèrent et hochèrent la tête.

« Oui, Mademoiselle Alice, nous prendrons bien soin de lui. »

« Vous avez notre parole que Kirito sera en sécurité avec nous. »

Tiese prit alors la poignée gauche de son nouveau fauteuil roulant, et Ronie la droite. Le fauteuil fin brillait d'un éclat argenté ; Alice avait utilisé des techniques artistiques pour modifier la forme d'une armure restante de la tente de ravitaillement. Elle était plus légère et aussi plus résistante que le fauteuil roulant en bois qu'elle avait utilisé à Rulid.

Mais il n'y avait rien à faire contre le poids des deux épées que Kirito serrait sur ses genoux. Elle craignait que les filles ne puissent pas pousser la chaise, mais elles travaillèrent à l'unisson et firent un travail admirable pour la faire rouler jusqu'à elle.

Désormais, ils ne seraient pas abandonnés même s'ils recevaient l'ordre immédiat de battre en retraite. S'ils devaient fuir le ravin, ce serait uniquement parce que l'armée des gardiens était déjà encerclée et écrasée.

Au fond d'elle-même, elle souhaitait qu'ils prennent Kirito et fuient vers l'ouest au premier signe de danger dans la bataille. Mais cela ne ferait que retarder leur destin inévitable de quelques mois, voire de quelques semaines.

Si l'armée des gardiens perdait, les quatre chevaliers gardant les Montagnes de l'End se retireraient de leurs postes, aidant les habitants des villes et villages de la région à évacuer et dressant les remparts de Centoria comme ultime ligne de défense. Mais la résistance serait bien maigre. Les envahisseurs les piétineraient, et la magnifique cité et la cathédrale centrale, d'un blanc immaculé, seraient incendiées.

Au sol. Entre les murs de la prison des Montagnes du Fin, il n'y aurait pas de véritable échappatoire...

Alice s'accroupit pour pouvoir regarder Kirito au niveau des yeux.

Durant les cinq jours qu'ils avaient passés au camp, Alice lui avait parlé dès qu'elle en avait le temps, lui avait tenu la main et l'avait serré dans ses bras. Mais elle n'avait jamais réussi à obtenir la moindre réaction.

« Kirito... Je suppose que ce sera notre dernier adieu », dit-elle, esquissant à peine un sourire pour le garçon aux cheveux noirs. « Tonton a dit qu'il pressentait que tu déterminerais le cours de cette bataille. Je suis d'accord avec lui. Tu as pratiquement créé cette armée défensive. »

S'il n'y avait pas eu Kirito et Eugeo, en fait, ce serait l'Administrateur et les Chevaliers de l'Intégrité installés derrière la Porte de l'Est en ce moment même, avec une armée de ces horribles Golems d'Épée.

Face à deux ou trois mille golems et à leur formidable puissance de combat, l'armée du Territoire des Ténèbres, forte de cinquante mille hommes, aurait pu être insignifiante. Mais les golems étaient aussi synonymes de l'effondrement du royaume humain. Ils seraient constitués de milliers et de milliers d'habitants. Kirito et Eugeo avaient sacrifié leur cœur et leur vie pour empêcher cette tragédie.

Mais si l'armée des gardiens humains de Bercouli était vaincue, une grande tragédie se produirait de toute façon, juste sous une forme différente.

« ...Je ferai de mon mieux. Je vais utiliser jusqu'à la dernière goutte de la vie que tu as tant travaillé à sauver. Alors... si je tombe au combat et que je t'appelle de toutes mes forces, relève-toi et dégaine ton épée. Si tu reviens, peu importe le nombre de milliers de soldats ennemis. Tu accompliras un autre miracle... et protégeras tout le monde. Je

signifier...

« Tu as vaincu le pontife. Tu es le plus grand épéiste vivant », murmura-t-elle. Elle tendit la main et serra le corps maigre de Kirito.

Après une étreinte qui aurait pu durer une seconde ou plusieurs

Quelques minutes plus tard, Alice se lâcha et se leva. Soudain, elle remarqua que le regard de Ronie était fixé sur elle, et que dans ses yeux bleus se déployait une mosaïque d'émotions. Alice cligna des yeux, surprise par cette réaction, mais elle comprit vite.

« Ronie, tu... tu aimes Kirito », dit-elle en souriant. La fille se couvrit la bouche de ses mains, le visage rouge des joues aux oreilles. Elle détourna le regard, gênée.

« N-non, je... », balbutia-t-elle. « Je ne pourrais pas... Je ne suis pas digne de... Je ne suis qu'une apprentie et une page... »

« La valeur n'a rien à voir là-dedans. Tu es l'héritier d'une famille noble, n'est-ce pas ? Je suis né dans un petit village rural, et je ne sais même pas d'où vient Kirito... »

Mais soudain, Ronie l'interrompit en secouant la tête. « Non ! Ce n'est pas ça ! Je... je... »

Elle perdit la voix, de grosses gouttes lui montèrent aux yeux. Tiese tendit une main réconfortante pour soutenir son amie. Ses yeux rouges étaient humides, eux aussi. D'une voix tremblante, elle dit : « Mademoiselle Alice... êtes-vous au courant du tabou... que Kirito et Eugeo ont transgressé ? »

« Euh... oui. J'ai entendu dire qu'il y a eu une dispute à l'école... et qu'ils ont tué un autre élève. »

Il y a six mois, alors qu'Alice était une soldate de l'Église Axiom, béatement ignorante, elle fut très surprise de recevoir l'ordre d'arrestation du Sénat. Elle s'en souvenait encore. Il n'y avait pas

Existe-t-il un exemple dans toute l'histoire de l'Église où un tabou aussi grave a été brisé auparavant – un étudiant de la ville tuant un autre étudiant ?

Elle fit signe à Tiese de continuer. La jeune fille demanda : « Alors... sais-tu aussi comment ils ont pu commettre ce crime... ? »

« Non, je ne savais pas ça », dit Alice en secouant la tête. Mais une voix hurlante résonna dans sa tête. C'était juste après qu'elle et

Kirito avait été jeté sur les murs de la cathédrale et elle avait prétendu qu'elle n'avait pas besoin de l'aide d'un criminel.

Il avait crié : « Juste parce que l'Index des tabous ne l'interdit pas, les nobles supérieurs devraient-ils être autorisés à tourmenter et souiller des filles complètement innocentes comme Ronie et Tiese... ? C'est ce que tu crois ?! »

C'est vrai. Je l'ai entendu prononcer leurs noms à l'époque.

Les nobles supérieurs dont il parlait devaient être les étudiants attaqués par Kirito et Eugeo. Et « souiller »... ?

Sa voix tremblante, Tiese expliqua à Alice, les yeux écarquillés, ce que cela signifiait.

« ...Les disciples d'élite Raios Antinous et Humbert Zizek ont donné à plusieurs reprises à notre amie Frenica Cesky, stagiaire primaire, des ordres humiliants à obéir. Nous avons protesté auprès des deux disciples, mais dans notre colère, nous avons employé des mots inappropriés à notre rang. De ce fait, ils ont exercé l'autorité judiciaire noble selon la loi impériale...

Tiese s'étrangla, trouvant cela douloureux de se souvenir. Ronie sanglotait déjà faiblement. Alice voulut leur dire que tout allait bien et qu'elles n'avaient pas besoin d'explications supplémentaires, mais la rousse se releva et continua.

Ils allaient nous infliger... un châtement insupportable, quand Kirito et Eugeo ont utilisé leurs épées pour nous sauver. Si nous avions été un peu plus malins, nous n'en serions pas arrivés là. Ils n'auraient pas combattu l'Église pour faire changer les lois, et personne ne serait mort.

Nous... nous avons commis un crime aux conséquences irréversibles. Alors... nous n'avons pas le droit de leur témoigner notre amour...

Une fois qu'elle eut enfin avoué tout ce qu'elles avaient enduré, les yeux de Tiese s'emplirent de larmes. Les jeunes filles se serraient fort dans les bras, sanglotant d'un regret bien trop terrible pour leur âge.

Alice serra les mâchoires et leva les yeux vers la lucarne percée dans la tente. Elle crut comprendre la corruption et la pourriture qui régnaient.

répandue chez les nobles des quatre empires. Gourmandise, avarice et licence.

Mais l'ancienne Alice, Chevalier Intégral, avait senti qu'en savoir plus la souillerait à son tour, et elle avait évité d'apprendre les actes des nobles. Quoi qu'ils fassent, elle n'avait pas besoin de savoir, tant qu'aucun tabou n'était transgressé. Elle était la protectrice de la loi, invoquée depuis le royaume céleste. Du moins, selon elle.

Ce silence en lui-même était un péché. Il ne violait pas l'Index des tabous, que Kirito détestait tant, mais cela ne faisait qu'aggraver son crime.

Ces deux filles étaient bien plus courageuses que celle qui regardait ailleurs.

Alice prit une grande inspiration et dit fermement : « Non, tu as tort. Tu n'as aucun péché. »

Ronie leva aussitôt les yeux. Elle semblait habituellement se cacher dans l'ombre de Tiese, il était donc rare de la voir aussi concentrée et plaintive. « Vous ne comprendriez pas, Mademoiselle Alice... Vous êtes une fière Chevalier Intégrité ! Mais ils ont traité nos corps comme leurs jouets, et maintenant notre dignité est souillée par le péché !

« Le corps n'est rien d'autre qu'un réceptacle pour le cœur », répondit Alice en se frappant la poitrine du poing. « Le cœur... l'âme est la seule chose qui existe vraiment. Et le seul à pouvoir déterminer la nature de l'âme, c'est le soi. »

Elle ferma les yeux et tourna son esprit vers l'intérieur.

Lorsque Rulid fut attaquée il y a environ deux semaines, Alice utilisa le pouvoir de son cœur – son pouvoir d'Incarnation – pour retrouver son œil perdu. Elle-même avait constaté qu'un vœu puissant et sincère pouvait transformer le corps sans recourir aux arts sacrés.

Mais cela ne suffisait plus. Elle devait transformer non pas son corps, mais les vêtements qui l'entouraient, grâce au pouvoir de l'Incarnation.

Elle devrait pouvoir le faire. Kirito le lui avait déjà montré. Quand il fit face à l'administrateur avec deux épées, il portait soudainement une étrange cape étrangère en cuir noir qu'il ne portait pas quelques instants auparavant.

Elle devait retourner en arrière. Elle devait redevenir l'ancienne Alice, avant de se réveiller dans cette tour blanche inconnue, luttant contre le malaise et la solitude liés à l'oubli et décidant d'enfermer son cœur dans la glace pour se protéger de la douleur.

Je suis comme vous, Ronie et Tiese. Je suis né humain, j'ai commis de nombreuses erreurs, et je suis ici aujourd'hui parce que j'ai commis un crime terrible. Si la mort de Kirito et Eugeo était de votre faute, comme vous le prétendez... alors si je n'avais pas oublié mes tabous d'enfant et foulé le sol du Territoire des Ténèbres, ils n'auraient jamais eu à venir en ville.

Oui, c'était bien là mon crime. Même si je n'en ai aucun souvenir, Alice Zuberg n'était pas une inconnue – c'était moi. Mon séjour à Rulid m'a beaucoup appris.

Même les yeux fermés, elle pouvait sentir qu'une lumière blanche et chaude enveloppait son corps.

Les yeux d'Alice s'ouvrirent lentement.

Son visage était abattu, et la première chose qu'elle vit fut la jupe qu'elle portait. Mais ce n'était pas le blanc immaculé de l'Église Axiom, c'était un bleu aussi pur que le ciel d'automne.

Par-dessus la jupe se trouvait un simple tablier en tissu. Son armure dorée et ses gantelets avaient disparu. Elle se frotta la tête et ses doigts touchèrent un large ruban. Ses cheveux semblaient aussi un peu plus courts.

Puis elle leva les yeux et regarda les visages stupéfaits de Ronie et Tiese.

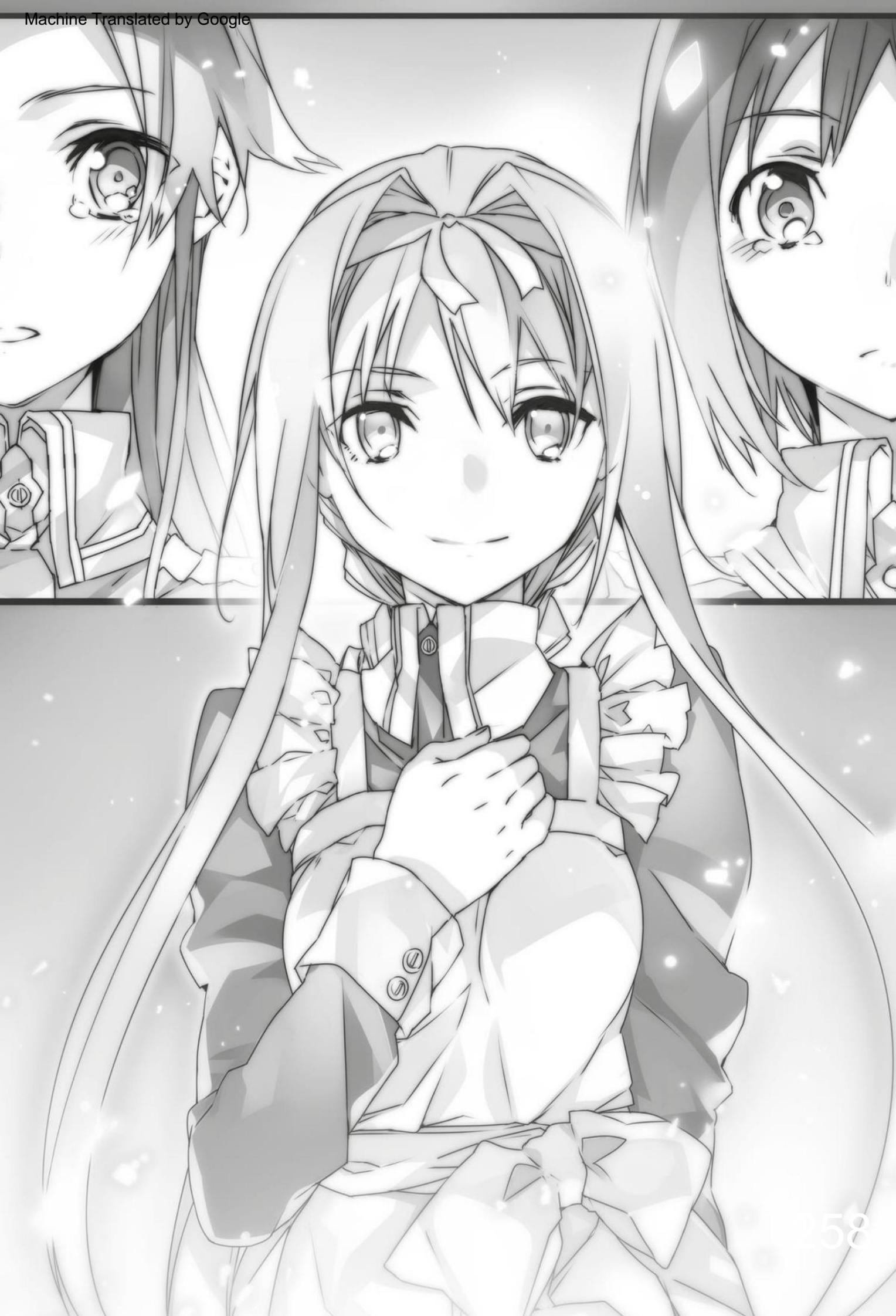
« ...Voilà, tu vois ? Ton corps et ton apparence dépendent entièrement de ton cœur. »

Cette transformation était bien sûr temporaire. Dès que sa concentration s'évanouissait, elle retrouvait sa forme originelle de chevalier.

Mais les filles comprendraient. Elles comprendraient les véritables sentiments d'Alice, de Kirito et d'Eugeo.

Personne ne peut souiller ton cœur. J'aurais dû grandir ainsi dans le petit village rural où je suis né. Mais à dix ans, on m'a emmené à Centoria enchaîné, on m'a effacé la mémoire grâce aux arts sacrés et on m'a transformé en Chevalier de l'Intégrité. Il y a eu des moments où j'ai maudit mon destin...

C'était un énorme secret, qu'elle n'avait confié qu'au commandant Bercouli et à personne d'autre. Elle croyait que ces filles étaient capables de le révéler, elles aussi.



« Mais Kirito m'a appris qu'il y avait des choses que je pouvais et devais faire », a-t-elle poursuivi. « Alors je ne suis plus perdue. J'ai décidé d'accepter d'être moi-même et de continuer à avancer. »

Alice leva les mains et serra celles de Ronie et de Tiese. « Je sais que toi aussi, tu as ton propre chemin dans la vie, un chemin large, long et très droit. »

Des gouttes tombèrent sur ses mains. Les larmes coulèrent sur les joues des filles et retombèrent, scintillant d'un magnifique prisme arc-en-ciel jamais vu auparavant.

Elle fit un dernier câlin à Kirito dans le fauteuil roulant, puis le laissa avec Ronie et Tiese et sortit de la tente.

Comme s'il était à l'affût, Eldrie bondit soudain en avant, débordant de compliments. « Quel spectacle merveilleux... comme la bénédiction concentrée de Solus elle-même...

Vous êtes vraiment mon mentor, Lady Alice... »

« Ne t'inquiète pas, je serai à nouveau couverte de terre et de poussière dans une heure », dit-elle en jetant un coup d'œil à ses vêtements.

L'effet transformateur précédent avait disparu depuis longtemps ; il ne restait plus que son plastron doré et sa jupe blanche, brillant au soleil. Elle leva les yeux vers le ciel à l'ouest, se disant que si elle revenait vivante de là-bas, elle ajouterait un morceau de tissu bleu quelque part à sa tenue.

Solus était déjà en descente. Il fallut encore trois heures avant qu'il ne disparaisse à l'horizon, et au moment où

La vie d'Eastern Gate serait réduite à néant. Le compte à rebours de trois cents ans serait enfin terminé.

Elle avait fait tout ce qu'elle pouvait.

Alice participa aux exercices d'entraînement de l'armée des gardiens pendant cinq jours et elle dut admettre que, pour six mois de travail, les compétences des soldats étaient admirables. À sa grande surprise, tous les soldats utilisaient des techniques consécutives.

des techniques d'épée qui n'existaient pas dans les styles de combat traditionnels.

Apparemment, la vice-commandante Fanatio leur avait enseigné tous les secrets de ses techniques, qu'elle avait perfectionnées pendant des années. Ils ne pouvaient enchaîner que trois coups, mais ils seraient un outil précieux contre les machettes frénétiques des gobelins.

orques.

Bien sûr, si des chevaliers noirs dotés de leurs propres attaques combinées apparaissaient, les soldats pourraient être surclassés. Si l'on ajoutait les pugilistes noirs dotés de leurs propres combos rapides, seul un chevalier intègre pourrait rivaliser.

Le plus important était de ne pas se laisser submerger par l'afflux de demi-humains qui seraient certainement les premiers à s'effondrer. Ensuite, il fallait trouver un moyen de minimiser les dégâts des attaques à distance des archers ogres et des mages noirs.

Le succès ou l'échec de cette stratégie reposait désormais uniquement sur les épaules d'Alice.

Son regard se posa à nouveau sur le sol, où elle aperçut plusieurs traînées de fumée provenant des unités de ravitaillement à l'arrière, en train de préparer le dernier repas.

Ronie et Tiese y ramèneraient Kirito très bientôt.

bientôt.

Elle devait les protéger. Elle le devait.

« Mademoiselle Alice, il était temps », lui dit Eldrie. Elle le salua et retira sa jambe pour se retourner.

Mais elle s'arrêta alors et fixa son disciple solitaire d'un regard ferme.

« ...Qu-qu'est-ce qu'il y a ? » demanda le jeune homme, un peu nerveux.

Alice laissa ses lèvres pincées se détendre un peu. « Tu m'as bien servie, Eldrie. »

« Oh... quoi ?! » hurla le chevalier lorsqu'elle posa sa main droite sur sa gauche.

Votre présence à mes côtés m'a été d'un grand secours. Vous avez sollicité mes instructions, alors que vous étiez un chevalier novice et que vous n'aviez pas grand-chose à prouver. plutôt qu'un vétéran comme Deusolbert. Était-ce par souci pour

« Mon bien-être mental ? »

« P-p-p, non ! Je ne ferais jamais une chose aussi inappropriée, je te le jure ! J'ai été attiré par le pur respect et l'admiration pour ta façon de te battre... ! » protesta Eldrie en secouant la tête.

Elle lui serra la main plus fort, puis la relâcha et sourit. « C'est grâce à ton soutien que j'ai pu continuer mon chemin semé d'embûches jusqu'à aujourd'hui. Merci, Eldrie. »

Les yeux du jeune chevalier étaient écarquillés, stupéfaits. Soudain, de grosses larmes y jaillirent.

« ...Dame Alice... pourquoi... parlez-vous au passé ? » demanda-t-il d'une voix rauque.

« Pourquoi donnez-vous l'impression que votre chemin s'arrête ici et maintenant ? Je... je n'en ai pas appris assez. Ni à l'épée, ni aux arts sacrés. Je suis loin d'être à votre niveau. Vous devez être là pour m'entraîner et me guider vers l'excellence... ! »

Mais juste au moment où sa main tendue et tremblante était sur le point de la toucher, Alice s'écria soudainement : « Chevalier Intégrité Eldrie Synthèse Trente-et-Un !

« O-oui, madame ! » Sa main se figea et il se mit au garde-à-vous.

« En tant que mentor, je vous donne mon dernier ordre : survivez. Survivez et soyez témoin de l'avènement de la paix, puis reprenez votre vraie vie et celle de votre bien-aimé. »

Même maintenant, les fragments de mémoire appartenant à l'autre Intégrité

Les chevaliers et leurs proches, transformés en épées, restaient toujours

Au dernier étage de la cathédrale centrale. Il doit y avoir un moyen de remettre ces objets à leur place et à leur forme d'origine.

Eldrie resta figée, les larmes aux yeux. Alice lui adressa un signe de tête énergique et pivota sur ses talons. Ses cheveux blonds et sa jupe blanche tranchaient l'air frais de l'automne.

Juste devant elle se trouvait le grand ravin, s'enfonçant dans l'obscurité, et la porte de l'Est à l'intérieur.

Elle était sur le point de commencer à commander un art sacré d'une ampleur si incroyable qu'elle ne l'avait jamais expérimenté auparavant.

Il serait conçu pour utiliser jusqu'à la dernière goutte de pouvoir sacré dans le ravin et porter un coup douloureux à l'ennemi.

Si elle prononçait un seul mot de manière incorrecte, ou même si elle laissait simplement sa concentration faiblir, le pouvoir sacré accumulé échouerait et l'effacerait probablement de l'existence.

Mais elle n'avait plus peur. Les cinq derniers jours avaient été enrichissants en tant que Chevalier de l'Intégrité, passés aux côtés de Bercouli, Fanatio et Eldrie. Et en tant qu'Alice de Rulid, elle avait pu partager six mois avec sa sœur, Selka.

Et surtout, en rencontrant Eugeo et Kirito, en croisant le fer avec eux et en entrant en contact avec leurs cœurs, elle avait appris les émotions humaines : la tristesse, la colère et même l'amour.

Que pourrait-elle demander de plus ?

Son armure glissant et cliquetant, Alice avançait, pas à pas, à travers l'armée en attendant l'arrivée de la bataille.

(À suivre)

AFTERWORD

Bonjour à tous. J'écris cette postface dans un état d'urgence incroyable. Voilà ce qui arrive quand on oublie complètement qu'il faut écrire une postface alors que le planning est déjà plein de jours !

Mais pour aller plus loin, merci d'avoir lu *Sword Art Online 15: Alicization Invading*.

Dans le volume précédent (*Uniting*), nous avons battu l'Administrateur, le grand méchant patron de l'église, et pourtant, le livre se terminait par « à suivre ». Voici le résultat de ce changement... L'histoire a désormais dépassé les limites du monde humain pour pénétrer dans le vaste et dangereux Territoire des Ténèbres. Dans le monde réel, la Tortue Océanique, où se trouvent Asuna et les autres, est attaquée, et le plus inquiétant, c'est que Kikuoka a changé son yukata en chemise hawaïenne...

Après tout ça, le prochain tome devrait se pencher sur la guerre entre l'Armée des Gardiens Humains et les forces du Territoire des Ténèbres. L'arc d'Alicization a commencé dans le tome 9, et nous approchons à grands pas du dénouement, alors restez avec moi encore un peu !

Côté actualité, j'ai été invité, avec mon abec d'illustrateur, à la plus grande convention d'anime/manga des États-Unis, l'Anime Expo. C'était ma première visite à Los Angeles (et seulement ma deuxième fois aux États-Unis), et non seulement la ville est immense, mais le palais des congrès l'était tout autant ! La passion des fans d'anime américains qui ont rempli la salle était débordante !

Bien sûr, j'ai été ému par le nombre de fans de SAO venus me voir. Cela m'a aussi fait réfléchir à l'ampleur de l'évolution de SAO, d'un simple roman publié sur un site web à une publication chez Dengeki Bunko, puis à son adaptation en anime et en jeux vidéo – et tout cela grâce à l'incroyable soutien que vous lui apportez depuis plus de dix ans.

D'ici la sortie de ce livre, la deuxième saison de la série télévisée devrait être diffusée. Contrairement à la première, elle se déroule dans un monde d'armes à feu, mais le réalisateur, l'équipe créative et les doubleurs travaillent d'arrache-pied pour créer des fusillades époustouflantes et l'ambiance typique de SAO. l'essence que vous aimez, alors continuez à regarder.

J'ai l'impression que le temps me manque, alors je vais être bref !

À mon illustrateur abec, qui a réalisé de magnifiques illustrations pour tant de nouveaux personnages de ce volume, à mon éditeur Miki, qui nous a accompagnés à Los Angeles, à mon assistant éditeur Tsuchiya, qui a assuré la sécurité du Japon pendant mon absence, et à tous ceux qui ont lu jusqu'ici, un grand merci !

Reki Kawahara — juillet 2014

Thank you for buying this ebook, published by Yen On

Pour recevoir des nouvelles sur les derniers mangas, romans graphiques et romans légers de Yen Press, ainsi que des offres spéciales et du contenu exclusif, inscrivez-vous à la newsletter Yen Press.

[S'inscrire](#)

Ou visitez-nous sur www.yenpress.com/booklink

Download all your fav Light Novels at

Juste des romans légers

Restez à jour sur les mises à jour de Light Novel
en rejoignant notre groupe DISCORD

